

PATRIMOINE DU CENTRE-VAR



# CAHIER DE L'ASER N°12



2001

PUBLIE AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GENERAL DU VAR





**ASSOCIATION DE SAUVEGARDE, D'ETUDE ET DE RECHERCHE  
POUR LE PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DU CENTRE-VAR**

**CAHIER DE L'ASER N°12**

**2001**

**A.S.E.R. du Centre-Var  
Saint-Michel F 83136 Méounes-lès-Montrieux**

## ASSOCIATION DE SAUVEGARDE, D'ETUDE ET DE RECHERCHE POUR LE PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DU CENTRE-VAR

**Siège Social :** Saint-Michel F83136 Méounes-lès-Montrieux  
**Courrier :** Maison de l'Archéologie 21 rue République F83143 Le Val

**Tel** 04.94.86.39.24 - **Fax** 04.94.86.48.12

**e-mail** [asercentrevar@multimania.com](mailto:asercentrevar@multimania.com)

[www.multimania.com/asercentrevar](http://www.multimania.com/asercentrevar)

association fondée en 1977  
conforme à la loi de 1901 et au décret-loi de 1938

**Direction de la publication :** Philippe Hameau et 'Ada Acovitsiôti-Hameau  
**Comité de lecture :** le Conseil d'Administration de l'A.S.E.R. du Centre-Var

Le **Cahier de l'ASER** (Patrimoine du Centre-Var) est l'organe scientifique de l'A.S.E.R. du Centre-Var. Il paraît tous les deux ans et comprend prioritairement des études correspondant au programme de recherche de l'Association. Ce programme est ainsi défini :

*"Etude diachronique et interdisciplinaire de l'environnement humanisé du centre du Var"*

La revue accueille en outre, articles et comptes rendus qui ont valeur d'expérience, de réflexion ou d'information, profitables à l'orientation des recherches définies par le Conseil d'Administration. Il n'est pas nécessaire d'être membre pour publier dans la revue.

Le Conseil d'Administration de l'A.S.E.R. s'érige en comité de lecture. Il reçoit les articles et juge de leur opportunité en fonction du programme de recherches de l'Association. Il peut proposer aux auteurs de rajouter des notes infrapaginales destinées à assurer la cohésion de la revue. Le Comité de Lecture peut demander conseil auprès de personnes compétentes pour la réception des articles et pour la rédaction de ces notes. Cependant, les auteurs des divers sujets sont libres des opinions qu'ils émettent et l'A.S.E.R. ne saurait en être redevable.

Le Cahier de l'ASER est distribué gratuitement aux membres à jour de leur cotisation et aux associations et organismes correspondants. Une vente au numéro est assurée au Siège Social de l'Association, à la Maison de l'Archéologie, au Musée de la Glace de Mazaugues et chez les commerçants habilités. La vente par correspondance est assurée moyennant réception d'un chèque équivalant au prix du numéro + frais de port (chèque à libeller à A.S.E.R.)

Les textes destinés à la publication sont envoyés au Siège Social, dactylographiés si possible, illustrés si nécessaire (encre de Chine sur calque ou Canson blanc). Une bibliographie complète doit être jointe au texte. Les manuscrits doivent parvenir au Siège Social six mois avant la parution du Cahier fixée au 1er juillet des années impaires. Critiques, suggestions et compléments d'information sont accueillis volontiers. Ils sont adressés au Siège Social et à l'auteur. Une seule réplique est faite et publiée dans le Cahier suivant.

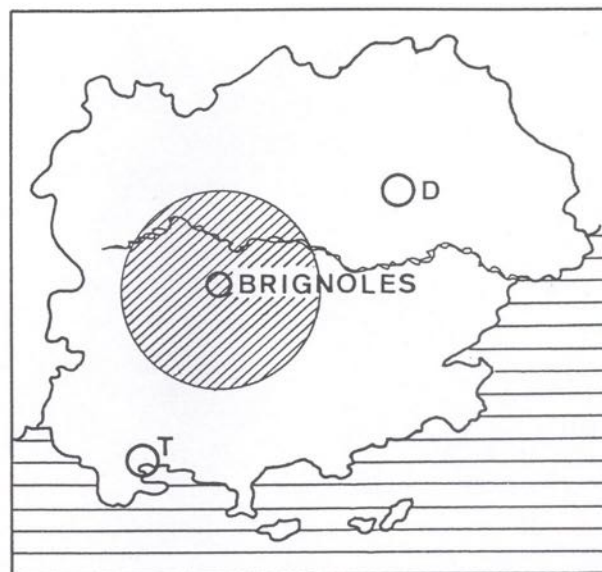
Les travaux d'un minimum de 30 pages et ayant valeur de synthèse peuvent, après accord entre l'auteur et le Comité de lecture, faire l'objet d'une publication indépendante dans le cadre des **Suppléments au Cahier de l'ASER**.

L'A.S.E.R. dispose enfin d'un **Bulletin de l'ASER**, de 6 à 8 pages, paraissant tous les six mois, en mars et en octobre, pour annoncer le programme des activités de l'Association et signaler succinctement tout événement ayant trait au patrimoine naturel et culturel du Centre-Var.



### Frise de façade à Rocbaron

La décoration des façades dans les communes du Centre-Var revêt de multiples aspects : écailles de terre cuite vernie, trompe-l'oeil, moulures, fausses planches en ciment façon "rocailleurs", etc. Les frises sous génoises sont parmi les décors les plus complexes. Un inventaire et une analyse statistique leur sont consacrés dans cette douzième livraison des Cahiers de l'ASER.



## SOMMAIRE

### Une fosse du Néolithique final à Brue-Auriac

*par François et Claudette Carrazé ..... p.1-8*

### Los pos dal molin ... ou la "recette" du béton étanche La Roquebrussanne, XVI<sup>e</sup> siècle

*par Emmanuel Aguillon ..... p.9-12*

### De l'utile à l'agréable - un espace aux multiples facettes : le cabanon

*par Nathalie Coulomb ..... p.13-37*

### La maîtrise des eaux vives dans le village de Mazaugues

*par 'Ada Acovitsióti-Hameau ..... p.39-49*

### Les frises de façade dans le centre du Var : premier bilan

*par Eugénie M.L. Hameau ..... p.51-69*

### Fours à cade dans la vallée de San Francisco (Catalogne, Espagne)

*par Josep Maria Sunyer et Xavier Rebès ..... p.71-74*

### Une cabane de charbonniers expérimentale

*par Gilles Godefroid ..... p.75-80*

### Les Saint-Louis de la Belle-Epoque à Brignoles : 1900-1913

*par Marcel Morel ..... p.81-99*

### " Récupération - transformation "

#### La céramique détournée, le récipient récupéré

*par Philippe Hameau ..... p.101-108*

#### De la tendance des objets à se conserver

*par Joël Candau ..... p.109-112*

#### Les constructions de la colline revisitées

*par 'Ada Acovitsióti-Hameau ..... p.113-121*

#### Notes et comptes rendus ..... p.123-125





## **UNE FOSSE DU NEOLITHIQUE FINAL A BRUE-AURIAC (Var)**

**François et Claudette CARRAZÉ \***

La surveillance des travaux du Canal de Provence dans la plaine de Saint-Maximin a permis de recenser voire de fouiller de nombreux sites de toutes époques. Dans une zone qui n'est pas traditionnellement riche en vestiges préhistoriques, la mise au jour d'une fosse du Néolithique final revêt un intérêt certain.

En 1992, la pose par la Société du Canal de Provence d'un réseau d'irrigation sur le terroir de la commune de Brue-Auriac a été l'occasion d'investigations sur une profondeur qui dépasse largement celle des labours. En dehors d'importants apports complémentaires à la carte archéologique de la commune dressée par Jean-Marie Michel (1993) et nous-mêmes, la partie menacée de certains sites a fait l'objet de fouilles de sauvetage (F. et C.Carrazé 1995) riches en enseignements. Parmi les structures anciennes mises fortuitement au jour figure une fosse (F. et C.Carrazé 1993) dénommée DECOMIS F 42 partiellement détruite par la pelle mécanique mais que quelques heures de répit nous ont permis d'explorer hâtivement.

Le site (fig.1) se trouve à l'extrême sud-sud-ouest du terroir de Brue-Auriac, sur le domaine de la bastide de Collombe, à l'orée d'un bois très important, au-dessus de terrasses plantées d'oliviers. Le terrain est moyennement incliné suivant une direction descendant en gros de l'ouest-sud-ouest vers l'est-nord-est. Mais au sud-ouest, à deux cents mètres de la fosse, le terrain domine le ruisseau des Derrots par une falaise rocheuse abrupte de plus de dix mètres de haut. Hormis les vestiges de l'établissement gallo-romain de Collombe situés à trois cents mètres plus au nord, et celui des Gravières encore plus éloigné au sud-est, aucune trace d'occupation humaine ancienne n'est actuellement connue dans ce secteur et rien en surface ne laissait présa-

---

\* C.A.V. Centre Louis Rostan, Saint-Maximin-la-Sainte Baume



**Fig.1 - Commune de Brue-Auriac : les quartiers sud-ouest**  
sites archéologiques : 1 et 2 - établissements galloromains de Collombe  
3 - établissement galloromain des Gravières  
4 - nécropole galloromaine des Gravières  
5 - fréquentation préhistorique du Bois de Séguiranne  
6 - fosse Decomis F.42

ger un tel site. Il faut cependant signaler la découverte de quelques éclats de silex au bas d'une butte située plus au sud, de l'autre côté du ruisseau, face à la falaise.

Le terrain est constitué d'une épaisse couche de terre fine sablonneuse superposée à une strate très caillouteuse analogue à celle qui affleure juste au-dessus dans un petit champ défriché. Il a été impossible de déterminer dans la coupe le niveau du sol à l'époque où a été creusée la fosse dont le point le plus bas est aujourd'hui à environ 138cm de profondeur. L'excavation est ovale et la concavité du fond est un peu plus accentuée à l'est suivant en gros la même déclivité que la surface actuelle dans les environs.

## A. STRUCTURE DE LA FOSSE

Creusée dans la couche de terre sablonneuse, la fosse (fig.2) était couverte à 80cm de profondeur d'une couche de pierres blanchies par l'action du feu. Au-dessous de cette carapace, elle était encore profonde de vingt à trente centimètres. Au plus bas de l'excavation était posée à plat une lause calcaire grossièrement carrée de cinquante centimètres de côté et de six centimètres d'épaisseur. La cavité était remplie de terre fine argileuse mêlée de cendres, de charbons de bois, de terre rubéfiée et de boulettes informes d'argile cuite. Une fine couche



BRUE-AURIAC (VAR) - COLLOMBE

TRAVAUX DU CANAL DE PROVENCE - 1992.  
FOSSE DECOMIS F.42

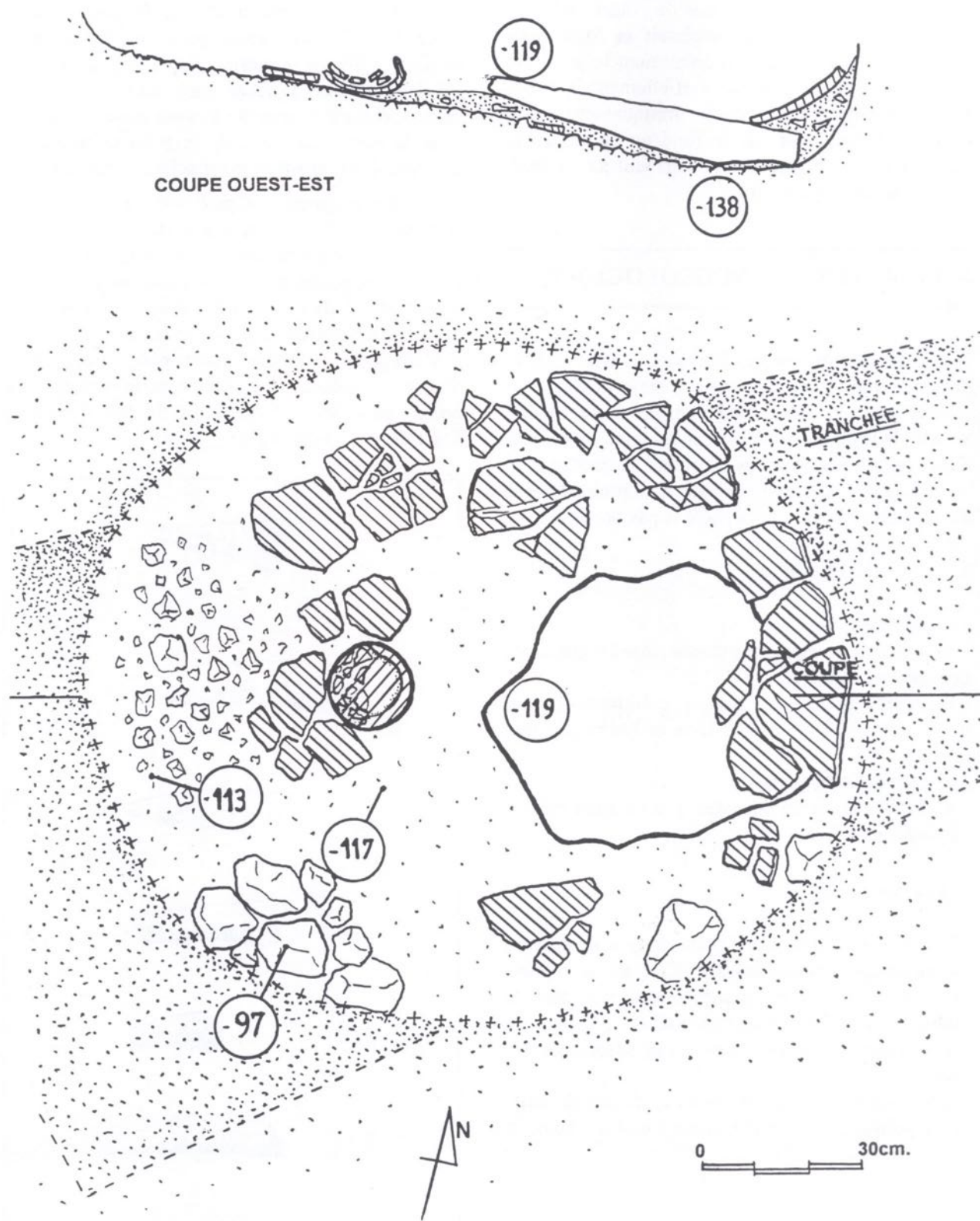


Fig.2 - La fosse Decomis F.42  
coupe et plan

de terre rubéfiée se trouvait aussi sous la dalle de pierre mais aucune marque de combustion n'était visible sur les parois de la fosse. Des fragments d'ossements brûlés ou non étaient dispersés autour et sur la pierre plate. Sous cette dalle se trouvaient aussi quelques os et des tessons de poterie. Mais la majorité de la céramique tapissait la fosse sous forme de larges tessons qui épousaient le profil du fond ; ils couvraient même partiellement la lause. Un bol caréné à fond bombé pratiquement entier (F.42.06 ) était posé sur le fond au centre de la fosse mais il était écrasé probablement par la pression de la pelle mécanique.

## B. LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Il se compose de vestiges lithiques, d'ossements et de céramique. A l'exception de la majorité des céramiques dont la disposition dans la fosse semble voulue, le reste du matériel archéologique a été jeté dans l'excavation avec les charbons, la cendre et la terre rubéfiée qui proviennent très probablement d'un même foyer que nous n'avons pas retrouvé.

### 1. Le matériel lithique

- un éclat de grès
- un morceau de meule dormante plate en grès dont une face est usée
- un fragment de galet plat en grès portant deux traces d'usure, l'une sur la face et l'autre sur une tranche
- un petit éclat de quartz
- un petit éclat et un bout de lame de silex éclatés par l'action du feu

### 2. Les ossements

Ce sont pour la plupart de petits fragments plus ou moins marqués par la cuisson. Certains sont purement domestiques et appartiennent aux déchets culinaires, d'autres ont été travaillés.

- 129 fragments appartiennent aux ossements domestiques
- 6 fragments portent des traces évidentes de taille et de polissage et ont été utilisés comme poinçon (F.42.07 à 12 ) (fig.3).

### 3. La céramique (fig.4 et 5)

Elle est essentiellement représentée par des fragments de poteries modelées dont la pâte contient un dégraissant abondant, grossier, anguleux, souvent de granulométrie importante mais parfois aussi assez fin. Ces morceaux proviennent de larges tessons de diverses poteries, fragmentés après avoir été déposés dans la fosse mais conservés en connexion, et pour le reste de tessons isolés, éparpillés dans le dépôt. Le reste de la terre cuite n'a pas fonction de récipient et se rattache à l'architecture.

- 1 large fragment de pisé avec empreintes de branches parallèles d'un diamètre approximatif de 15mm. Ce vestige de construction n'appartient pas à proprement parler à la céramique, ni même à la terre cuite, mais l'argile dont il est composé ne se dilue pas immédiatement au contact de l'eau.
- 4 fragments d'argile assez pure, cuite. Trois d'entre eux présentent un semblant de surface plane noircie jusqu'en profondeur par le feu. Il pourrait s'agir des restes d'un foyer.

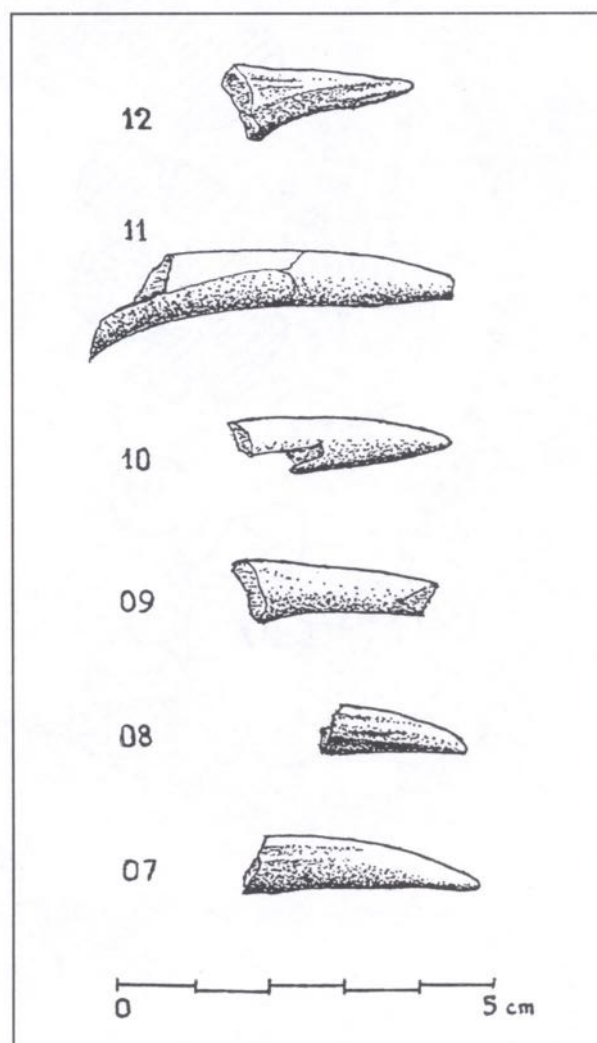
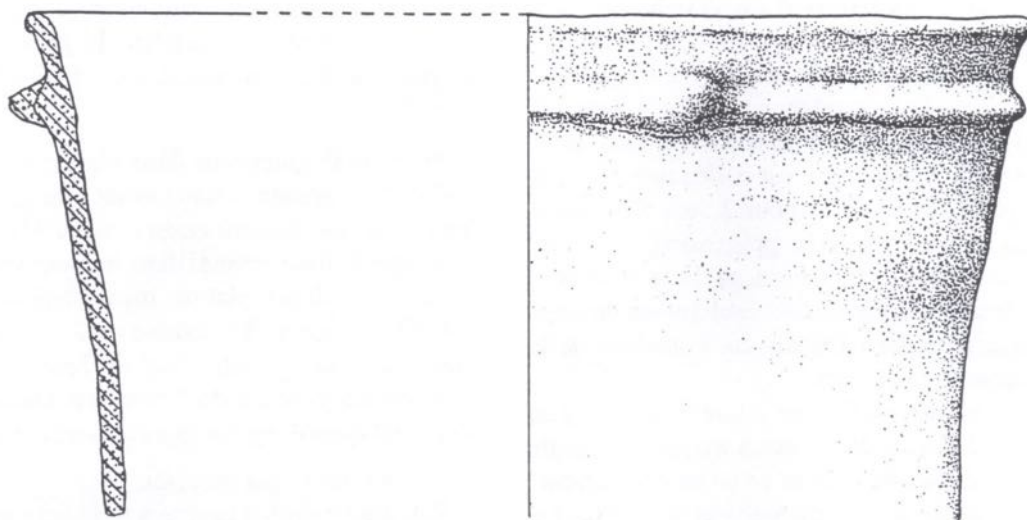
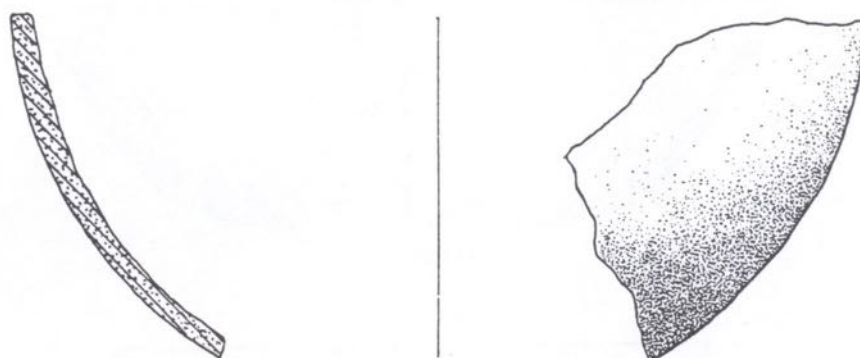


Fig.3 - Petites pointes en os

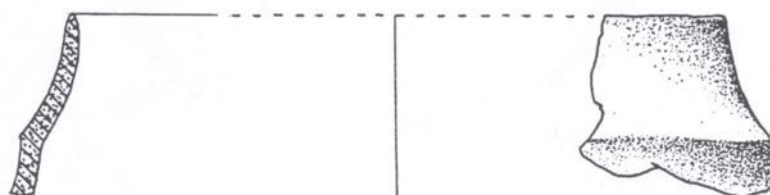




F.42.01



F.42.02



F.42.04

0 10 cm

Fig.4 - Gros récipients

- Plusieurs fragments de trois poteries dont la forme générale est à rapprocher de celle de l'urne (fig.4) :

-F.42.01 : partie supérieure d'une grande urne sans col marqué, d'un diamètre approximatif de 47cm pour une hauteur conservée de 23cm. Un cordon d'argile rapporté horizontalement renforce l'embouchure à 3cm au-dessous de la lèvre. Le long de ce cordon de profil triangulaire est collée une protubérance longue d'environ 6cm pour 2,5cm d'épaisseur probablement destinée à la préhension. Ce vase porte au moins deux protubérances de ce type et le bourrelet de sa lèvre est parfois souligné en dessous par une légère incision. L'épaisseur constante de la paroi avoisine le centimètre.

-F.42.04 : partie supérieure d'une urne ou d'un vase caréné. Le haut de la panse marque un angle au niveau du départ du col qui va en se rétrécissant jusqu'à une lèvre non soulignée qui se termine en

angle aigu adouci.

-F.42.02 : fond convexe d'une urne pouvant appartenir à l'une ou à l'autre des céramiques précédemment décrites. Cependant la granulométrie du dégraissant incite à rattacher ce fond à la première poterie.

- Plusieurs fragments de deux récipients ouverts :

-F.42.05 : grande conque évasée de 35cm d'ouverture pour une hauteur conservée de 12cm. On peut imaginer le fond arrondi dans le prolongement de la carène, ombiliqué, plat ou même à pied rapporté.

-F.42.03 : grand bol caréné de 28cm de diamètre pour une hauteur conservée de 13cm. La paroi de l'embouchure, haute de 7,5cm, est décorée de cordons obliques d'argile rapportée assez espacés.

- Une poterie brisée en place.

-F.42.06 : petit bol caréné à fond bombé.

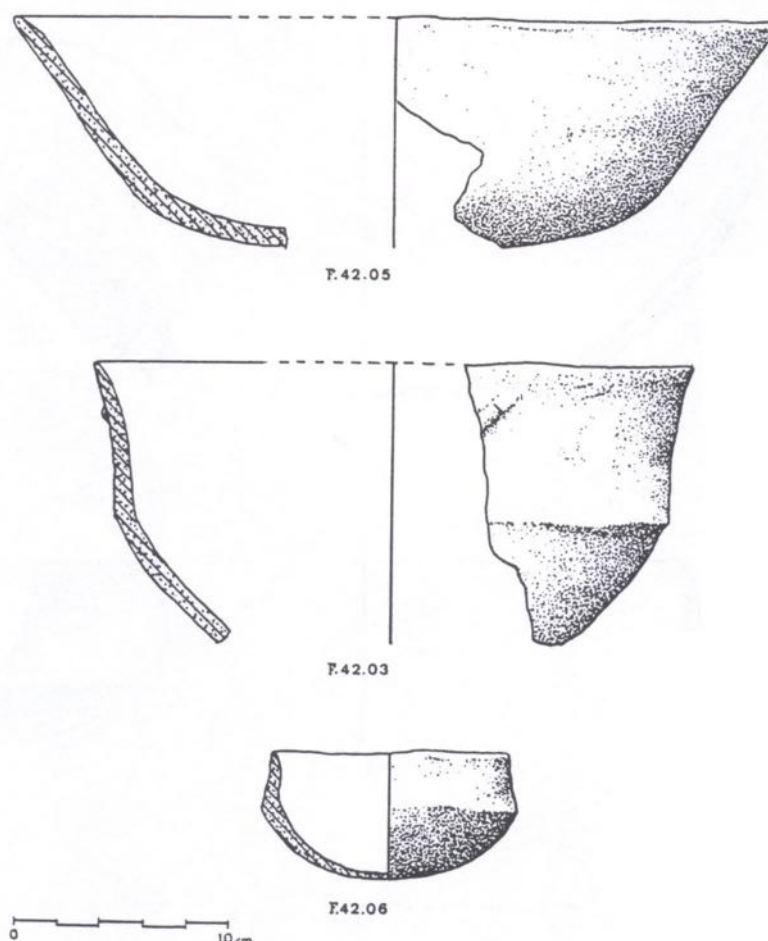


Fig.5 - Récipients de moyen et petit module



## C. COMPARAISONS ET DATATION

La grande urne à cordon et protubérances renvoie à des céramiques voisines découvertes au Plan Saint-Jean à Brignoles dans le Var (C.Chopin et Ph.Hameau 1999-2000). Quant au grand bol caréné à cordons obliques, il est comparable à d'autres récipients du même site mais aussi à certains tessons de la Bastide Blanche à Peyrolles (J.Courtin 1974) dans les Bouches-du-Rhône. Le col caréné F.42.04 bien que peu caractérisé s'inscrit également dans un horizon méridional de la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ tout comme le petit bol caréné.

Caprinés	Suidés	Bovins	Cerfs	Chevreaux
- 24 mois 1	- 18 mois 1		NMI 2	NMI 3
Age indét. 2	Age indét. 2	Age indét. 1		

Tableau 2 : Nombre minimum d'individus et âges

## D. ETUDE DE LA FAUNE <sup>1</sup>

	Caprinés	Suidés	Bovidés	Cerf	Chevreuil
Cheville os.				8	3
Crane	2	7	1	1	
Dents isolées	2				
Atlas	1				
Axis					
Vert. cerv.					
Vert. thora.					
Vert. lomb.					
Sacrum					
Vert. caud.					
Stern/côtes		4	1		
Scapula					
Humérus	1	2			
Radius/ulna.	3	2			
Pelvis					
Fémur/pat.	2	6			
Tibia/fib.	7	2 / 3			
Carpe					
Métacarpe	1				
Tarse					
Métatarse	4+1 poinçon				
Phalange 1					
Phalange 2			1		
Phalange 3					
Autres					
<b>TOTAL :</b>	<b>24</b>	<b>26</b>	<b>3</b>	<b>9</b>	<b>3</b>
<b>FRAGMENTS DETERMINES : 65</b>					
<b>FRAGMENTS INDETERMINES : 70</b>					

Tableau 1 : Répartition des restes par espèce et type

<sup>1</sup> Etude réalisée par Martine LEGUILLOUX du Centre Archéologique du Var, établissement de Toulon

---

## E. STRUCTURE ET FONCTION

---

En 1989 et 1990 lors du suivi des travaux d'irrigation de la Société du canal de Provence, plusieurs excavations avaient ainsi été mises au jour en divers points du bassin de Saint-Maximin<sup>2</sup>. Sur la bordure occidentale de la plaine, deux d'entre elles, au moins aussi profondes que larges, sont du type silo. Elles étaient remplies de matériel archéologique enterré sans ordre apparent avec de la terre et des restes de foyer. Sur la lisière orientale à l'extrémité du quartier du Plantier, une série de trois autres fosses semble présenter des caractères un peu différents. Elles étaient malheureusement déjà très abîmées par les cultures et le passage de la pelle mécanique a détruit ce qu'il en restait. Il a cependant été possible d'observer dans la partie la plus profonde un remplissage de larges tessons de poteries modelées, d'ossements, de charbon et de terre rubéfiée sans que les parois de l'excavation soient marquées par le feu. Dans le fond de l'une d'elles était déposé un bol entier de forme identique à celui de Brue-Auriac. Dans une autre, nous avons pu noter une couche stérile de terre tassée épaisse de 25cm qui fermait hermétiquement le dépôt. Plutôt que dans le type silo, l'excavation du quartier de Collombe à Brue-Auriac est à cataloguer dans la catégorie des fosses plus larges que profondes. Son

contenu, qui au premier abord semble identique à celui de bien des structures de même type, se distingue par une apparente organisation des divers éléments du dépôt. La dalle calcaire occupe la partie orientale au plus profond de la fosse, la poterie entière le centre en avant de la dalle et la partie occidentale se termine par un lit de petits cailloux blancs du substrat. Les larges tessons de poteries sont disposés à plat suivant l'inclinaison des parois tout au long de la périphérie et au centre autour du bol caréné. A l'est, le rang de tessons s'appuie sur la pierre plate.

L'ovale de la fosse semble donc divisé en trois bandes parallèles. La bande centrale, la plus large, de direction est-ouest, est occupée successivement par un plateau sur lequel sont dispersés des ossements domestiques et des restes de foyer, un récipient de terre cuite entier déposé au centre intentionnellement et le sol naturel. Les deux bandes latérales sont occupées par de larges tessons de poteries disposés bien à plat sur le fond, leur face concave souvent tournée vers le haut. Il y a là un souci manifeste d'organisation que la fouille trop sommaire ne nous autorise pas à interpréter. Mais le phénomène ne semble pas isolé dans cette partie du département du Var et l'occasion d'une fouille minutieuse permettra peut-être de définir s'il s'agit d'une simple organisation domestique ou d'une structure découlant d'un comportement plus complexe.

## Bibliographie

- F. et C.CARRAZÉ, 1990, Prospection et surveillance des travaux d'aménagement hydraulique de la plaine de Saint-Maximin, Notes d'Information et de Liaison (7.1990) de la Direction des Antiquités de la Région P.A.C.A., pp. 157-159  
F. et C.CARRAZÉ, 1993, Brue-Auriac, Collombe-Decomis, dans D.R.A.C. P.A.C.A., Bilan Scientifique 1993, Aix-en-Provence 1994, pp. 153-154  
F. et C.CARRAZÉ, 1995, Tombes d'époque romaine aux Gravières (Commune de Brue-Auriac, Var), Annales de la S.S.N.A.T.V., t.47, 4e trim. 1995, pp. 215-224  
C.CHOPIN et Ph.HAMEAU, 1999-2000, Le Néolithique final en Moyenne-Provence, l'exemple du Plan Saint-Jean (Brignoles, Var), Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco, n°40, pp. 57-75  
J.COURTIN, 1974, Le Néolithique de la Provence, Société Préhistorique Française, Ed.Klincksieck  
J.-M.MICHEL, 1993, Commune de Brue-Auriac (Var), surveillance archéologique des travaux du Canal de Provence et inventaire archéologique, rapport dactylographié à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (S.R.A.), février 1993

---

<sup>2</sup> Etudes inédites dont le détail ne figure pas dans F. et C.CARRAZÉ 1990.



**LO POS DAL MOLIN<sup>1</sup>**  
**(LE PUIITS DU MOULIN)**  
**ou**  
**LA "RECETTE" DU BÉTON ÉTANCHE**  
**La Roquebrussanne, XVI<sup>e</sup> siècle**

**Emmanuel Aguillon \***

La transcription d'une pièce d'archives du début du XVI<sup>e</sup> siècle est le prétexte à des commentaires linguistiques. Quelques traits de mentalités ressortent de ce contrat passé entre le Conseil communal et l'artisan choisi pour la réparation du moulin.

-----  
**A. LE PROBLEME ET SA SOLUTION**  
-----

Le moulin à farine n'est plus étanche et l'eau qui tombe sur la roue s'infiltre, se mélange à la farine... Imaginez la consternation des villageois devant la lourde pierre qui tourne, visqueuse et gluante de pâte gâchée !...

À l'ampleur de la catastrophe doit correspondre la radicalité de la solution : il faut trouver un spécialiste ! Que dis-je un spécialiste, LE spécialiste, le maître des maîtres, le virtuose de l'étanchéité : AQUEL QUE A FACH LA FONT DE SINHO ! (Celui qui a fait la fontaine de Signe)...

Dans cette atmosphère de tragédie où tout "va de mal en pis", nous ne nous étonnerons pas si la diversité des ingrédients que le Maître artisan va réclamer pour composer son mortier, frôle l'irrationnel : mi-potion magique, mi-philtre, mi-recette de cuisine... Cela fait trois demis ? Sans doute ! Et c'est bien là que le bât blesse... Car à part les 60 livres de graisse de béliet, les proportions nous manquent : le maître gardera en partie son secret...

Mais ne prenons pas nos ancêtres roquiers pour plus naïfs qu'il ne sont. S'ils reconnaissent le savoir du Maître, comme en témoigne le fait qu'ils s'en remettent à lui pour trouver la bonne "terre bolaire"<sup>2</sup> ("lui, il ira montrer"), ils ne sont pas prêts à s'en laisser compter, et ils ne l'autoriseront, tout Maître

\* Archéopoterie, route de Mazaugues 83136 La Roquebrussanne

<sup>1</sup> Prononcer : [Lou pous' dal (ou daou) mouli'n]

Dans cet article, les notes sont regroupées et développées dans le chapitre C



qu'il soit, à quitter le village, que si son œuvre est parfaitement réussie et sans faille (*failliment*). Puisqu'il s'agit de rendre étanche ! Ne doutons pas qu'ils l'eussent, si nécessaire, séquestré !

*O tempora ! o mores !*

Pour la (toute) petite histoire, c'est à Saint-Maximin qu'il leur faudra aller chercher les trente kilos de graisse de bœlier...

Quant à la pierre du moulin des olives qui devait broyer les matériaux, afin de ne pas l'endommager, ils décideront après mûre réflexion, de la remplacer par l'ancienne que l'on avait reléguée derrière le moulin...

À Brignoles, vers la même époque, "*lo batun*" (mortier ou *béton*) utilisé pour réparer la "fontaine Saint-Pierre" était seulement composé de "*boli*" (terre bolaise) et de "*perezino*" (poix), ce qui l'apparentait d'avantage à un mastic qu'à un véritable mortier. Cela n'empêchera pas le brignolais Joseph Lambot, d'inventer le béton armé (*batun ferrat*) quelques siècles plus tard...

L'eau a coulé sous les ponts du Carami et de la Latte<sup>3</sup>... et aujourd'hui, on utilise des résines époxy pour étanchéifier.

---

## B. LE TEXTE

---

Cet extrait des archives municipales de la Roquebrussanne est un parfait exemple d'écriture du moyen provençal<sup>4</sup> qui renvoie dos à dos les félibres du XIX<sup>e</sup> et les occitanistes du XX<sup>e</sup> : que n'ont-ils eu la sagesse (ou la modestie) de consulter les archives de leurs propres villages avant de se lancer dans leurs réformes orthographiques ! Ils y auraient découvert leur langue — la nôtre — déjà parfaitement transcrite, et selon une orthographe tout-à-fait adaptée à son génie particulier...

Nous nous sommes donc bien gardé de "corriger" ce texte et nous l'avons retranscrit tel quel. Sans même en retrancher les quelques "h" superfétatoires (he = e, ha = a, hes = es, holivos = olivos, etc.), qui accentuent sa coloration XVI<sup>e</sup> siècle. Nous avons cependant ajouté la ponctuation et les apostrophes afin d'en faciliter la lecture (on trouve dans le manuscrit "*layguo*" et "*doly*" où nous avons écrit "*l'ayguo*" et "*d'oly*", etc.).

1536 e 25 d'abril

le 25 Avril 1536

Vesen que lo molin va tojort de pies en pies per l'enteres dal pos que es clatat<sup>5</sup> !...

E l'ayguo intro en la farniero...

E pertot !...

Mr. Anthoni lo mounier ha fach venir ung Mestre : aquel que a fach la Font de Sinho, e sen hanas veser lo pos ; e vist lo tot, es aissi per far mercat.

Entendudo la causo de que se agis, an hordenat que vejan de far mercat anbel<sup>6</sup> e que sia mandat querir.

En apres es conparegut Mr. Comin en lo present Conseil e hapres totas paraulos la Villo li dara Fl. 18.

Item es de pati que Mr. Comin sia tengut e de jo ben e degudoment hadobar lo pos ha sos despens.

Item es pati que Mr. Comin, cant aura fach l'obro dal pos que el deu e de jo hatendre dos jos apres que l'ayguo sera en lo pos de s'en hanar ha causo de veser si aucunement en l'obro aurio de failhiment.

E visto lad(ito) hobro e ressetado per Mosen los Sendegues e lo Conseil, que la Villo lo pague !

Item es pati que la Villo lo provesisco de so que hes nessesari como es :

*Nous voyons que le moulin va toujours de mal en pis à cause du puits qui est éclaté !...*

*Et l'eau entre dans la farinière...*

*Et partout !*

*M. Antoine le meunier a fait venir un Maître (artisan) —celui qui a fait la fontaine de Signes—. Nous sommes allés voir le puits, et vu le tout, il est ici pour conclure un marché.*

*Entendue la chose dont il s'agit, ils<sup>11</sup> ont ordonné que nous "voyons" de conclure un marché avec lui : qu'il soit mandé querir.*

*Ensuite est comparu M. Comin devant le présent Conseil, et après toutes discussions (il a été décidé que) la ville lui donnera 18 Florins<sup>12</sup>.*

*Item, il est de pacte que M. Comin soit tenu et doive bien et dûment réparer le puits à ses dépens.*

*Item il est de pacte que lorsque M. Comin aura fait l'ouvrage du puits, il doit et doit<sup>13</sup> attendre deux jours après que l'eau sera dans le puits avant de s'en aller, afin de voir si aucunement dans l'ouvrage il y aurait de mal façon.*

*Et une fois ladite œuvre vue et acceptée par Messieurs les Syndics et le Conseil, que la Ville le paie !*

*Item, il est de pacte que la Ville lui procure ce qui est nécessaire, à savoir :*



—de bon bori e hel hanara mostrar.

- Iten de cals novo
- Iten de macho ferre
- Iten de teules antiqs<sup>7</sup>
- Iten grueilho de ray d'ome<sup>8</sup>
- Iten de carbon de sause
- Iten d'oly e de vinaygre
- Iten de claros d'uou
- Iten 60 Li. de graisso de menon

Iten es pati que Mr. Comin picara he adobara las materios a sos despens.

Iten es pati que cant vendra ha metre las materios rotos e pessados<sup>9</sup> al molin de las holivos per ben mourre, que la Villo hajo ha bailar uno bestio per virar la peyro.

Iten es pati que la Villo li provesisco estagieros e cordailhos que faran beson.

—du bon "bòri"<sup>2</sup> et lui, il ira montrer (où il y en a).

- Item de la chaux neuve<sup>14</sup>
- Item du mâchefer
- Item des tuiles antiques
- Item (de l') écorce de racine d'ormeau
- Item du charbon de saule
- Item de l'huile et du vinaigre
- Item des blancs (glaires) d'œufs
- Item 60 Livres<sup>15</sup> de graisse de béliet

Item, il est de pacte que M. Comin pilera et préparera les matériaux à ses dépens.

Item, il est de pacte que lorsqu'il en viendra à mettre les matériaux cassés et fragmentés au moulin des olives pour bien les moudre, la Ville ait à fournir une bête pour faire tourner la pierre.

Item, il est de pacte que la Ville lui procure les échafaudages et les cordages dont il aura besoin.

## C. NOTES ET ECLAIRCISSEMENTS

<sup>1</sup> Le "puits du moulin" est l'endroit où se déverse l'eau du canal et où est située la roue à aubes. Prononcer : [Lou pous' dal (ou daou) mouli'n].

Pour apprécier ce texte, il est indispensable de connaître les quelques principes de prononciation du provençal du XVI<sup>e</sup> siècle :

— Le "o" se prononce [ou] à l'exception des "o" finals qui se prononcent [œ] (comme le "e" muet français). Autres exceptions où le "o" se prononce [o] ouvert : font, bon, bori, novo, oly.

— Le "e" n'est jamais muet et se prononce soit [é] soit [è]. Y compris dans "en" qui se prononce à peu près comme le français "in". De même "an", "in", "on" ⇒ [a'n, i'n, ou'n].

— Ay, au, eu, ou, sont des diphtongues accentuées sur la première voyelle [a'i, a'ou, è'ou, o'ou].

— Enfin, les "r" sont roulés (cf.: le mot "bori" orthographié "boli" à Brignoles).

— Règle générale d'accentuation : les mots terminés par une consonne sont accentués sur la dernière syllabe, et ceux terminés par une voyelle, sur l'avant dernière. Quelques exceptions dans ce texte : aissi, et les conjugaisons : sià, darà, aurà, serà, aurió, hanarà, picarà, adobarà, vendrà. Enfin, les "s" du pluriel ne changent pas l'accent : estagièros.

Écrit "à la française", le début du texte pourrait être transcrit approximativement :

« Vézin qué lou mouli'n va touyourn dé piès en piès pèrr l'intèrrès' dal pous' qué ès' clatà' !... »

E l'ail-go i'ntrœ in la farnièrrœ...

E pèrrtout' !...

Moussè'n A'ntòni lou mòounièrr a fatch vénirr' ü'n Mèstrré... »

L'ensemble donne une langue plus dure, plus typée que le provençal d'aujourd'hui.

<sup>2</sup> "Bòri" ou "bòli" : terre bolaire, terre argileuse très colorée qui, en apportant (en plus des tuiles antiques broyées) de la silice à la chaux, va compo-

ser avec celle-ci un béton étanche de type "béton romain."

<sup>3</sup> Nom donné à l'Issole pendant sa traversée de La Roquebrussanne.

<sup>4</sup> On distingue le provençal médiéval (celui des troubadours) : Xe siècle-début XIVe, le provençal classique : XIVe-XVe, le moyen : XVIe- XVIIe, et le moderne : du XVIIIe à nos jours, ainsi que le néo-provençal littéraire depuis le XIXe.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, l'orthographe du provençal s'est rapidement francisée :

—Jusque vers 1530, l'écriture reste classique : "el si anet quocar de bon hora" (lui, il alla se coucher de bonne heure) : témoignage de procès en 1527.

—À partir de 1530, le "o" va remplacer le "a" du féminin : "villa ⇒ villo" (ville).



—Puis, de 1535 à 1545, "gn" va progressivement remplacer "nh" : Brinholo  $\Rightarrow$  Brignolo. (Nous avons parfois trouvé "gnh" !)

—À partir de 1542, le son [ou] noté "o" cédera peu à peu la place au "ou" français : lo  $\Rightarrow$  lou. Le groupe "on" prononcé [ou'n] résistera davantage.

—"Lh" prononcé [y] va devenir "ilh", puis "il": conselh  $\Rightarrow$  conseilh  $\Rightarrow$  conseil.

—En revanche, les "r" des infinitifs, "t" des participes et "s" des pluriels (qui se prononçaient), resteront notés jusqu'au début XVIII<sup>ème</sup>.

—À partir de 1556, le français prend une place prépondérante dans les écrits municipaux et va bientôt supplanter totalement le provençal.

Dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, écrire en provençal peut être perçu comme un acte de résistance.

<sup>5</sup> Déformation populaire pour "que es esclatat".

<sup>6</sup> Contraction de "ambé el", "avec lui".

<sup>7</sup> Teule ['tèoule] : tuile est masculin en provençal.

<sup>8</sup> "Ome" [oumé], ormeau, homonyme de "ome" [òmé], homme. (Au XVI<sup>e</sup> on écrivait "home".)

<sup>9</sup> Pessados : en pièces. Sans doute est-ce pour éviter une détérioration du moulin des olives qu'il est bien précisé au "Maître" d'effectuer un prébroyage des matériaux.

<sup>10</sup> Les membres du Conseil dont le secrétaire cite les paroles à la lettre. (2 Syndics et 4 Conseillers qui étaient renouvelés chaque année, le 29 septembre, jour de la Saint Michel.)

<sup>11</sup> Encore les mêmes, mais cette fois, le secrétaire annonce leur décision à la troisième personne.

<sup>12</sup> La journée de travail d'un homme était payée 6 Gros, le Florin étant de 20 Gros, si l'on compte la journée à 400 Francs actuels, les 18 Florins représentent une somme de  $[(18 \times 20) : 6] \times 400 = 24.000$  Francs, soit 3858,78 Euros...

<sup>13</sup> "Doive" suffisait mais le subjonctif jugé trop 'mou' a été renforcé d'un présent "il doit" ! À la phrase précédente, le même souci de renforcement avait abouti au doublet "soit tenu et doive".

<sup>14</sup> Chaux vive (cuite récemment).

<sup>15</sup> Soit une trentaine de Kilos.

## DE L'UTILE A L'AGREABLE UN ESPACE DE VIE AUX MULTIPLES FACETTES : LE CABANON

Nathalie COULOMB \*

Cette recherche <sup>1</sup> est née d'un constat simple : rares en Provence, sont les études concernant les cabanons, à part peut-être celles qui traitent des cabanons du littoral de la région mar-seillaise. Les cabanons de l'arrière-pays sont essentiellement décrits dans des ouvrages généraux d'architecture. Ils ont fait l'objet de rares travaux universitaires. Le Cahier de l'ASER n°8 leur a consacré trois articles. Constatant que le cabanon est souvent décrit comme une construction désuète, évoqué comme un simple souvenir, l'objectif de notre travail a été de mieux comprendre les différentes utilisations de cette structure, au fil du temps, et de déterminer son utilité actuelle. Pour atteindre ce but, il nous a semblé que notre étude devait tout à la fois tenir compte de l'époque de construction des cabanons, de leur situation spatiale, de leur architecture, de leurs aménagements intérieurs et extérieurs et de leurs différents usages. Le terrain choisi a été la commune du Thoronet sur le territoire de laquelle nous avons recensé cinquante cabanons <sup>2</sup>.

---

### A. UN CABANON : DEFINITION

---

La définition que donnent les dictionnaires du mot cabanon apparaît peu convaincante et surtout très sommaire. La plupart de ces ouvrages le définissent comme un diminutif du mot cabane : il ne serait qu'une petite cabane. Or, tant dans la conception que chacun a du cabanon que dans la réalité maté-

rielle, celui-ci est plus gros et moins sommaire qu'une cabane. On peut lui opposer la "cabane" de charbonnier telle que la décrit 'A.Acovitsioti-Hameau (1985, 1995, 1996). En second lieu, la langue française désigne par cabanon un habitat secondaire, de campagne et de loisir, typiquement provençal. Il paraît donc intéressant de se pencher sur sa détermination en langue provençale. Cabanon se dit *cabanoun* ou *cabaneta* le plus souvent,

---

\* 9 avenue Maréchal Foch 83390 Cuers

<sup>1</sup> Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un mémoire de Maîtrise soutenu en 1995, à l'Université de Lettres et Sciences Humaines de Nice-Sophia-Antipolis, sous la direction de Philippe Hameau et Joël Candau.

<sup>2</sup> En fait, ce sont 61 cabanons qui ont été répertoriés sur la commune du Thoronet mais par manque de données architecturales, historiques ou fonctionnelles pour 11 d'entre eux, l'étude a finalement porté sur une cinquantaine de cabanons. Les 11 autres n'ont été intégrés qu'à l'étude de la situation spatiale.



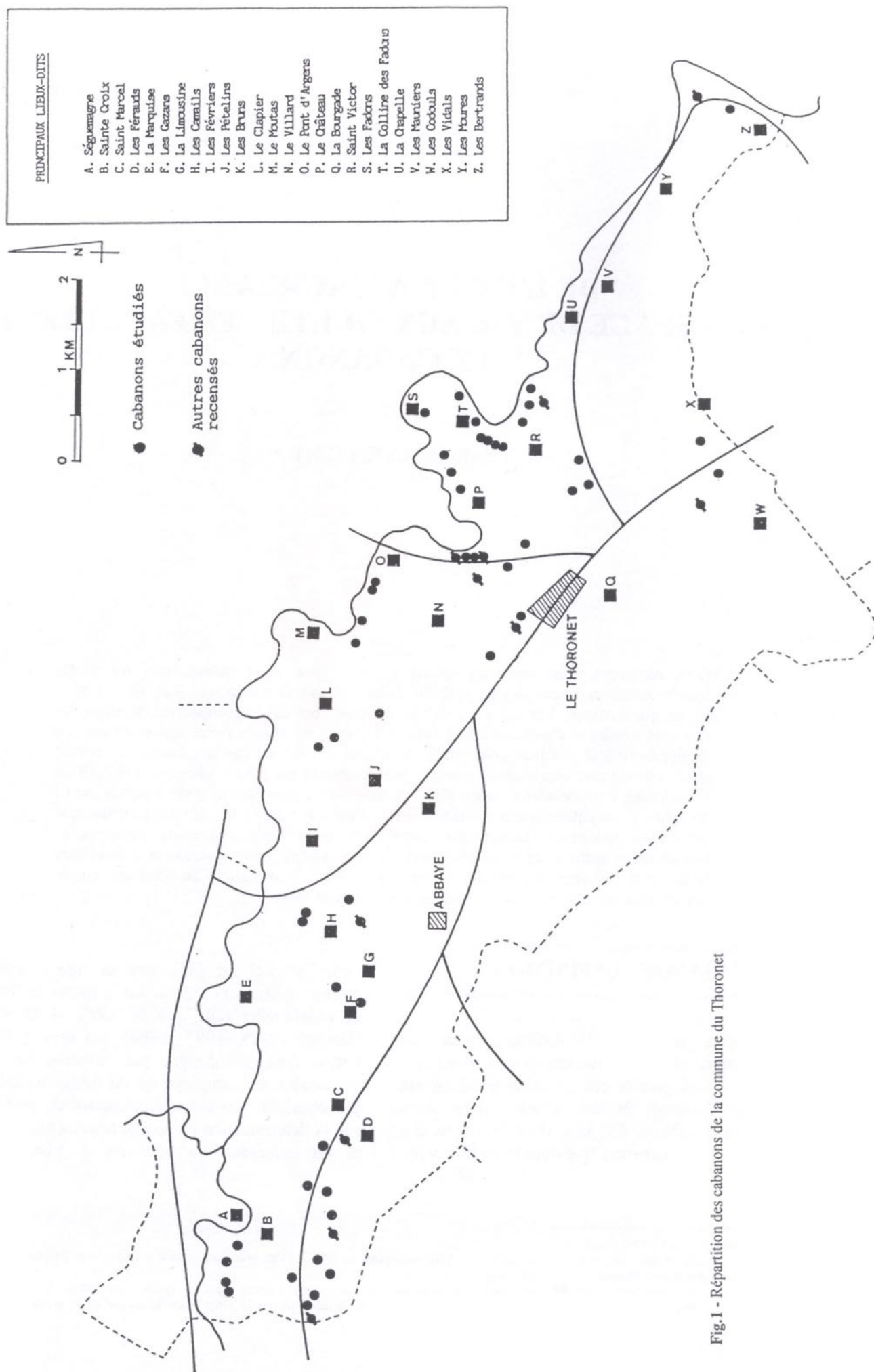


Fig.1 - Répartition des cabanons de la commune du Thoronet

parfois *cabanou* ou *cabanot*, ce qui signifie hutte, cahute, petite baraque ou encore bastidon ou maset. Cependant, c'est la traduction de petite cabane qui est la plus fréquente dans les dictionnaires provençaux. Puisque le cabanon est essentiellement désigné comme une petite cabane, en français comme en provençal, penchons-nous sur la définition du mot cabane dans ces deux langues. Le français nomme cabane une petite construction, une habitation chétive et sommaire, construite en matériaux légers, voire grossiers (bois, chaume, terre). Les synonymes qui lui sont fréquemment attribués sont baraque, hutte, cahute, bicoque. Sous le terme de cabane, le provençal désigne surtout une hutte, un poste de chasse ou une chaumière. Au regard de ces définitions, l'homologie entre cabane et cabanon ne se vérifie pas vraiment. Le cabanon est semblable à la cabane, peut-être par son exigüité, toute relative, mais en aucun cas par les matériaux dont il est fait. Il n'a rien d'une construction légère. La synonymie est peut-être dans l'usage qu'on fait de ces bâtisses. En effet, le cabanon comme la cabane peuvent servir d'abri pour les hommes et pour les animaux ou encore correspondre à un poste de chasse, utilisations communes aux deux constructions et qui ressortent de quelques dictionnaires. A l'homologie entre cabane et cabanon, présente dans les dictionnaires, s'ajoute aussi celle de bastidon et de cabanon. Comme le cabanon, le bastidon est défini comme une petite habitation provençale de campagne.

Les dictionnaires ne fournissent donc qu'une définition très limitée du cabanon. Ils ne renseignent pas vraiment sur son architecture. On sait seulement que c'est un habitat de taille modeste. La distinction au niveau architectural peut être faite entre cabanon et cabane et non pas entre cabanon et bastidon. Quant aux usages du cabanon, selon les dictionnaires, ils concernent presque exclusivement les loisirs. Or, nous verrons que ce n'est pas du tout sa vocation première.

Pour appréhender la définition du cabanon, il nous semble plus intéressant de considérer le point de vue des utilisateurs. La plupart des propriétaires conçoivent leur cabanon comme un simple abri,

comme une petite construction, qui présente cependant une grande utilité. La modestie du cabanon est attestée par le fait qu'il n'est pas véritablement désigné, sinon par le toponyme du secteur. On dit le cabanon de Sainte-Croix, du Plan, des Fadons, de La Lonne, alors que la bastide, la ferme, est habituellement désignée par le nom de ses propriétaires. On ne retrouve d'ailleurs que rarement un nom sur les murs d'un cabanon : 8 % des cas. L'idée de modestie et de petitesse se retrouve dans la littérature orale, dans la chanson de Scotto où le cabanon n'est "*pas plus grand qu'un mouchoir de poche*" : mais c'est du cabanon marseillais qu'il s'agit, lieu de loisir plus que de travail au moment où il est vanté. Pour Cadet, le cabanon "*c'est tout, c'est rien, car ça n'a pas de nom*". A la vue des constructions que leur propriétaire nomme cabanon, on s'aperçoit qu'un décalage existe parfois entre la réalité et la conception qu'ils en ont. Si la majorité des cabanons du Thoronet sont de petites dimensions, on rencontre cependant des structures importantes qui s'apparentent à des maisons. Pourtant, leurs utilisateurs les appellent cabanons.

---

## B. DATATION DES STRUCTURES

---

La confrontation entre les renseignements fournis par les différents cadastres (1811, 1948, 1983), ceux donnés par les millésimes et les graffitis relevés dans les diverses constructions et ceux que nous ont révélés les enquêtes orales, nous a permis de dater les cabanons.

La construction de la majorité des cabanons encore visibles aujourd'hui est antérieure à notre siècle (66%). On voit sur la figure 2 que 44 % des cabanons existaient déjà en 1812 sur le cadastre napoléonien. Ils sont certainement un peu antérieurs à cette date. Leur apparition ne semble cependant pas remonter avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle puisque, sur la carte de Cassini datant de cette époque, aucune des constructions n'est désignée comme cabanon. Celles qui sont répertoriées sous le nom de *cabane* ou *étable* et qui pourraient être des caba-

---

### La définition du cabanon

" C'est un abri pour les gens et pour le cheval, les animaux, pour la pluie, la chaleur, surtout le soleil l'été, voilà ! C'est pas comme maintenant. Maintenant, on vient faire la sieste ici, mais avant, c'était pour se reposer quelques heures après le repas et puis l'hiver, s'il faisait orage ou une pluie, on mettait le cheval et nous à l'abri. On pouvait faire le feu. Souvent il y avait une cheminée dans ces cabanons pour se faire sécher, lors des vendanges surtout. On s'abrite au cabanon et après on reprend le boulot, voilà ! "

E.R. propriétaire du cabanon LTH 02



nons dans le sens actuel du terme sont absentes sur le territoire du Thoronet.

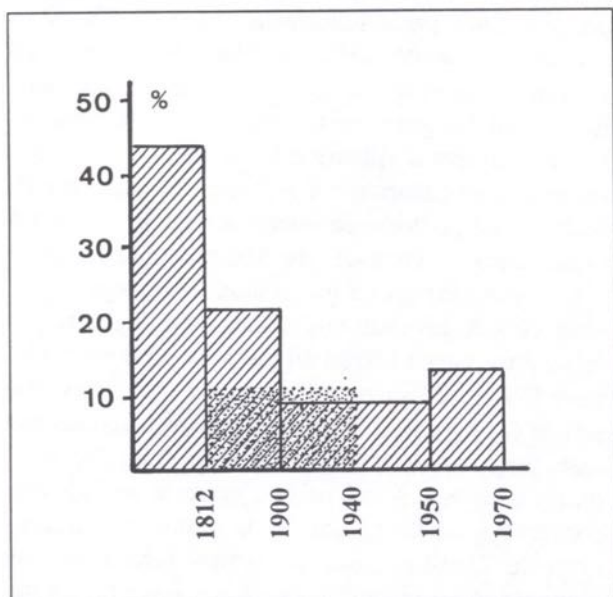


Fig.2 - Essai de datation des cabanons recensés

Il est intéressant de noter que si le cabanon existe comme construction au début du XIXe siècle, sa dénomination comme telle dans le cadastre est tardive, tout au moins pour le Thoronet. Le mot cabanon n'est apparu qu'en 1870. Auparavant, les constructions sont désignées comme bastidon. A la fin du XIXe siècle, en plus du terme générique de bastidon, celui de remise est employé couramment. Par la suite, le cabanon comme construction ne figure plus dans les matrices cadastrales : il est répertorié en tant que sol. Le caractère effacé, modeste, attribué au cabanon dans la littérature orale et dans la mentalité des utilisateurs, semble donc se confirmer dans les écrits administratifs.

La construction de cabanons n'a cessé de diminuer entre le début du XIXe et le milieu du XXe siècle. Depuis les années 1950, on observe un renouveau. Même si le nombre de cabanons édifiés dans la seconde moitié de notre siècle est moins important qu'au siècle dernier, ce regain montre que l'utilité du cabanon n'est pas révolue.

## C. ARCHITECTURE, AMENAGEMENTS

A l'origine, le cabanon est une construction nécessitant peu de moyens techniques et matériels. Il semble avoir été conçu avec un souci d'économie d'espace et de moyens.

La plupart des cabanons étudiés ne comportent qu'un seul volume : (90 %). Ce dernier est construit en pierres calcaires, montées à sec ou, surtout, liées au mortier : 70 %. Le plan des cabanons est le plus souvent de forme rectangulaire : 64 %. Leur superficie est relativement restreinte. Ils mesurent en moyenne 24,4 m<sup>2</sup> mais 64 % d'entre eux ont une superficie inférieure. Ils s'élèvent en moyenne à 3,40m au-dessus du sol. Les cabanons présentent généralement un toit à deux eaux (68 %), recouvert de tuiles canal. Les pentes descendent le plus souvent devant la façade principale et l'opposée. La façade principale est celle qui a une porte et lorsqu'il y a plusieurs portes sur des façades différentes, la façade retenue est celle qui donne sur la pièce à feu. L'orientation est-ouest de la faîtière se combine avec l'orientation méridionale de la façade principale qui correspond donc à l'un des murs gouttereaux.

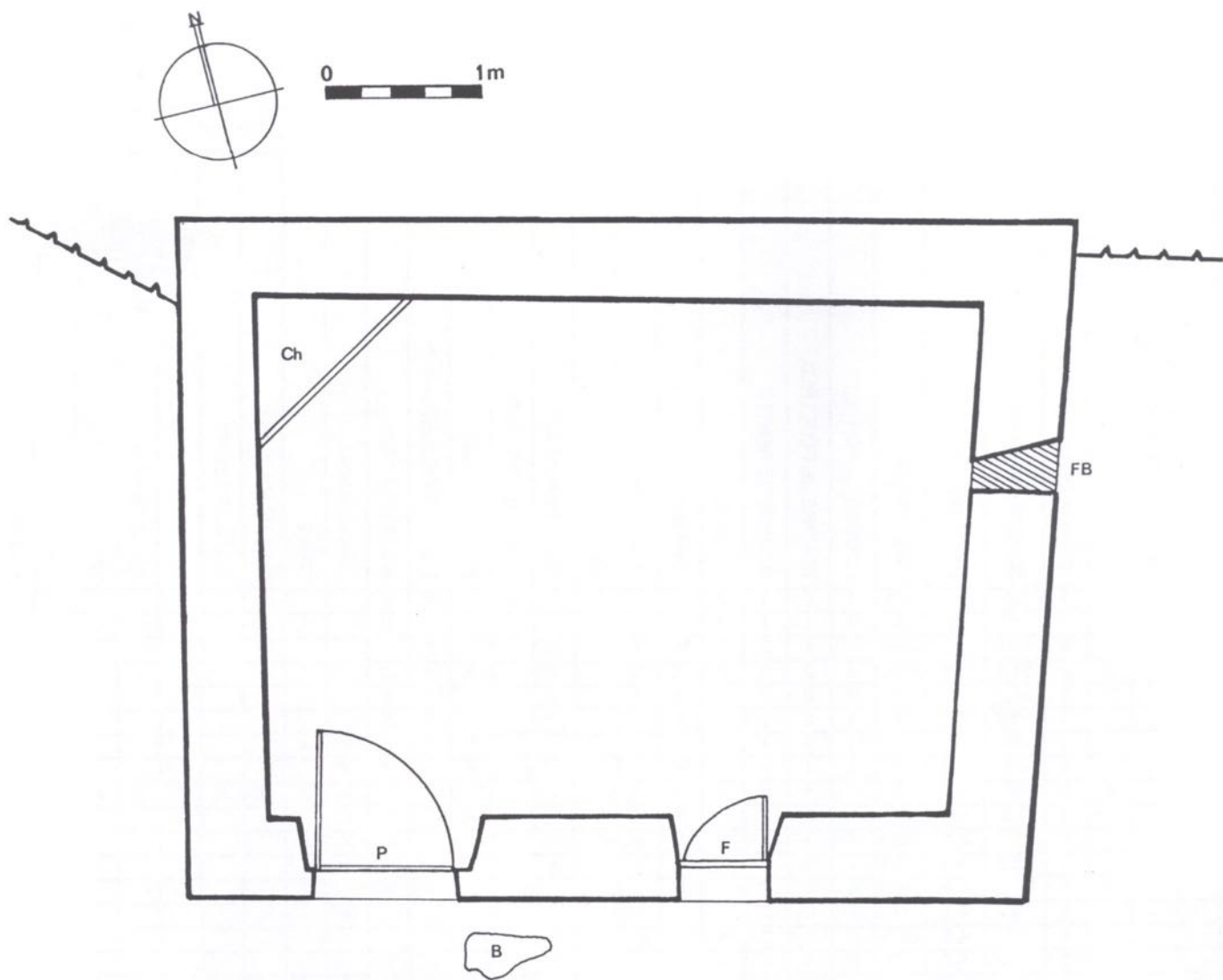
Nous avons distingué trois types de cabanons : ceux qui n'ont qu'un niveau et une seule pièce (exemple du cabanon n°34), ceux avec un seul niveau mais avec deux pièces (exemple du cabanon n°45) et ceux pourvus d'un ou plusieurs étages (exemple du cabanon n°15). Le premier type est le plus représenté sur la commune. Les caractéristiques du cabanon thoronéen telles que nous les avons présentées précédemment conviennent aux trois types de cabanons.

L'entrée, unique pour les constructions à une pièce, passe à deux pour les deux autres types de cabanons. Pour les cabanons à deux pièces et un niveau, les portes permettent un accès direct dans chacune des pièces. Pour les cabanons à étage, qui sont le plus souvent construits sur un terrain en pente ou contre une restanque de manière à accéder de plain-pied à chaque niveau, une entrée est donc située au

### La définition du cabanon

" C'est un décompresseur. Quand je monte ici toute la journée, c'est pour être seul. J'y suis mieux tout seul que ... parce qu'une femme, ça a toujours un balai à la main. Ici, je ne balais jamais ... enfin, quand la porte elle ne s'ouvre plus, je sais qu'il faut faire quelque chose. Ça fait partie du plaisir du cabanon. Parce qu'un cabanon qui a un carrelage, un cabanon qui a l'électricité, un cabanon qui a l'eau, qui a la salle de bain, c'est plus un cabanon. On peut pas appeler ça un cabanon, c'est une résidence secondaire. Ça c'est vraiment un cabanon ... question entretien c'est pas pareil. S'il y avait un carrelage, chaque fois que je rentre, il faudrait que je m'enlève les chaussures. Quand je reviens de la chasse, que je suis tout pourri, là, ça fait rien. Le ménage, je le fais trois fois par an et ça suffit largement. "

M.F. propriétaire du cabanon LTH 38



LTH 34

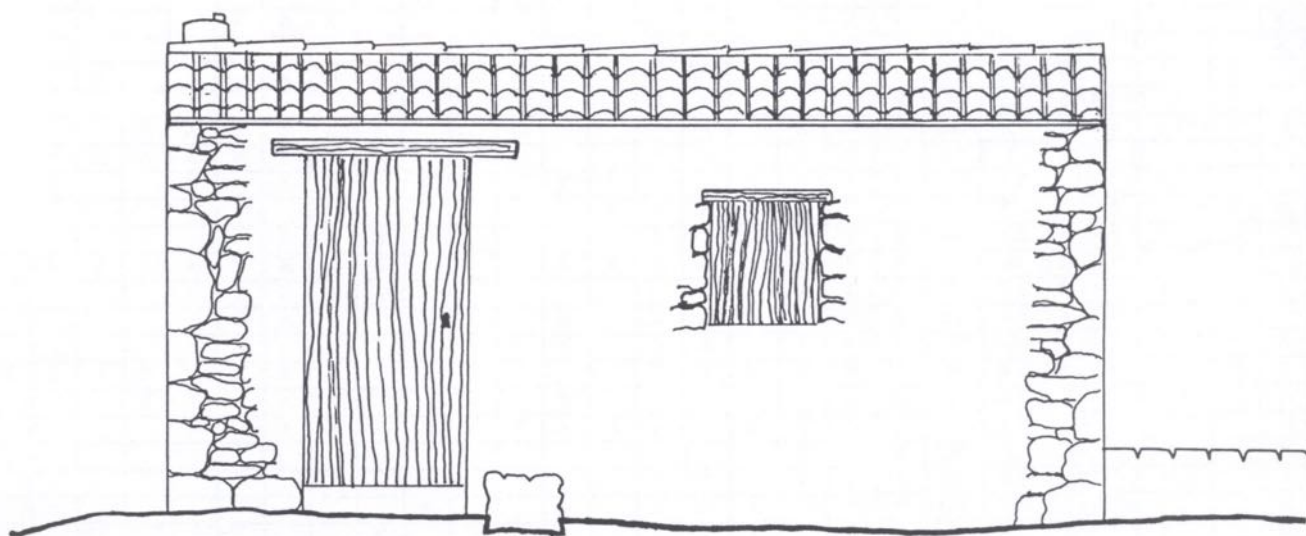



Fig.3 - Plan et élévation d'un cabanon de type 1



DONNEES GENERALES											AMENAGEMENTS INTERIEURS																			
N° DES CABANONS	TYPE ARCHITECTURAL																													
	1	2	3	NOMBRE DE VOLUMES	SUPERFICIE (en m2)	HAUTEUR	ORIENTATION	NOMBRE DE PORTES	NOMBRE DE FENETRES	NOMBRE DE PENTES	GENOISE	CHEMINEE	MANGEOIRE	RATELIER	PLANCHER A FOIN	DISPOSITIF D'ELEVAGE	PUITS / CITERNE	ELEMENT DE SUSPENSION	NICHE / PLACARD	CHAISE / BANC	TABLE	CUISINE ± EQUIPEE	EAU AU ROBINET	LIT	SALLE DE BAIN	WC	ELECTRICITE	TELEPHONE	ANNEAU (int. / ext.)	
1	X			1	15	3	SO	1	0	1	X					X			X	X										
2	X			1	16	3	S	1	1	1	X				X				X											X
3	X			1	17,6	3,2	SSE	1	1	2	X		X		X			X	X											
4			X	2	51,9	4,4	NNO	2	2	2	X	X	X		X		X	X	X											X
5			X	1	96,2	5,5	S	4	8	2	X	X	X		X			X	X			X								X
6	X			1	10,6	2,7	N	1	0	1		X						X	X											
7	X			1	18	3	N	1	1	1							X	X	X	X	X									X
8	X			1	22	2,8	N	1	1	2		X					X	X	X	X										X
9			X	1	36	5,6	O	2	4	2	X	X	X						X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
10	X			1	8,3	2	NE	1	0	2		X					X		X											
11	X			1	12	2,5	SSO	1	1	2	X	X	X						X	X	X									X
12	X			1	18,7	3,5	SSO	1	1	2	X		X		X															
13			X	2	71,5	5,5	SSO	6	3	2	X	X	X					X	X											X
14	X			1	16,7	3,1	O	1	0	2			X					X	X	X										
15			X	1	35	4,6	SSO	2	3	2	X	X	X		X															X
16			X	1	31,2	4,7	SO	2	4	2	X				X				X											X
17	X			1	18	2,55	O	1	1	1								X												
18	X			1	8,6	2,9	SO	1	1	1					X	X			X											
19			X	1	35	4,2	SO	2	3	2		X	X		X				X											
20	X	□		2	40	4,6	SO	2	1	1		X	X		X			X	X					X						X
21			X	1	27,2	4,2	N	1	3	2	X	X	X					X	X	X										
22	X			1	17,8	3,2	SSE	1	0	2	X	X	X																	
23			X	1	28,1	3,7	SSO	2	0	2	X	X	X		X			X	X											X
24	X			1	10	2	SO	1	2	1											X	X	X					X		
25	X			1	7,5	2,2	SO	1	1	1								X		X										
26		X		1	15,3	2,8	SE	2	2	2		X	X					X	X	X	X									X
27		X		1	17,5	3,2	NE	2	1	2		X	X											X						X
28	X	□		1	12,6	2,9	SE	1	1	2		X				X			X	X	X	X	X	X	X			X		
29	□	X		2	22,1	3	SE	1	2	2	X	X	X						X	X	X	X	X	X	X	X		X		
30			X	1	29,8	5,1	SSO	2	1	0	X	X	X	X	X			X		X	X	X	X	X				X		
31	X	□		1	14,2	2,5	SE	1	?	2	X	X	X	X																X
32		X		1	24,5	2,7	NE	2	2	2			X					X	X	X	X									X
33			X	1	47,2	4	S	2	7	2		X	X	X	X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
34	X			1	15,2	2,7	S	1	1	2		X						X		X	X									
35			X	1	41,4	3,7	SE	2	3	2	X	X	X		X			X			X									X
36	X	□		1	22,4	2,55	SO	1	?	1		X	X		X				X											X
37	X	□		1	14,7	3,4	N	1	3	2	X	X	X								X	X	X	X	X	X	X	X		
38		X	□	2	37,6	3,3	S	1	2	2		X	X		X				X	X	X			X	X					
39			X	1	45	4,7	SO	1	3	2	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X									X
40	X			1	20	3	SO	1	2	2	X																			X
41	X			1	19,2	3,3	SO	1	1	1		X	X																	X
42	X			1	24,3	3,1	SO	1	1	2	X	X	X					X												
43	X			1	27,3	2,7	O	1	0	1	X									X										
44	X			1	11,2	2,2	S	1	0	2		X	X						X		X									
45		X		1	19,3	2,7	SE	2	2	2	X	X	X					X	X	X	X									X
46	X			1	16,7	3,7	SE	1	2	1											X	X	X	X						
47		X		1	19,8	2,1	SO	1	2	1		X	X						X											
48	X			1	13,5	4	SE	1	2	1	X										X	X		X						
49			X	1	12,8	3,5	O	2	3	2						X			X	X	X									
50	X			1	8,2	2,7	SO	1	1	2										X	X	X	X	X				X		





AMENAGEMENTS EXTERIEURS														FONCTIONS																	
BANQUETTE	TABLE	BARBECUE	TERRASSE	TONNELLE	CLOTURE / HAIE	EQUIPEMENT LUDIQUE	JARDIN / BACS A FLEURS	VEGETATION	DISPOSITIF LIE A L'EAU	ABRI A BOIS / A OUTILS	DISPOSITIF D'ELEVAGE	AIRE DE BATTAGE	WC	ABRI AGRICOLE	REMISE A OUTILS	FENIL	GARAGE POUR MACHINES AGRICOLES	REMISE POUR PRODUITS AGRICOLES	DISPOSITIF D'ELEVAGE	ABRI Puits / CITERNE	HABITATION TEMPORAIRE TRAVAIL AGRICOLE	HABITAT TEMPORAIRE TRAVAUX FORET	HABITATION TEMPORAIRE DE LOISIRS	ANNEXE CAMPING	LIEU DE LOISIR JOURNALIER	ABRI PECHE / CHASSE	REMISE MATERIEL PECHE / CHASSE	POSTE DE CHASSE	LIEU DE RDV DES BATTUES	N° DES CABANONS	
X								X	▣					X	X	X			X	X										1	
	X							▣	▣					X	X	X	X													2	
									▣			X		X	X	X					X									3	
X								X						X	X	X	X	X	X		X	X							X		4
									▣					X																	5
								▣	▣					X	X																6
X								▣	▣					X	X						X										7
X	X	X	X			X	X	X	▣	X				X	X						X	X	X	X							8
								X						X	X						X										9
			X	X			X	▣		X				X	X						X						X				10
								▣						X	X	X			X												11
								▣	▣					X	X			X										X			12
								▣	▣			X		X	X	X		X		X											13
								▣	▣					X	X	X			X								X				14
								X	▣					X	X	X															15
									▣					X	X	X		X													16
														X	X	X				X											17
								▣						X	X	X	X					X									18
								▣						X	X	X	X								X						19
								▣						X	X	X	X								X			X			20
X								X						X	X						X										21
	X							▣	X					X	X	X			X	X	X						X				22
					X			▣	X				X												X						23
		X			X			▣	X																X						24
								▣						X	X							X									25
								▣						X	X							X					X	X			26
X	X		X	X				▣	▣		X			X	X					X		X						X			27
X	X	X	X	X	X		X	▣	▣	X	X		X	X	X									X							28
			X		X			▣		X				X	X	X		X									X	X			29
								▣						X	X				X				X								30
								▣						X	X							X									31
								▣	▣					X	X													X	X		32
X			X	X	X		X	▣	▣	X				X	X	X		X						X							33
X								▣						X	X																34
														X	X	X						X	X					X		X	35
								▣						X	X	X						X	X								36
			X				X	X	▣		X	X		X	X	X															37
X	X				X		X	X	▣	X	X			X	X	X		X								X	X	X			38
								X	▣					X	X	X			X								X				39
					X				X					X	X																40
								▣						X	X		X														41
								X						X	X			X	X			X	X					X			42
														X	X		X						X					X			43
								▣	▣					X	X																44
				X		X		X	▣					X	X	X								X		X					45
X		X			X			▣						X	X												X				46
									▣					X	X			X										X	X		47
	X		X	X	X		X	▣	▣					X	X												X	X	X		48
								▣	▣											X										X	49
								X																	X						50



AMENAGEMENTS EXTERIEURS														FONCTIONS																			
BANQUETTE	TABLE	BARBECUE	TERRASSE	TONNELLE	CLOTURE / HAIE	EQUIPEMENT LUDIQUE	JARDIN / BACS A FLEURS	VEGETATION	DISPOSITIF LIE A L'EAU	ABRI A BOIS / A OUTILS	DISPOSITIF D'ELEVAGE	AIRE DE BATTAGE	WC	ABRI AGRICOLE	REMISE A OUTILS	FENIL	GARAGE POUR MACHINES AGRICOLES	REMISE POUR PRODUITS AGRICOLES	DISPOSITIF D'ELEVAGE	ABRI Puits / CITERNE	HABITATION TEMPORAIRE TRAVAIL AGRICOLE	HABITAT TEMPORAIRE TRAVAUX FORET	HABITATION TEMPORAIRE DE LOISIRS	ANNEXE CAMPING	LIEU DE LOISIR JOURNALIER	ABRI PECHE / CHASSE	REMISE MATERIEL PECHE / CHASSE	POSTE DE CHASSE	LIEU DE RDV DES BATTUES	N° DES CABANONS			
X								X	□					X	X	X			X	X											1		
	X							□	□					X	X	X	X														2		
												X		X	X	X					X										3		
X								X						X	X	X	X	X	X		X	X							X		4		
														X	X																	5	
								□	□					X	X						X											6	
X								□						X	X						X											7	
X	X	X	X			X	X	X	□	X				X	X						X	X	X	X								8	
								X						X	X						X											9	
			X	X			X	□		X				X	X						X											10	
														X	X	X										X						11	
								□						X	X	X		X										X				12	
								□	□					X	X		X			X		X										13	
								□	□					X	X	X			X								X					14	
								X	□					X	X	X			X													15	
														X	X	X		X														16	
														X	X		X			X												17	
														X	X	X						X										18	
								□						X	X	X	X					X				X						19	
								□						X	X	X	X					X				X		X				20	
X								X						X	X						X											21	
	X							□	X					X	X	X		X	X		X						X					22	
					X			□	X				X												X							23	
		X			X			□	X																X							24	
								□																	X							25	
								□						X	X							X					X	X				26	
X	X		X	X				□	□		X			X	X					X		X						X				27	
X	X	X	X	X	X		X	□	□	X	X		X	X	X									X								28	
			X		X			□		X				X	X	X		X									X	X				29	
								□						X	X			X									X	X				30	
								□	□					X	X							X										31	
								□	□					X	X													X	X			32	
X			X	X	X		X	□	□	X				X	X	X		X						X								33	
X								□						X	X									X								34	
														X	X	X						X	X					X			X	35	
									□					X	X	X						X										36	
		X					X	X	□	X		X		X	X	X																37	
X	X				X		X	X	□	X	X			X	X	X		X								X	X	X				38	
								X	□					X	X	X				X							X					39	
					X				X					X	X																		40
									□					X	X		X															41	
								X						X	X			X	X			X	X					X				42	
														X	X		X						X					X				43	
								□	□					X	X	X																44	
				X		X		X	□					X	X	X								X		X						45	
X		X			X			□						X	X												X					46	
									□					X	X			X										X	X			47	
	X		X	X	X		X	□	□					X	X					X							X	X	X			48	
									□					X						X										X		49	
									X																X							50	



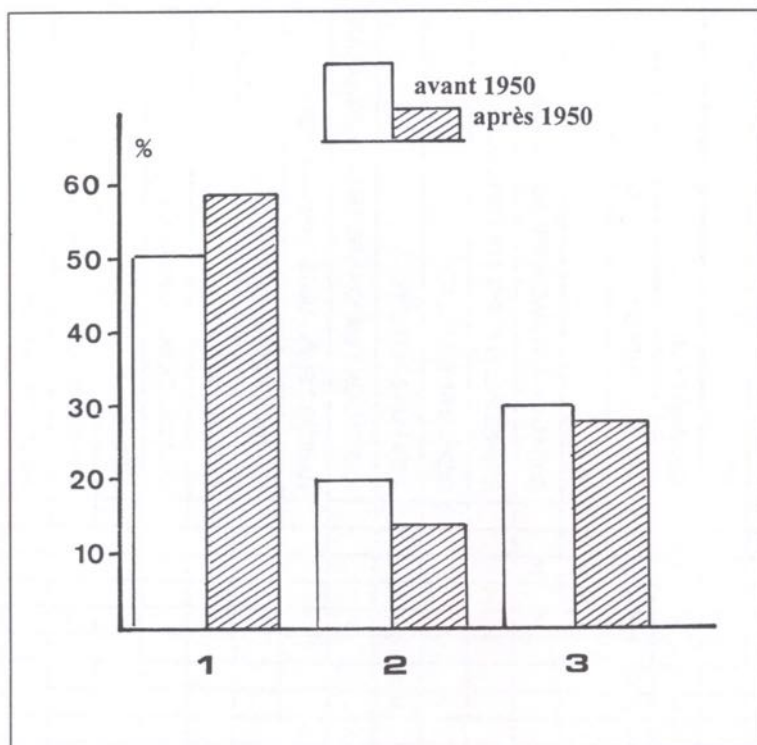


Fig.4 - Distribution chronologique des trois types de cabanon

rez-de-chaussée et au premier étage. Dans les trois cas, l'entrée principale est généralement située sur une des plus grandes façades. Son orientation vers le midi prime (64 %) avec une préférence pour le sud-ouest. Les entrées sont généralement aménagées avec une porte à un seul ventail surmontée d'un linteau apparent. Le nombre de baies, restreint dans l'ensemble, varie également en fonction de l'importance du cabanon. On ne compte qu'une ouverture sur les cabanons à une pièce et il s'agit le plus souvent d'une meurtrière. On observe deux ouvertures pour les cabanons à deux pièces et un même niveau et trois ouverture pour les édifices à étage. Dans le premier cas, une meurtrière et une fenêtre plus ou moins bien aménagée correspondent à chacune des deux pièces. Dans le second cas, à ces deux types de baies s'ajoute une fenière ou une autre fenêtre. L'orientation méridionale des baies est prioritaire. La génoise présente sur 50 % des ca-

banons est surtout le fait des constructions à plusieurs niveaux.

L'intérieur du cabanon n'est pas vraiment distinct de l'extérieur par un seuil. Dans la plupart des cas, le sol est en terre battue, les murs en pierres apparentes et le plafond inexistant. Les revêtements intérieurs sont en fait un luxe que le propriétaire se permet presque exclusivement dans les pièces réservées à l'homme, c'est-à-dire dans les cabanons à deux pièces et dans ceux à étage. L'espace interne est peu aménagé. Les équipements se limitent principalement à une mangeoire, une cheminée, un siège et des éléments de rangements (niche murale, piquets de bois ou pieds de verre fichés dans l'appareil des murs). Les aménagements extérieurs sont également limités. Le cabanon n'est pratiquement entouré que de végétaux (70 %) dont la vocation est surtout d'ombrager la construction et il est accompagné d'un dispositif lié à l'eau (52 %) : un puits le plus souvent, une citerne, des contenants installés pour récupérer les eaux de gouttières ou di-

rectement de pluies...

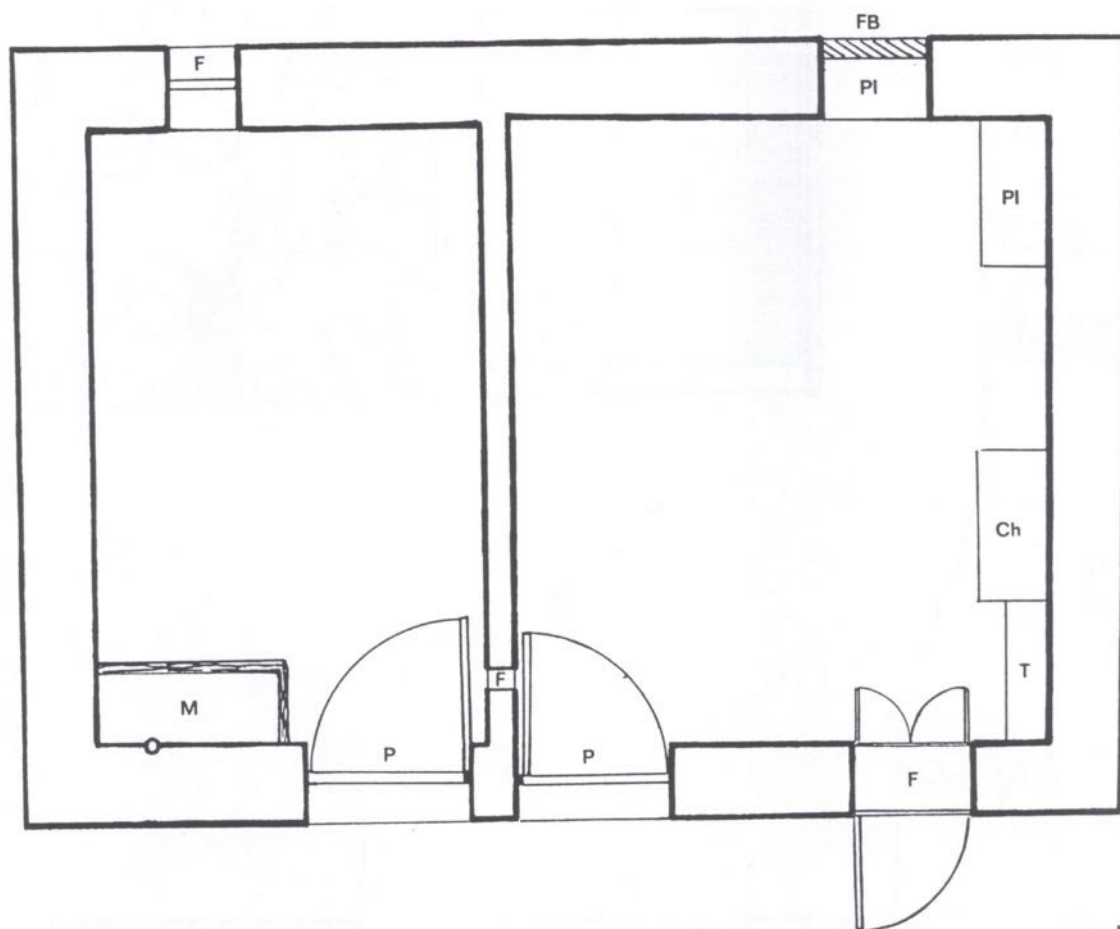
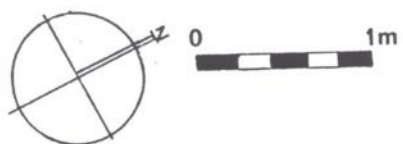
Des différences architecturales apparaissent selon l'époque de construction des cabanons. Sur les bâtiments postérieurs à la seconde guerre mondiale, la brique en aggloméré tend à remplacer la pierre dans l'édification des murs. La tuile canal fait place à d'autres matériaux de couverture (tôle, éverite, calandrite). D'importantes évolutions architecturales sont à noter à partir des années 1930 et surtout 1950. Elles concernent un tiers des cabanons du Thoronet. Des transformations s'effectuent dans la structure même du cabanon : suppression d'un niveau, création ou suppression d'une cloison, agrandissement de la construction... Du fait de ces changements et des nouvelles constructions, la part des trois types de cabanons sur la commune du Thoronet a évolué. Il semble que les cabanons à une pièce aient eu tendance à se développer au détriment des deux autres types.

#### L'emplacement du cabanon

" On les construisait de préférence dans des endroits où c'était le plus accessible pour arriver avec les chevaux et la charrette au cabanon. On les mettait donc près des chemins. Et puis, on tenait compte de l'orientation de la propriété. Autant que possible, on le mettait à l'adret, à un endroit ensoleillé. On cherchait l'abri du vent et la chaleur pour être bien pour y manger. Après, il y a la proximité autant que possible des puits, parce que les chevaux, ils consomment beaucoup d'eau. "

G.J.G. propriétaire des cabanons LTH 23, 27 et 41





LTH 45

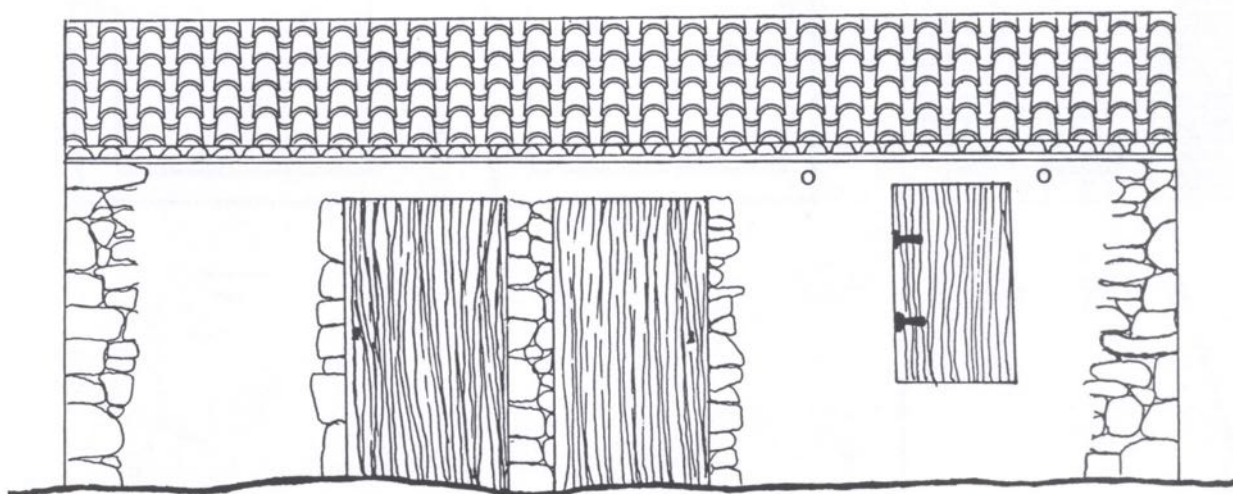


Fig.5 - Plan et élévation d'un cabanon de type 2

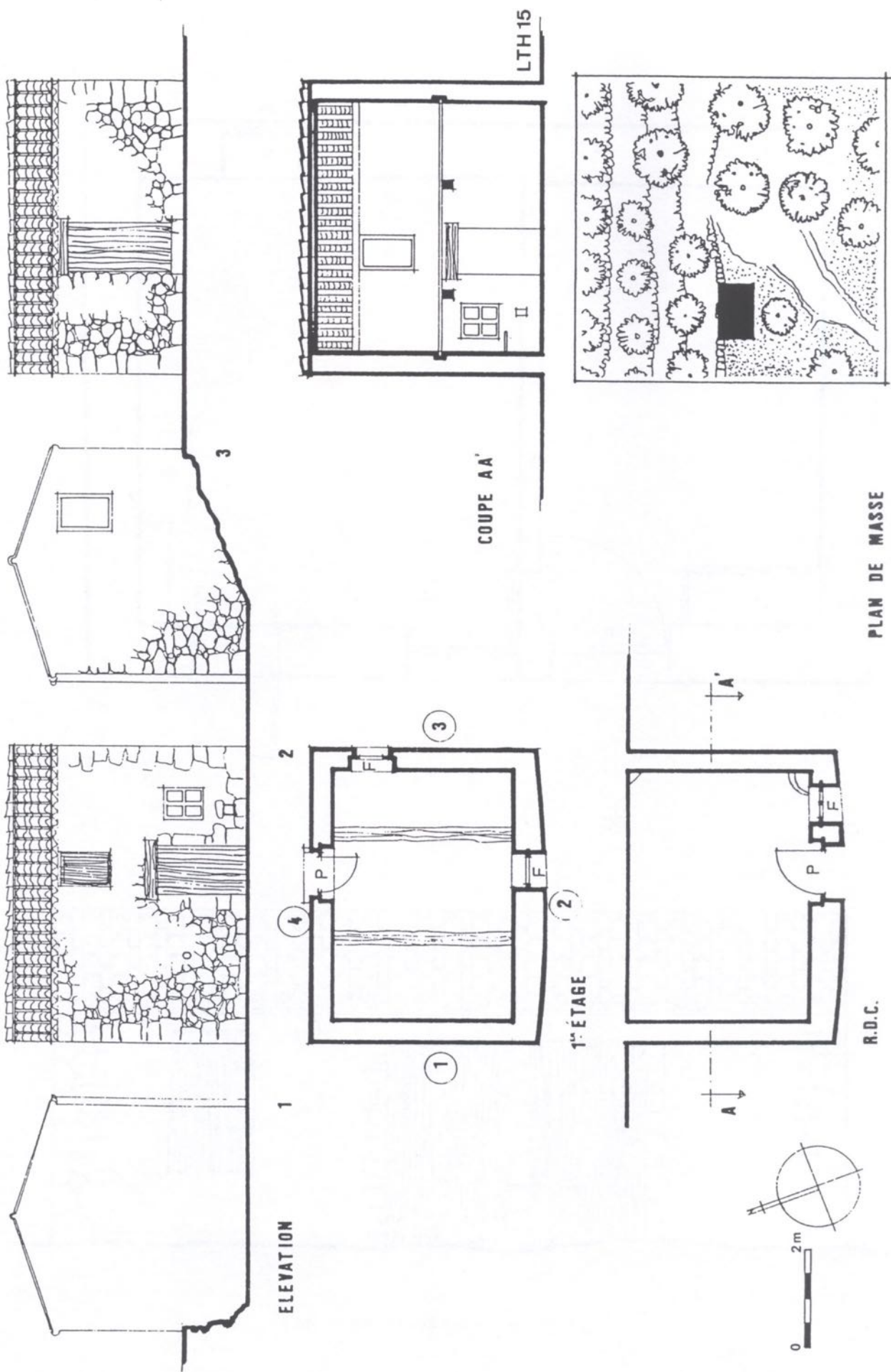


Fig.6 - Plan, coupes et élévations d'un cabanon de type 3



Des modifications, dont nous parlerons ultérieurement, concernent également les entrées, les baies, les aménagements intérieurs et extérieurs. Elles témoignent d'une recherche de confort et d'un souci d'hygiène, qui se substituent au souci d'économie d'espace et de moyens. Elles attestent surtout d'une évolution concernant l'utilisation du cabanon.

---

## D. LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DU CABANON

---

### 1. La vocation originelle du cabanon : l'abri lié au travail agricole

Tous les cabanons, à l'exception de quatre, ont été construits, à l'origine, dans un but lié au travail agricole. Leur implantation sur des parcelles de cultures le prouve. Les cabanons sont situés, soit près d'un champ (65,2 %), soit près de terrasses de culture (34,8 %), mais pratiquement toujours de manière à ne pas empiéter sur l'espace productif : ils sont placés en bordure de champs, sur une butte boisée qui le domine ou contre un mur de restanque). Signe que le cabanon est lié essentiellement au travail de la terre, la plupart des propriétaires lui donnent le nom du secteur, du "morceau". La fonction originelle et essentielle du cabanon est celle d'un abri agricole. C'est l'utilisation évoquée en premier lieu. Pour certains propriétaires, c'est même l'unique vocation du cabanon. Ce terme vaste et imprécis d'"abri" recouvre en fait bien des réalités. C'est tout d'abord un abri journalier pour le travailleur des champs et pour la bête de trait. Ainsi, 92 % des cabanons ont servi ou servent encore d'abri au paysan. On s'y protégeait des intempéries et du froid. Lorsqu'il pleuvait, il était évidemment hors de question de rentrer au logis. Les parcours s'effectuant à pied ou à dos de cheval, on aurait perdu trop de temps et souvent inutilement étant donné le caractère aléatoire des ondées. Afin de pouvoir se réchauffer et se sécher, le cabanon comportait alors, souvent, un foyer : 58 %. Le

cabanon servait aussi d'abri contre les grosses chaleurs estivales. Selon les travaux, l'activité du cheval était intense mais courte. Il fallait donc l'abriter lui aussi des chaleurs et de l'attaque des insectes en attendant que le paysan finisse certains petits travaux annexes. Le cheval passait même la journée entière au cabanon lorsqu'il ne servait que de moyen de transport. Le cabanon était aussi un refuge au moment des pauses et du repas. Compte tenu de la longue durée des travaux agricoles, on ne perdait pas de temps à retourner trop souvent à la maison. A midi, le paysan rentrait le mulet dans le cabanon, lui donnait du foin et mangeait lui-même sur place pour reprendre au plus vite ses activités. La présence d'une mangeoire dans 62 % des cabanons, d'anneaux dans 46 % des cas et de meurtrières atteste l'utilisation du cabanon comme écurie. Après le repas, c'est dans le cabanon également qu'on faisait la sieste, à l'abri des chaleurs estivales.

Selon l'intensité du travail et selon les périodes de travaux agricoles, le cabanon pouvait être un habitat temporaire (pour plusieurs jours) plus qu'un simple abri. C'est le cas de 26 % des cabanons. Pendant les périodes de moisson ou la récolte des olives, lorsque le travail est intense et doit être rapidement effectué, le cabanon devenait une seconde maison. La présence d'une importante cheminée dans tous les cabanons ayant servi d'habitat temporaire, de tables, de chaises et de placards témoignent d'un séjour prolongé. Le cabanon permettait là encore d'éviter de longs aller-retour. Ce sont essentiellement les cabanons les plus importants, ceux pourvus de deux pièces ou d'un étage qui ont constitué un habitat temporaire. Les autres n'étaient pas assez bien aménagés pour cela, selon les informateurs. La fonction d'habitat temporaire est également liée à l'importance du terrain sur lequel se trouve le cabanon et donc en fait, à l'importance du travail à fournir et à la nécessité de rester plusieurs jours sur ce lieu d'activité intense.

Le mot abri employé par les propriétaires de cabanon recouvre aussi l'utilisation de remise : 84 % des cabanons ont été utilisés comme tel ou le sont

---

### Le nom du cabanon

" Il y en avait un qui avait un nom mais je ne m'en rappelle plus ... c'était un monsieur des serres aux Fadons qu'on était bien ami, il avait mis une planche d'oliviers et il avait mis un nom. Il avait voulu me faire plaisir. Je ne sais plus ce que c'était ... la cigalière ? Après les autres, celui derrière G., on l'appelait le Jas des Mourres, celui de Léraude, de T.Léraude et l'autre avant nous on disait pas Léraude. On disait les Lonnes, alors on l'appelle la Lonne. Et celui de La Planne, pareil. "

C.J. ancien propriétaire de cabanons



encore. Le rangement du matériel agricole, quelle que soit sa taille (produits de traitements, d'entretien, engrais, outils, charrue, araire...), sur le lieu de travail évite d'avoir à le porter et permet d'en disposer rapidement. Le nombre des objets recensés dans les cabanons et la présence d'éléments de rangements attestent l'importance de cette fonction d'entrepôt.

Les cabanons servaient également de remise à fourrage pour 36% d'entre eux. Les planchers en hauteur prenant dans la plupart des cas tout l'étage de la construction et le nombre important de portefenêtres témoignent de cette fonction d'entrepôt du foin. On disposait ainsi, sur place, de réserves pour l'alimentation du cheval. Ces fenils constituaient aussi le lieu de séchage des fruits (figues, olives, pommes, poires, coings) : 20 % des cabanons constituaient un abri pour les produits agricoles, en particulier les olives. Certains graffitis relevés sur les piédroits des portes sont des comptages et témoignent de cette utilisation. Après la journée de récolte, les cabanons étaient parfois le lieu d'activités de transformations des produits agricoles (préparation du coulis, fabrication d'huile d'olive).

Certains cabanons ont été un lieu d'exploitation animale, une unité secondaire de production : poulailler, pigeonnier, porcherie, rucher, clapier ou chèvrerie.. Cette fonction est rarement celle qui est à l'origine de ces cabanons et peu d'entre eux ont été utilisés comme tel : 14 % seulement. L'espace qui est consacré à ces élevages n'occupe jamais tout le cabanon. En fait, ce dernier a toujours, avant tout, une autre fonction agricole : remise et/ou refuge.

Enfin, le cabanon abritait des dispositifs liés à la récupération et au stockage des eaux de pluies : ainsi, 8 % des cabanons présentent une citerne ou un puits. Des barriques et de grosses jarres permettaient aussi autrefois de récupérer les eaux de pluies. Ces systèmes, parfois très rudimentaires mais souvent ingénieux, permettaient de disposer d'eau pour les traitements agricoles et pour les besoins des animaux de trait. Si le nombre de cabanons comportant une citerne est peu important et si leur construction est assez récente (postérieure à

1900), c'est peut-être aussi parce que l'eau est pratiquement toujours présente autour du cabanon sur la commune du Thoronet. En effet, 84 % d'entre eux sont construits à proximité d'un point d'eau (puits, canal, rivière ou source).

Le cabanon se présente donc comme un auxiliaire indispensable du travail agricole. Il répond au problème de l'éloignement entre le domicile et le lieu de travail. Il permet ainsi de minimiser les déplacements et de gagner du temps. La répartition des cabanons sur le territoire de la commune tend à montrer que c'est surtout ce problème de distance qui a conduit le paysan à construire cet abri. La plupart des cabanons recensés sont concentrés sur deux zones : Sainte-Croix à l'ouest et Les Fadons à l'est. Ces secteurs étaient morcelés au moment de la construction des cabanons. Les propriétaires ont donc pu ressentir le besoin de posséder un abri sur leur parcelle. Il faut surtout invoquer la distance qui sépare le lieu de travail agricole et le domicile des premiers propriétaires. Les cabanons de Sainte-Croix notamment ont presque tous appartenu à des carçois et ce, jusqu'à très récemment Or, Carcès est à plusieurs kilomètres de là. Entre Sainte-Marie-Vieille et les Bertrands au contraire, les cabanons se font rares, sans doute parce que la plupart des propriétaires habitaient les nombreux hameaux implantés dans ce secteur.

Le cabanon constitue aussi une réponse aux contraintes dues à la longue durée et à l'intensité des travaux, au caractère aléatoire des intempéries et aux transports du matériel et des produits agricoles. Le stockage de ces derniers au cabanon permet aussi de moins encombrer l'habitation villageoise. En cela, le cabanon apparaît comme une annexe de l'habitation principale. L'implantation des cabanons à proximité d'une voie d'accès (70 % des cas) facilitait ce charriage.

Le cabanon est essentiellement un espace de travail. C'est ce qui fait qu'il est équipé d'éléments strictement utilitaires et qu'il n'est aménagé d'aucun élément extérieur. C'est un "outil" agricole adapté au travail du paysan et non au confort de ce dernier. Le nombre restreint d'entrées et de fenêtres, l'utilisation des murs pour constituer des

---

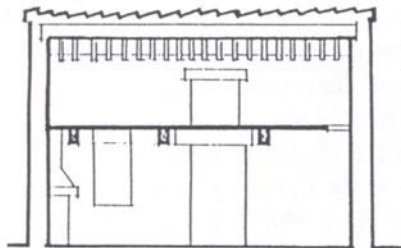
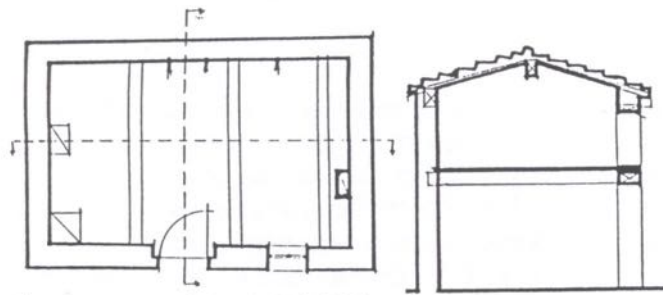
### Les propriétaires du cabanon

" Alors, celui-là était à Reggi qui est décédé aussi. Alors, Reggi, il avait cédé ça à sa fille qui s'appelait Pedretti et c'est Pedretti qui nous l'a vendu. Reggi le détenait d'un nommé Jouliau, et Jouliau l'avait de je ne sais qui ... Pour remonter à la source, qui est-ce qui l'a construit ? Celui-là, celui de Borsotto. Je le sais parce que mon père m'a toujours dit : "ce cabanon, il l'a fait lui-même". Et d'ailleurs, ça se voit, c'est pas en pierre sèche, c'est tout récent ... aussi parce qu'il n'a pas de tuiles dessus, et oui, et l'éverite, c'est récent ... enfin par rapport à la tuile ronde, quoi. "

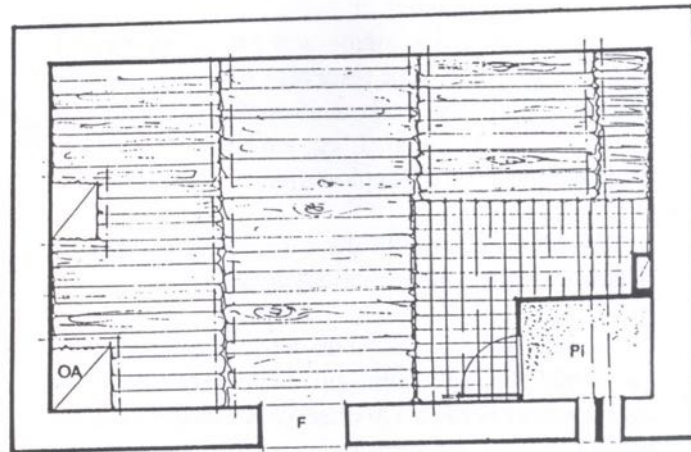
P.R. propriétaire des cabanons LTH 03, 05, 06, 08 et 18



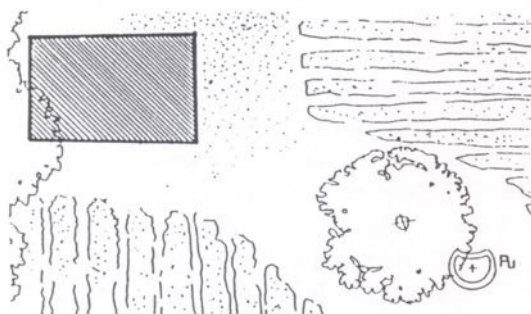
LTH Cab 39



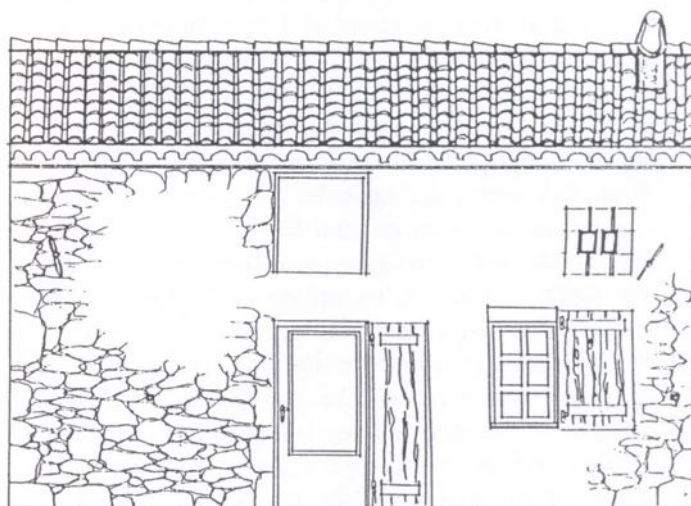
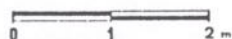
COUPES



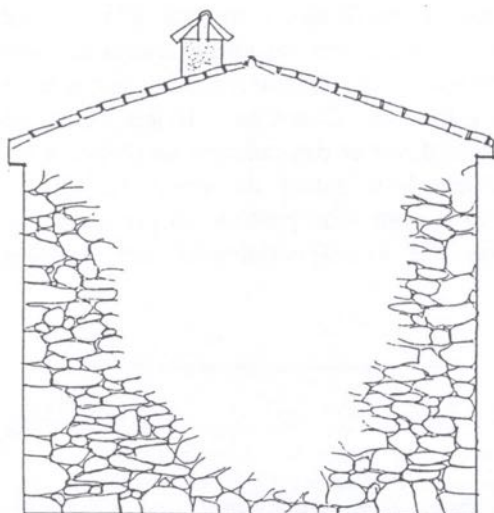
PLAN DU 1<sup>er</sup> ETAGE - DETAIL DU PLANCHER



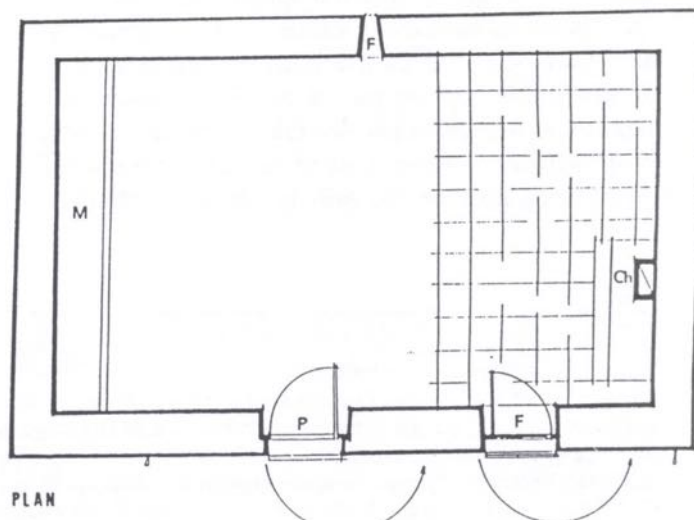
PLAN DE MASSE



ELEVATION SUD-OUEST



ELEVATION SUD-EST



PLAN

Fig.7 - Plan, coupes et élévations d'un cabanon à vocation agricole multiple



espaces de rangement, le positionnement majoritaire des cheminées aux angles des murs et celui des mangeoires dans le recoin de deux façades témoignent d'une volonté d'économiser l'espace intérieur. Le cabanon servait à abriter beaucoup de choses, il fallait en effet minimiser la place prise par les aménagements.

L'homme y sacrifie même son espace personnel. Les pièces qui lui sont réservées occupent en effet une surface minimale et dans 60 % des cas, l'homme cohabite avec l'animal. L'espace interne est essentiellement réservé à l'exploitation.

## **2. L'évolution actuelle du cabanon : un abri de moins en moins lié au travail agricole**

Qu'en est-il de la fonction du cabanon aujourd'hui ? La moitié des cabanons qui avaient une fonction agricole l'ont perdue. On observe les ruines de nombreux cabanons qui devaient certainement avoir une vocation agricole à l'origine. Leur abandon peut s'expliquer par la diminution de la part des actifs agricoles. Ils représentaient 93,1 % de la population active du Thoronet en 1913-14 et ne représentaient plus que 22,4 % en 1982 (Y. Rinaudo 1978 p.528). D'ailleurs, les deux-tiers des cabanons en ruines appartiennent à des personnes d'origines professionnelles autres qu'agricole. Ces cabanons sont souvent des héritages de famille.

Un tiers des cabanons seulement conservent encore leur fonction d'abri. L'apparition de l'automobile a considérablement réduit son importance : par temps de pluie, les agriculteurs rentrent plus souvent dans la voiture que dans le cabanon. Cependant, l'utilisation du cabanon comme refuge dépend en fait de beaucoup de facteurs qui montrent que la question n'est pas aussi tranchée que le laissent penser certains auteurs et même certains "cabanonniers" qui affirment que le cabanon appartient au passé et que "la vie au cabanon, c'est terminé". Le choix de la voiture ou du cabanon comme abri est guidé par la proximité, comme par le passé. Ce choix est également déterminé par des raisons de commodité et d'hygiène : par temps de pluies, on préfère aller au cabanon pour ne pas salir la voiture. Cette der-

nière n'a donc pas anéanti l'utilité du cabanon. Cependant, on y reste rarement pour manger ou faire la sieste. La rapidité des transports et la réduction de la durée des travaux grâce au développement des machines agricoles permettent désormais de rentrer déjeuner à la maison. La suppression des cheminées dans les cabanons (44 % en sont encore pourvus) est révélatrice de la moindre fréquentation du cabanon au moment des repas et des pauses.

Plus aucun cabanon n'est utilisé comme habitat temporaire par les travailleurs agricoles. L'évolution des cultures et de l'outillage agricole, et partant la diminution de la durée des travaux, sont à l'origine de cette désaffection. Les céréales et secondairement l'olivier étaient les cultures prédominantes au Thoronet jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale. Ces cultures nécessitaient un travail intense à certaines périodes de l'année. Les longues périodes de moisson et de récolte des olives expliquaient la nécessité de posséder un habitat temporaire sur le lieu de travail. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la durée des travaux a été réduite grâce à l'apparition des premières moissonneuses qui ont remplacé les pénibles et longs travaux à la faux. La moindre fréquentation du cabanon comme habitat temporaire a certainement commencé à partir de ce moment-là. Elle s'est accentuée avec le développement de la vigne comme culture principale. Cette dernière oblige à rentrer au village pour porter le raisin à la cave après chaque journée de vendanges. La récolte ne peut attendre sur place la fin de la saison comme cela se faisait pour les olives ou le blé. Le paysan n'a plus de raison de limiter ses déplacements. La viticulture s'est développée dans les années 1920 /30. Les moyens mis en œuvre pour cette dernière se sont rapidement perfectionnés. En 1939, la commune du Thoronet possède déjà quelques tracteurs qui diminuent les longs travaux effectués avec le cheval et qui raccourcissent notamment la durée des vendanges. Quant aux oliviers et aux céréales, ils sont devenus des cultures secondaires et ne demandent plus autant de travail qu'autrefois. En 1932, la commune possède sa première faucheuse mécanique multifonctionnelle, qui regroupe dans

---

### **Les aménagements du cabanon**

" Ils y venaient le dimanche, ils y faisaient des bringues dehors. Ils avaient fait une tonnelle devant les deux portes et ils y faisaient des petits repas ... Il y avait un mûrier qui faisait bien de l'ombrage mais qui est mort, et sur le côté, il y avait un figuier. Et quand ma marraine nous l'a donné, la tonnelle n'y était plus et mon fils avait planté des vignes parce qu'il voulait la refaire la tonnelle, parce qu'il avait l'intention d'y venir avec des copains le dimanche. Mais la tonnelle, ma marraine, ils l'ont fait quand ils n'ont plus eu le cheval parce que je crois que le cheval avec la tonnelle, il serait pas passé. "

Mme G. ancienne propriétaire du cabanon LTH 45



un même appareil les opérations de moissonnage, liage, ventilation et mise en botte. Les travaux de chaussage, déchaussage et de labour des oliviers sont également plus rapidement effectués depuis l'apparition du tracteur. L'orientation de l'agriculture vers une viticulture dominante et la mécanisation de l'agriculture expliquent donc qu'on reste moins fréquemment au cabanon pour y dormir. La plupart des cabanons à vocation d'habitats temporaires ont cessé de l'être vers 1940. Le cabanon d'habitation faisait en fait essentiellement partie de " *l'économie manuelle traditionnelle* " (T. de Loustal 1975 p.36). De même l'utilisation du bâtiment en tant que citerne a pratiquement disparu depuis l'apparition des sulfateuses mécaniques dans les années 1950. L'eau ne sert plus qu'à divers petits nettoyage. Enfin, le recul de l'économie de subsistance est sans doute la cause de la disparition des élevages qu'abritaient parfois les cabanons.

L'évolution des cultures principales dont nous venons de parler explique aussi que le cabanon ait totalement perdu sa fonction d'entrepôt de produits agricoles. Au Thoronet, au début du siècle dernier, on cultivait surtout les céréales, auxquelles il faut ajouter les olives et les légumes, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est donc ces produits qu'on remisait dans les cabanons. A partir des années 1920/30, les oliveraies ont été progressivement abandonnées. La céréaliculture s'est effondrée et les cultures maraîchères n'ont plus été très abondantes. La vigne est devenue la culture prioritaire mais nous l'avons dit le raisin n'est pas stockable au cabanon. Avec le développement récent des cultures florales, le cabanon a parfois retrouvé cette fonction d'entrepôt. Le développement automobile a également contribué à l'abandon du cabanon comme entrepôt des produits agricoles.

Si 40 % des cabanons seulement constituent encore une remise de matériel agricole, cela est dû aussi à la facilité des transports et surtout au vandalisme. La fonction de remise n'est certes pas tout à fait devenue obsolète. On y stocke toujours de nombreux outils qui ont une utilité agricole effective (râteau, pelle, bêche, sécateur, seaux...) ainsi que des sacs de soufre, des produits phytosanitaires, de

l'engrais, du sulfate, des ficelles, des piquets de vignes : pour des raisons pratiques, pour les avoir sous la main. Le cabanon recèle aussi de nombreux outils qui ne servent plus et qui sont les témoins des activités agricoles antérieures (araire, faucille...). Il constitue également un débarras dans lequel on entrepose tout ce qui ne sert plus mais qu'on ne veut pas jeter, tout ce qui pourrait servir mais qui encombre la maison (lit, canapé, fauteuil, siège de voiture, matériel de construction).

La mécanisation de l'agriculture a mis fin à l'utilisation du cabanon comme écurie et grange à fourrage. La disparition du cheval ou du mulet comme animaux de trait a commencé dans les années 1930 et s'est accentuée à partir des années 1950. Depuis cette date, le cabanon connaît une autre vocation qui semble se développer de plus en plus. Il sert de hangar, de garage de machines agricoles : 12 % des cabanons sont dans ce cas. Dans ce but, d'anciens cabanons ont été totalement transformés architecturalement : leur entrée a été sensiblement agrandie et élargie.

Le cabanon a perdu une partie de son ancienne fonctionnalité. C'est sans doute ce qui explique la diminution du nombre des cabanons construits entre le siècle dernier et aujourd'hui. Pour les paysans, le cabanon est devenu accessoirement utile : "il rend service" mais on n'achète pas un terrain pour le cabanon qui se trouve dessus. On recherche d'abord la rentabilité du terrain. La construction de trois cabanons à vocation agricole dans les années 1970 et la restauration de quatre autres en vue d'être utilisés à des fins agricoles attestent toutefois du caractère non révolu de cette fonction. Le cabanon répond à des besoins agricoles différents : le simple abri fait place peu à peu au garage de machines agricoles.

### 3. De l'usage secondaire du cabanon : de l'espace de loisir au lieu de détente

Pratiques cynégétiques et alieutiques

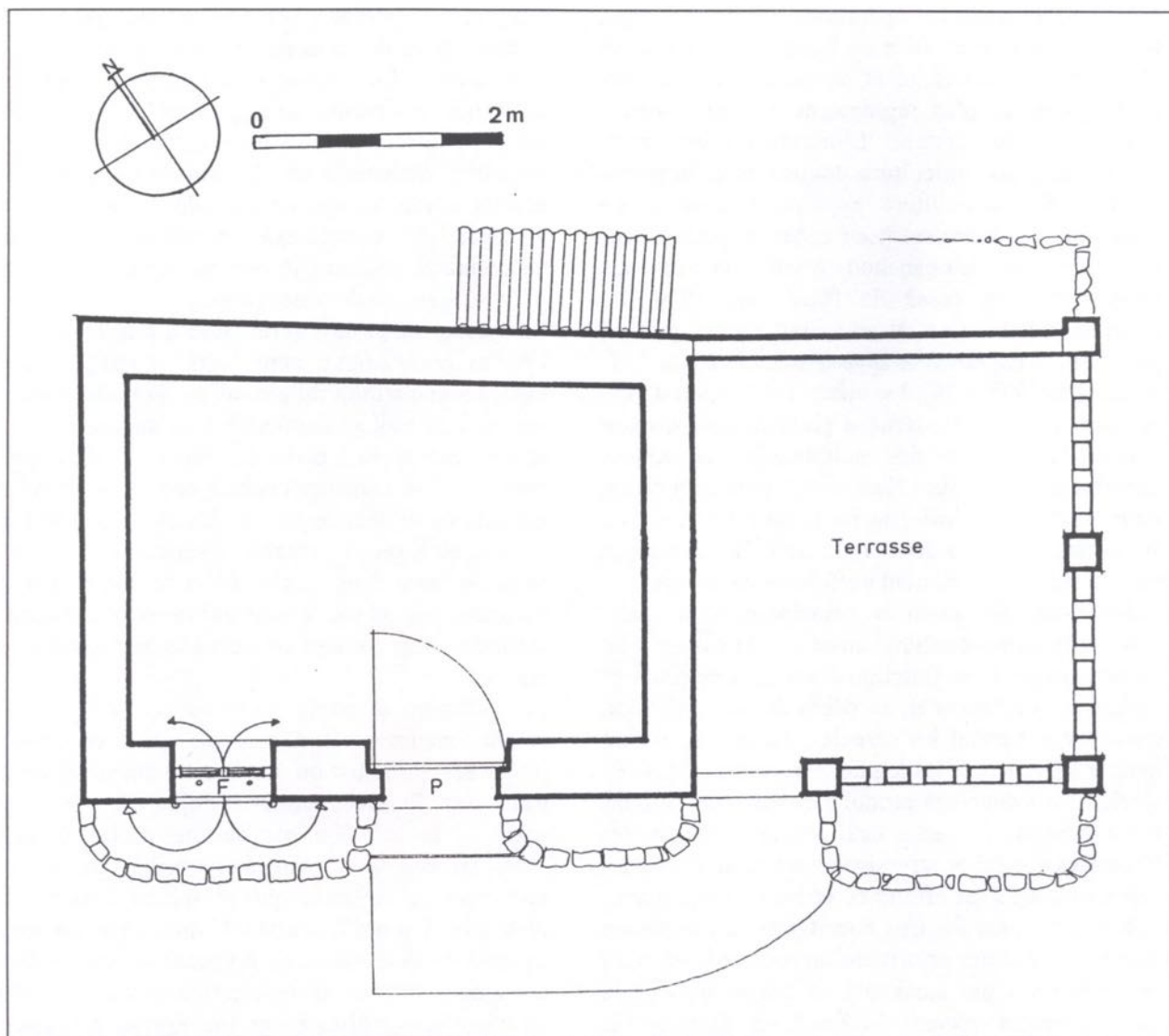
Pour le chasseur et le pêcheur comme pour le paysan, le cabanon est un refuge au moment des

---

#### La journée au cabanon

" Eh bien on arrivait, on allumait le feu bien entendu, dehors, et puis on l'entretenait jusqu'à midi pour faire cuire, pour faire chauffer le repas, voilà ! Puis après, on recommençait à travailler, on cueillait les olives. On mettait tout à l'abri dedans, les paniers dans le cabanon et on fermait la porte pour les chiens errants ; ça arrivait ça ... pas pour les voleurs, il n'y en avait pas des voleurs à l'époque mais enfin ... les chiens surtout qui se baladaient, voilà ! Et puis, il y avait le mulet à l'abri, du temps qu'on ramassait les olives. "

E.R. propriétaire du cabanon LTH 02



repas et des intempéries : 26 % de cas connus. Parfois, on dort même au cabanon pendant la période de chasse. Cette fonction n'appartient pas qu'au passé. Elle n'est que secondaire bien sûr car on construit rarement un cabanon en vue de s'y abriter durant la saison de chasse ou de pêche. Celui qui n'en possède pas va se réfugier dans le cabanon d'un paysan. Le cabanon sert aussi de remise du matériel de pêche ou de chasse : 4 cas connus. Il est également, pour le chasseur, un lieu de rendez-vous. Se retrouver le jour de la battue "au cabanon

de Queni" est une tradition qui perdure au Thoronet. La construction peut parfois être le lieu même de l'activité : un cabanon du Thoronet a été un poste de chasse pendant quelques temps.

Les cabanons étaient et sont toujours des lieux de fêtes pour l'ouverture et la fermeture de la chasse et de la pêche. Si les repas d'ouverture et de fermeture regroupent hommes, femmes et enfants, les repas au cours de la période de chasse, "les ribotes", ne se font généralement qu'entre hommes. L'abattage d'un animal donne souvent lieu à ces ribotes.

#### Les hommes au cabanon

" Il y a encore une tradition qui se perdure encore maintenant et là, il n'y a que les hommes. Ils vont à un cabanon, chez Monsieur T, au Regoulir. Il a retapé un coin de la ferme et deux fois par an, les anciens se réunissent pour faire brochettes, civet de lièvre et ... voilà. En été, c'est la bouillabaisse et maintenant, à l'époque de la chasse, ils font un repas rien que de gibier, té ! C'est demain, pour le 11 novembre ; en été, c'est pour le 14 juillet. Il n'y a plus qu'eux qui le font ... rien qu'en hommes. Après, il y a le repas des sangliers, mais là, ils le font en pleine nature. "

R.C. propriétaire des cabanons LTH 15 et 22



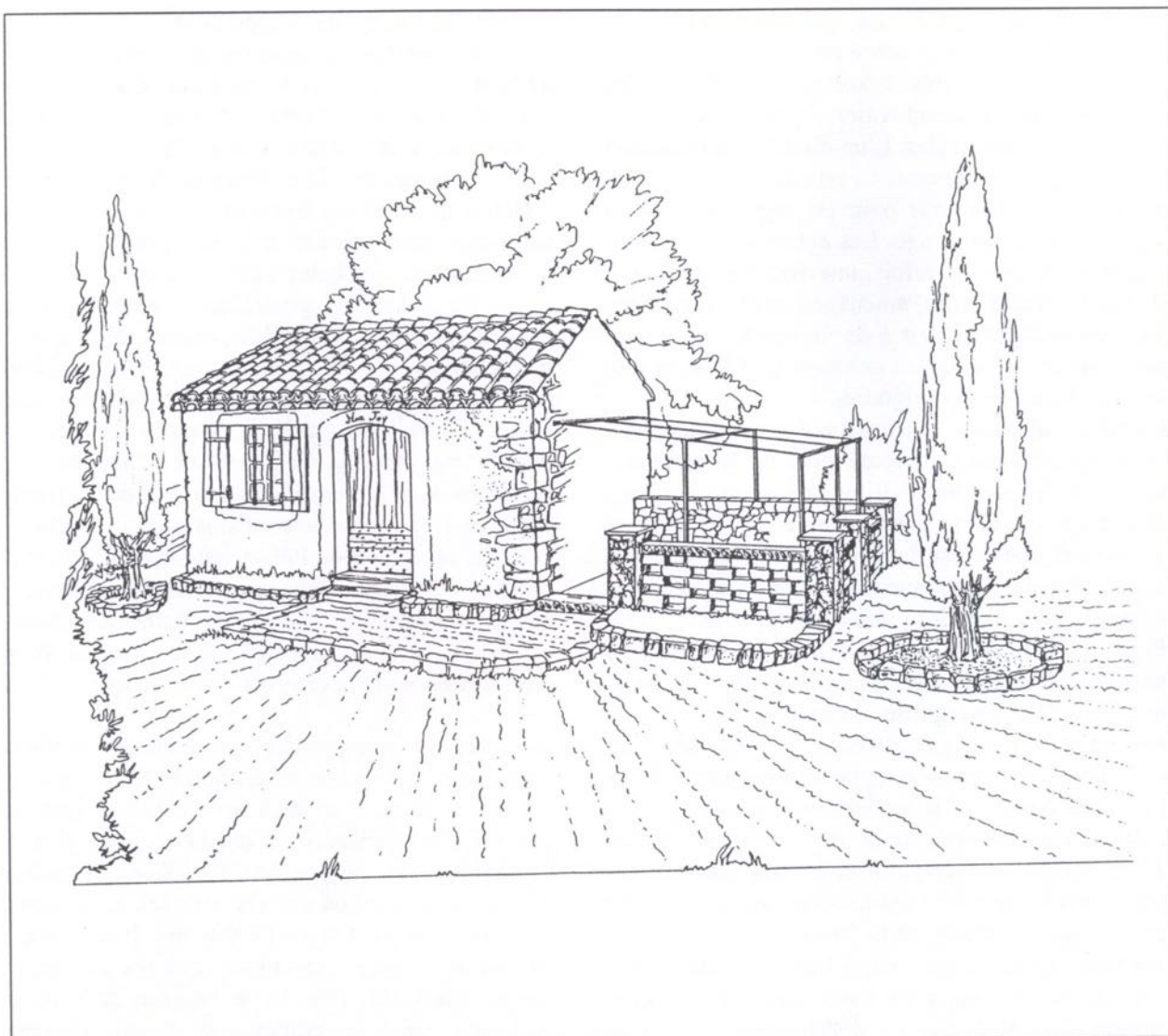


Fig.8a et b - Plan et représentation  
d'un cabanon de loisir journalier

#### Le lieu de loisir familial et amical

Le cabanon est aussi et surtout l'espace de détente où on se retrouve en famille ou entre amis : 38 % des cas. Certains cabanons constituent des lieux de loisirs journaliers : 22 % d'entre eux étaient ou sont encore dans ce cas. On vient au cabanon le dimanche, essentiellement mais toutes les occasions

sont bonnes pour s'y rendre : au retour d'une journée de plage ou de promenade, pour le 14 juillet, pour un anniversaire.... Si on cherche à y venir le plus souvent possible, c'est parce qu'on s'y sent bien et si le cabanon est parfois petit, le bien-être n'en est pas moins grand. On y vient surtout pour s'y reposer mais ce qui ne signifie pas qu'on y est inactif. On pêche, on joue aux cartes ou aux boules, on chante. On prend le temps de bien manger. Le déjeuner est composé de viandes grillées (côtelettes, brochettes) ou de grands plats préparés à

#### Une occupation ponctuelle du cabanon

" Ah oui, pour les bûcherons. Les dernières qu'ils ont faites de charbonnières dans le quartier, les bûcherons, ils étaient là au cabanon de ma sœur. Une, ils l'avaient faite au bord du chemin, on le voit encore bien l'emplacement, et l'autre, ils l'avaient faite plus bas, à 300m du cabanon en allant vers l'Arbitelle. Là, ils campaient au cabanon pendant des mois. Tout l'hiver, ils restaient là, ils couchaient là. Il y avait les charretiers aussi, quand ils venaient couper les pins pour faire le bois, ils les coupaient en deux-trois et ils les menaient avec les charrettes, après ils les coupaient en bas ... ils mettaient les chevaux et ils couchaient là. Juste avant la guerre, ils le faisaient encore. "

M.C. propriétaire des cabanons LTH 12 et 43



l'avance (aïoli, bouillabaisse, civet). Après le repas, la sieste à l'ombre d'un arbre est inévitable.

Cependant, 12 % des cabanons sont même des lieux pour un week-end entier, voire même des vacances, surtout estivales. L'un d'eux est un cabanon à vocation essentiellement agricole, prêté par son propriétaire à des amis pour les loger pendant un séjour de loisir prolongé. Les autres cabanons étudiés avaient tous, autrefois, une vocation agricole : ils ont été transformés, aménagés, parfois agrandis. Ils s'apparentent en fait à de véritables résidences secondaires. Ils n'ont du cabanon que le nom que leur attribuent les propriétaires.

Certains cabanons constituent des annexes d'un camping-caravaning effectué près de la construction : 8% des cas. Ils contribuent à rendre le séjour plus agréable. C'est dans la tente ou la caravane qu'on dort mais c'est dans le cabanon, espace plus confortable et plus commode, qu'on vient préparer à manger ou à dîner les jours d'intempéries.

Pratiquer le cabanon comme espace de loisir est un phénomène récent pour les trois-quarts des constructions. Ceci ne signifie pas qu'autrefois le cabanon ne constituait pas aussi un lieu de loisir, au contraire. Cette fonction ne prenait simplement pas l'ampleur qu'elle a actuellement. La vocation du cabanon comme pied-à-terre pour la journée semble s'être développée surtout à partir des années 1960/70. C'est l'essor de l'automobile, une des causes principales du déclin de la fonction du cabanon à vocation agricole, qui est, paradoxalement, l'une des causes de l'essor de l'utilisation du cabanon comme lieu de loisir. Le développement du tourisme a son influence aussi. L'utilisation du cabanon comme résidence secondaire ou en tant qu'annexe du camping a commencé à se développer dans les années 1970 et est devenue importante surtout dans les années 1980/90. Cette évolution est peut être due à l'urbanisation qui a poussé le citadin à venir se délasser à la campagne.

La transformation de six cabanons en lieu de détente journalière ou prolongée, après avoir été vendus par des cultivateurs qui n'en avaient plus l'utilité ou bien avoir été transformés par des agriculteurs dans le but de les louer l'été, atteste une ré-

gression de l'usage de ce type de structure. D'essentiellement agricole le cabanon se développe en lieu de loisir. Entre 1950 et aujourd'hui, si on a effectivement construit 14 % des cabanons recensés dans cette étude, c'est surtout pour en faire des lieux de séjour temporaire. Les récentes transformations architecturales et les nouveaux aménagements des cabanons sont révélateurs de cette évolution fonctionnelle. Les baies vitrées mobiles accompagnées de volets se généralisent, remplaçant les meurtrières. Le nombre des fenêtres augmente et leur orientation vers le midi s'accroît. A l'intérieur, les sols sont dallés, voire carrelés, les murs crépis et les toitures revêtues de plafonds. L'espace interne est modifié au profit de l'homme. Les cabanons sont aménagés d'une ou de plusieurs chambres, de w.c., d'une cuisine et d'une salle-de-bain. Ils sont dotés de l'électricité et même du téléphone. A l'extérieur également, de nombreux éléments sont installés : terrasses, barbecues, balançoires, piscines, qui attestent de la nouvelle vocation du cabanon (exemples des cabanons n°11 et 29).

Au cabanon, on oublie les contraintes de la vie et même on se défoule pour les oublier. On n'y est pas sérieux : *"C'est un endroit où l'on y fait des blagues, des galéjades qu'on lance sans façon"*, comme le dit la chanson de Cadet. C'est un endroit où l'on fait ce dont on a envie, sans loi, sans interdit et sans contrainte. On y vit à son aise. Il semble que ce soit aussi pour cette raison que les paysans le fréquentaient autrefois. Si le cabanon était essentiellement lié à un contexte de travail, il apparaissait aussi comme un espace de détente. Il s'opposait à la maison : espace de règles, d'ordre, de mesure et de contraintes. Le cabanon était distant de la maison, réellement mais aussi affectivement. On se rendait à pied au cabanon et c'était là une sorte de pèlerinage. Aujourd'hui, rares sont les paysans qui le pratiquent encore comme un espace de loisir. Pour beaucoup d'entre eux, les plaisirs au cabanon sont considérés comme un folklore révolu. Il en est ainsi parce que la distance entre le cabanon et la maison s'est rapprochée avec l'apparition de l'automobile. Cette dernière a égale-

---

### Les transformations du cabanon

"Celui de l'arrosant, quand mon grand-père l'a eu, il était en ruines : les murs et le toit s'effondraient. Il a rehaussé le cabanon avec des agglots et il a refait la toiture. Celui qu'on appelle le cabanon, en 1978, mon père a cassé la cloison qu'il y avait au premier et il a fait la cheminée pour en faire un abri pour venir manger en famille. Il y en avait une de cheminée mais elle était trop petite. Et puis il a changé la porte aussi parce qu'avant il n'y en avait qu'une ... "

T.Y. propriétaire des cabanons LTH 32 et 39



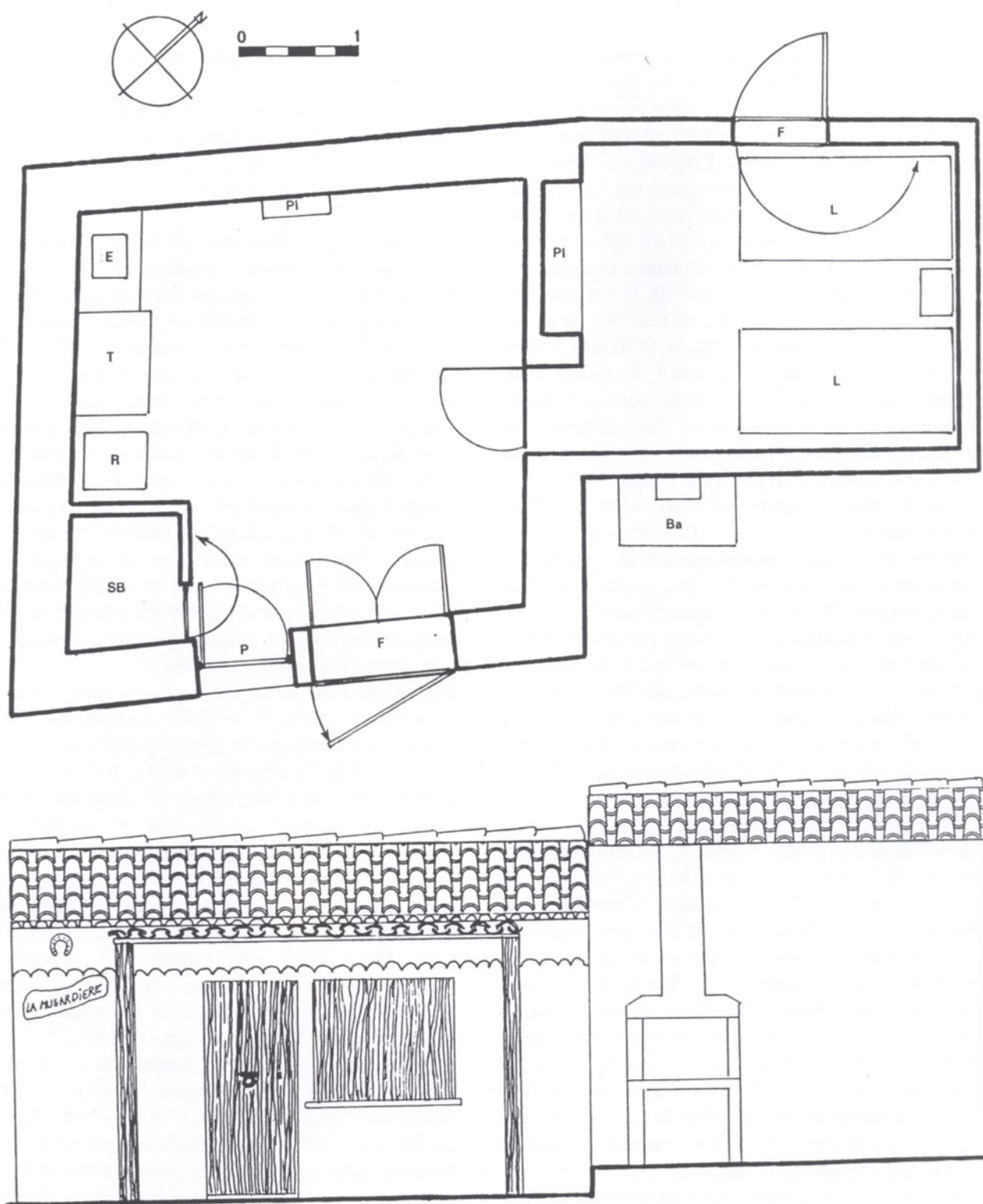


Fig.9 - Plan et élévation d'un cabanon transformé en résidence secondaire

tituer un lieu exclusivement féminin. Dans de nombreuses communes du Var, les couturières s'y réunissaient pour faire ribote le jour de la Sainte-Claire, leur patronne. On nous a dit que les femmes du Thoronet se réunissaient ce jour-là pour faire la lessive au cabanon.

texte professionnel comme dans un contexte de loisir. Le cabanon est un espace ouvert à tous. Nous avons vu qu'il est prêté aux paysans qui n'en possèdent pas, aux chasseurs, aux pêcheurs, mais aussi aux bergers de passage et à leur troupeau, aux travailleurs saisonniers, etc... Les cabanons ont même

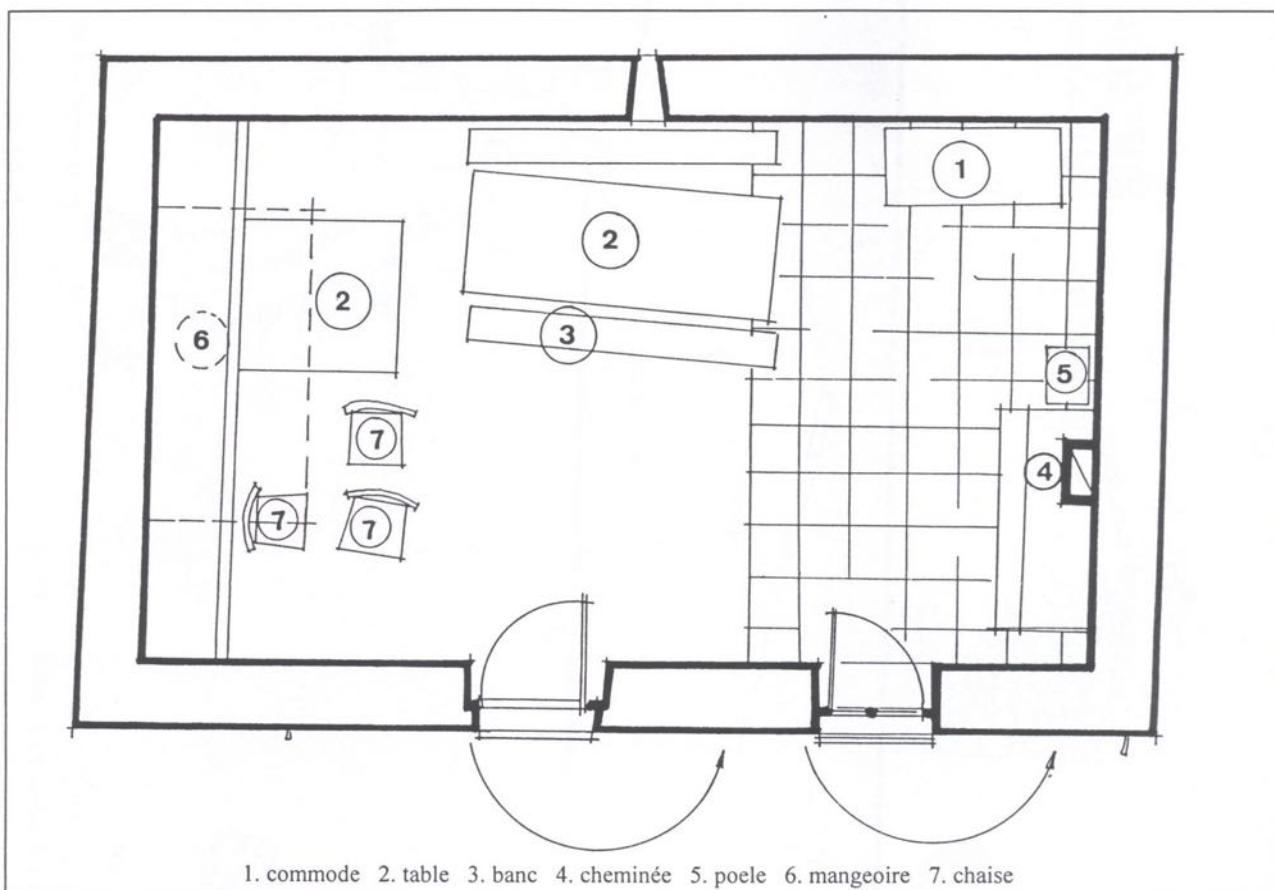


Fig.10 - L'aménagement interne d'un cabanon

### Le cabanon-asile

Les paysans, propriétaires de cabanon, prennent soin de laisser la clé sur place : pour éviter de l'oublier mais également pour permettre à celui qui en a besoin de se servir de leur cabanon. La clé est cachée mais il n'est jamais bien difficile de la trouver. On prête volontiers son cabanon, dans un con-

abrité les réfugiés des villes bombardées pendant la dernière guerre. Plusieurs cabanons (8 % d'entre eux) ont été prêtés comme habitat temporaire à des travailleurs forestiers, entre 1920 et 1945 environ, période où le bûcheronnage et le charbonnage étaient très importants. Les cabanons s'offraient alors comme un refuge lors de ces activités intenses, permettant aux travailleurs de ne pas retourner à leur domicile. La nécessité d'un abri était d'autant plus importante dans le cadre du char-

### L'évolution du cabanon

" Ça va devenir un point de chute l'été. Je pense qu'un cabanon, ça sert à ça. Il y en a beaucoup qui en achètent d'abord pour ça. C'est mieux un cabanon qu'une caravane ; on la traîne pas, on est à l'abri parce que les murs sont encore assez épais, c'est frais à l'intérieur. Je pense que c'est ça l'avenir du cabanon, c'est le tourisme. C'est plus ce que c'était. A l'époque, on laissait les outils sur place, parce qu'on allait à pied. Les gens qui venaient du Thoronet allaient à pied quand ils venaient travailler ... alors, c'était bien, ils avaient une resserre à outils, en même temps ça faisait un abri. On n'avait pas à porter les outils. Mais maintenant avec les voitures, on charrie tout, et puis maintenant, ils ouvrent tout..."

Mme R. propriétaire du cabanon LTH 28



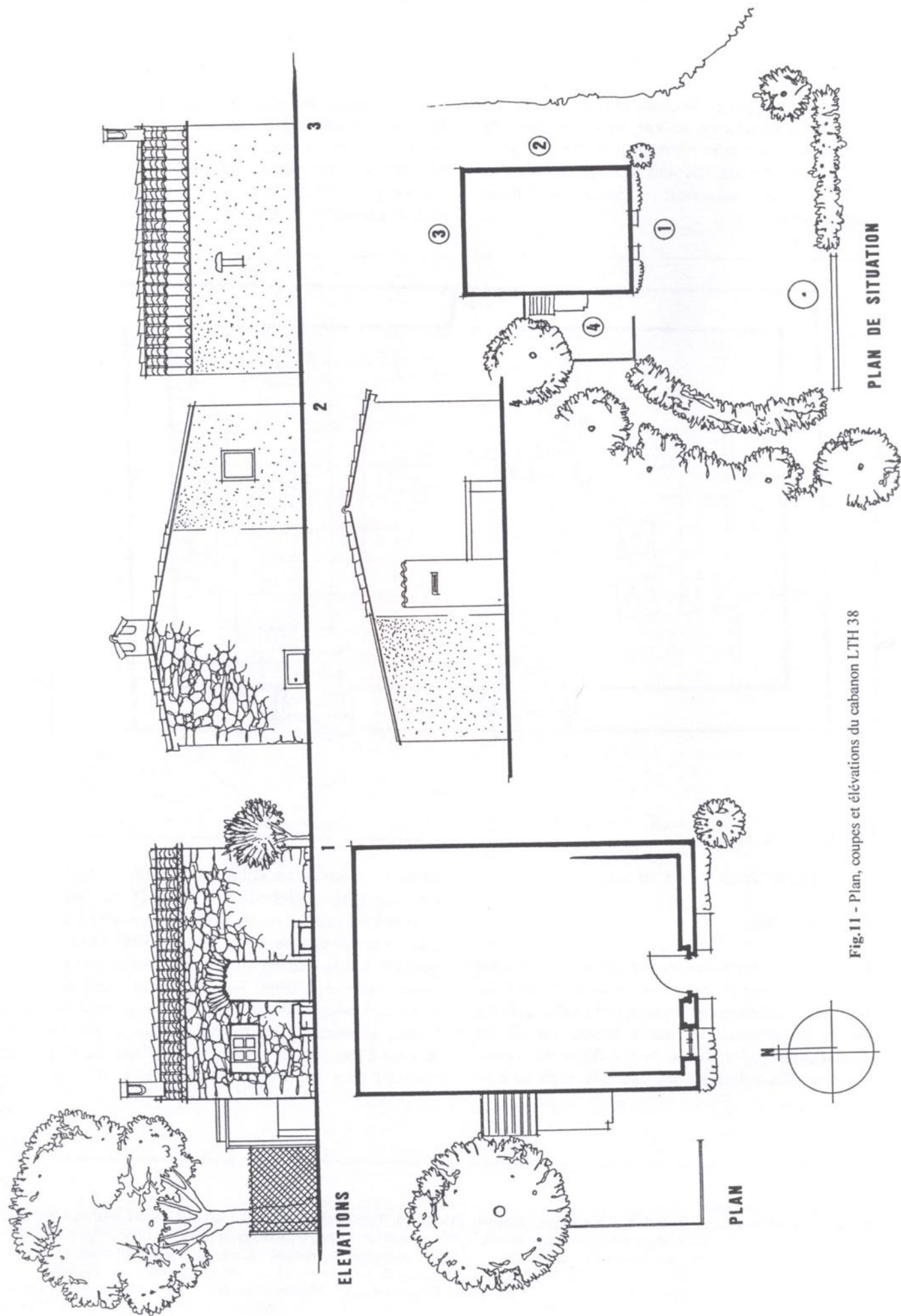


Fig.11 - Plan, coupes et élévations du cabanon LTH 38

bonnage que cette activité concernait des artisans étrangers (italiens, espagnols) et qu'elle s'effectuait l'hiver. Le prêt d'un cabanon situé à proximité du lieu d'exploitation apparaissait donc comme une opportunité, permettant au charbonnier d'abriter sa famille non loin de son lieu de travail. Après la seconde guerre mondiale, l'activité du bois s'étant ralentie et la fabrication artisanale du charbon s'étant arrêtée, la fréquentation des cabanons en liaison avec ces activités forestières s'est estompée. Et, si le cabanon est prêté gracieusement, l'utilisateur temporaire n'oublie pas de remercier le propriétaire en restaurant le toit ou en entretenant les oliviers qui l'entourent.

La tendance actuelle est de fermer le cabanon. Les cabanons de construction récente ou récemment aménagés sont clos et la clé n'est plus cachée au cabanon. Elle est gardée par les propriétaires. Signe d'une recherche de sécurité mais aussi d'une volonté de marquer sa propriété, la clôture entoure de plus en plus de cabanons : 18 %. Le cabanon apparaît de moins en moins comme un espace collectif. Autrefois, il pouvait abriter beaucoup de monde à la fois malgré sa petitesse. Hommes et bêtes s'y resserraient, les hommes s'y entassaient pour faire ribotes, les agriculteurs s'y regroupaient en famille le dimanche. Actuellement, si les journées au cabanon se passent toujours en famille c'est souvent en famille restreinte, en couple. Les cultivateurs, parfois même les chasseurs, y vont seuls. Le cabanon subit les transformations de la vie sociale : l'individualisme, l'intimité, la recherche de sécurité, la privatisation.

Le cabanon : point de départ de la construction d'une maison

Le cabanon est parfois un lieu d'habitat temporaire en attendant la construction d'une maison à proximité. On construit un petit cabanon ou on s'en fait prêter un en attendant la construction de la maison elle-même. L'achat du cabanon peut aussi constituer le point de départ de l'édification d'une maison. Au Thoronet, trois maisons, actuellement habitées, étaient au départ d'importants cabanons.

Si ces cabanons ont pu être restaurés et agrandis, la possibilité d'agrandissement n'est pas donnée à tous. L'impossibilité d'expansion de certains cabanons, situés en zone classée non constructible est parfois le point de départ de leur abandon. Trois propriétaires du Thoronet ont souhaité effectuer cet agrandissement mais leur projet a été refusé. Ils ne viennent plus au cabanon. Pourtant, beaucoup d'offices immobiliers cherchent aujourd'hui à racheter de vieux cabanons pour en faire des maisons. L'avenir du cabanon est peut-être là mais on est loin de sa fonction originelle.

Les fonctions identitaire, culturelle et esthétique du cabanon

Le cabanon est considéré comme un objet patrimonial qui fait partie de la culture et du "paysage" provençal. Il représente un élément du "folklore". Ces constructions, qui ont souvent plus d'un siècle, sont le témoignage de pratiques économiques, sociales, culturelles en voie de disparition et elles ont une indéniable valeur historique. Elles ont également une utilité esthétique non négligeable et une valeur affective, sentimentale, considérable pour beaucoup de "cabanonniers". Pour toutes ces raisons, beaucoup de propriétaires ne veulent pas vendre leur cabanon. La volonté de le conserver et de le restaurer est très forte bien que souvent freinée par le coût important des travaux. On restaure plutôt ce qu'il est possible de remettre en état. La toiture de beaucoup de cabanons a été refaite alors même qu'ils ne servent plus. On est conscient qu'un cabanon sans tuiles a une durée de vie très courte. Mais, en règle générale, les cabanons sont abandonnés. C'est que le vandalisme décourage beaucoup de propriétaires.

Le cabanon demeure un symbole de l'identité provençale. Les constructions servant de résidence secondaire sont appelées cabanons bien qu'elles ressemblent plutôt à de véritables maisons parce qu'elles sont finalement l'objet d'un investissement symbolique. Le cabanon est rattaché au folklore. Cependant, pour les utilisateurs "traditionnels" du cabanon, les structures qui servent actuellement de

---

#### L'évolution du cabanon

" C'est un dépaysement complet parce que venant de Bruxelles, on avait une grande maison, un jardin et tout ce qu'il faut ... et beaucoup de pluie. Alors pour nous, c'est le soleil. Et puis, c'est la vie dans la nature, la vie simple quoi. La vie simple parce que pendant dix ans, nous avons vécu avec nos enfants et nous n'avions pas d'eau, ni électricité. Dix ans ! Chaque goutte d'eau ... on allait la chercher avec des bidons au robinet, sur la route des Fadons. On vivait avec des bougies, c'était très gai. C'était l'époque héroïque ! "

M et Mme W. propriétaires du cabanon LTH 33



résidences secondaires ne sont pas des cabanons. Ils n'ont en fait du cabanon que ce nom que leur donnent les propriétaires.

#### 4. Une construction multifonctionnelle et un espace de pratiques évolutives

Si modeste soit-il, le cabanon apparaît donc comme une construction multifonctionnelle. Il cumule souvent, au même moment, plusieurs fonctions. Il peut être à la fois un espace de travail et de loisir : 30 % des cas. Dans le cadre du travail agricole, plusieurs utilisations sont regroupées dans un même cabanon (exemple du cabanon n°39). Rares sont les cabanons qui servent uniquement de refuge, de remise ou de fenil.

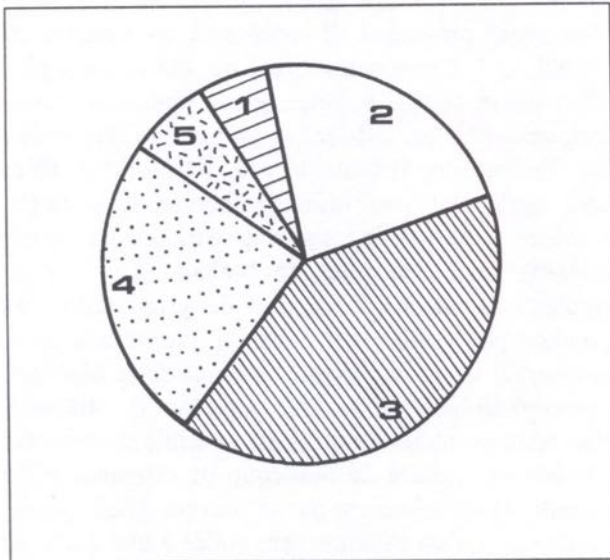


Fig.12 - Proportion des cabanons cumulant 2 à 5 fonctions différentes

La multifonctionnalité du cabanon est synchronique en même temps que diachronique. Certains ont été construits dans un but agricole puis sont devenus un espace de loisir journalier ou une résidence secondaire de vacances : 24 %. D'autres ont été transformés en de véritables résidences permanentes. Des cabanons qui servaient de simples abris agricoles sont devenus des hangars de machines. Cette multifonctionnalité diachronique est révélatrice de ce que le cabanon est un espace de pratiques évolutives. La proportion des constructions qui ont évolué au cours de leur histoire ou qui évoluent encore est importante : 60%. Ces évolutions fonctionnelles s'accompagnent de multiples transformations architecturales qui témoignent d'une adaptation à de nouveaux besoins.

Le cabanon est un témoignage de pratiques disparues. Il constitue aussi un espace de pratiques nouvelles, actuelles, qui font qu'on ne peut le considérer comme un espace obsolète. Considérer la fonction du cabanon comme révolue tient au fait que beaucoup d'auteurs ne prennent en compte que sa vocation agricole première et refusent de prendre en compte son évolution architecturale et fonctionnelle. Ce qui est révolu, c'est sa fonction d'écurie, de remise de produits agricoles, d'habitat temporaire lié au travail de la terre, d'unité de production secondaire et peu à peu, d'abri contre les intempéries. On ne construira plus de cabanon pour les mêmes usages. Cependant, 60 % des cabanons du Thoronet ont encore une utilité effective, utilité qui répond à des envies nouvelles. Les évolutions fonctionnelles du cabanon lui permettent de n'être pas une structure inutile. Comme toute autre construction, il ne peut subsister qu'en se transformant et en s'adaptant. A notre sens, son avenir réside essentiellement en deux solutions : le hangar agricole ou la résidence secondaire de loisir.

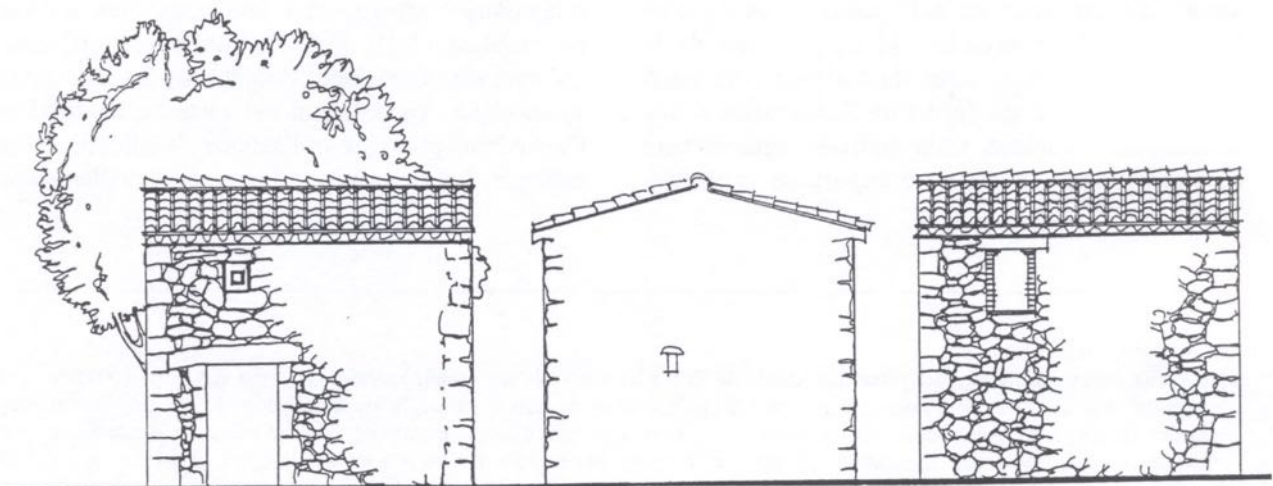


Fig.13 - Elévations du cabanon LTH 21



## NOTES

Les plans et dessins publiés dans cet article ont réalisés par Jérôme Morin.

Signification des abréviations utilisées pour les plans : B = banquette ou siège, Ba = barbecue, Ch = cheminée, E = évier, F = fenêtre, FB = fenêtre bouchée, L = lit, M = mangeoire, P = porte, Pl = placard, Pi = pigeonnier, Pu = puits, R = réfrigérateur, SB = salle-de-bain, T = table.

Mes remerciements vont à Philippe Hameau et à Joël Candau pour leurs conseils méthodologiques et leur soutien scientifique tout au long de ce travail, à la municipalité du Thoronet et en particulier à son garde- champêtre pour les renseignements qui m'ont été fournis, à toutes les personnes qui m'ont aidé à faire les relevés architecturaux, à tous les "cabanonniers" pour le temps qu'ils m'ont consacré, enfin à mes proches, pour leur soutien moral et matériel.

Les extraits de mes enquêtes orales sur les cabanons du Thoronet ont été ajoutés en bas de chaque page par Philippe Hameau, en guise d'illustration.

## BIBLIOGRAPHIE

- 'A.Acovitsioti-Hameau - 1993 - Vous avez dit Cabanon ?, *Cahier de L'A.S.E.R.*, n°8, pp.63-64.  
'A.Acovitsioti-Hameau - 1985 - Les cabanes de charbonniers et de chaudières dans le centre du Var, *L'Architecture Vernaculaire*, t.IX, pp.37-52  
'A.Acovitsioti-Hameau - 1995 - L'habitat des artisans de la forêt en moyenne Provence : l'exemple des charbonniers, *Provence Historique* n°181, pp.411-426  
'A.Acovitsioti-Hameau et Ph.Hameau - 1996 - Conversion artisanale et volonté identitaire. L'exemple des charbonniers de Moyenne Provence, *Techniques & Culture* n°28, pp.107-152  
Cl.Arnaud - 1993 - Les cabanons de Tourves, *Cahier de L'A.S.E.R.*, n° 8, pp.77-105.  
P.Audibert - 1965 - *Chronique de Carcès*, Draguignan, 194 p.  
R.Bertrand, Ch.Bromberger, Cl.Martel, Cl.Mauron, J.Onimus, J-P.Ferrier - 1989 - *Provence*, Paris, Ed.Ch. Bonneton.  
Ch.Bromberger et J.Lacroix - 1980 - *Les cabanons, Pratiques et représentations des espaces bâtis en Provence rurale*, Centre d'ethnologie méditerranéenne, Université de Provence, Antenne régionale du centre d'ethnologie française, Ed.Office régional de la culture, pp. 124-135.  
Ch.Bromberger, J.Lacroix et H.Raulin - 1980 - *L' Architecture rurale française, corpus des genres et des variantes, Tome Provence*, Paris, Ed.Berger-Levrault, 359 p.  
C.Chopin - 1993 - Les cabanons du centre Var : étude spatiale et architecturale, *Cahier de L' A.S.E.R.*, n°8, pp.65-76.  
N.Coulomb - 1995 - Un cabanon-rucher sur la commune du Thoronet, *Cahier de L' A.S.E.R.*, n°9, pp.89-93.  
T. De Loustal - 1975 - *Etude ponctuelle d'un type d'habitat rural dispersé : le cabanon*, Mémoire de maîtrise d'ethnologie, U.F.R des lettres et sciences humaines d'Aix, 62 p + 13 planches + III annexes.  
C.Gontier - 1981 - *Le cabanon Marseillais, images et pratiques*, Thèse d'ethnologie, Aix-Marseille I, 2 tomes (362 p + 1 tome d'annexe).  
C.Gontier - 1985 - Fermes, bastides et bastidons, *Vieilles Maisons Françaises - Patrimoine historique*, n°107, pp.42-45.  
R.Livet - 1962 - *Habitat rural et structures agraires en Basse Provence*, Annales faculté des lettres d'aix, Gap, Ed.Ophrys, 465 p.  
J-N. Marchandiau - 1984 - *Outillage agricole de la Provence d'autrefois*, Aix, Edisud, 220 p.  
J-L.Massot - 1990 - *Maisons rurales et vie paysanne en Provence*, Paris, Ed.Berger-Levrault, 394 p.  
Y.Rinaudo - 1978 - *Les paysans du Var, fin 19ème - début 20ème*, Thèse de Doctorat d'Etat, Aix, 4 vol., 1013 p.

## ARCHIVES

Cadastre napoléonien (1812) Cadastre de 1948 (Rénovation) Cadastre actuel

Matrices cadastrales

Etat de Section : Tableau des classifications des propriétés foncières n°5 Statistique Agricole : Série 14 M 19 / 2-12

Chemins et routes : 3 O 3-146, 3 O 3-4, 2 S 537, 2 S 743, 2 S 558 Recensement agricole 1988

## CARTOGRAPHIE

Carte de Cassini (1776) Carte I.G.N au 1/20000 ème (1929-1930)

Carte I.G.N série bleue au 1/25000 ème





## LA MAITRISE DES EAUX VIVES DANS LE VILLAGE DE MAZAUGUES

'Ada ACOVITSIOTI-HAMEAU \*

Approvisionnement en eau potable, problèmes de voisinage, normes d'hygiène et usages collectifs sont quelques uns des traits marquants de cet article sur l'eau à Mazaugues dont la gestion n'est pas toujours perçue de la même façon selon les interlocuteurs : riverains, usagers, élus ou représentants de l'Etat.

---

### A. PRESENCE ET GESTION DE L'EAU

---

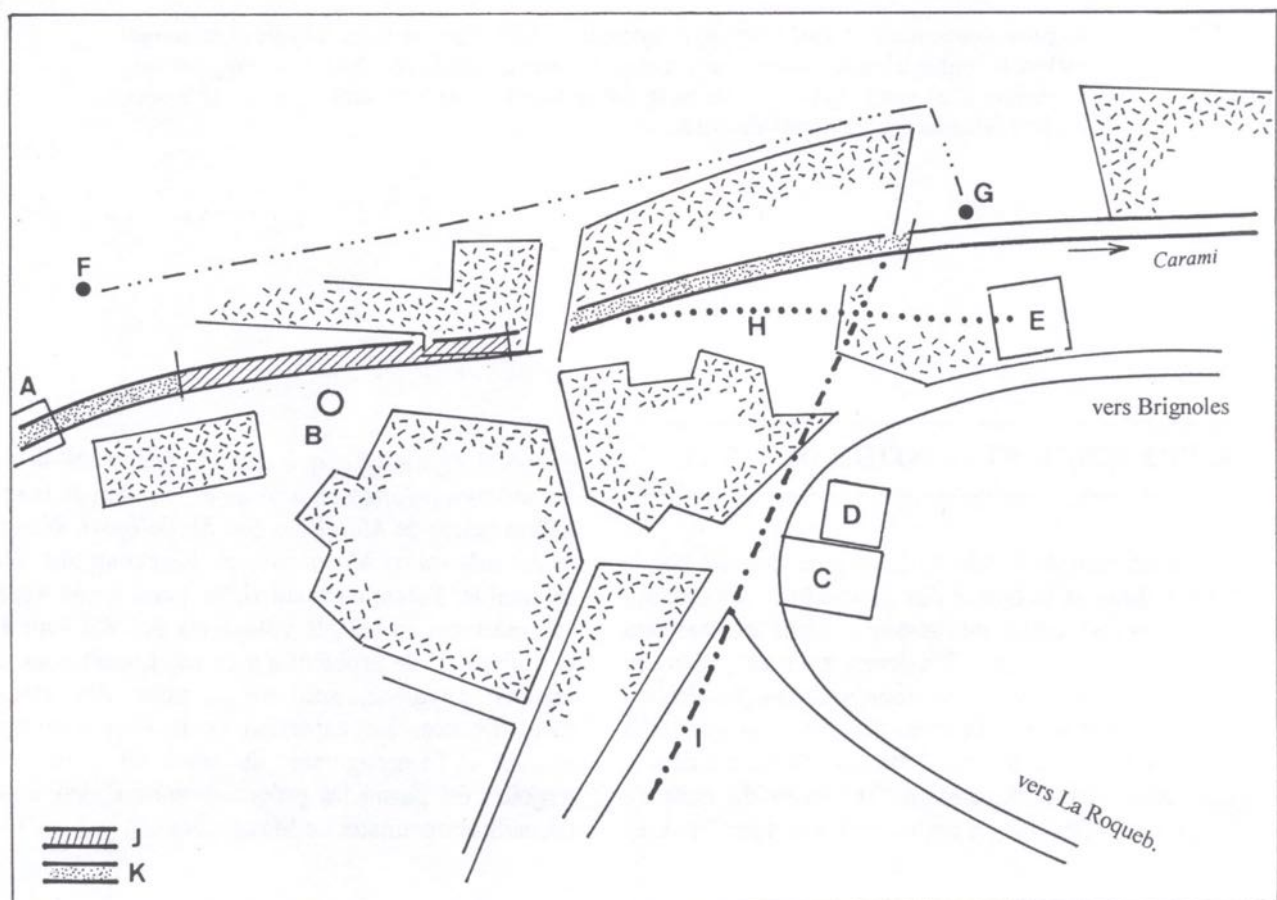
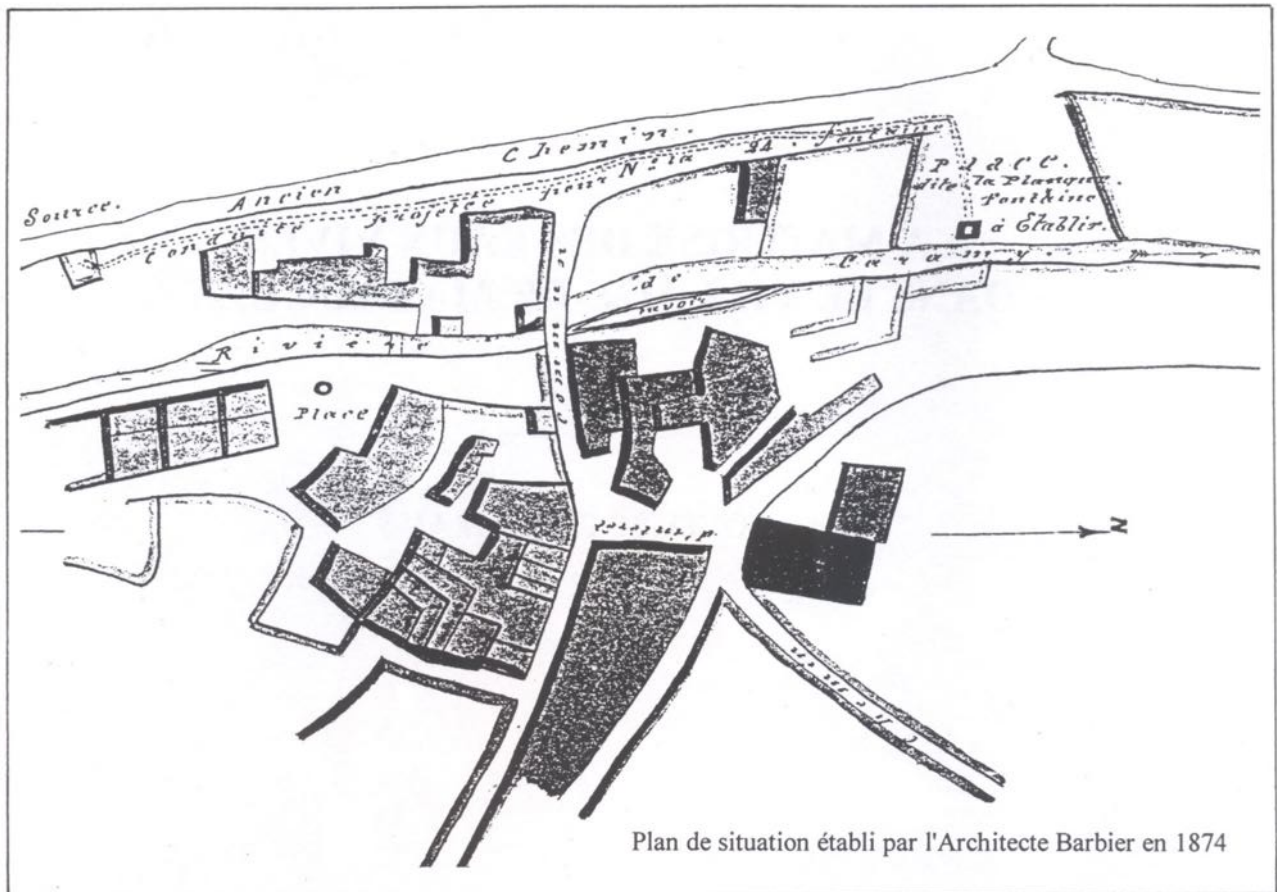
Niché au pied de l'ubac de l'Agnis et dominé par le Grand Baou et le cirque des Echelettes, Mazaugues se trouve au cœur du bassin versant où naissent l'Issole et le Carami. Plusieurs sources jaillissent également à mi-pente, aux abords de l'agglomération ou en contrebas, sur la ligne de contact des massifs de collines avec la plaine. Cette abondance a aidé à la promotion d'une explication fantaisiste du nom du village que l'étymologie populaire traduit par "masse"

d'eau". L'étymologie qui entend rapprocher le mot Mazaugues (*Maugo* en provençal) du nom de la villa galloromaine de *Matalicas* (ou *Madaligas*), déformé en *Mazalgues* ou *Mazargues* est beaucoup plus vraisemblable. Potentiellement riche quant à son approvisionnement en eau, le village n'a pas été pour autant dispensé de problèmes à ce sujet, soit pour des raisons d'hygiène, soit même pour des raisons d'insuffisance. La captation et la canalisation de sources et l'aménagement du cours du Carami ont toujours été parmi les préoccupations majeures des conseils communaux de Mazaugues.

---

\* 14 avenue Frédéric Mistral 83136 Forcalqueiret







Entre l'Ancien Régime et le début du XXe siècle, ces préoccupations se sont accrues à cause du déplacement des quartiers résidentiels vers les basses terres et suite, aussi, à la propagation de nouvelles idées concernant le service public et l'assainissement des villes.

---

## B. LA RIVIERE ET L'HABITAT

---

Le site occupé par le village de Mazaugues au Moyen-Age se trouve à peine 500m au nord du site moderne et contemporain mais il est sensiblement plus perché. Il est du coup plus proche des sources de la rivière et en même temps écarté de son lit. D'autres sources existent au pied de l'habitat médiéval et un ruisseau dévale la pente sud de la butte. Sur les plans concernant les travaux de la fin du XIXe siècle (fig.1), ce "ruisseau du Château" passe au contact de l'îlot qui comprend actuellement l'église et le nouveau moulin à huile (1er quart du XXe siècle). Le ruisseau vient se raccorder au Carami au niveau de la place de la Planque située jusqu'alors à l'extrémité sud-ouest de l'agglomération. La rivière et son affluent semblent donc avoir ceinturé pendant un certain temps le village : en avoir constitué les marges. C'est pendant le XVIIe siècle que le Carami apparaît vraiment comme un élément naturel compris dans le tissu urbain, un élément dont on doit user avec une certaine discipline. C'est ce que transcrit en 1662 une décision du conseil concernant la partie du cours d'eau qui traverse l'espace bâti. Il y est décrété de : *"faire crier que personne ne pourra laver tripes, linges salles ni autres choses vilaines ... sous payne de deux sous la première fois, la seconde fois le double, et la troisième fois punition corporelle à discrétion du juge"*. Notons qu'à l'époque, 2 sous est peu ou prou le prix de la livre de tripes, l'un des motifs de ces désordres <sup>1</sup>.

page précédente

### Fig.1 - Travaux liés à l'eau au centre du village actuel

A. lavoir, B. fontaine de la place, C. église, D. nouveau moulin à huile, E. ancien moulin à huile, F. source dite de la Goule, G. fontaine dite de la Planque, H. canal de dérivation des eaux du Carami, I. ruisseau du Château  
J. première tranche de travaux de recouvrement du cours du Carami, K. deuxième tranche de travaux

<sup>1</sup> Un article sur le ravitaillement au village de Mazaugues pendant l'Ancien Régime et, notamment, la *banco* de la boucherie a été publié en 1985 par nous-même dans le Cahier de l'ASER n° 4.

---

## C. LA "GRANDE FONTAINE"

---

L'approvisionnement des habitants en eau potable ne se fait pas sans difficultés pendant cette même période. Le conseil constate un dysfonctionnement de la fontaine. S'agit-il de la "grande fontaine" de la place ou de la source qui coule en amont du domaine noble, près du manoir qui a relayé entre les XVIIe et XVIIIe siècles le château perché ? Quoiqu'il en soit, les habitants s'en trouvent gênés malgré la présence de sources pérennes près du village. En 1663, le conseil somme verbalement le seigneur François de Castellane de faire réparer la fontaine, en lui rappelant que cette réparation compte parmi ses devoirs. Un siècle et demi plus tard, en 1821-22, la "grande fontaine" et son bassin attendant font l'objet de soins très précis. C'est à cette occasion que nous apprenons des détails sur l'agencement des lieux. La fontaine se trouve proche de la rive gauche du Carami et est alimentée par des dérivation directes de ses sources. En effet, la rivière qui traverse le village d'est en ouest est formée légèrement en amont des premières maisons par la réunion de plusieurs vallons et écoulements. Son cours inter-urbain est à découvert et le restera jusqu'à la fin du XIXe siècle. La canalisation menant l'eau jusqu'à la fontaine lui est parallèle et longe les maisons des particuliers. Le 29 août 1821, cette eau *"se perd"* ; le maire informe le sous-préfet que *"la fontaine ne coule plus"* et demande l'autorisation de convoquer le conseil d'urgence. La réunion a lieu le 16 septembre et les édiles votent un budget prévisionnel pour l'année à venir en y incluant la dépense des travaux à la fontaine. Il apparaît que l'ouvrage souffre surtout de vétusté : conduites *"crevassées"*, bassin aux pierres disjointes qui ne retient plus l'eau. Le devis estimatif de novembre propose ainsi de découvrir la canalisation sur une longueur de 18m (*"depuis l'angle droit de la maison de François Barbaroux jusques à l'angle gauche de la maison supérieure"*), de reprendre les côtés (pierres plates empilées) et le fond (chape de mortier) du canal, de poser des tuyaux neufs et de finir le remplissage de la tranchée avec 25cm de terre et de gravier. Il faut en plus remplacer plusieurs pierres de taille de la fontaine, poser des *"bondes"* en fer de 10mm de diamètre et plomber les crampons qui reliaient l'appareil. Le tout est estimé à 338 francs et 50 centimes. Approuvés, les travaux sont mis aux enchères en décembre par l'adjoint M Granet en l'absence du maire, le baron de Castellane. L'adjudication est emportée par les frères Joseph et Pierre Marchand cautionnés par Probace Guérin,



tous maçons. La *"recette des ouvrages"* intervient en février 1822 et est enregistrée à la Roquebrussanne le 1er mars. Quelques remarques sont faites sur la qualité du mortier mais l'ensemble est jugé bien fait. Pour la somme de 338 francs (sans les centimes) les entrepreneurs signalent avoir pu rajouter aux réfections *"la fenêtre qui donne entrée au canal souterrain de la conduite"* où ils ont placé *"quatre pierre de taille, une porte en bois de chênes avec serrure et clef"* et aussi, *"trois petits conduits à pierre sèche de la longueur de 17 décimètres pratiqués de distance en distance pour enlever les eaux pluviales"*. Un réseau d'assainissement se trouve ainsi amorcé.

---

#### D. LA FONTAINE DE LA PLANQUE

---

Cependant le village s'agrandit. Il s'étale suivant la direction des voies qui mènent vers Saint-Maximin et Brignoles. Dans les années 1870, les habitants du nouveau quartier de la Planque trouvent que le charriage de l'eau depuis la grande fontaine, la seule disponible en fait, représente un labeur considérable. En février 1873, le maire Adolphe Monin demande au préfet l'autorisation de convoquer un conseil extraordinaire pour décider de la construction d'une fontaine sur ce quartier, près de la rive gauche du Carami. Il s'agira d'une *"borne fontaine et d'un petit abreuvoir"* et l'élue estime l'œuvre *"peu couteuse"*. L'étude est confiée à l'architecte Barbier, de Brignoles, qui présente son devis en janvier 1874 : 1150 francs comprenant les travaux d'adduction, une fontaine en pierre de taille et son bassin. L'eau est celle de la source qui jaillit en surplomb immédiat du quartier, sur des terrains privés que la commune achète pour 180 francs. Le captage de cette source (actuellement appelée la Goule, fig.1) nécessite une conduite de 145m de long sur un dénivelé de 4,31m. Un mur est préconisé pour soutenir le terrain le long de la source et de sa canalisation, avec un bassin à son pied pour récupérer les trop-pleins. L'étude de Barbier lui est retournée *"pour révision"*. Le préfet y note des *"carences"* (mauvaise échelle, débit de la source non calculé, par endroits manque le niveau du sol ... ) et n'apprécie pas du tout l'esthétique de la fontaine. *"Cette élévation est incompréhensible et d'ailleurs fort laide"*, note-t-il sur la marge du dessin (fig.2). Le conseil de Mazaugues se réunit de nouveau en décembre 1874 et décide de refaire la démarche auprès du préfet mais cette fois-ci pour deux fontaines : celle de la Planque et celle de la Place de l'Eglise. Il vote une dépense globale de 1800 francs et accepte, pour la Planque, peu ou

prou, l'étude de l'architecte Barbier. La fontaine sera donc en moellons calcaires *"des carrières du pays"*, le sable sera pris au Carami, les canalisations en terre cuite achetées aux fabriques *"les plus rapprochées de Mazaugues"*. Seule la chaux hydraulique sera fournie par des usines plus éloignées : celles de Fuveau ou de Gréasque.

Les travaux sont exécutés et reçus (inspectés par un *"agent voyer"* mandé par la préfecture) en 1875. Cet agent a laissé trace de son passage à travers une lettre de réclamation d'honoraires que la commune de Mazaugues a omis de lui payer. Cette lettre est parvenue au village par l'intermédiaire du sous-préfet et se trouve versée dans le dossier concernant la construction de la fontaine de la Planque. Dans ce même dossier, nous apprenons que les travaux publics achevés en octobre 1875 concernent aussi la pose de canalisations et la construction de deux bornes fontaines supplémentaires, l'une à la Planque et l'autre à l'intérieur du village (à la Place de l'Eglise ?) <sup>2</sup>. Le chantier est mené par Martin Bienvenu, de Tourves, qui gagne les enchères devant le méounais Louis Richard. Par la suite, le passage des canalisations dans divers terrains privés est source de litiges entre la commune et les propriétaires des parcelles. Ces litiges durent au moins jusqu'en 1879 et sont arrangés à l'amiable par le versement de quelques indemnités. Corentin Granet a ainsi touché 125 francs en janvier 1877 pour des terres sises au *"quartier de la Verrerie"*, où il avait l'intention de construire des moulins à huile et à farine. Or, la pose des canalisations a rendu ce terrain *"impropre à tout établissement industriel"*.

---

#### E. LE "RECouvreMENT" DU CARAMI

---

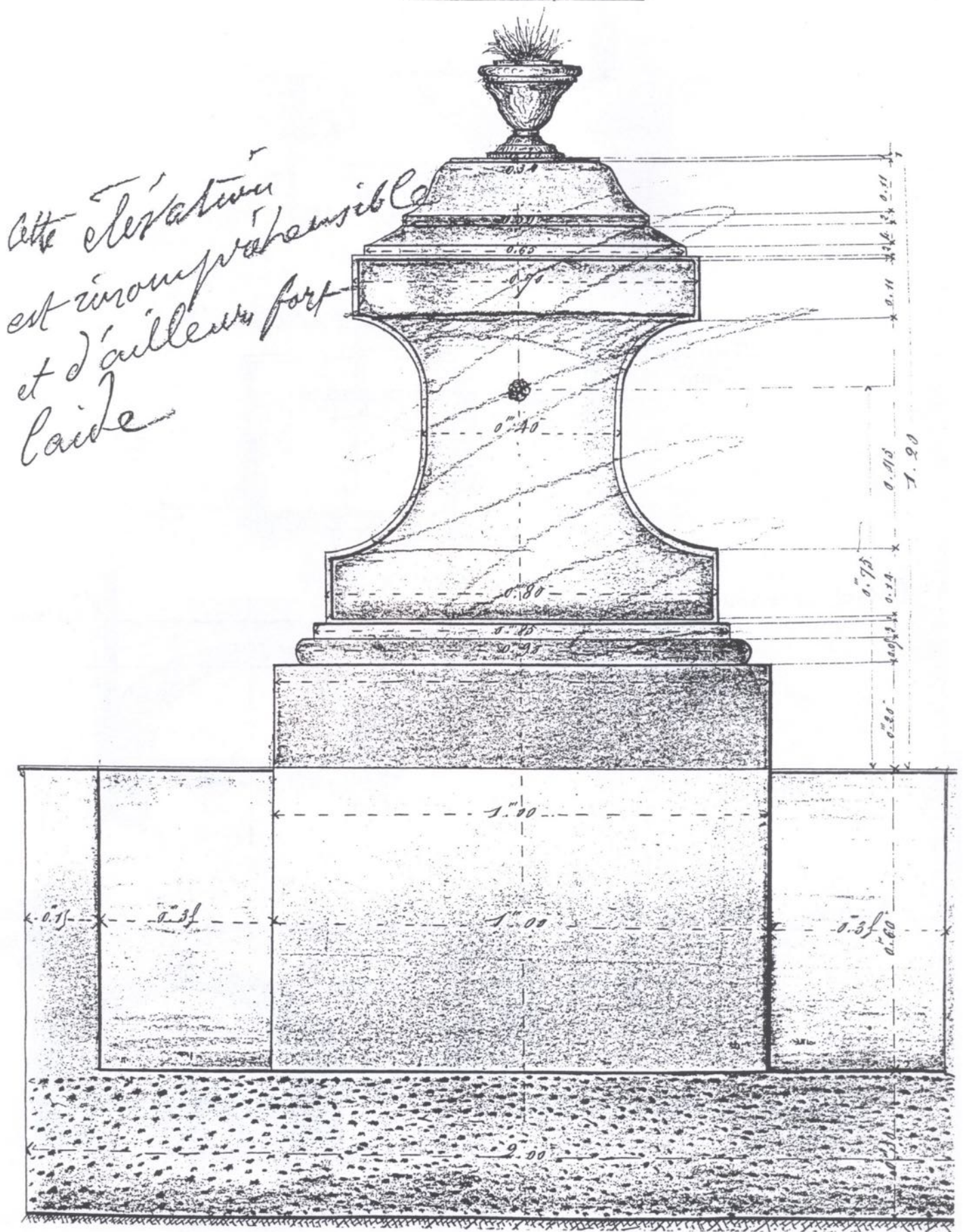
Flanquée de fontaines à débit continu ou réglable, la rivière elle-même ne cesse d'être utilisée pour toutes sortes de travaux ménagers. Cette situation incommode de plus en plus les villageois et inquiète les élus. En juillet 1887, le conseil note que la rivière est le *"réceptacle des immondices de tous les riverains"* et qu'elle *"devient pendant la saison chaude un véritable foyer d'infection"*, cause de maladies comme *"les épidémies de fièvres pernicieuses et plus particulièrement celle de l'année dernière qui a fait plusieurs victimes"*. Décision est donc prise de cana-

---

<sup>2</sup> La fontaine de la Planque se trouve actuellement déplacée des bords du Carami en bordure de la route Mazaugues - le Plan d'Aups. La fontaine face à l'église se trouve entièrement renouée. Deux bornes-fontaines existent encore dans le voisinage de ces fontaines bâties.



*Elevation Principale.*



**Fig.2 - Elévation de la Fontaine de la Planque,**  
établie par l'Architecte Barbier et annotée par le préfet de Brignoles



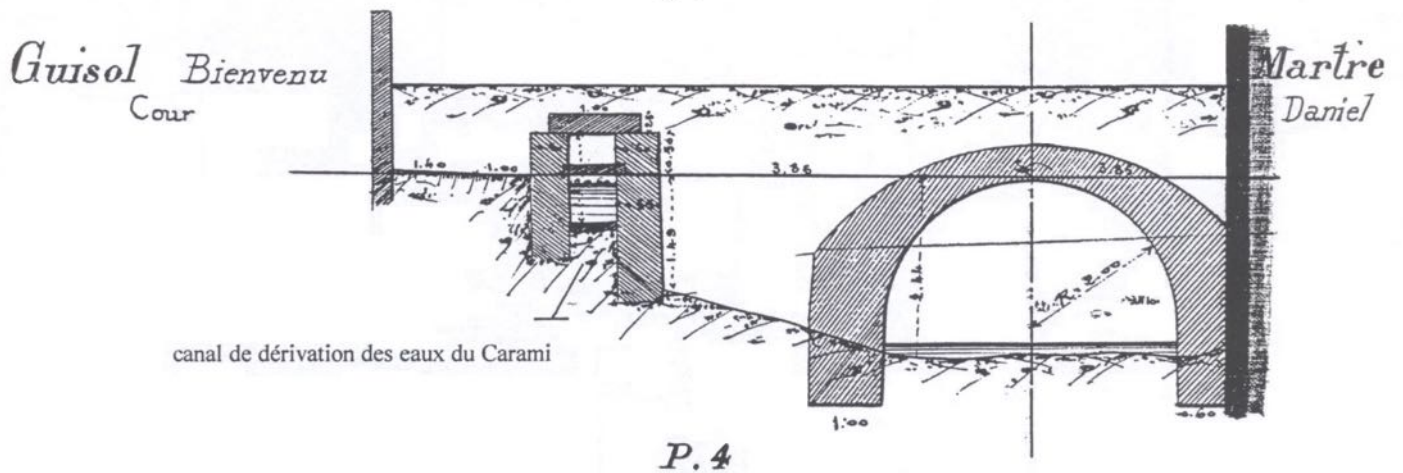
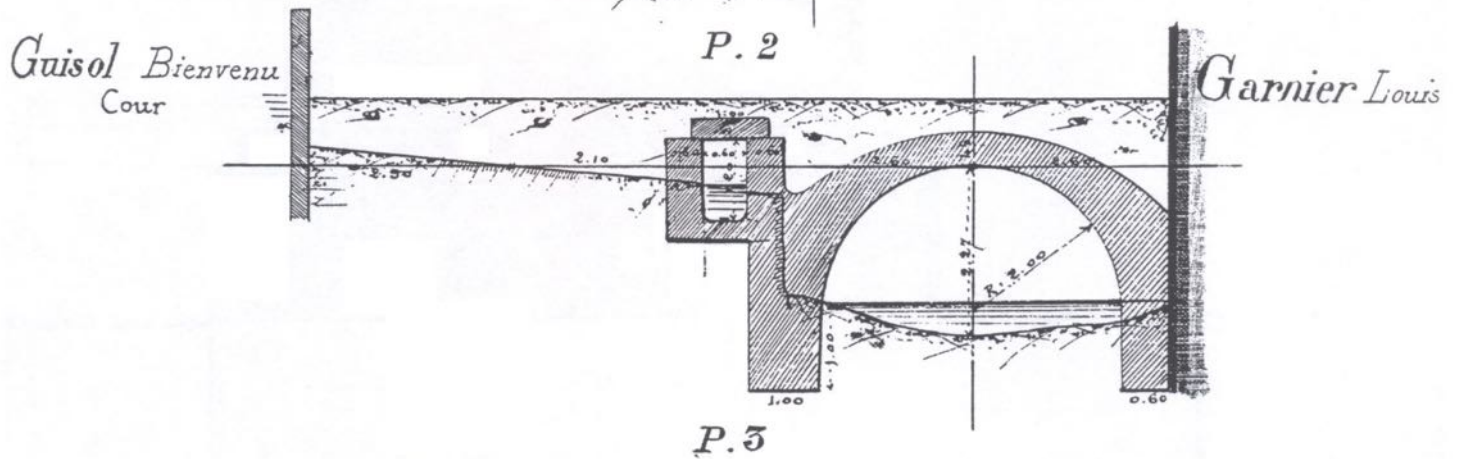
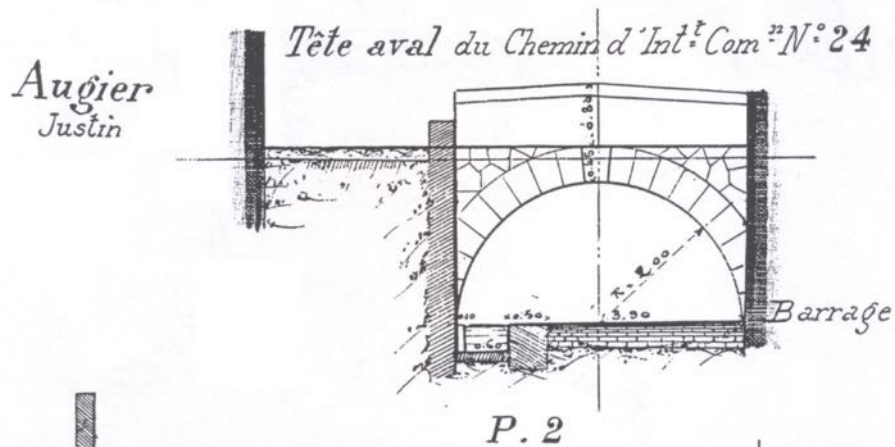
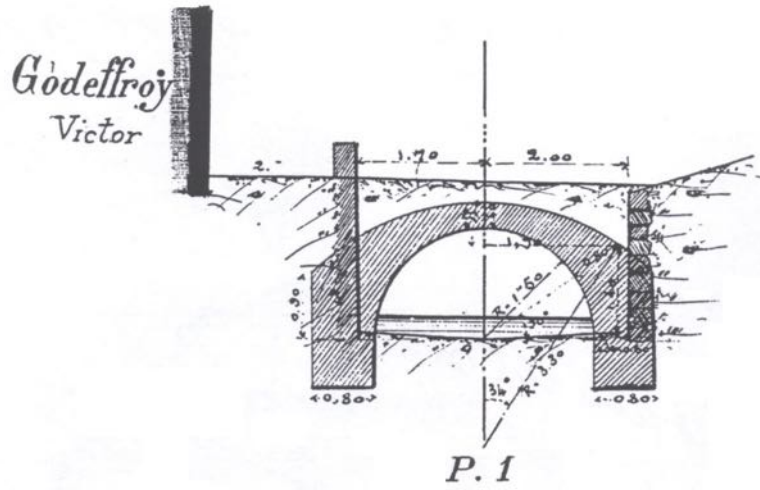


Fig.3 - Profil du recouvrement du Carami  
Diverses coupes au niveau des habitations riveraines

liser les eaux et de couvrir le lit du Carami "tout au long de la traversée de la ville". La dépense est estimée à 7.000 francs (5.300 fr pour le "recouvrement" et 1.700 fr pour un lavoir), ce qui dépasse les moyens de la commune. Une demande de subvention est envoyée par conséquent au Conseil Général du Var pour obtenir l'aide nécessaire à la réalisation de ce projet "qui constitue un grand bienfait pour la population au point de vue de l'hygiène publique". Une première tranche de travaux est effectuée en été 1888 : le couvrement de la partie de la rivière qui traverse la place où se trouve la grande fontaine, soit une longueur de 67,60m (fig.1). Le chantier est confié à François Blanc de Saint-Zacharie pour une somme totale de 5.015,72 francs. Le cahier des charges de cet entrepreneur nous décrit l'ouvrage. Des piedroits en pierre, larges d'un mètre épousent les talus du cours d'eau et s'enfoncent dans le sol jusqu'à un mètre plus bas que son lit ; ils portent une couverture en voûte, dont l'extrados est lissé avec un béton à la chaux hydraulique. Une couche d'enduit de ce même matériau, de 20cm d'épaisseur, termine cet aménagement qu'encadrent des parapets en pierre (en "moellons piqués"). Des regards munis de grilles sont posés en amont (au niveau du jardin et de la remise de Désiré Ventre, soit au niveau du lavoir actuel) et en aval (croisement du lit de la rivière avec le chemin menant à Saint-Maximin). Un petit barrage souterrain à cet endroit dévie une partie des eaux vers le canal qui alimente les moulins. L'aqueduc qui amène l'eau à la fontaine de la place est

arrangé de nouveau à cette occasion. Tous les matériaux sont pris dans le territoire à part la chaux qui vient des usines du Theil en Ardèche. Les travaux sont terminés en juillet 1888. Un différend entre François Blanc et la municipalité au sujet du paiement fait traîner l'affaire jusqu'en 1890.

En 1892, c'est le député local Charles Laisse qui remet le recouvrement du Carami à l'ordre du jour. Il défend le dossier mazaugais auprès du Conseil Général et de l'Etat en soulignant le "résultat heureux" que fut le recouvrement d'une partie de la rivière. Pour achever de couvrir le cours inférieur et pour parfaire la partie amont la dépense est estimée

## Pontceau sur le ruisseau

1/2 Elevation (Tête amont) Coupe suivant AB

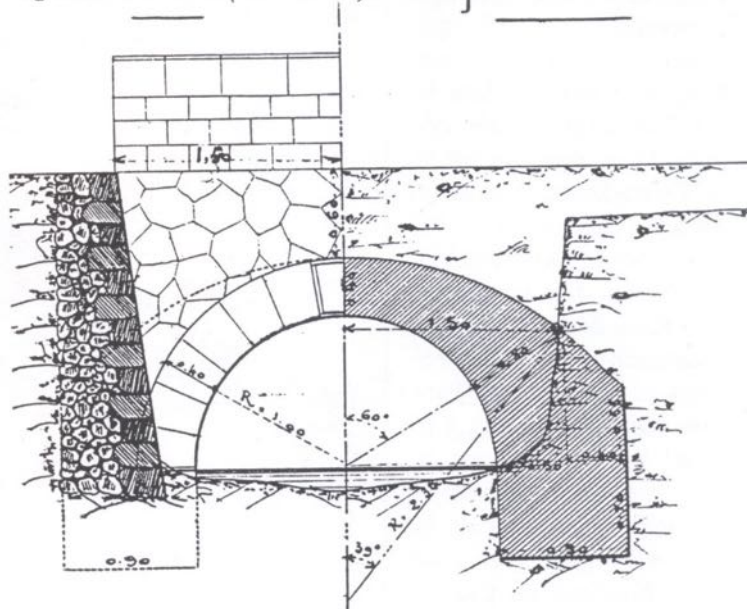
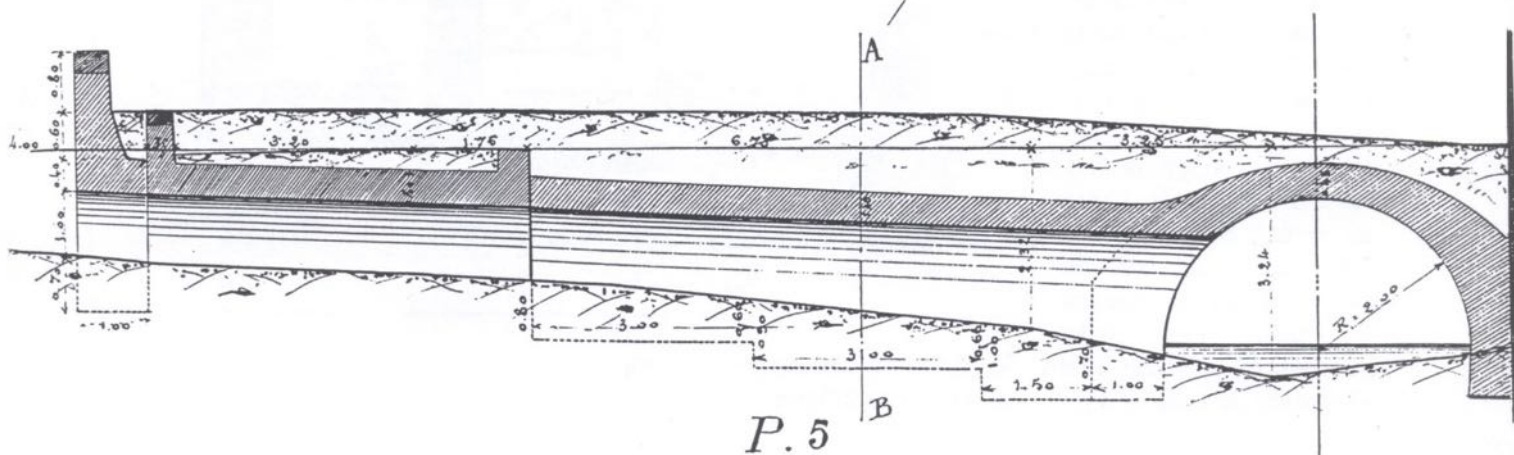


Fig.4 - Profil du recouvrement du Carami  
Les deux coupes sont réalisées à hauteur de la confluence  
du Carami et du ruisseau du Château





à environ 6.000 francs. Le Conseil Général en accorde 1.000 mais le ministère de l'Intérieur sollicité pour 3.900 francs refuse son aide. La commune maintient le projet, procède à l'appel d'offres et met les travaux aux enchères en août 1893. Elles sont enlevées par Joseph Scala pour un devis global de 6.800 francs et un cautionnement (la somme versée à la commune par l'adjudicataire) de 300 francs. Dans ce prix sont inclus les frais de terrassement (678,21fr), la réfection de la chaussée par dessus la rivière couverte (142,50fr), les "ouvrages d'art" : soutènements et voûtements (5.295,38fr) et les honoraires d'étude ou "faux frais" (683,91fr). Les longueurs à couvrir sont de 19m côté amont et de 39m côté aval (fig.1). Le "plan général" et les "profils de travers" ou coupes des aménagements, signés par MM Rocque et Périer, ingénieurs des Ponts et Chaussées, sont joints au dossier (fig.3). Large de 3 à 6m, l'ouvrage comprend la voûte qui couvre la rivière et ses montants enfoncés dans le sol "jusqu'au terrain résistant", la chape en béton de l'extrados et l'enduit en mortier qui soutient la chaussée ("voie charretière" de 4m de large) composée de pierres brutes concassées et régulièrement répandues, un barrage qui dévie l'eau vers le canal des moulins sur la "tête aval" de l'ancien couvrement (croisement de la rivière avec le chemin de Saint-Maximin ou chemin d'intérêt communal n° 24), le "canal d'amenée" de l'eau vers ces moulins (jusque et au-delà de la terrasse et de la maison de Pierre Monin, située en arrière de la Planque sur la route de Brignoles, fig.1), le "pontceau" enjambant le ruisseau du Château (fig.4) qui longe la terrasse des Monin, la clôture au niveau de la nouvelle "tête aval" à la sortie du village, entre la maison d'Auguste Simon (rive gauche) et celle de Louis Augier (rive droite, limitrophe de celle de Pierre Monin). Cette clôture

et les autres parapets sont en moellons équarris et en dalles, les maçonneries des voûtes en moellons bruts ordinaires. Le mortier est fait avec le sable du Carami et la chaux hydraulique des usines de la Bédoule, dans la proportion de 350kg de chaux pour 1m<sup>3</sup> de sable. Les pièces écrites pour la réception des travaux et le paiement manquent mais la totalité des "ouvrages d'art" sont là pour témoigner de leur exécution.

## F. LE LAVOIR

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, aucune mention n'est faite d'un lavoir à part l'emplacement noté sur les plans relatifs à la construction de la fontaine de la Planque et une allusion faite en 1887 dans la déci-

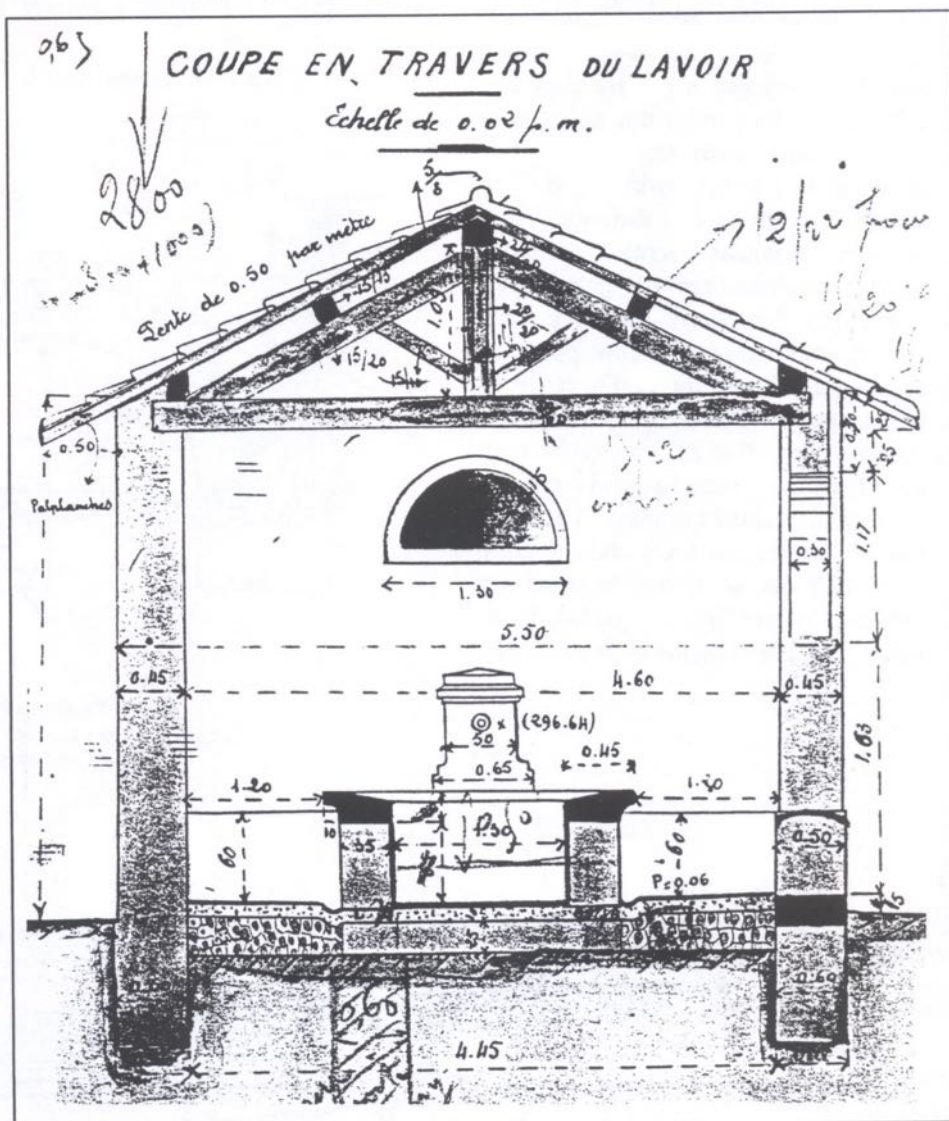


Fig.5 - Coupe transversale du lavoir côté amont



sion au sujet du recouvrement du Carami. Sur le plan de situation dressé pour la Planque en 1874, la mention "lavoir" se trouve le long de la rive droite de la rivière (fig.1), à partir du point où le chemin de Saint-Maximin croise son cours et vers son aval. Il s'agit très probablement d'un simple aménagement de la berge afin que les ménagères puissent s'y agenouiller et laver leur linge. En 1887, le conseil vote un budget pour la construction d'un lavoir mais nous ne trouvons pas trace de sa réalisation dans le dossier concernant les travaux d'assainissement de 1888. La reprise des canalisations de la place est-elle liée à cette réalisation ? C'est fort possible car sur les plans dressés en 1911 pour un nouveau lavoir, un bassin indépendant longe la grande fontaine. Les riveraines âgées se rappellent y avoir fait des lessives et racontent qu'étaler son linge devant tout le monde devenait de plus en plus gênant. C'est à cette "gêne" que le projet de 1911 entend pallier.

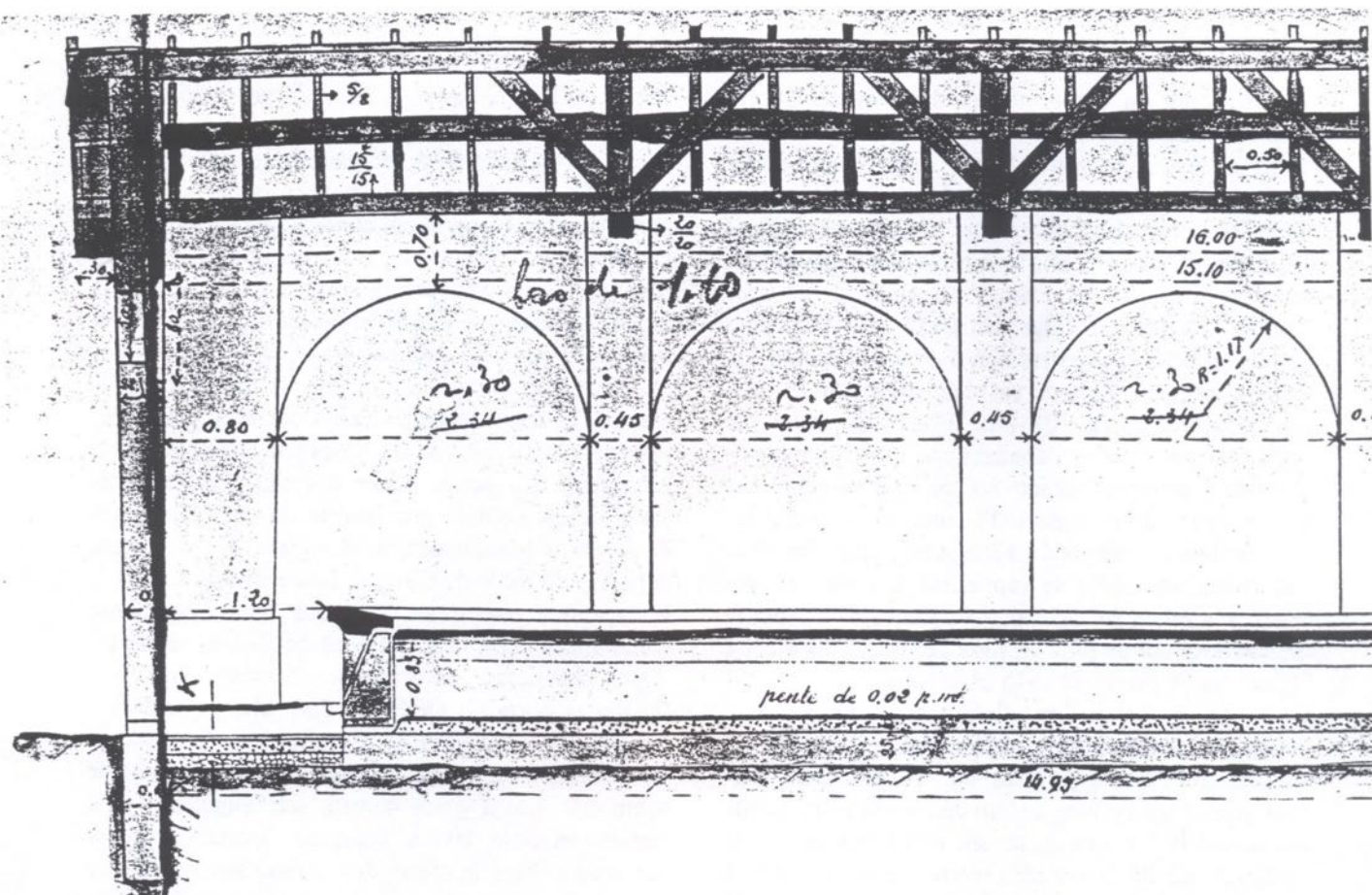
Ce projet concerne l'installation d'un lavoir, d'une douche et de toilettes publics en exploitant les sources du Carami proches du village. Une canalisation de 96m de long sur un dénivelé de 3m amène ces eaux à la fontaine du lavoir. Elle longe ensuite la partie amont de la rivière recouverte entre 1892 et 1894. Ce recouvrement est repris sur 23,20m "*à l'extrémité de la place publique*" : pose d'une armature de poutres en acier et réfection des voûtes en briques creuses. La chaussée qui passe au-dessus de ces arcades est réaménagée à cette occasion pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales : façonnage d'un bombement central et des caniveaux, pose de bordures aux trottoirs. Le bâtiment du lavoir (fig. 5 et 6) est long de 16,60m et large de 6m. Une cour large de 3 à 4m s'ouvre du côté sud. Le complexe est construit en aval du jardin et contre le pré de Désiré Ventre. Ces terrains privés sont délimités par des murs de soutènement en pierres agencées au mortier de chaux. Une conduite secondaire de "décharge" fournit à Ventre et aux riverains en amont du lavoir l'eau nécessaire pour l'arrosage de leurs terres. La bâtisse est fondée dans la première terrasse de la rive gauche du Carami, sur un radier épais de 25cm, fait de pierres agencées à sec et arrangées à la main. Il est ensuite recouvert d'une plateforme en béton épaisse de 60cm et enduite au mortier de ciment. Les murs et les "*voûtins*" des ouvertures et de la couverture sont en maçonnerie de briques ; les bacs sont construits en pierres liées au mortier de chaux et enduits au mortier de ciment ; les couronnements de ces bacs, ceux des parapets et des soutènements des terrains environnants sont en pierres de taille ("*moellons piqués*"). La même pierre de taille sert pour les piliers de façade et pour la fontaine (ou

"tête") du lavoir, haute de 1m et large de 65cm à sa base. La charpente de la toiture est en bois de sapin et son couvrement en tuiles plates. Des grilles en fer forgé (fig.7) surmontent la clôture de la cour et le portail à deux battants qui donne accès au bâtiment.

Le dossier de 1911 relatif au lavoir nous fournit des renseignements très précis sur les matériaux et la nature des travaux. Plans et projet sont élaborés en avril 1911 par un ingénieur grassois, approuvés par les Ponts et Chaussées et par le maire (famille Ventre) en mai, modifiés selon les indications des Ponts et Chaussées en juin, visés par la préfecture en novembre. Suivant le cahier des charges, les matériaux du gros œuvre proviennent du pays : carrières de pierre de Mazaugues, de Rougiers, de Pourrières, carrières de sable du Carami. Les éléments en métal, la tuyauterie, les tuiles, la chaux hydraulique sont commandés dans les Bouches-du-Rhône, dans les Alpes-Maritimes, en Ardèche et même plus loin (grilles et portail à Orléans). Pour chaque matériau les critères de sélection et les conditions de stockage sont soigneusement mentionnés. C'est ainsi que le sable doit être à grain moyen, sec, anguleux, sans matière terreuse, lavé si nécessaire avant la confection du mortier ; la chaux doit arriver sur le chantier dans des sacs plombés, remisee dans un endroit clos et couvert ; les briques doivent être dures, non crevassées, bien moulées, bien cuites donc bien "*sonnantes*" etc. La description des travaux est tout aussi détaillée et va des opérations de terrassement et du stockage des déblais au jointoiement des murs et aux enduits. Nous apprenons ainsi que les conduites des adductions sont goudronnées, que les éléments en fer sont enduits au minium avant emploi, que les peintures sont exclusivement à l'huile de lin, que des persiennes fixes "*à l'américaine*" sont préconisées pour les ouvertures etc. Le devis global (couverture du Carami + lavoir + caniveaux + trottoirs + adductions) s'élève à 17.000 francs et le chantier est confié en mars 1912 à l'entrepreneur Léon Barthélémy.

Les pièces de la réception des travaux ne sont pas contenues dans la liasse consultée. Qu'à cela ne tienne, le lavoir de Mazaugues se présente conforme aux études préliminaires qui le concernent. Récemment classé dans le petit patrimoine rural, il pourrait être facilement restauré et entretenu afin qu'il maintienne son caractère de lieu de travail et de convivialité féminine et afin aussi que d'autres formes de convivialité (éducatives ou de loisir) se développent autour de cette bâtisse qui met en avant la valeur de l'eau tout en ménageant un espace de communication et de fraîcheur.





## COMMUNE DE MAZAUGUES ARRÊTÉ

Considérant que la salubrité des rues et des places publiques est une des conditions essentielles de la santé de tous ;

**Article PREMIER** - Il est expressément interdit :

1. de laver quoique ce soit dans les bassins et fontaines et aux abords, d'en troubler et contaminer les eaux,
2. de jeter les eaux ménagères dans les rues et places,
3. de faire des tas d'immondices, balayures, débris de toute sorte sur les voies publiques après le passage du balayeur public, c'est-à-dire après huit heures,
4. de déposer des ordures, des débris d'animaux et autres matières putrescibles dans le ruisseau du Château et aux abords du village. Ces matières décomposables devront être jetées dans l'eau courante ou enfouies dans la terre,
5. de dévier les eaux de la rivière Caramy en dehors des heures réglementaires d'arrosage et de la période d'activité du moulin à huile,
6. de laver, principalement du linge, au-dessus de la prise d'eau du lavoir et de toucher au barrage de ladite prise,
7. de laisser stationner, pendant la nuit surtout, des charrettes et autres véhicules sur la place Louis Abram, en dessous de la grande fontaine.

**Article 2** - La gendarmerie, le garde-champêtre et l'agent de police sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait en Mairie, le 20 août 1922

Le Maire de Mazaugues

Signé : P. TOURTIN

document aimablement prêté  
par la gendarmerie de La Roquebrussanne

## Archives communales utilisées

Ancien Régime

MZG - BB4, 1662, f°619

MZG - BB4, 1663, f°671

Après 1789

Propriétés Communales, registre n°3

O2, Travaux publics, année 1887

1M8, Lavoir, année 1911

## Ci-contre

Le problème de l'hygiène en rapport avec les eaux courantes, "stagnantes", ou temporaires se pose régulièrement aux communautés. Ce règlement pour Mazaugues porte sur tous les lieux dont il a été question dans l'article.



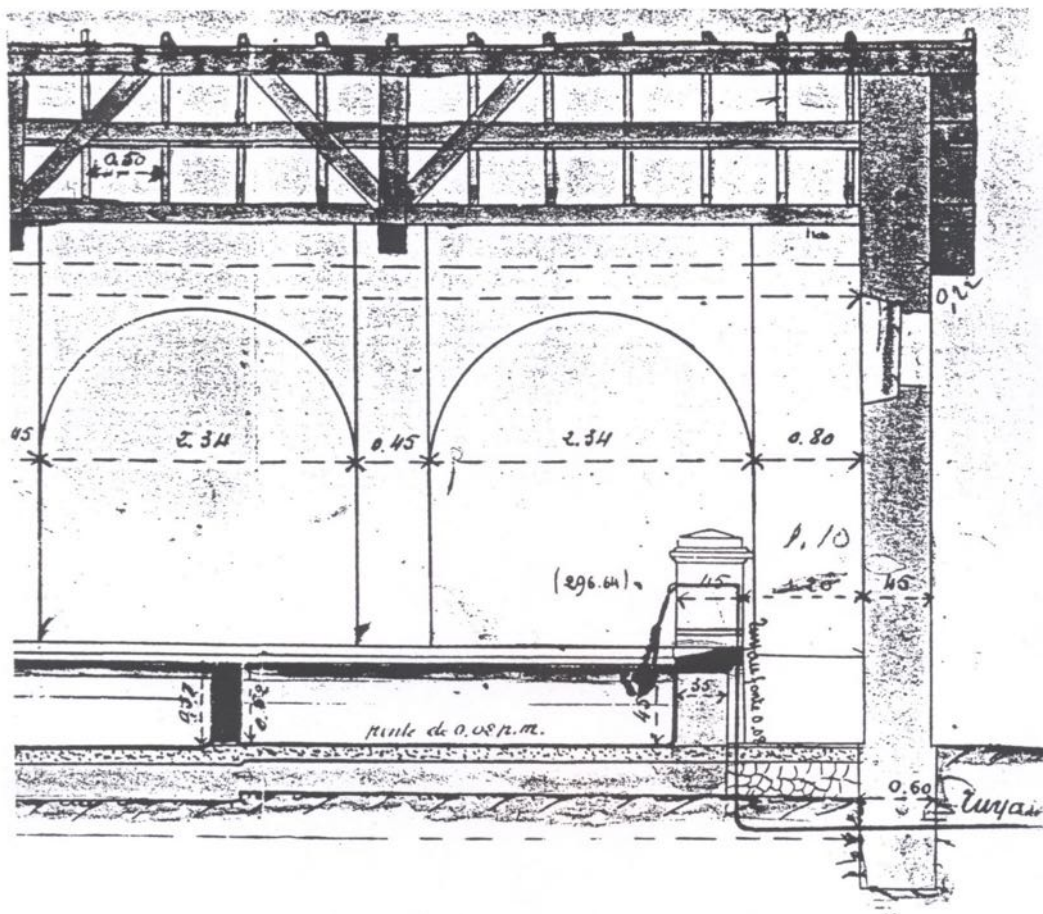


Fig. 6 -  
Coupe longitudinale  
du lavoir

### Bibliographie

- 'Ada Acovitsioti-Hameau, 1985, Le ravitaillement à Mazaugues du 16ème au 18ème siècle, Cahier de l'ASER n°4, pp.43-47  
 Marcel Morel, 1999, Brignoles, lavoirs et lavandières, Cahier de l'ASER n°11, pp.93-99  
 Hélène Balfet, Christian Bromberger et Georges Ravis-Giordani, 1976, De la maison aux lointains : pour une étude des cercles de référence et d'appartenance sociale, Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes, pp.27-73

### Ci-contre

Espaces de travail mais aussi espaces de vie publique, les lavoirs ont donné lieu à des règlements concernant leur usage pratique (destination de différents bacs, rang attribué aux laveuses ...) et le comportement de leurs usagers. Un de ces règlements nous vient de Signes et a été publié en annexe d'un travail de H.Balfet, C.Bromberger et Ravis-Giordani. Sa teneur dépeint bien l'ambiance qui pouvait parfois régner autour de ces bâtiments et n'est pas sans rappeler les sommations des consuls de Mazaugues au sujet de la discipline pour l'utilisation des eaux du Carami.

### VILLE DE SIGNES

#### Règlement du lavoir municipal

Ménagères de Signes. Ceci n'est pas un arrêté ... et le Conseil Municipal de Signes compte sur votre sagesse pour être persuadé qu'il ne sera jamais obligé d'en prendre à ce sujet.

**Article I :** Toute ménagère de Signes a le droit de posséder en propre une clé du lavoir municipal, qu'elle pourra faire confectionner soit chez M Antonin Levens, soit chez Paul Trotobas. La première arrivée ouvrira la grille et la dernière la fermera.

**Article II :** Chaque place appartient à la première occupante effective (c'est-à-dire qui se présente). Il est absolument interdit de marquer sa place à l'avance surtout la veille.

**Article III :** Un emplacement est réservé pour le rinçage du linge, sous aucun prétexte l'on pourra laver dans cet emplacement.

**Article IV :** Les places ne sont pas marquées, les lessiveuses ont assez de bon sens pour ne pas prendre plus de place qu'il ne leur en faut, et pour se serrer le cas échéant lorsqu'elles voient arriver l'une de leurs voisines retardaire. Enfin, le Maire de Signes rappelle aux usagères du lavoir municipal que la paix doit toujours régner parmi elles. Elles ont le droit de dire tout le mal qu'elles pensent du Gouvernement, du Conseil Général, du Maire de Signes, des Administrations publiques, etc, etc, mais elles ne doivent jamais se disputer avec leurs voisines et surtout les coups de langues ne doivent jamais dégénérer en coups de battoirs. Le lavoir public est placé sous leur sauvegarde, le Conseil Municipal les charge de veiller à ce que l'on n'y commette aucune dégradation.

Signes, le 14 mai 1934

rapporté dans la note 5 de l'article de  
H.Balfet, C.Bromberger et G.Ravis-Giordani, 1976





## **LES FRISES DE FAÇADE DANS LE CENTRE DU VAR : PREMIER BILAN**

**Eugénie M.L. HAMEAU \***

Au nombre des décors sur la façade des habitations dans les communes du centre du Var, on relève des frises peintes ou faites de carreaux émaillés. Un inventaire en est dressé suivi d'une analyse statistique de leur localisation, de leurs motifs, des couleurs employées ...

---

### **A. INTRODUCTION**

---

Dans cet article, nous essayons de comprendre la place qu'occupent les frises de façades dans les habitations du Centre-Var.

Pour ce faire, nous avons réalisé un inventaire de ce type de décoration dans 26 communes en nous basant sur les renseignements tirés d'une fiche descriptive élaborée par nos soins. Cette fiche se compose de trois volets essentiels. Le premier situe la frise dans l'agglomération en prenant en compte l'importance de la voie d'accès où elle se situe et sa position par rapport aux autres frises si la commune en comporte plusieurs. Le deuxième volet fait le descriptif du bâtiment qui supporte la frise. Le troisième volet décrit la frise elle-même

(emplacement sur la façade, technique, motifs, couleurs, conservation, crépi, autres décorations). Un dessin de la frise accompagne les commentaires : il décompose celle-ci en différents éléments.

Enfin, des renseignements annexes sont reportés en fin de fiche. Ils portent sur tout élément pouvant en aider l'analyse. Des clichés par diapositives complètent efficacement cette fiche. Celles-ci permettent de mieux voir apprécier des détails qui échappent à l'œil nu. Cependant, quand l'état de conservation est mauvais (58,2% sont bien conservées, 32,8% sont dans un état moyen et 9% sont mal conservées) ou quand le bâtiment est très haut, les diapositives ne se révèlent pas toujours d'un grand secours.

---

\* 14 avenue Frédéric Mistral 83136 Forcalqueiret



Après cet inventaire, notre analyse sera essentiellement faite à partir de tableaux croisés de pourcentages, nous permettant ainsi de déterminer des catégories.

Selon une définition architecturale commune, une frise se situe toujours sous la génoise d'un bâtiment. C'est une surface plane formant un bandeau continu qui peut s'orner de motifs peints ou sculptés. Par extension, on peut aussi considérer tout ornement en bandeau comme une frise. Nous nous limitons dans cet article aux frises avec motifs peints et laissons de côté les moulures. Est donc frise ici tout ornement peint formant un bandeau continu ou non (il peut être interrompu par les ouvertures de la façade) situé ou non sous

la génoise mais n'excédant pas en largeur la hauteur d'une fenêtre.

Nous n'étudions ici que l'ornementation des maisons particulières, laissant de côté les frises des bâtiments commerciaux : les caves coopératives, par exemple.

Nous avons peu d'indices quant à la date d'élaboration de ces différents motifs. Seules des enquêtes orales pourraient nous apporter des renseignements à ce sujet. Nous poursuivrons ce travail dans ce sens. Pour lors, nous commençons par un inventaire le plus complet possible et nous essayons d'en analyser au mieux les paramètres descriptifs retenus.

## FICHE "FRISE"

date 23 / 07 / 1999

adresse 40 route de Besse  
Flassans sur Issole

code frise :  
Flassans - n°5

type de rue ..... chemin, ..... traverse, ..... rue, ..... avenue, ..... boulevard, .....  
× autre ( route sortant de l'agglomération ).

dans l'agglomération × ou excentré .....

voir photos  
page suivante

fréquence de l'ornementation dans la rue : aucune autre frise

### Le bâtiment

orientation de la façade : N

nombre de niveaux : 3

ouvertures de la façade : 1 porte(s), 4 fenêtre(s), 0 fenière(s),

0 porte(s)-fenêtre(s), 1 porte(s) de grange/garage, 0 fenestron(s).

description : maison de village rénovée

### La frise

emplacement : sous la génoise

technique utilisée : peinture / pochoir ?

motifs : guirlande de feuilles

couleurs : bleu / rouge

nombre de murs peints : 1

bien visible × ou peu visible .....

couleur du crépi : blanc

autres éléments du décor :

encadrements peints ( bande rouge + liseré bleu)

état de conservation : très bon

### Organisation de la composition

décor secondaire supérieur : large bande rouge

séparation : liseré bleu

décor primaire : feuilles et motifs géométriques du même bleu que le liseré

séparation : néant

décor secondaire inférieur : néant

### Autres

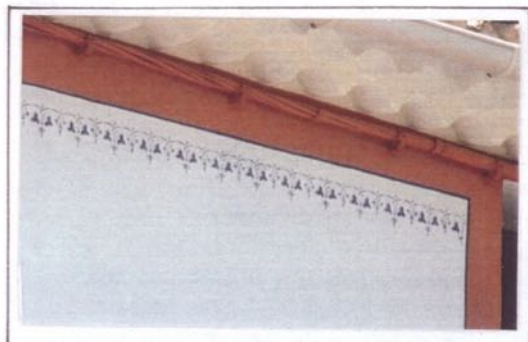
signature : .....

date : .....

nom du propriétaire : M et Mme Bridault

autres informations : .....

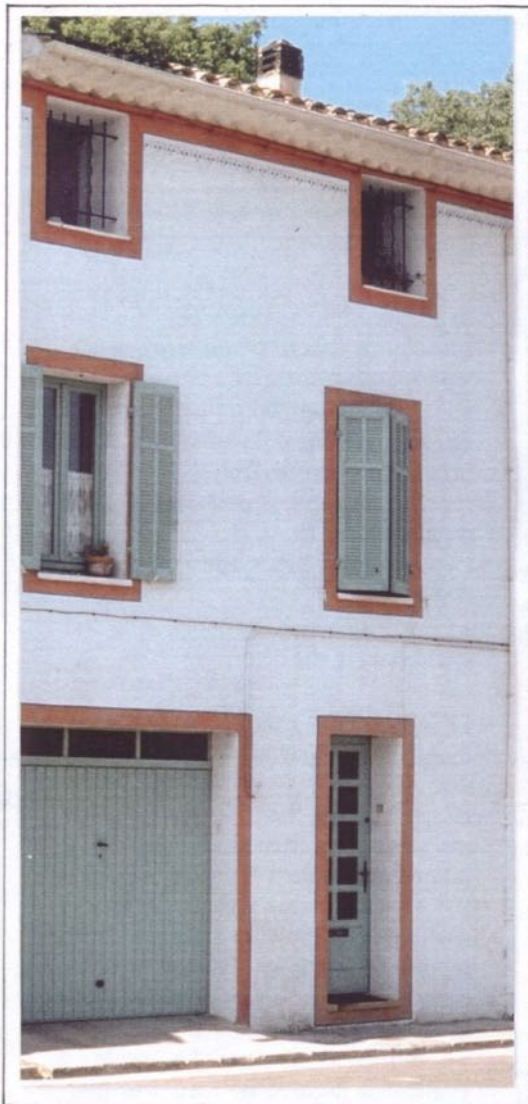




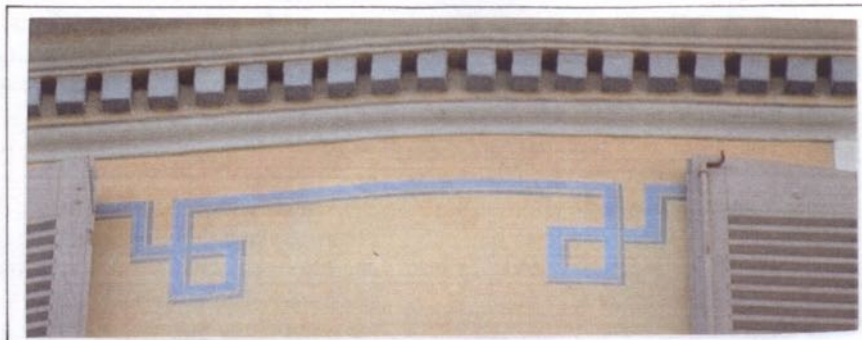
A



C



B



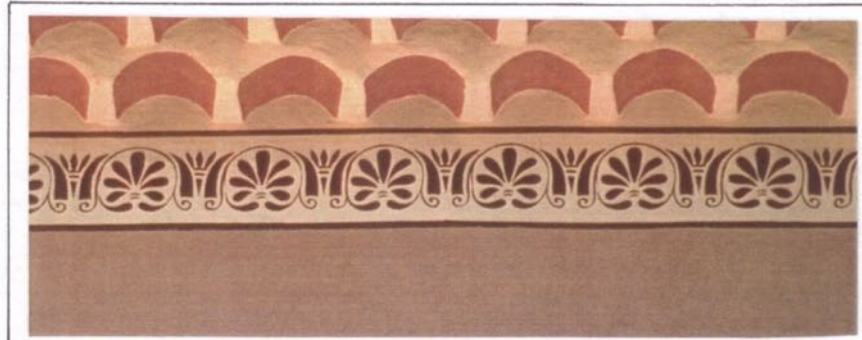
D



E



F



G

Quelques exemples  
de frises de façade  
dans le Centre-Var

A. B. Flassans - n°5,  
C. Rocbaron - n°1, D. Brignoles - n°10, E. Brignoles - n°6, F. Nans - n°3, G. Le Val - n°1



## B. INVENTAIRE

### • BARJOLS

1) 8 rue Pierre Curie (Caserne des Pompiers).

Maison de village rénovée à 3 niveaux.

Motifs géométriques bleus sur fond blanc encadrés par 2 liserés du même bleu, sur fond de crépi orangé. Les encadrements sont peints. Ce motif semble avoir été exécuté au pochoir.

Cette frise est bien visible et dans un excellent état de conservation. La rénovation semble récente.

2) 15 boulevard Grisolle.

Maison de village à 4 niveaux.

Fleurs et papillons exécutés au pochoir en noir sur fond de crépi orangé. La frise est surmontée par 2 liserés noirs d'épaisseurs différentes.

Cette frise est bien visible mais dans un état de conservation assez moyen.

3) 7 rue de la République.

Maison de village rénovée à 5 niveaux à l'intersection de deux rues.

Cette frise est située à hauteur du premier étage. Elle représente des branches fleuries (ressemblant à des liserons) dans les tons de bleu et de vert sur fond blanc. Elle est encadrée par 2 liserés bruns. Un bandeau de carreaux vernissés bruns formant moulure la surmonte. Les encadrements sont peints en blanc et tranchent sur le jaune du crépi.

Cette frise est bien visible et dans un bon état de conservation. La rénovation semble récente.

4) 2 rue des Audiffren.

Maison de village rénovée à 4 niveaux.

Cette frise est assez étonnante car elle représente 2 têtes d'angelots en relief sur fond de ciel bleu parsemé de petits nuages. La composition est dans les tons de bleu, de rose, de brun et de blanc. Les encadrements sont peints en blanc et tranchent sur le rose du crépi.

Cette frise est bien visible et dans un bon état de conservation.

5) Rue du four neuf.

Maison de village à 4 niveaux faisant le coin d'un pâté de maisons.

Fleurs et fruits (cerises) sur treillage dans les tons de brun sur fond de crépi jaune.

Cette frise est moyennement visible car les couleurs sont un peu ternes par rapport à la couleur du crépi. L'état de conservation est moyen. Les motifs se voient beaucoup mieux à l'œil nu qu'à la prise de vue.

6) 3 rue de la Porte Rouge.

Maison de village à 2 niveaux.

Fleurs et papillons exécutés au pochoir en noir sur fond de crépi orangé. La frise est surmontée par 2 liserés noirs d'une plus ou moins grande épaisseur.

Cette frise est exactement la même que celle du boulevard Grisolle. On pourrait les dater de la même époque tant leur état de conservation et d'exécution sont similaires. Ce motif se retrouve également au n°3 de la rue Marceau à Tourves où il est également exécuté au pochoir dans les mêmes nuances de brun sombre tirant sur le noir.

7) 2 place Emile Zola.

Maison de village rénovée à 5 niveaux en coin de place.

Branche fleurie exécutée au pochoir dans les tons de gris/argenté sur fond blanc. Le crépi est jaune. Ce motif se retrouve aux quatre coins des encadrements de fenêtre et court sur deux murs le long de la génoise.

L'état de conservation est excellent mais cette frise n'est que moyennement visible car les couleurs utilisées ne tranchent pas vraiment sur le fond. La rénovation semble récente.



Barjols - n°7

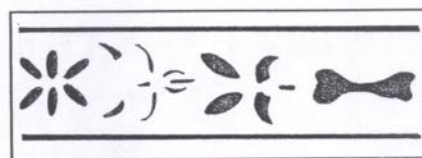
### • BESSE SUR ISSOLE

1) 12 ruelle de la mairie.

Maison de village à 3 niveaux.

Fleurs rouges et feuillage noir alternés encadrés par 2 liserés bruns et 2 liserés rouges sur fond de crépi beige.

Cette frise est peu visible et son état de conservation est assez mauvais.



Besse - n°1

2) 33 rue Alphonse Daudet.

Maison de village à 3 niveaux appartenant à M. Audemard.

Frise imitant une bordure de carreaux de marbre sous la génoise. C'est presque un trompe-l'œil. Elle est dans les tons orangé et noir sur fond de crépi jaune.

Cette frise est peu visible et très mal conservée.

### • BRIGNOLES

1) 34 rue Jules Ferry.

Maison à 3 niveaux à l'intersection de deux rues.

Il s'agit d'une frise florale sur céramique courant le long de la génoise à laquelle répondent 4 autres bandeaux floraux d'un même style soulignant la partie supérieure des 4 fenêtres. Ces motifs sont dans les tons de rouge, de bleu, de vert et de jaune essentiellement avec quelques touches de blanc. Le crépi est jaune passé. La façade est également décorée de moulures marquant les encadrements des ouvertures et les balcons sont en fer forgé très travaillé.

Les motifs sont bien visibles et très bien conservés. Les motifs décoratifs utilisés nous semblent très proche du courant "Art Déco" du début du XXe siècle.

2) 58 rue Jules Ferry.

Maison à 4 niveaux à l'intersection de deux rues.

Frise florale sur céramique au niveau du premier étage dans les tons de



bleu, de vert et de jaune. Un autre bandeau à motifs géométriques et floraux dans les tons jaunes et blancs sur fond bleu se trouve juste au-dessous de la génoise. Le crépi est gris.

Ces 2 frises sont bien visibles et dans un état de conservation excellent. Elles semblent également d'influence "Art Déco".

3) le Logis Familial Varois, îlot des Templiers, place des deux fours.  
Maison rénoverée à 4 niveaux située dans une cour intérieure.

Simple bande de carreaux vernissés bleu marine le long de la génoise. Une autre façade de la cour est ornée d'un carré composé de carreaux de céramique brune tirant sur l'orangé. Les crépis des différentes façades de cette cour sont d'une même nuance de jaune.

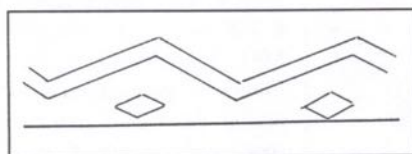
Les motifs sont bien visibles et bien conservés. La rénovation semble récente.

4) le Logis Familial Varois, place des deux fours (côté rue)

Maison rénoverée à 4 niveaux.

Cette frise se compose de 3 motifs différents : 1 ligne de chevrons bleus, 1 ligne de losanges bruns tirant sur le rouge et 1 liseré bleu. Le crépi est dans les tons beiges.

Cette frise est peu visible bien que très bien conservée.



Brignoles - n°4

5) 11 place Carami.

Maison à 5 niveaux.

Composition descendant sur une assez grande partie du dernier étage. Elle représente des couples de paons perchés sur des grands vases contenant des acanthes. Cette composition est faite en couleur sépia sur un fond de crépi beige.

La composition est peu visible car l'état de conservation est assez mauvais. Cette décoration peut aussi faire partie du courant "Art Déco".

6) 46 rue du docteur Barbaroux.

Maison à 3 niveaux appartenant à MM. Vedel et Ricaut.

Frise florale dans des tons de rouge, de rose et de blanc le long de la génoise sur fond de crépi jaune. On remarque également des moulures peintes au deuxième étage et des moulures sculptées au rez-de-chaussée.

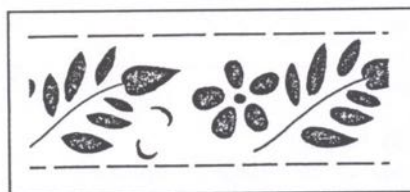
La frise est bien visible et bien conservée.

7) 9 rue des Templiers.

Maison à 2 niveaux rénoverée appartenant à M. et Mme Masselin.

Fleurs et feuillages en alternance le long de la génoise dans les tons rouges et verts sur fond de crépi beige. La frise est de plus encadrée par 2 liserés en pointillés rouges.

Cette frise est bien visible et bien conservée. La rénovation semble récente.



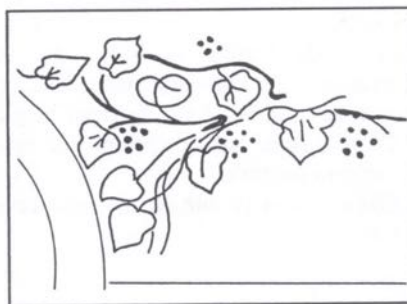
Brignoles - n°7

8) 24 rue du Petit Paradis.

Petit hôtel particulier à 3 niveaux avec jardin.

Sarments de vignes portant des grappes de raisins noirs. Cette frise, peinte sur un fond de crépi jaune sous la génoise, est de plus soulignée par un bandeau blanc et une moulure blanche. Elle se détache ainsi très nettement du reste de la façade dont le crépi est d'un gris uniforme. Les ouvertures de la maison sont également soulignées par des encadrements moulurés et pour certaines fenêtres par des balcons en fer forgé.

Cette frise est bien visible mais dans un état de conservation assez moyen.



Brignoles - n°8

9) 1 rue de l'Hôpital.

Maison de villages à 4 niveaux en coin de place appartenant à Mme Benne.

Motif de feuillage et de fleurs dans les tons sépia courant sur deux pans de murs le long de la génoise, le tout sur fond de crépi jaune très passé. Ce motif peint est visiblement fait au pochoir.

La composition est assez visible mais l'état de conservation est moyen.

10) Hôtel du Duc d'Epéron, 28 place Saint-Pierre, occupé par un cabinet d'architectes. Cet édifice compte 4 niveaux.

Motif de grecques dans 2 tons de bleu pour marquer comme une ombre et donner du volume à l'ensemble. Cette frise, sur fond de crépi jaune, court le long de la génoise, interrompue en 2 endroits par 2 fenêtres. On remarque aussi la porte d'entrée au bois très travaillé ainsi que des moulures autour des ouvertures. Les étages sont également soulignés par des moulures.

L'état de conservation est très bon et le motif se détache très bien sur le crépi clair.

11) 22 place Saint-Pierre.

Manoir rénoveré à 4 niveaux en coin de place appartenant à Mme de Chauvelin.

Sarments de vignes portant des feuilles et des grappes de raisins noirs dans les tons de violet, de noir et de marron, le tout sur fond de crépi rose. Les encadrements sont de plus soulignés par des moulures blanches.

Cette frise est bien visible et bien conservée. La rénovation semble récente.



Brignoles - n°11

## • CABASSE

1) 22 place de la république.

Maison de village à 4 niveaux donnant sur la place.

Motif d'arceaux entremêlés dans les tons de brun et de gris sur fond blanc.



La frise est encadrée par 2 liserés noirs. Le crépi est rose. Cette frise est bien visible mais l'état de conservation est moyen.

#### • CAMPS LA SOURCE

1) rue Henri Aubert.  
Maison de village à 3 niveaux.  
Motif façon "écailles de poisson" ponctuées dans les tons de brun sur fond gris. Le crépi est jaune. L'état de conservation est mauvais. De plus, le motif est peu visible car les couleurs en sont très ternes.

#### • CARCES

1) 4 rue Joffre.  
Maison de village rénovée à 3 niveaux occupée par une banque au rez-de-chaussée.  
Motif répétitif de 2 volutes en sarmement qu'encadrent des feuilles de vignes courant sous la génoise, le tout sur fond de crépi jaune. Les ouvertures sont soulignées par des moulures blanches et les fenêtres s'ornent d'un encadrement blanc peint. Le motif est visiblement fait au pochoir et la rénovation semble récente.



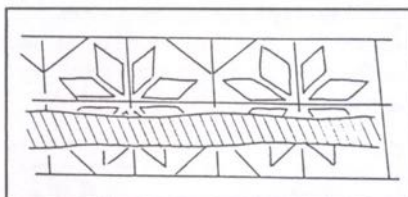
Carcès - n°1

#### • CORRENS

1) rue du cros.  
Maison de village rénovée à 4 niveaux.  
La frise, manifestement exécutée au pochoir, représente des feuilles de chêne disposées 2 par 2. Elle est dans les tons verts sur fond de crépi rose et se situe le long de la génoise sur la façade donnant sur la rue du cros et sur l'arrière de la maison donnant sur un jardin. Les encadrements des ouvertures sont peints en blanc. La frise est bien visible et bien conservée. La rénovation semble récente.

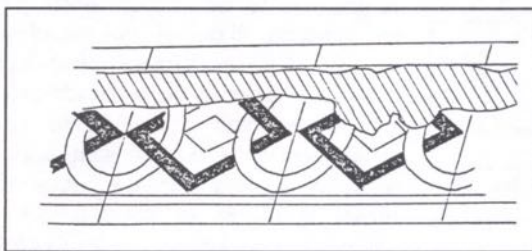
2) Bâtiment de la mairie, place du général de Gaulle.  
Grand manoir à 3 niveaux en coin de place.

Des carreaux de céramique ornés de motifs géométriques ont été assemblés de manière à former des fleurs ou des étoiles à 8 branches. Cette frise exécutée dans deux tons de brun sur fond de crépi jaune, court le long de la génoise. Les encadrements des fenêtres du bâtiment sont peints en blanc et la porte est ornée de moulures.  
L'état de conservation est assez bon et le motif bien visible bien que les couleurs un peu ternes des motifs ne ressortent pas vraiment par rapport à la couleur du crépi. De plus, des câbles électriques ont été disposés au beau milieu de cette frise.



Correns - n°2

3) Le pont.  
Maison de village à 3 niveaux.  
Motif géométrique de losanges et de cercles imbriqués exécuté en carreaux de céramique, dans les tons de vert, de brun et de blanc sur fond de crépi gris.  
Cette frise est bien conservée et bien visible bien qu'elle soit de couleur assez terne.



Correns - n°3

4) Le pont.  
Maison de village rénovée à 3 niveaux.  
Ligne de feuilles courant entre le premier et le deuxième étage dans les tons de brun sur fond de crépi beige. Cette frise a manifestement été exécutée au pochoir. Elle est bien visible et très bien conservée.

#### 5) Grand Rue.

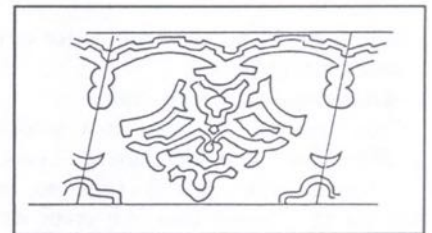
Maison de village à 4 niveaux appartenant à M. et Mme Fyson.  
Motif de fleurs et de feuillage sur carreaux vernissés que l'on peut retrouver au 58 de la rue Jules Ferry à Brignoles.

Cette frise est en assez bon état bien que quelques carreaux aient disparu. La vigne vierge qui recouvre cette maison est aussi en passe de recouvrir la frise.

#### 6) Rue Notre-Dame.

Maison de village à 3 niveaux à l'intersection de deux rues appartenant à M. Michel.

Carreaux vernissés façon faïence à motifs floraux dans les tons de rouge et de bleu sur fond de crépi gris. Les encadrements des différentes ouvertures de la maison sont moulurés et une moulure marque les étages.  
Cette frise est bien visible et dans un très bon état de conservation.



Correns - n°6

#### 7) Rue Notre-Dame.

Maison de village rénovée à 3 niveaux appartenant à MM. Thomsin et Collard.  
Fleurs et volutes en alternance dans une teinte de rose soutenu sur fond de crépi rose clair. Cette frise, située entre le premier et le deuxième étage, est visiblement exécutée au pochoir. Les encadrements sont peints en blanc.

La frise est bien visible et en très bon état de conservation. La rénovation semble récente.

#### • COTIGNAC

#### 1) 10 cours Gambetta.

Grande maison de village à 4 niveaux à l'intersection de la rue Saint-Joseph et du cours Gambetta.

Volutes de feuillage dans une teinte verte foncée courant le long de la gé-



noise sur 2 pans de murs. Cette façade est très ornée. En effet, pour rétablir la symétrie de l'ensemble, on a peint 6 fenêtres en trompe-l'œil. Des colonnes peintes et leurs chapiteaux à l'antique encadrent la façade entre le deuxième et le quatrième niveau. Quant au premier niveau, il est orné d'un appareillage peint façon pierre à bossage.

La frise se détache assez bien sur le jaune de l'enduit mais l'état de conservation est moyen voire mauvais par endroit.

#### • FLASSANS SUR ISSOLE

1) villa Elisabeth, 4 traverse Saint Michel.

Maison de village à 4 niveaux en coin de place, appartenant à M. Rousse. La frise représente des pampres de vignes dans des tons de brun sur fond de crépi orangé. Elle court sur 2 pans de mur et s'accompagne d'encadrements moulurés. Une moulure marque également le premier étage. Cette frise est bien visible mais dans un état moyen de conservation.

2) 10 rue Jules Ferry.

Maison de village à 3 niveaux appartenant à MM. Ferrignio et Fiddah. La frise se compose de 2 motifs : 1 liseré bleu et 1 ligne de points du même bleu, le long de la génoise, sur fond de crépi bleu. On remarque aussi des encadrements peints et sculptés. Cette frise est bien visible et bien conservée.

3) 11 rue Jules Ferry.

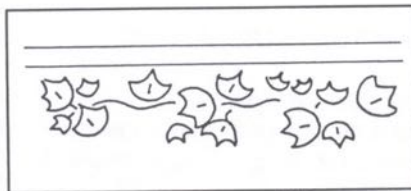
Maison de village à 3 niveaux appartenant à M. Fournier. Il s'agit d'une bande de crépi blanc lisse représentant de grands losanges ouverts. En fait la frise est une sorte de "vide" laissé sciemment sous la génoise entre deux crépis plus "rugueux", brun en bas et rouge en haut. Elle s'accompagne d'encadrements peints. Cette décoration est bien visible et très bien conservée.

4) 15 rue Jules Ferry.

Maison de village rénovée à 4 niveaux. Une branche de lierre est répétée plusieurs fois sur une rangée le long de

la génoise sur fond de crépi jaune. Les encadrements de la maison sont sculptés.

La frise est bien visible et en très bon état de conservation. La rénovation semble récente.



Flassans - n°4

5) 40, route de Besse sur Issole.

Maison de village à 3 niveaux rénovée, appartenant à M. Bridault. La frise se compose de 2 motifs : 1 liseré rouge et 1 guirlande de feuilles et de motifs géométriques bleus. Elle court le long de la génoise sur fond de crépi blanc. On remarque que les encadrements peints reprennent les couleurs de la frise puisque les ouvertures sont entourées d'une bande de peinture rouge cernée de bleu. Cette frise est bien visible et dans un très bon état de conservation. La rénovation semble récente.

6) 53 rue vieille

Maison de village à 3 niveaux. Grappes de cerises et feuillage en alternance dans les tons de vert et de rouge sur fond de crépi rose. Les encadrements sont peints en jaune et le premier étage est également marqué par un bandeau de la même couleur. Deux bandeaux verticaux sculptés encadrent de plus la maison. Cette frise est peu visible et dans un état moyen de conservation.

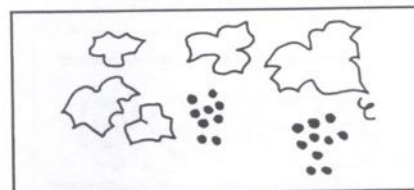
#### • LA CELLE

1) place des ormeaux.

Maison de village à 3 niveaux en coin de place.

Motif répétitif : un sarment de vigne feuillu d'où pendent 3 grappes de raisins d'un violet sombre courant sous la génoise sur fond de crépi orangé. La maison est un ancien magasin à l'enseigne peinte en vert

clair à moitié effacée. Les encadrements sont également peints en blanc. La frise est bien visible bien que dans un état moyen de conservation.



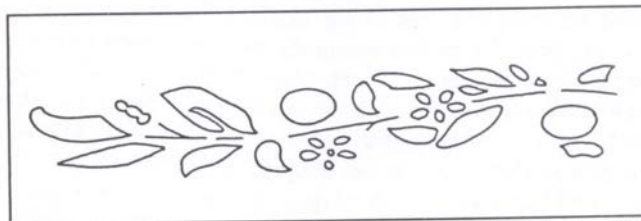
La Celle - n°1

2) rue grande.

Maison de village à 3 niveaux appartenant à MM. Nicollet, Poggi et Cusset.

Branche garnie de feuilles, de fleurs blanches et de fruits rouges tirant sur l'orangé courant le long de la génoise sur un fond de crépi orangé. La façade orientale est entièrement recouverte par des tuiles en céramique vernissée.

La frise est assez visible mais elle a tendance à se confondre avec la crépi un peu sombre du mur. L'état de conservation est par ailleurs assez bon. La maison porte la date 1929 qui peut être celle de la construction.



La Celle - n°2

3) rue du four.

Maison de village rénovée à 3 niveaux appartenant à M. Senk-Triquère.

Rameaux d'olivier simplifiés dans les tons de vert et de violet sur un fond de crépi jaune.

La frise est bien visible et bien conservée. La rénovation semble récente.

#### • LE VAL

1) 2 place de la Libération.

Maison de village rénovée à 2 niveaux en coin de place appartenant à M. Taxil.

Palmes et arceaux en alternance visiblement exécutés au pochoir. Dans les tons de brun, cette frise est encadrée par 2 liserés de même couleur sur



fond de crépi rose. On peut dater cette composition de 1944 : cette date figure au milieu de la composition. L'état de conservation est excellent et le motif est bien visible.



Le Val - n°1

2) 18 rue du 11 novembre 1918.  
Maison de village à 3 niveaux.  
Motif de feuillage répétitif. Il s'agit de 4 fois 3 feuilles en bouquet disposées à l'horizontale alternant avec une feuille seule disposée elle aussi à l'horizontale. La composition est encadrée par 2 liserés bleus sur fond de crépi jaune. La date de 1891 est indiquée au milieu de la composition. L'état de conservation est très moyen et la frise assez peu visible.

3) 33 rue nationale.  
Maison de village à 3 niveaux appartenant à M. Vincentelli.  
Il est assez difficile de discerner le motif de cette frise car il est extrêmement flou. Il peut tout autant s'agir de petits soleils que de fleurs. Néanmoins, nous penchons pour le motif floral qui est beaucoup plus fréquent. On peut se risquer à voir des fleurs et des motifs en créneaux en alternance dans les tons rouges sur fond de crépi jaune.  
L'état de conservation est moyen et la frise peu visible.

#### • MAZAUGUES

1) 8, grand rue.  
Maison de village à 4 niveaux.  
Losanges rouges et bleus en alternance sur fond de crépi gris encadrés par 2 liserés rouges. On remarque aussi un bandeau rouge autour de la fenêtre du dernier étage.  
Cette frise est peu visible et son état de conservation est moyen.

2) 2 place Louis Abram.  
Maison de village à 3 niveaux en coin de place.  
Composition géométrique comprenant des cercles, des ovales et des triangles rectangles et équilatéraux

dans les tons de bleu et d'orange sur fond de crépi blanc. On peut dater la construction de 1925 : cette date est gravée au dessus de la porte.  
Cette frise est peu visible et dans un état moyen de conservation.

#### • MONFORT SUR ARGENS

1) 10 place du logis.  
Grande maison de village à 3 niveaux donnant sur la place appartenant à M. Gallina.

Bande de triangles équilatéraux formant carré en alternance, brun et vert, cernée en haut et en bas par des carreaux bruns en forme de rectangles très allongés. Quelques carreaux blancs avec des motifs bleus et jaunes (olivier, paniers de fruits, cigale...) cassent le rythme de cette frise située au niveau du premier étage. Cette ornementation se détache très bien sur le blanc cassé du crépi. Au niveau du deuxième étage, on remarque aussi un grand losange en carreaux de céramique (de la même nuance de vert que ceux de la frise) qui s'inscrit dans un carré de céramique brun (dans les mêmes tons que ceux de la frise). Aux 4 coins du losange est un carreau de céramique brune. Le propriétaire nous a précisé qu'il s'agissait de carreaux de Salerne dits "marmorino".  
Cette frise est bien visible et d'une conservation excellente.



Montfort - n°1

2) 7 grand rue.

Maison de village rénovée à 4 niveaux à l'intersection de deux rues.

Motif floral stylisé blanc sur fond rose visiblement peint à l'aide d'un pochoir. La frise est surmontée par une mince bande jaune, une large bande bleue et un liseré noir. Elle est soulignée par un liseré noir une large bande bleue et une mince bande jaune. Ce jaune est d'une teinte plus soutenue que celui du crépi de la façade. La frise court le long de la génoise sur 2 pans de murs. Les encadrements sont peints et on remarque une ouverture en trompe-l'œil au dernier étage, peinte dans les mêmes nuances que la frise.

Cette frise est très bien conservée la rénovation semble récente. Elle est bien visible.

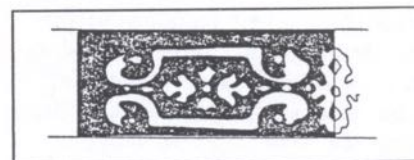
#### • NANS LES PINS

1) 14 place de Verdun

Maison de village à 3 niveaux appartenant à M. Aimard

Motifs floraux jaunes mêlés à des motifs géométriques blancs sur fond bleu. Cette frise est réalisée en carreaux vernissés le long de la génoise. Le crépi est gris.

Cette frise est bien visible et très bien conservée.



Nans - n°1

2) 4 place de Verdun.

Maison à 2 niveaux appartenant à M. Mascolo.

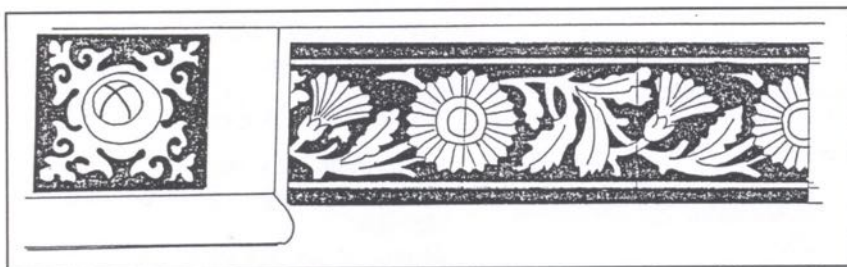
Frise florale (tournesols ou marguerites) en carreaux vernissés le long de la génoise dans les tons de jaune, bleu, rouge et vert sur fond brique. Les carreaux sont de plus bordés d'un liseré blanc et d'un liseré brun. La façade est recouverte d'un crépi blanc au rez-de-chaussée et d'un crépi vieux rose au premier étage. Elle est en outre ornée de moulures blanches soulignant les ouvertures, le premier étage et les angles de la maison. Les ouvertures sont également ornées de motifs en céramique.



La frise est bien visible et très bien conservée.

beau vitrail et l'encadrement de la porte est mouluré.

son état de conservation reste assez bon.



Nans - n°2

La frise est assez bien visible et dans un état moyen de conservation.



La Roquebrussanne - n°1

## • ROUGIERS

### 3) 18 Grande rue.

Maison rénoverée à 3 niveaux.

Deux bandeaux symétriques de chaque côté de la fenêtre du deuxième étage avec des motifs alternés de grappes de raisins et de volutes. Les 2 bandeaux sont délimités par un liseré rouge. Le crépi est jaune. Les encadrements des ouvertures sont également peints sauf pour l'ancienne porte entourée d'une moulure.

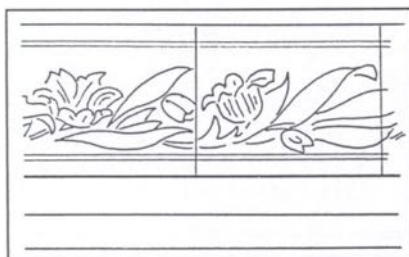
La frise est bien visible et bien conservée. La rénovation semble récente et l'on peut même distinguer une signature malheureusement illisible sous le bandeau de droite.

### 4) 16 cours du Général de Gaulle.

Villa particulière à 2 niveaux appartenant à M. Joudan.

Frise florale (flore aquatique) en carreaux vernissés courant sous la génoise. Elle est dans les tons de jaune, vert et bleu sur fond de crépi blanc. Les carreaux sont bordés d'un liseré bleu et d'un liseré vert.

La frise est bien visible et bien conservée.

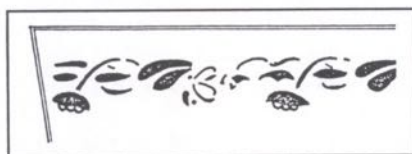


Nans - n°4

### 5) 5 rue de l'Eglise.

Maison 3 niveaux servant actuellement de presbytère.

Fleurs et feuillage en alternance dans les tons sépia courant le long de la génoise. Le crépi est d'un bleu très passé. Une des fenêtres présente un



Nans - n°5

## • ROCBARON

### 1) rue Fernand Gueit.

Maison rénoverée à 3 niveaux.

Branche garnie de feuilles façon chêne et de petites fleurs rouges et jaunes sur fond de crépi blanc. La frise court le long de la génoise et semble soulignée par un large liseré crème.

La frise est bien visible et très bien conservée. La restauration semble très récente.



Rocbaron - n°1

## • LA ROQUEBRUSSANNE

### 1) 14 rue Saint Antoine

Maison de village à 4 niveaux appartenant à M. Quilici

Fleurs oranges et feuillage brun en alternance sur fond de crépi gris courant le long de la génoise. Les encadrements des ouvertures sont sculptés et 2 moulures verticales marquent les 2 côtés de la maison. La frise est mise en valeur par un léger retrait du mur à sa base.

La frise est peu visible car ses couleurs ont vraisemblablement pâli mais

### 1) 28 avenue de Brignoles.

Maison rénoverée à 3 niveaux appartenant à Mme Martinet.

La frise se situe au niveau du premier étage et représente des martinets en vol sur fond de ciel bleu. Elle est encadrée par 1 liseré rouge et contraste avec le crépi jaune de la façade. Les ouvertures sont entourées de moulures blanches.

Cette frise est bien visible et dans un état de conservation excellent. La rénovation semble récente.

### 2) 1 rue du Cours.

Maison à 3 niveaux en coin de place dont le premier étage est un café (Cercle de la Jeune France - 1872).

Feuilles de chênes rousses alternées avec des volutes noires sur fond de crépi gris courant le long de la génoise. Au-dessous, un blason millé-

simé et surmonté par une sorte de crénelage brun porte la date de 1898 et la trace de fleurs de lys bleues. Sur le côté droit est une étoile de David. Au-dessous, l'inscription "Café du Cours" est très effacée.

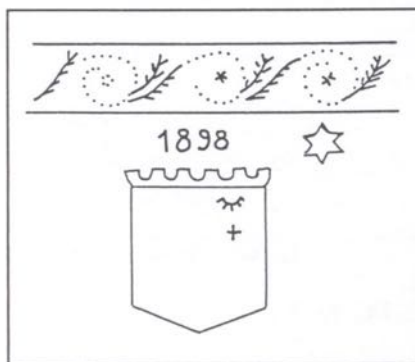
La frise est assez bien visible bien que son état de conservation soit moyen.

### 3) 23, Grand rue.

Maison de village rénoverée à 3 niveaux.

Iris stylisés dans les tons de bleu et de vert sur fond de crépi jaune visiblement peints à l'aide d'un pochoir. Cette frise est bien visible et bien conservée.





Rougiers - n°2

4) 5, Grand rue.

Grande maison de village rénovée à 3 niveaux.

Motifs géométriques bleus sur fond blanc se détachant sur un crépi jaune. Cette frise est bien visible et dans un état de conservation excellent.

• SAINT-MAXIMIN

1) Hôtel de Fresquière, Logis Familial Varois, 16 rue Colbert

Maison rénovée à 4 niveaux à l'intersection de 2 rues

Masque façon "Comédie antique" entouré par des volutes de feuilles d'acanthes fleuries dans les tons de beige, de vert, de rouge et de bleu sur fond blanc. La frise est entourée par un liseré rouge qui souligne également les encadrements. Le crépi est jaune. La frise court sur 2 pans de murs.

Cette frise est bien visible et très bien conservée. La rénovation semble récente.

• TOURVES

1) 16 rue du Jeu de Paume.

Maison à 3 niveaux avec jardin appartenant à M. Levêque.

Bandeau de carreaux de céramique vernissée sur deux rangées alternativement verts et jaunes sur fond de crépi beige. La frise se trouve juste au-dessus des fenêtres du deuxième étage sans pour autant être accolé à la génoise.

La frise est bien visible et bien conservée.

2) 23 rue Paul Rougier.

Maison à 4 niveaux appartenant à M. Mathiot.

Carreaux vernissés, bruns et jaunes, disposés en une série de 3 losanges de

chaque côté de la fenêtre du troisième étage. La frise court le long de la génoise sur une bande de crépi blanc lisse contrastant avec le crépi rugueux de la façade.

La frise est bien visible et bien conservée.

3) 2 rue Marceau.

Maison à 4 niveaux.

Il s'agit sans doute d'un motif floral mais il est fort peu discernable car la maison est très haute et la rue très étroite. Le motif est de couleur rouge sur crépi jaune. La frise court le long de la génoise et est encadrée par 2 liserés rouges.

La frise est très peu visible et dans un état de conservation très moyen.

4) 3 rue Marceau.

Maison à 4 niveaux appartenant à M. Guidetti-Dunemer.

Grandes fleurs grises et papillons rouges courant le long de la génoise sur fond de crépi rose.

La frise est peu visible car ses couleurs se confondent avec la couleur du crépi. L'état de conservation est moyen.



Tourves - n°4

5) 4 place de la liberté.

Maison à 3 niveaux en angle de place. Rangée de libellules bleues sur fond de rameaux fleuris. Les libellules sont bien visibles mais les rameaux sont très effacés et ne se voient qu'à la photographie. La frise, sur fond de crépi jaune, court le long de la génoise.

Cette frise est bien visible mais d'un état de conservation très moyenne.

**nota** : nous avons relevé cette frise en juillet 1999. En juillet 2000, nous avons constaté sa disparition. Elle a été remplacée par un crépi ciment rose sans autre décoration.

6) 57 Grand Rue

Maison de village à 4 niveaux appartenant à MM. Ventre et Louis.

Volutes noires encadrées par 2 liserés noirs sur fond de crépi beige.

L'état de conservation est moyen et la frise peu visible.

• VINS SUR CARAMY

1) 6 rue de la fontaine.

Maison de village à 3 niveaux en coin de place.

Palmes et arceaux en alternance dans les tons de noir, de jaune, de beige et de vert sur fond de crépi jaune surmonté d'un liseré brun. Les encadrements peints des ouvertures sont ornés de volutes.

Cette frise est bien visible mais son état de conservation est moyen.

2) 18 rue de la Vierge.

Maison de village à 2 niveaux.

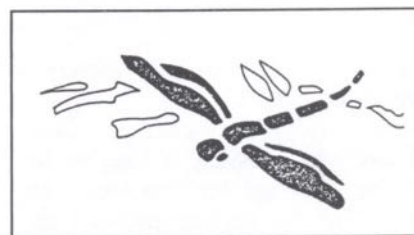
Volutes de teinte noire sur fond de crépi jaune encadrées par 2 liserés bruns et soulignées par 1 liseré noir. Deux moulures peintes façon "pierre à bossage" encadrent la façade et les encadrements des fenêtres sont peints. La décoration de cette façade semble dater de 1847 : cette date figure en cartouche au milieu de la façade.

Dans ce cartouche figurent des oiseaux. Une statue de la Vierge est placée dans une niche au-dessus de la porte.

Cette frise est bien visible mais son état de conservation est moyen voire mauvais.



Vins - n°1



Tourves - n°5

## C. ANALYSE

### Inscription des frises dans l'espace urbain :

#### *rapport du nombre de frises et du nombre d'habitants (tableaux A, B et C)*

Le nombre de frises par village est assez variable et quelquefois ne correspond pas tout à fait à ce qu'on en attendrait. Brignoles ne compte que 11 frises ce qui est peu pour la taille de cette agglomération et Saint-Maximin, qui est après Brignoles l'une des plus importantes communes de notre échantillon, ne présente qu'une seule et unique frise d'une exécution récente. Correns par contre, une des plus petites communes que nous ayons étudiées ne comporte pas moins de 7 frises.

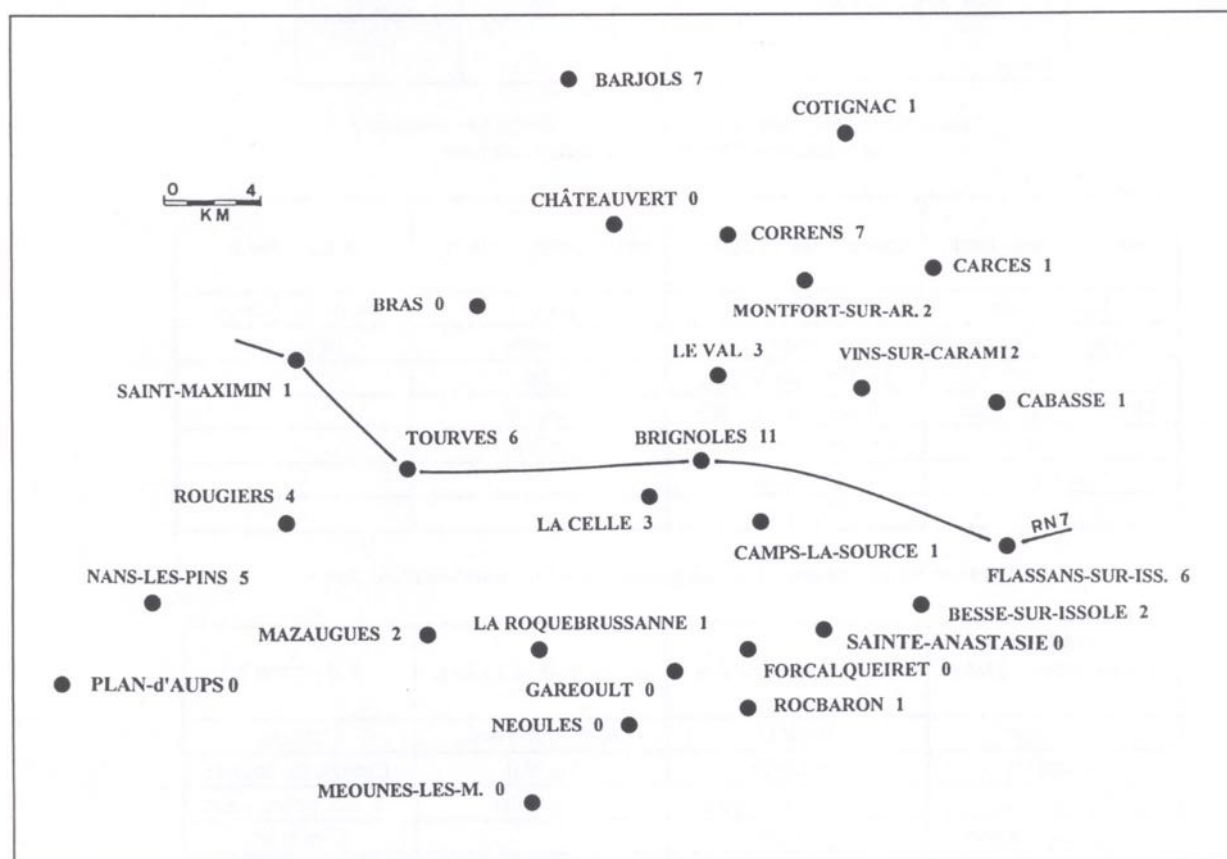
Nous ne pouvons cependant pas nous fier à ces considérations subjectives. Nous avons donc cherché une base plus solide pour débiter notre analyse. Le rapport entre le nombre d'habitants par commune et le nombre de frises sur ces mêmes communes nous a permis de faire des comparaisons intéressantes.

Nous pouvons constater que ce sont les plus petites communes en nombre d'habitants qui sont les plus ornées. Ainsi, les communes comportant moins de 1000 habitants comme Mazaugues ou Rougiers comptent 1 frise pour moins de 250 habitants, exception faite de la commune de Flassans-sur-Issole qui compte entre 1000 et 2000 habitants et qui a donné 6 frises.

Les autres chiffres sont beaucoup plus dispersés. Il y a quand même une certaine unité dans les communes comptant une frise pour plus de 1100 habitants. Ce sont surtout des communes de moins de 2000 habitants, exception faite des communes de Carcès (plus de 2000 habitants) et de Saint-Maximin (plus de 3000 habitants), donc finalement des communes d'importance très moyenne.

#### *vieilles frises et frises récentes (tableaux D et E)*

Les frises anciennes représentent la majorité de notre échantillon : 62,7 % contre 37,3 % de frises récentes. Nous avons voulu voir si la proportion de frises récentes et de frises anciennes se retrouve dans les différents villages. Nous avons défini 4 cas différents :



Carte des villages étudiés et nombre de frises



	Nombres de frises	Nombre d'habitants	Rapport : 1 frise pour ... habitants
BARJOLS	7	2175	1 / 311
BESSE-SUR-ISSOLE	2	1345	1 / 672
BRAS	0	-	
BRIGNOLES	11	11814	1 / 1074
CABASSE	1	1182	1 / 1182
CAMPS-LA-SOURCE	1	1117	1 / 1117
CARCES	1	2273	1 / 2273
CHÂTEAUVERT	0	-	
CORRENS	7	576	1 / 82
COTIGNAC	1	1799	1 / 1799
FLASSANS-SUR-ISS.	6	1505	1 / 251
FORCALQUEIRET	0	-	
GAREOULT	0	-	
LA CELLE	3	973	1 / 324
LA ROQUEBRUSSANNE	1	1245	1 / 1245
LE VAL	3	2905	1 / 968
MAZAUGUES	2	461	1 / 231
MEOUNES-LES-M.	0	-	
MONFORT-SUR-A.	2	709	1 / 354
NANS-LES-PINS	5	2490	1 / 498
NEOULES	0	-	
ROCBARON	1	1779	1 / 1779
ROUGIERS	4	839	1 / 210
SAINT-MAXIMIN	1	9693	1 / 9693
TOURVES	6	2796	1 / 466
VINS-SUR-CARAMI	2	493	1 / 247
Total	67		

Tableau A : Rapport entre le nombre de frises par commune  
et le nombre d'habitants de cette commune

- de 1000 habitants	entre 1000 et 2000 h	entre 2000 et 3000 h	+ de 3000 h
Mazaugues	Camps-la-Source	Barjols	Saint-Maximin
Vins-sur-Carami	Cabasse	Carcès	Brignoles
Correns	La Roquebrussane	Nans-les-Pins	
Monfort-sur-Argens	Besse-sur-Issole	Tourves	
Rougiers	Flassans-sur-Issole	Le Val	
La Celle	Rocbaron		
	Cotignac		

Tableau B : Classement des communes selon leur nombre d'habitants

rapport 1 frise pour - 250 h	entre 250 et 500 h	entre 500 et 1100 h	+ de 1100 h
Correns	Barjols	Besse-sur-Issole	Cabasse
Rougiers	La Celle	Le Val	Camps-la-Source
Mazaugues	Monfort-sur-Argens	Brignoles	La Roquebrussane
Vins-sur-Carami	Tourves		Cotignac
Flassans-sur-Issole	Nans-les-Pins		Rocbaron
			Carcès
			Saint-Maximin

Tableau C : Classement des communes selon le rapport nb frises/nb d'habitants

les villages où il n'y a que des vieilles frises, ceux où le nombre des vieilles frises l'emporte sur celui des frises récentes, ceux où ce rapport s'inverse et enfin, ceux où les frises anciennes ou récentes sont en nombre à peu près égal.

Huit villages sont concernés par le premier cas. Il faut cependant noter que ces mêmes villages ne comportent qu'une voire deux frises. Peut être s'agit-il dans ce cas de communes n'ayant pas une "tradition" de décoration très poussée.

Nous avons ensuite un ensemble de deux villages où les frises anciennes l'emportent largement sur les frises récentes. Il semblerait que ce genre de décoration ait été à la mode pendant un temps puis qu'il soit tombé en désuétude.

Pour le troisième ensemble, celui où les frises récentes l'emportent sur les frises anciennes, seule la commune de Rougiers est concernée : cette différence y est nette (3 frises récentes pour 1 frise ancienne).

Notre dernier cas regroupe les communes où les frises anciennes et récentes sont à peu près à égalité. Il semble que pour ces communes, non seulement la tradition ait été vivace mais encore qu'elle continue de se maintenir. Cependant, il faut user avec précaution de cette interprétation dans le cas de La Celle et du Val car ces communes ne comportent chacune que 3 frises ce qui est peu.

Il y a aussi les communes où les frises font une timide apparition sur les façades, celles qui ne comptent que des frises récentes. Il serait bon de pouvoir suivre cette évolution dans le futur pour voir si cette amorce aura pris une plus grande ampleur.

	Anciennes frises	Frises récentes
<b>BARJOLS</b>	4	3
<b>BESSE-SUR-ISSOLE</b>	2	0
<b>BRIGNOLES</b>	6	5
<b>CABASSE</b>	1	0
<b>CAMPS-LA-SOURCE</b>	1	0
<b>CARCES</b>	1	0
<b>CORRENS</b>	4	3
<b>COTIGNAC</b>	1	0
<b>FLASSANS-SUR-ISS.</b>	3	3
<b>LA CELLE</b>	2	1
<b>LA ROQUEBRUSSANE</b>	1	0
<b>LE VAL</b>	2	1
<b>MAZAUGUES</b>	2	0
<b>MONFORT-SUR-A.</b>	0	2
<b>NANS-LES-PINS</b>	4	1
<b>ROCBARON</b>	0	1
<b>ROUGIERS</b>	1	3
<b>SAINT-MAXIMIN</b>	0	1
<b>TOURVES</b>	5	1
<b>VINS-SUR-CARAMI</b>	2	0
<b>Total</b>	<b>42</b>	<b>25</b>

**Tableau D : Nombre de frises anciennes et récentes par commune**

**Tableau E : Classement des communes en fonction de la présence des frises anciennes et récentes**

uniquement des vieilles frises	vieilles frises > frises récentes	frises récentes > vieilles frises	vieilles frises ≈ frises récentes	uniquement des frises récentes
Cabasse (1)	Nans-les-Pins (4 / 1)	Rougiers (1 / 3)	Barjols (4 / 3)	Monfort-sur-A. (2)
Camps-la-Source (1)	Tourves (5 / 1)		Brignoles (6 / 5)	Rocbaron (1)
Carcès (1)			Correns (4 / 3)	Saint-Maximin (1)
Cotignac (1)			Flassans-sur-I. (3/3)	
Mazaugues (2)			La Celle (2 / 1)	
Vins-sur-Carami (2)			Le Val (2 / 1)	
Besse-sur-Issole (2)				
La Roquebrussane (1)				

#### ***Où trouve t'on les frises ? (tableaux F, G et H)***

La frise comme élément extérieur de décor devait à notre sens être placée dans un endroit susceptible d'être vue par tous. Nous avons donc essayé de savoir quelles étaient les préférences de leur concepteur quant à l'emplacement de ce type de décor.

Nous avons donc pris comme première base le type de rue où nous trouvions ces frises.

Il apparaît effectivement que les frises se trouvent essentiellement dans des endroits en vue (places ou cours, boulevards et avenues, grand-rues, ou encore intersection de deux voies). Le pourcentage n'est que très sensiblement différent entre les



vieilles frises et les frises récentes et de plus très près de la moyenne (respectivement 59,5 % et 56 % pour une moyenne de 58,2 %). Cependant, même si le pourcentage des frises "en vue" est plus important, les autres frises, situées dans des rues moins importantes et quelquefois moins passantes, frises qualifiées de "discrètes", n'en sont pas moins en proportion respectable. Nous ne pouvons donc pas en tirer des conclusions trop précises quant aux désirs des propriétaires de "montrer" leur frise. La position de certaines frises donne même à réfléchir puisqu'elles sont situées à des niveaux où il est difficile de les voir. Ainsi, les deux frises de la rue Marceau à Tourves sont fort peu discernables au premier abord car situées sur des maisons très hautes (3 étages) pour une rue très étroite. La bonne conservation de l'une d'elles nous a permis d'en prendre un croquis mais nous n'avons pu que tirer des conjectures pour l'autre vu l'état moyen de sa conservation.

Les frises ne se trouvent pas non plus exclusivement au cœur des agglomérations mais nous n'avons pas trouvé d'exemple de frise réellement excentrée. Nous pouvons prendre comme exemple une des frises de Barjols située rue de la porte rouge ou encore celle de la rue du four neuf dans le même village. Ces deux frises se trouvent sur les hauteurs de Barjols, loin de tous les commerces du centre-ville. Ces deux rues sont donc très peu passantes.

	vieilles frises	frises récentes	total
rues	19	10	29
grand-rues	3	3	6
traverses / ruelles	6	1	7
boul. / avenues	2	1	3
places	11	8	19
intersection 2 rues	1	2	3
total	42	25	67

## fréquence de l'ornementation (tableau I)

### L'imitation

Le phénomène d'imitation semble bien présent dans l'élaboration des frises de façade. Nous nous sommes interrogée sur ce problème en recensant dans un premier temps les frises situées dans une même rue. Six communes sur vingt sont dans ce cas. Sur ces six communes d'ailleurs, cinq font partie des communes les plus ornées. Il est cependant impossible de déterminer l'ordre dans lequel s'est fait cette influence. Cela serait possible si dans tous les groupes de frises recensés il y avait au moins une vieille frise. C'est le cas par exemple à Flassans-sur-Issole où la rue Jules Ferry compte une vieille frise et deux frises récentes. Mais même dans ce cas l'analyse est hasardeuse : le style des frises est souvent très différent dans une même rue.

### Les ressemblances

Quelques villages présentent des frises qui peu ou prou se ressemblent. On ne peut pas faire état d'un style particulier par village mais il est possible de recenser quelques similitudes.

Deux frises du village de Barjols sont exactement identiques. Il s'agit des frises situées boulevard Grisolle et rue de la porte rouge. Elles représentent des fleurs et des papillons en alternance, en noir

Tableau F : Localisation des frises en fonction des voies

	vieilles frises		frises récentes		total	total
frises "en vue"	25	59,5 %	14	56,0	39	58,2 %
frises plus discrètes	17	40,5 %	11	44,0	28	41,8 %
total	42	100.0 %	25	100.0 %	67	100.0 %

Tableau G : Localisation des frises selon leur lisibilité

frises sous la génoise	60	90,0 %
autres	7	10,0 %

Tableau H : Localisation des frises sur la façade



communes	nb de frises	rues
Brignoles	2	rue J.Ferry
"	2	place des 2 fours
"	3	place Saint-Pierre
Correns	2	le pont
"	2	rue Notre-Dame
Flassans-sur-Iss.	3	rue J.Ferry
Nans-les-Pins	2	place de Verdun
Rougiers	2	grand-rue
Tourves	2	rue Marceau

**Tableau I : Communes possédant plusieurs frises dans une même voie**

sur fond de crépi orangé. Ce motif a manifestement été exécuté au pochoir. Chose curieuse, ce motif se retrouve au 3 de la rue Marceau à Tourves. On a utilisé des tons à peu près similaires (gris sur fond de crépi rose).

A Brignoles, nous trouvons trois exemples de décoration de façade pouvant appartenir au courant Art Déco (les n° 34 et 58 de la rue Jules Ferry et le n° 11 de la place Carami).

Trois façades de Correns sont assez similaires. Ce sont trois maisons rénovées présentant toutes une frise végétale exécutée au pochoir. Deux de ces frises sont situées au niveau du premier étage. La particularité de ces façades tient dans les bandeaux blancs cernant toutes les ouvertures. Deux de ces façades sont également marquées par un bandeau blanc à chaque étage. Il y a là une possibilité d'enquête puisque l'entreprise qui a rénové ces façades doit être encore en activité.

Mazaugues présente deux frises géométriques dans les mêmes tons de bleu, de rouge et de blanc.

A Nans-les-Pins, la tendance semble être aux frises florales en carreaux de céramique. Nous en retrouvons deux place de Verdun (au n° 4 et au n°14) et une au n°16 du cours du général de Gaulle.

#### *Dispersion dans l'agglomération (tableau J)*

Nous avons tenté de comprendre le phénomène d'imitation en observant tous les villages dans leur globalité. Nous avons en effet pensé que la proximité de deux frises ne se jouait pas seulement à travers leur situation dans la même rue. En fait, il est très difficile de cerner ce problème. Seuls quatre villages sur vingt ont leurs frises réellement regroupées sur trois ou quatre rues au maximum. Neuf villages sur vingt ont des frises dispersées aux quatre coins de l'agglomération. Quant aux sept autres villages, ils ne comptent qu'une seule frise et ne peuvent donc faire l'objet d'une analyse.

#### *frises classiques et frises particulières (tableau K)*

Ce tableau nous montre que les propriétaires qui ont fait rénover leur façade récemment, ont cherché à faire preuve d'originalité dans la décoration de leur façade. En effet, on trouve beaucoup plus de motifs originaux dans les frises récentes que dans les vieilles frises, ceci bien entendu par rapport à la moyenne (vieilles frises : 5,6 points au dessous de la moyenne ; frises récentes : 9,6 points au dessus de la moyenne).

#### *Le bâtiment, support de la frise :*

##### *Orientation de la façade*

L'orientation de la façade ne joue absolument pas dans l'élaboration d'une frise.

##### *Importance des bâtiments ornés (tableau L)*

En observant le nombre de niveaux des différents bâtiments porteurs de frises, nous avons pu nous rendre compte de l'intérêt de cette variable. En effet, les bâtiments les plus ornés sont les bâtiments de deux étages : 52,2% de l'ensemble. Ils sont suivis de peu par les bâtiments de trois étages : 34,3 % de l'ensemble. Nous avons aussi des bâtiments comptant un et quatre étages (respectivement 9 % et 4,5 % de l'ensemble). Nous pouvons penser que le pourcentage minime des bâtiments de quatre étages s'explique par le fait qu'il n'est pas courant de rencontrer des bâtiments de cette hauteur dans la région. Par contre, il peut être significatif d'observer que les bâtiments à un étage ne sont que très peu ornés. La frise rehausse peu la façade d'un bâtiment bas.

#### *La frise en elle même :*

##### *Emplacement choisi*

Il apparaît que les frises sont dans une large proportion situées sous la génoise (90%). Les autres sont en général placées entre le rez-de-chaussée et le premier étage.

##### *Les motifs (tableaux M et N)*

Nous avons essayé de regrouper les différents motifs recensés en catégories. Nous en avons défini 9. La plupart des frises sont géométriques (32,8%) ou bien représentent des fleurs entrelacées



frises dispersées	frises regroupées	une seule frise
Barjols	Brignoles	Cabasse
Besse-sur-Issole	Monfort-sur-Argens	Camps-la-Source
Correns	Nans-les-Pins	Carcès
Flassans-sur-Issole	Rougiers	Cotignac
La Celle		Rocbaron
Le Val		La Roquebrussane
Mazaugues		Saint-Maximin
Tourves		
Vins-sur-Carami		
9 / 20	4 / 20	7 / 20

Tableau J : Dispersion des frises par commune

	vieilles frises	frises récentes	total	vieilles frises	frises récentes	total
Motifs "classiques"	40	20	60	95,2	80,0	89,6
Motifs particuliers	2	5	7	4,8	20,0	10,4
Total	42	25	67	100 %	100 %	100 %

Tableau K : Originalité des frises

nombre d'étages	1	2	3	4	total	1	2	3	4	total
vieilles frises	4	23	14	1	42	9,5 %	54,8 %	33,3 %	2,4 %	100 %
frises récentes	2	12	9	2	25	8,0 %	48,0 %	36,0 %	8,0 %	100 %
total	6	35	23	3	67	9,0 %	52,2 %	34,3 %	4,5 %	100 %

Tableau L : Classement des frises selon la hauteur des bâtiments

avec du feuillage (20,9%). Nous trouvons ensuite des pourcentages bien moindres : de la vigne (9%), des feuilles (7,5%), des fruits accompagnés de feuillages (6%), des fleurs (6%), des motifs végétaux avec des animaux (6%) et enfin des motifs géométriques liés à des motifs végétaux (4,5%).

Nous pourrions essayer d'expliquer le succès des frises géométriques par leur facilité d'exécution. Ce n'est pourtant pas si évident car si certaines frises sont composées d'un seul voire de deux motifs alignés (comme c'est par exemple le cas à Mazaugues), d'autres imbriquent trois ou quatre motifs géométriques en usant d'une palette de couleurs assez variée. Il en est de même des autres motifs. Savoir pourquoi tel ou tel motif revient plus souvent que d'autres relève du domaine de

l'enquête. Nous ne pouvons donc pas donner de plus amples explications.

On s'aperçoit toutefois que les motifs géométriques que nous qualifions d'abstraites représentent un pourcentage moindre que tous les autres motifs que nous qualifions de concrets (32,8% contre 67,2%). Nous avons ensuite fait l'inventaire des motifs reconnaissables en les classant encore une fois par catégories. Parmi les animaux, nous ne trouvons que des insectes (papillons et libellules) et des oiseaux (paons et martinets). Les motifs de fleurs sont beaucoup plus diversifiés. La plupart du temps il s'agit de fleurs de la région (iris, liserons, acanthes, tournesols ou marguerites, fleurs d'orangers). Il y a aussi un nombre important de fleurs stylisées. La rubrique fleurs non identifiées rassemble quant à elle toutes les fleurs qui ne nous

motifs	nombre de motifs	%
fleurs et feuillage	14	20,9
fruits et feuillage	4	6,0
feuilles	5	7,5
vigne	6	9,0
fleurs	4	6,0
végétal + animal	4	6,0
végétal + m. géométrique	3	4,5
motifs géométriques	22	32,8
autres	5	7,5
total	67	100

Tableau M : Décompte des différents motifs

motifs	nombre de motifs	%
concrets	45	67,2
abstraits	22	32,8

Tableau N : Décompte des motifs concrets et abstraits

paraissent pas stylisées mais que notre peu de connaissance en botanique nous interdit d'identifier de manière sûre. Pour ce qui est des fruits, nous trouvons en priorité des grappes de raisins et des cerises. Les olives et les oranges ne sont présentes qu'une seule fois. Parmi les feuilles, il y en a un petit nombre de non identifiées mais dans l'ensemble, à part trois exemples de feuilles stylisées, nous avons pu identifier du chêne, du lierre et de l'olivier. Pour finir nous avons essayé de voir quels motifs géométriques revenaient le plus souvent. Nous avons trouvé dans l'ordre : des arceaux et des volutes, des losanges, des cercles, des carrés, des triangles, des chevrons, des écailles et des grecques. Les motifs complexes ne se composent pas de figures géométriques simples imbriqués mais sont une création originale.

Enfin, nous avons relevé les couleurs utilisées dans la composition elle-même. Le brun et le bleu sont les couleurs les plus utilisées suivis de près par le rouge et le vert. Viennent ensuite le blanc, le noir et le jaune. Il reste enfin le gris et le rose qui ne sont pratiquement pas représentés.

#### *La couleur du support (tableaux Q et R)*

Les propriétaires ont utilisé dans une large proportion des crépis de couleur jaune comme support de frises (41,8%). Les pourcentages des autres couleurs utilisées tombent très vite aux alentours de 10% (beige et rose : 11,9% ; gris : 10,4% ; orangé :

<b>Animaux</b>	papillons (3)
	paons (1)
	martinets (1)
	libellules (1)
<b>Fleurs</b>	iris (1)
	liserons (1)
	acanthes (2)
	tournesol / marguerite (1)
	fleurs d'oranger (1)
	flore aquatique (1)
	fleurs stylisées (10)
	fleurs non identifiées (6)
<b>Fruits</b>	oranges (1)
	vigne (5)
	cerises (2)
	olives (1)
<b>Feuilles</b>	olivier (1)
	lierre (1)
	chêne (3)
	feuilles stylisées (3)
	feuilles non identifiées (3)
<b>Motifs géométriques</b>	arceaux & volutes (7)
	losanges (6)
	cercles (3)
	carrés (2)
	triangles (2)
	chevrons (1)
	écailles (1)
	grecques (1)
	motifs complexes (2)
<b>Autres</b>	angelots (1)
	masques (1)

Tableau O : Typologie des motifs des frises

9% ; blanc : 7,5% ; bleu : 4,5% ; brun et blanc/rose : 1,5%).

Si l'on fait le pourcentage en différenciant vieilles frises et frises récentes, les résultats sont sensiblement différents. Les crépis supportant les vieilles frises présentent une palette de couleurs beaucoup plus large que ceux qui supportent des frises récentes. Le gris, le bleu, le brun et le blanc/rose ne sont pas utilisés. Le jaune est par contre beaucoup plus présent pour les frises récentes que pour les vieilles frises (52% contre 35,7%). Ensuite viennent le rose (24%), le beige (12%), le blanc (8%) et enfin l'orangé (4%). Pour ce qui est des vieilles frises, nous trouvons du gris (16,7%, notons cependant qu'il est quelquefois difficile de faire la différence entre le blanc et le



gris si la façade n'a pas été ravalée depuis longtemps), du beige et de l'orangé dans les mêmes proportions (11,9%), du blanc et du bleu dans les

mêmes proportions (7,1%) et enfin du brun et du blanc/rose dans les mêmes proportions (2,4%).

	motifs géométriques	fleurs	fruits	feuilles	ciel	fonds	animaux	branches	liserés	autres angelots	vases paons masq.
Bleu	8	10	6	2	2	2	2		5		
Rouge	5	10	3			1	2		8	*	
Vert	5			21				1	1		
Brun	10	4	1	7			1	6	8	*	*
Blanc	5	2				12			2	*	
Jaune	3	9	1			1			1	*	
Noir	5	2		3			3		5		
Rose		2		1		1				*	
Gris	1	2		2		1					

Tableau P : Couleurs des différents motifs

Couleur du crépi	Nombre de fois où cette couleur apparaît	%
jaune	28	41,8
beige	8	11,9
rose	8	11,9
gris	7	10,4
orangé	6	9,0
blanc	5	7,5
bleu	3	4,5
brun	1	1,5
blanc / rose	1	1,5
total	67	100

Tableau Q : Couleurs des différents supports

couleur du crépi	vieilles	frises	frises récentes	total
jaune	15	35,7	13	52,0
beige	5	11,9	3	12,0
rose	2	4,8	6	24,0
gris	7	16,7	0	0
orangé	5	11,9	1	4,0
blanc	3	7,1	2	8,0
bleu	3	7,1	0	0
brun	1	2,4	0	0
blanc/rose	1	2,4	0	0
total	42	100	25	100

Tableau R : Couleurs des supports selon que les frises sont anciennes et récentes

<b>Barjols</b>	motifs géométriques (1)
	végétal + animal (2)
	fleurs et feuillage (2)
	autres (angelots)(1)
	fruits et feuillage(1)
<b>Besse sur Issole</b>	fleurs et feuillage (1)
	autres (trompe-l'œil - ronde bosse) (1)
<b>Brignoles</b>	fleurs et feuillage (5)
	motifs géométriques (3)
	vigne (2)
	autres (1)
<b>Cabasse</b>	motifs géométriques (1)
<b>Camps-la-Source</b>	motifs géométriques (1)
<b>Carcès</b>	vigne (1)
<b>Correns</b>	feuilles (2)
	motifs géométriques (2)
	fleurs et feuillage (2)
	fleurs (1)
<b>Cotignac</b>	feuilles (1)
<b>Flassans sur Iss.</b>	vigne (1)
	motifs géométriques (3)
	feuilles (1)
	fruits et feuillage (1)
<b>La Celle</b>	vigne (1)
	fruits et feuillage (2)
<b>Le Val</b>	motifs géométriques (1)
	feuilles (1)
	fleurs (1)
<b>Mazaugues</b>	motifs géométriques (2)
<b>Monfort sur Arg.</b>	motifs géométriques + végétal + animal
	fleurs ou motifs géométriques
<b>Nans-les-Pins</b>	végétal + motifs géométriques (2)
	vigne (1)
	fleurs et feuillage (2)
<b>Rocbaron</b>	fleurs et feuillage (1)
<b>La Roquebrus.</b>	fleurs et feuillage (1)
<b>Rougiers</b>	autres (martinets)
	feuilles + motifs géométriques
	fleurs
	motifs géométriques
<b>Saint-Maximin</b>	autres (masques + acanthes)
<b>Tourves</b>	motifs géométriques (3)
	fleurs (1)
	animal + végétal (2)
<b>Vins sur Carami</b>	motifs géométriques (2)

## D. CONCLUSION

Les frises semblent donc se trouver, en majorité, au cœur des communes de petite taille, dans des rues plutôt passantes, et sur des bâtiments n'excédant pas trois étages. On peut observer des phénomènes d'imitation et de ressemblance au sein du village même ou encore entre deux villages (ce qui est quand même plus rare). La majorité des frises représente des motifs géométriques ou des fleurs entrelacées de feuillage sur fond de crépi jaune.

Ces quelques paramètres ne valent évidemment que pour l'échantillon étudié. Il semblerait en effet qu'il y ait eu autrefois beaucoup plus de frises que maintenant. L'enquête orale nous a appris par exemple que des frises existaient autrefois à Forcalqueiret ou à Néoules alors que nous n'en avons retrouvées aucune. Il apparaît aussi que le fait de réaliser des frises sur les façades n'est pas tombé en désuétude puisque 25 des frises recensées sont récentes. Il serait intéressant de reprendre ce travail dans quelques temps pour savoir si il y a eu ou non évolution. Une enquête orale permettrait aussi de mieux comprendre ce que les pourcentages nous ont permis d'entrevoir.

## XVII . motifs selon les différents villages

### Bibliographie

Joël CANDAU (dir.) 1998, Façades peintes des Alpes-Maritimes, Le Monde Alpin et Rhodanien, n°1/1998, 87p.





## **FOURS A CADE DANS LA VALLEE DE SAN FRANCISCO (Catalogne, Espagne)**

**Josep Maria SUNYER <sup>1</sup> et Xavier REBES <sup>2</sup>**

Deux fours à cade catalans sont décrits et présentés avec leur plan et quelques considérations technologiques recueillies lors d'enquêtes orales. Ce travail apporte des arguments comparatifs entre ces fours et ceux qu'on peut observer dans le Var.

---

### **A. LOCALISATION**

---

La chaîne de montagne de la Fatarella est située au nord de la Terra Alta, à l'intérieur de la province de Tarragone. Son adret jouxte et surplombe les villages d'Asco, de Flix et de Riba Roja. L'Ebre, fleuve qui possède le plus grand débit de la Péninsule ibérique traverse la zone. Le village de Fatarel-

la est bâti sur le versant nord-est de la chaîne montagneuse dont il a pris le nom. La partie de cette montagne située à l'ouest de Fatarella est appelée vallée de San Francisco. Dans cette vallée, deux fours à cade ont été identifiés. L'un se trouve sur la commune de la Fatarella et l'autre sur la commune de Riba Roja.

---

<sup>1</sup> et <sup>2</sup>. C. Vall d'estudi, 30 43781 La Fatarella Terra Alta (Tarraona) Espagne

Ce travail est réalisé dans le cadre de l'association Fundacióel Solà C. Solà 23 43781 La Fatarella



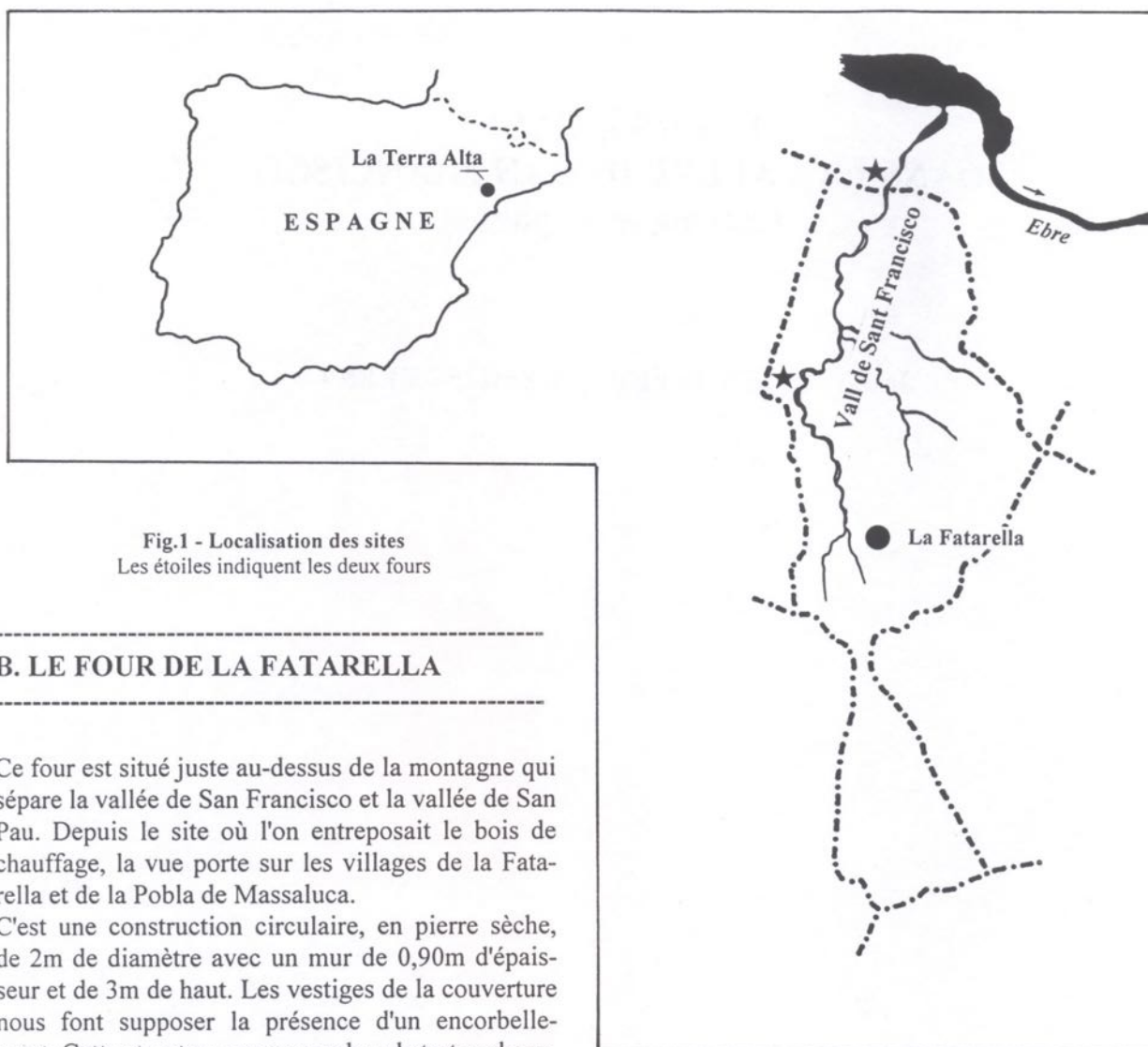


Fig.1 - Localisation des sites  
Les étoiles indiquent les deux fours

## B. LE FOUR DE LA FATARELLA

Ce four est situé juste au-dessus de la montagne qui sépare la vallée de San Francisco et la vallée de San Pau. Depuis le site où l'on entreposait le bois de chauffage, la vue porte sur les villages de la Fatarella et de la Pobla de Massaluca.

C'est une construction circulaire, en pierre sèche, de 2m de diamètre avec un mur de 0,90m d'épaisseur et de 3m de haut. Les vestiges de la couverture nous font supposer la présence d'un encorbellement. Cette structure repose sur le substrat rocheux, une dalle de grandes dimensions mise à nue, dans laquelle sont creusées deux petits bassins. Le bassin le plus proche de la construction était utilisé pour recueillir l'huile à sa sortie du four. Le second bassin, un peu plus éloigné contenait l'eau nécessaire à certaines opérations de la distillation.

Du côté sud, une grande ouverture permettait d'introduire le bois nécessaire à la combustion. Du côté oriental, une petite ouverture permettait le passage de l'huile de cade drainée ensuite vers le premier bassin. Au centre de la structure, un socle de pierre, très légèrement incliné vers la petite ouverture, permettait à l'huile de couler.

Pour distiller, on consumait d'abord les branches les plus fines et pour obtenir plus de chaleur on ajoutait toutes sortes de bois de chauffage au fond du four. L'ouverture par laquelle on introduisait ce bois de chauffage permettait aussi le passage d'un homme qui pouvait ainsi contrôler la combustion.

Le temps écoulé entre la taille des branches de cade et la combustion devait être le plus court possible afin d'obtenir une huile de bonne qualité. Le mois de mars était la période la plus indiquée pour une production optimale de l'huile de cade.

Le bassin devant le four était divisé en deux compartiments. Dans le premier se déposait l'huile de cade. A la surface du liquide flottait une couche épaisse, brune, remplie d'impuretés. On y versait ensuite de l'eau chaude, destinée à dissoudre ces impuretés et, à l'aide d'un ustensile en céramique on faisait passer l'huile pure dans le second compartiment. Enfin, on recueillait cette dernière dans un récipient céramique. On ne devait pas utiliser d'ustensiles métalliques.

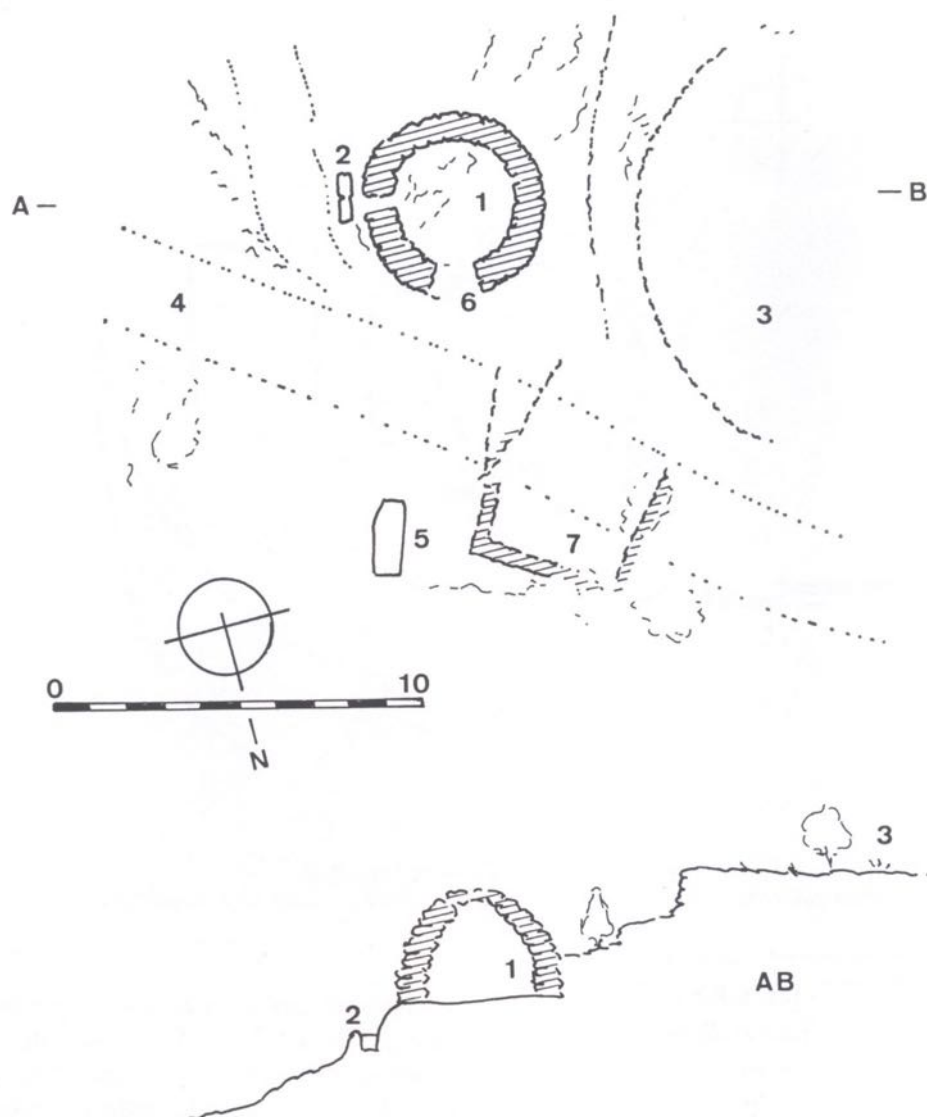


Fig.2 - Le four à cade de La Fatarella (plan et coupe du terrain)

1. four, 2. bassin de récupération de l'huile, 3. aire pour l'entreposage du bois, 4. chemin de pierre (en mauvais état),  
5. bassin pour recueillir l'eau, 6. ouverture pour enfourner le bois et contrôler la combustion,  
7. vestiges en pierre d'un éventuel porche pour abriter les artisans

### C. LE FOUR DE RIBA ROJA

Le deuxième four est situé sur le versant ouest de la vallée de San Francisco, un peu en contrebas de l'ermitage dédié au saint.

Comme le premier four, il est bâti sur une surface rocheuse dénudée au détriment de laquelle sont creusés deux bassins, l'un pour recueillir l'huile de cade après exsudation et l'autre utilisé pour capter l'eau de pluie. Il est très possible que ce four fonctionnait comme un four à cade de type provençal, c'est-à-dire avec la présence d'une chambre de distillation.

Le four a un plan en fer à cheval avec une sortie de l'huile de cade orientée au nord. Il mesure environ 2m de long pour 1,50m de large. Les dimensions de la bouche de sortie de l'huile sont de 0,30m de large et 0,10m de hauteur. Le bassin qui recueille l'huile est de plan rectangulaire : 0,90m x 0,60m.

L'huile de cade était utilisée à des fins de médecine vétérinaire et pour des produits cosmétiques. Avec le charbon de bois issu de la combustion des branches du cade mélangé au produit extrait des racines de diverses plantes, on confectionnait une "encre" de bonne qualité pour l'écriture sur parchemin.



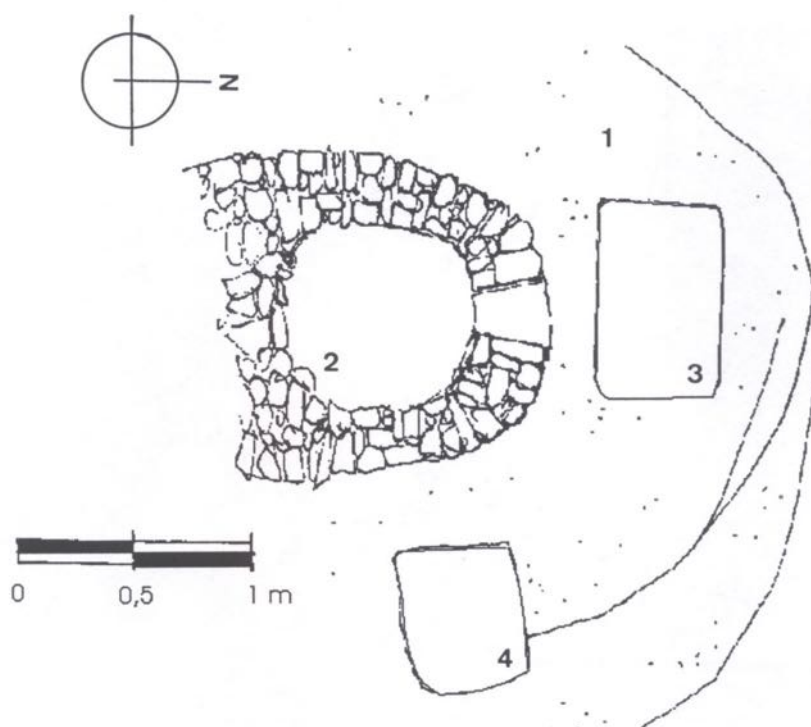


Fig.3 - Plan du four à cade de Riba-Roja

1. surface rocheuse, 2. four, 3. bassin pour recueillir l'huile, 4, bassin pour recueillir l'eau

#### D. PARTICULARITES DE CES DEUX STRUCTURES

(par Philippe HAMEAU)

Les deux structures qui sont présentées ici le sont à titre de comparaison avec les fours à cade du département du Var largement étudiés dans le cadre de l'A.S.E.R. Les sites catalans présentent quelques particularités : qualité de l'appareillage à sec, présence d'un réceptacle de l'huile creusé dans le rocher et existence d'un second bassin apparemment destiné à recueillir l'eau de pluie. Le four de La Fatarella avoisine un cabanon peut-être destiné à abriter l'artisan, ce qu'on retrouve rarement dans le Var. La réoccupation d'un site préalablement destiné au débardage du bois rappelle l'implantation de certains fours à cade varois sur d'anciennes aires de charbonnière.

La fabrication de l'huile de cade en Catalogne est plus difficile à appréhender. L'état de la structure interne des fours n'aide pas à la compréhension. Il

est singulier que l'artisan puisse pénétrer dans la structure de La Fatarella lorsqu'elle fonctionne. L'absence d'évents (donc d'une circulation d'air interne) dans le cas du four de Riba Roja est étonnante. Toutefois, la dégradation des structures prive peut-être les auteurs de certaines observations. Enfin, que la montée de sève au mois de mars favorise l'exsudation du cade nous semble sans réalité pratique car c'est d'huile qu'il s'agit, une huile concentrée dans la partie basse de l'arbre.

En revanche, les auteurs signalent l'usage de l'eau chaude, ce qui ne se pratique pas en France, à notre connaissance. L'usage très particulier qui est fait du charbon de bois de cade nous est totalement inconnue. Enfin, la prohibition d'ustensiles métalliques ne vaut pas en Provence : l'enquête orale nous a rapporté l'usage d'un demi-fût en métal pour recueillir l'huile du four à cade de Fontcoulette (Méounes) et l'on sait que l'huile fabriquée dans le Var était exportée dans des barils métalliques via le port de Toulon.

## UNE CABANE DE CHARBONNIERS EXPERIMENTALE

Gilles GODEFROID \*

Des enquêtes orales et des relevés sur le terrain ont amené plusieurs d'entre nous à envisager la construction de cabanes telles que les derniers charbonniers les ont édifiées dans les collines du centre du Var entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Il s'agit ici de l'édification d'une cabane dite d'habitation, destinée à loger l'artisan mais aussi sa famille. Après trois ans, la structure nécessite quelques réparations. Les observations concernant sa construction et son évolution au fil des intempéries sont consignées dans cet article.

---

### A. CONTEXTE ET SITUATION

---

Après 20 ans de recherches et de relevés effectués par 'A.Acovitsioti-Hameau, les caractéristiques d'un habitat de charbonniers sont bien connues :

*"celui-ci est un abri élémentaire. Il se compose de deux pignons de pierres sèches et de deux gouttereaux en terre, plus rarement en pierres ou en appareil mixte, avec une toiture en branchages sur armature de perches. La forme finale est celle d'un prisme."* (A.Acovitsioti-Hameau 1995).

Quelques restaurations et constructions de ces cabanes ont été effectuées, à titre expérimental, en même temps que ces études : à la Verrerie (Rocbaron), au Domaine d'Orves (Evenos), à Croquefigue

(Signes), au Vallon de Cavaillon (Brignoles) et le dernier en date sur le site de la Petite Colle (Mazaugues). Pour certaines opérations, il s'est agi de cabanes dite d'habitation, pour d'autres, de cabanes dites de surveillance. Comme le montrent les enquêtes orales, les artisans employaient ce terme de "cabane" dans les deux cas. Pourtant des différences existent. La cabane de surveillance ne sert généralement que lors de la cuisson de la meule. La cabane d'habitation, plus grande, est utilisée de manière plus régulière et sur de nombreuses années. D'ailleurs, les charbonniers font la différence entre une "maison attitrée" et un *capouchoun*, la cabane de surveillance au toit en capuchon (A.Acovitsioti-Hameau et Ph.Hameau 1996).

---

\* 9 place du Bravadou 83570 Carcès



Il y a trois ans, une nouvelle expérimentation a été effectuée : la construction d'une cabane de charbonnier, au Val (Var), sur l'ancien Domaine de la Pisine, en contrebas de la falaise des Eissartènes. Cette structure est conçue comme un exemple de cabane d'habitation : une grande cabane de 16m<sup>2</sup> environ avec des murs en pierres sèches et une couverture végétale. La démarche expérimentale se développe autour de deux axes : la construction, déjà réalisée à plusieurs reprises et surtout, la durée de vie de la cabane. Il s'agit donc ici d'aborder le mode opératoire de la construction mais aussi de réaliser un ensemble d'observations sur les trois premières années de vie de la structure.

---

## B. LA CONSTRUCTION

---

### 1. Matériaux et outils

Pour construire sa cabane, le charbonnier utilise les mêmes matériaux que pour monter sa charbonnière ('A.Acovitsioti-Hameau Ph.Hameau 1996), ainsi que les pierres disponibles à proximité. D'ailleurs, ces dernières entrent quelques fois indirectement dans le montage de la meule : quand l'aire (*la luègue*) se trouve sur une pente, le charbonnier édifie une terrasse avec un mur de soutènement monté à sec pour rétablir l'horizontalité du terrain.

Pour notre construction expérimentale, nous avons respecté cette base. Sont présents : pierres, bois et feuilles de chênes et terre brûlée (*le frassin*).

- Les pierres ont servi à la construction des murs. Elles proviennent des environs du site, d'anciens pierriers ou de restanques en ruines.

- La charpente est en bois de chêne (vert et/ou blanc) : 1 poutre de 5,30m de L pour 0,25m., 2 pannes (pente sud-ouest) de 3,90m de L. et 1,30m de L., 2 pannes (pente nord-est) de 5,30m de L, 20 chevrons de 1,40m à 1,90m de L.

- Le feuillage de chêne kermès, vert et blanc, ainsi que de filaire, a été utilisé pour la couverture soit 59 tas (bouquets) de 30 branches environ de feuilles fraîches et 1200 l (en sacs) de feuilles sèches.

- La terre noire ou *frassin* est utilisée pour la couverture. Quantité estimée à un godet et demi de pelleuse soit 210 l environ.

Outre ces matériaux naturels, nous avons utilisé des clous et du fil de fer.

- Les outils utilisés lors des différentes étapes sont les suivants : une tronçonneuse, deux *fauçons* (sorte

de serpe), sécateurs, scies à bois, pelle et pioche, truelle, seaux et tamis, massette et burin.

### 2. Etapes de construction

#### Préparation

La première étape de construction est l'aménagement de l'espace au niveau de l'habitat et de ses alentours immédiats par un débroussaillage et un épierrement sommaires. Les dimensions de la cabane étant déterminées, la surface est tracée au sol et le niveau est descendu d'une dizaine de centimètres. De la même manière, une tranchée de fondation est creusée pour consolider les bases du mur. La terre dégagée sera utilisée pour le montage.

L'aménagement du sol doit répondre aux proportions recherchées pour une cabane de grandes dimensions, soit un peu moins de 16m<sup>2</sup>. Les fondations sont prévues pour des murs de 0,60m de large et de 0,90m de haut (murs gouttereaux) et de 1,60 m de haut (murs pignons).

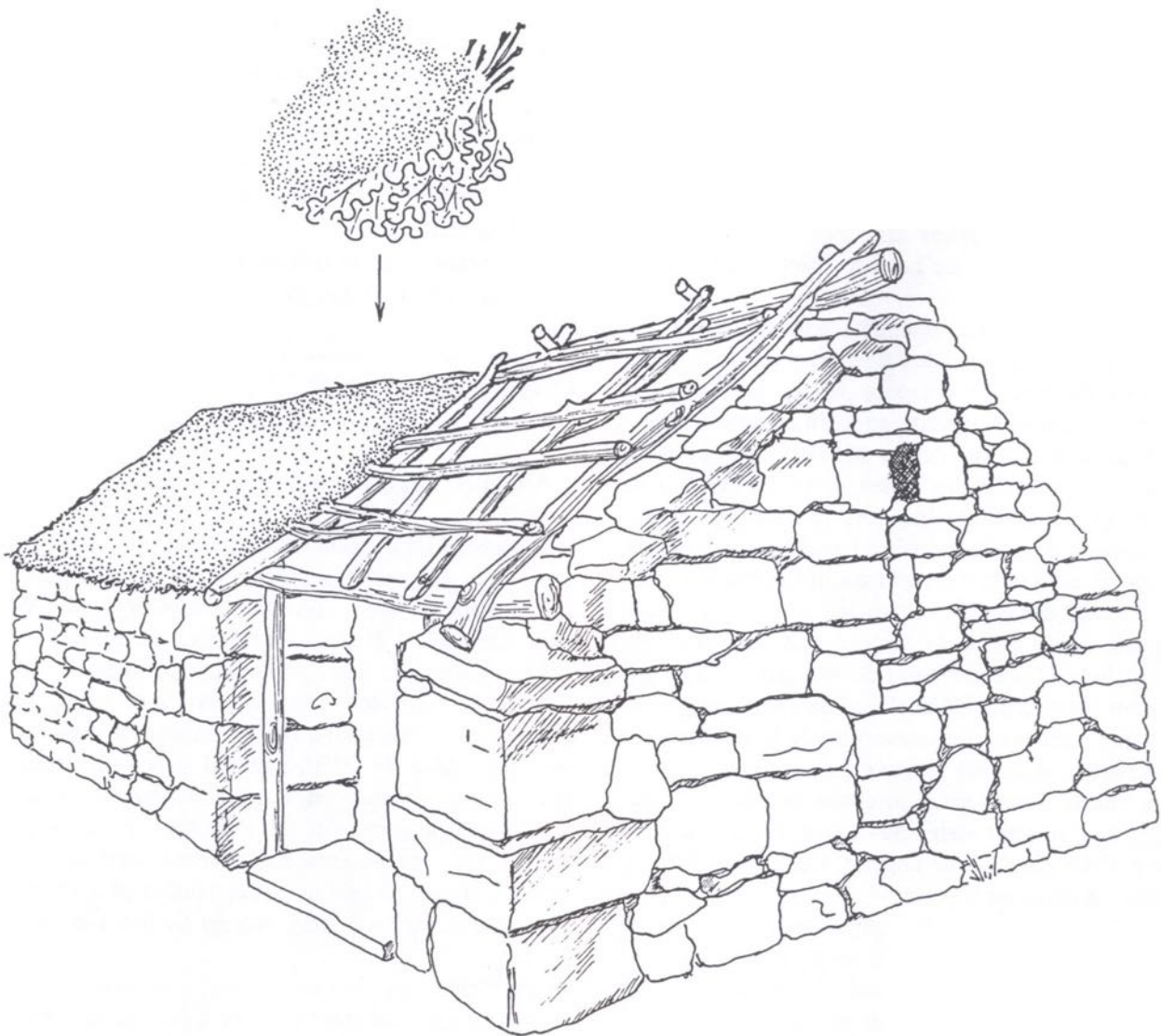
#### Montage des murs.

Cette structure d'habitat est dotée de murs pignons et de gouttereaux en pierre, à deux parements montés à sec. De la terre et du cailloutis sont utilisés pour combler l'espace entre les deux parements. Ils consolident ainsi l'appareil et constituent un matériau isolant. Au-delà de ces remarques générales, le montage à sec exige quelques attentions particulières.

Les pierres les plus grosses sont utilisées pour les premiers rangs, pour des raisons de solidité mais aussi pratiques. Les différentes assises sont agencées de manière à éviter les "coups de sabres" : chaque pierre est posée à cheval les deux pierres inférieures. Ainsi sont évitées les fentes qui, courant sur une grande hauteur, affaibliraient l'ensemble. Pour la même raison, la jonction entre les murs gouttereaux et pignons est effectuée avec un chaînage qui améliore la solidité de l'ensemble. Dans le même esprit d'améliorer la stabilité de la construction, la "longueur" d'une pierre est placée autant que possible vers l'intérieur du mur : la pierre est posée en boutisse.

Il faut aussi penser aux aménagements pratiques qui doivent être effectués lors du montage : niches de rangement, dalles pour des étagères ou tablettes, etc. Ces aménagements sont conçus de manière à ne pas affaiblir l'ensemble. Par exemple, une dalle en boutisse placée dans l'angle E, faisant office de tablette triangulaire, doit être suffisamment grande pour couvrir la largeur des murs. Elle est ainsi blo-





**Fig.1 - La cabane expérimentale en cours de montage**

quée dans la masse du mur. La niche (0,30m de hauteur pour 0,20m de haut et 0,30m de profondeur) est surmontée par un linteau monolithe : une dalle suffisamment grande et épaisse pour couvrir cet espace creux sans affaiblir le mur. Une dernière ouverture (0,20m de haut et de large pour 0,60m de profondeur), pratiquée dans le pignon SE, est prévue pour recevoir le tuyau d'évacuation d'un petit poêle dont les enquêtes ont permis de retrouver l'existence.

#### Montage de la toiture

La charpente est montée à partir d'une poutre centrale posée et calée sur le haut des murs pignons et

qui constitue donc la faîtière. Elle est souvent soutenue par une paufourche qui découpe l'espace interne de la cabane : un premier tiers vers l'ouverture où se trouve la "cuisine" avec son foyer (*la fougagne*), les deux autres tiers, occupés par l'espace de couchage.

Des pannes horizontales sont ensuite posées entre les deux murs pignons, puis les chevrons verticaux sont cloués sur la poutre avec un espacement de 0,20m environ et reposent sur le haut des murs gouttereaux. On ajoute des traverses, fixées aux chevrons avec du fil de fer, afin de combler les espaces. Le tout constitue une "trame" sur laquelle peut être établie la couverture.



La première étape de confection de la couverture est la coupe des différents chênes servant de poutre, pannes, chevrons et traverses. Le feuillage est récolté et assemblé en bouquets de 30 brins environ. Les feuilles doivent de préférence être agencées sur la même face. Posés sur le sol, les bouquets sont alors couverts de dalles afin d'être aplatis, et ce, pendant 4 à 5 jours. Le but est d'obtenir des sortes de tuiles végétales.

Une fois séchés, les bouquets sont posés sur la trame de la charpente, les tiges vers le haut. Cette manière de procéder présente deux avantages : les tiges assurent une rigidité supplémentaire au bouquet posé au-dessus, et les feuilles vont alors se superposer comme des tuiles, dans le sens de la pente. On procède du bas vers le haut, en faisant attention à ce qu'il ne subsiste pas d'espace entre les bouquets, et que la couverture soit bien homogène. Sur le haut des murs gouttereaux et pignons, il est important que toute la largeur soit couverte, ou mieux, que le premier rang de bouquet dépasse un peu sur l'extérieur. L'étanchéité de l'habitation n'en sera que meilleure. La couverture de la faîtière doit être particulièrement soignée, cet endroit étant le plus fragile. Une deuxième épaisseur composée de feuilles mortes est étalée au-dessus des rames, toujours d'une manière homogène. Celle-ci facilite la pose et la tenue de la terre.

La terre noire est tamisée pour en enlever les impuretés : restes de charbon, bois mort, pierres, racines, etc. Elle est répartie sur le couvert végétal à raison d'une épaisseur de 10cm environ. Pour notre cabane expérimentale, chaque pente de la toiture a été recouverte d'une terre différente : de la terre noire brûlée sur la pente SO et de la terre brune non brûlée sur la pente NE. Cette dernière provient simplement des environs immédiats du site : elle n'a pas été tamisée comme le frassin. Elle a une qualité proche de l'argile, assez grasse et compacte. L'utilisation de cette terre tient bien sûr à une raison expérimentale : il s'agit de mieux comprendre pourquoi les charbonniers n'utilisaient pas cette terre qu'ils pouvaient ramasser aisément et en quantité et pourquoi ils préféraient le frassin qui, par ailleurs, était indispensable à la confection de la meule et qu'ils transportaient d'une aire de cuisson à une autre. Par l'expérimentation, les qualités et défauts des deux terres peuvent être comparées.

### 3. Le temps de construction

- Récolte : 34 h

Bois : sélection et coupe (tronçonneuse) 10h à deux personnes

Feuilles : 5h à une personne.

Pierres : 14h avec pelleteuse et camion.

Terre noire : 5h transport compris.

- Préparations : 11 h 30 mn

Feuillage : 7h à deux personnes.

Nettoyage de l'aire et aménagement du sol : 4h30 à 3 ou 4 personnes.

- Construction de la cabane (3 ou 4 personnes) : 82h (murs : 60 h charpente : 6 h couverture : 16 h)

---

## C. OBSERVATIONS

---

### 1. Modalité et durée de la construction

Le temps de fabrication est un des points essentiels de cette expérimentation. Quelques remarques pré-alables sont à faire afin de relativiser certaines données et le cas échéant, de mieux les exploiter.

- Un camion et une pelleteuse ont amené les pierres, soit environ 15h de travail, ce qui peut représenter un temps de récolte manuel à deux ou trois personnes. En effet, lorsqu'il fallait construire une cabane, l'artisan choisissait l'emplacement en fonction de la proximité de pierriers. Le plus souvent, il réinvestissait un habitat déjà existant : sa propre cabane utilisée quelques années plus tôt ou une autre cabane s'il avait changé de lieu d'exploitation.

On peut noter que seul un cinquième de la masse de pierres, cailloux et terre amenée a été utilisée pour notre cabane. Le reste a servi pour la construction des murets du potager de la cabane, d'une cabane de surveillance, d'un clapier et d'un four à cade.

- Les coupes de bois et de branchages ont été faites à l'aide d'une tronçonneuse.

- La terre brûlée ne provient pas d'un site proche et a dû être transportée par camion. Le charbonnier lui, se servait du frassin d'une ancienne luègue qu'il transportait jusqu'à sa cabane. En dehors de ces interventions mécaniques, les outils utilisés tout au long des différentes étapes de l'expérimentation sont en rapport avec ceux des charbonniers.

Une autre remarque sur le temps (durée) porte sur la fabrication des ramées de feuillages destinées à la toiture. La récolte des feuillages et la confection des bouquets a demandé 12h à trois personnes, et ce pour couvrir les 20m<sup>2</sup> de toiture. Pour le séchage, deux essais ont été nécessaires. Une première fois, les bouquets ont séché un mois entier sous les pierres plates, ce qui nous semble trop long. Les feuilles sont alors, soit trop sèches, soit pourries, et par conséquent inutilisables. Les résul-



tats les plus probants sont obtenus avec une durée de séchage comprise entre 5 et 8 jours. Avec une durée moindre, les bouquets ne sont pas encore secs, pas assez rigides, et ils se déforment sous le poids de la terre.

Une restauration effectuée durant l'été 2000 sur une cabane de surveillance à la Petite Colle (Mazaugues) et à laquelle nous avons participé, a permis de relever des données similaires : environ 2h30 à 3 personnes pour récolter (deux personnes) et confectionner (une personne) des ramées pour une pente de toit de 3,75m<sup>2</sup>, et quatre jours de séchage par temps sec et venteux.

Enfin, le temps nécessaire à la construction de la cabane expérimentale, soit plus de 80h, est utilisable comme tel, à part le fait que les pierres étaient directement disponibles sur le site. Les charbonniers jugeaient utile de passer ce temps pour l'édification d'une structure qu'ils utilisaient régulièrement. Cependant, la construction d'une nouvelle cabane d'habitation n'était peut-être pas un fait aussi fréquent que nous le pensons. L'artisan pouvait réutiliser une ancienne cabane ou bien un autre type d'hébergement (ferme, bergerie, cabanon, voire grotte aménagée). En effet, les charbonniers exploitant des chênaies d'environ 15 à 20 ans d'âge revenaient périodiquement sur des aires déjà aménagées. Ils pouvaient donc réinvestir la structure d'habitat existante. Ainsi, nous disent les enquêtes orales, les charbonniers ont le réflexe de chercher une cabane quand ils arrivent sur un nouveau quartier de coupe.

## 2. Dégradation et entretien

Au bout de trois ans, la toiture de notre cabane est la partie la plus dégradée et ce, surtout au niveau de la faîtière. La terre et les feuillages sont partis de chaque côté de la poutre sur toute sa longueur et sur une largeur de 10 à 20cm. Cette dégradation est plus particulièrement due à l'agencement des rames à un endroit très exposé aux intempéries. De plus, les chevrons dépassent le haut de la poutre d'une dizaine de centimètres, formant des croisées proéminentes. Lors des pluies, la terre mouillée pèse sur les ramées qui se transpercent d'elles-mêmes sur ces pointes et se dégradent plus rapidement. Les infiltrations d'eau le long de la charpente sont plus fréquentes, accentuant le phénomène d'usure.

La partie du toit qui est couverte de terre non brûlée a subi une autre forme de dégradation, en plus de celle décrite ci-dessus. Sa surface s'est fortement galbée vers l'intérieur de l'habitat. Deux hypothèses peuvent mener à une explication. D'une part,

l'épaisseur nécessaire pour garantir l'étanchéité est importante. D'autre part, les caractéristiques physiques de cette terre sont très différentes du frassin : elle semble absorber plus d'eau et sécher beaucoup plus difficilement. Donc, la masse de la terre brune, une fois humide, pèse plus sur la charpente qui ainsi se déforme. Le frassin, au contraire, ne semble pas absorber d'eau.

En enlevant la toiture dégradée, car il a fallu la refaire, on a pu constater un important glissement de la terre vers le bas de la pente et ce, pour les deux côtés. L'épaisseur du revêtement variant alors d'environ 5cm sur le haut des pentes à 10 ou 15 cm sur le tiers inférieur. Enfin, aux pieds des murs, un nettoyage a permis d'évaluer la perte de terre. La terre noire se trouvait en une bande de 80cm de largeur pour une épaisseur de 5cm contre le mur SO. Pour l'autre partie de la toiture, seule une légère perte a pu être constatée mais la texture de la terre, identique à celle du sol, fausse sans nul doute l'observation.

---

## D. CONCLUSION

---

Après cette première période d'observation de trois ans, la cabane de charbonnier n'a subi que des dégradations très banales. Il nous semble normal d'avoir à refaire la toiture. Mais une des premières conclusions est que les charbonniers devaient le faire plus régulièrement : tous les deux ans voire tous les ans, peut-être. Cette fréquence peut être seulement appliquée au revêtement de feuille et de terre. Cependant, force est de constater que nous devons également changer, au bout de trois ans toute la charpente, surtout pour la pente NE qui s'est particulièrement affaïssée.

En comparaison de sa solidité, de son confort et de l'entretien qu'elle nécessite, la construction d'une telle structure est un investissement intéressant. Il ne faut pourtant pas négliger le temps et les efforts nécessaires. On comprend mieux la différence de proportion et de technique de construction qui existe avec les cabanes de surveillance, utilisées d'une manière plus temporaire.

Dans le même ordre d'idée, l'évolution des techniques et des matériaux que les charbonniers ont eux-mêmes connue, et dont ils ont pu bénéficier, est une donnée dont il faut tenir compte. A partir d'une base de matériaux simples (pierres, terre, bois et feuillage), de plus modernes vont être utilisés : charpente fixée avec des clous et du fil de fer, toiture faite à l'aide de tuiles, de tôles ou encore de



## La cabane expérimentale

### Fiche technique

- Dimensions :
  - 5,30m de L x 3 m de large
  - hauteurs : murs pignons : 1,60m sous faîtière, murs gouttereaux : 0,90m.
  - épaisseurs des murs : 0,60m.
- Orientation : SO (ouverture). Axe de la longueur : NNO-SSE
- Situation : site de colline, adret du vallon du Gueilet, à 400m au NO de la bastide de la Pissine.
- Végétation : couvert végétal de collines non entretenues : pins et chênes, genévriers, laurier-tin et filaire, espèces aromatiques.
- Fonction : habitat permanent de charbonnier.
- Appareil : pierres montées à sec et remplage de terre et cailloux.
- Toiture : à deux pentes, charpente en chêne, couverture de feuillage et de terre
- Ouvertures : au SO, un accès de 100cm de largeur et 90 cm de hauteur, le linteau est fait d'un tronçon de chêne. Une ouverture dans le mur pignon SE à 1,40m de hauteur, de 20 cm de côté, destiné à recevoir un tuyau d'évacuation de poêle.
- Aménagements internes : une étagère triangulaire dans l'angle E, composé d'une pierre plate en boutisse (30cm contre les murs, 40cm au grand côté) et une niche dans le mur NO à 50cm de hauteur (30cm de large, 20cm de haut et 30cm de profondeur)
- Aménagements externes : une pierre de l'appareil du pignon SE est perforée, faisant office d'anneau naturel, une dalle de pierre située à un mètre au SO de la cabane sert de table de travail (plateau à 80cm de hauteur, 120cm de longueur et 70cm de largeur), un potager est aménagé à côté de la cabane, délimité par un petit muret de pierres sèches (5,50 m de largeur pour 8,30 m de longueur)
- Mobilier : aucun

rouleaux de tissus goudronnés dans les dernières périodes.

Cette expérimentation est incluse dans un objectif à long terme. L'étape de construction, les observations après trois ans d'existence apportent les premiers renseignements. Mais les prochaines années, surtout avec l'entretien de la toiture, les observa-

tions seront tout aussi importantes. Elles vont nous permettre de juger d'un autre facteur : le savoir-faire. Nous ne bénéficions que de très peu d'apprentissage et de transmission pratique de ces techniques. Il nous faut donc les acquérir par notre propre expérience. Avec celle-ci, nous considérerons peut-être autrement les faits techniques.

### Note

Cette cabane a été montée avec N.Coulomb, C.Chopin et Ph.Hameau  
La toiture a été refaite avec D.Garcia et V.Tilmant

### Bibliographie

- 'Ada Acovitsioti-Hameau, 1995, L'habitat des artisans de la forêt en Moyenne Provence, l'exemple des charbonniers, *Provence Historique*, n°181, pp.411-426  
'Ada Acovitsioti-Hameau, 1996, Conversion artisanale et volonté identitaire. L'exemple des charbonniers de Moyenne Provence, *techniques & culture*, n°28, pp.107-152

## LES SAINT LOUIS DE LA BELLE-EPOQUE A BRIGNOLES - 1900 à 1913

Marcel MOREL \*

Voici le premier volet d'une série de trois études sur la fête patronale de Brignoles, la Saint Louis. Présentée en trois périodes, l'évolution de cette manifestation dans la première moitié du XXe siècle n'en sera que plus évidente. Il ne s'agit pas simplement d'une description de la fête mais d'une analyse de ses acteurs : leurs origines, leurs personnalités et leur intégration plus ou moins réussie dans la foule des participants à ces jours de ferveur et de liesse pendant lesquels Brignoles faisait figure de métropole.

---

### A. LE CADRE GENERAL

---

Avant de vous emmener faire un voyage au début de ce siècle qui vient tout juste de s'évanouir, j'aurais voulu vous rappeler quelques notions qui faciliteront la compréhension du thème choisi : "Les Saint Louis de 1900 à 1913, à Brignoles". Entendons bien, il s'agit de la fête locale et de Saint Louis d'Anjou, patron de Brignoles à partir de 1617, qui donna lieu depuis lors à une célébration religieuse très suivie, accompagnée de grandes réjouissances.

#### *Saint Louis, Patron de la ville*

Brignoles au XVIIème siècle abritait de nombreuses congrégations et parmi elles, les Frères Mineurs s'y étaient établis, du temps où Saint François d'Assise vivait encore ; ils occupaient un couvent et une église fut construite vers 1270. Le 16 janvier 1617, le R. P. gardien de l'ordre de Saint François exposa au Conseil de Ville que la Communauté devait prendre pour patron, Saint Louis, évêque de Toulouse, "un si grand personnage, issu de la race royale de France et enfant de Brignoles ; et que, selon les intentions de nos prédécesseurs,



nous devrions faire fête le jour de son décès qui fut le 19 août 1297, où plusieurs miracles signalés eurent lieu, ainsi que le constate l'acte de canonisation fait par le pape Jean XXII."

Mgr l'Archevêque d'Aix fit droit à la requête de la Ville. Ainsi, depuis 1617, Brignoles et le terroir environnant fêtent Saint Louis d'Anjou, le 19 août, "annuellement et perpétuellement".

A présent, quatre siècles nous séparent de cet événement fondateur. Ce que nous connaissons de la première célébration religieuse ne nous élève guère au dessus de la nature humaine. A la surprise des paroissiens, les religieux Augustins, Capucins et les prêtres de la paroisse quittèrent la procession, laissant sur le pavé les Franciscains dont ils tenaient l'invitation. Le Parlement d'Aix dut rendre un arrêt pour régler le protocole de la cérémonie.

#### *Contexte politico-social*

Pour le moment je limiterai ma chronique à la fête populaire de la Saint Louis, tout au long des treize années qui précédèrent 1914 et la Première Guerre Mondiale. En 1900, la France était une démocratie parlementaire dont le Gouvernement s'acheminait bon gré mal gré vers la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cela ne se fit pas sans heurt ni désarroi, et cela se constate dans les préparatifs et le déroulement de la fête annuelle, jusqu'en 1906 inclusivement.

Il s'y ajouta la montée des problèmes sociaux (répercussions locales : grèves des ouvriers maçons, des cordonniers, crise viticole, conflits dans la boulangerie), mais il semblerait que l'empirisme des Brignolais l'ait mieux supporté.

D'une manière générale l'organisation de la fête dépend étroitement de la municipalité en place qui règle les dépenses, délègue en quelque sorte son pouvoir à un comité permanent des fêtes en désignant pratiquement à sa tête, président et bureau, ou l'exerce elle-même. A ce sujet le comité est permanent mais les membres ne le sont pas. Compte tenu de la fracture de l'opinion publique de ce moment, le climat était peu propice à une liesse harmonieuse, mais la vigueur de la tradition et un désir de détente l'emportèrent tout de même. Les choses seront moins crispées par la suite, bien qu'il entre dans la mentalité des gens d'un gros bourg comme celui-ci, de se ranger en clans. Je crois que la dimension et la diversité de cette communauté en font un sujet d'observation très valable. La rivalité des groupes fournit un perpétuel ferment d'agitation, la variété des initiatives ou des contestations révèle pour l'observateur une réalité assez pimentée.

#### *Dualité de la fête*

Si je me permets encore une remarque, je note que le point de départ de la fête étant la célébration d'un saint et par delà "le service de Dieu", il est normal que la partie ecclésiastique et tout ce qui gravite autour se préoccupe de magnifier la fête religieuse et de faire en sorte de tempérer les immanquables débordements du public. Par contre, la partie opposée (pour ne pas dire le parti opposé) va coordonner et exalter essentiellement les divertissements et les jeux, édulcorant de son programme tout ce qui touche au sacré. Ainsi de 1900 à 1913, le programme est muet sur tout ce qui concerne les services religieux. Aucune municipalité n'a pourtant cherché à occulter le Saint patron, à l'image du bon peuple de Brignoles, elles l'ont accepté et respecté.

Il faut dire que la coloration politique des cinq maires au début du siècle a toujours été assez modérée : républicains bon teint en totalité, se prévalant pour deux d'entre-eux d'une laïcité plus agissante. Une ferveur relative s'est donc maintenue durant toute cette période.

#### *Pérennité du Saint*

Les offices et les processions quand elles furent autorisées, ont été suivies avec zèle ; pour nombre de gens, par tradition, eu égard à un Saint patron qui en impose par sa vie dépouillée, sa mort dou-

#### **Louis d'Anjou**

Louis d'Anjou, 1274-1297 (...-Brignoles) était le fils de Charles II dit le Boiteux, Comte de Provence (règne 1285-1309) et de Marie de Hongrie. La mort prématurée de son frère aîné Marcel, lui ouvrait la succession de son père. La raison d'Etat l'exigeant, en échange de la libération de Charles II, qui, vaincu par les Aragons, était devenu leur prisonnier, le jeune Louis d'Anjou subit une détention en Catalogne, pendant sept années, de la Toussaint 1288 à la veille de la Toussaint 1295. Rendu à la liberté, Louis d'Anjou n'eut de cesse d'échapper à sa condition de prince.

"Le peu d'initiative personnelle que lui a laissée sa condition de prince, Louis l'a mise en entier avec une détermination sans faille à devenir franciscain, alors que son père, Charles II, roi de Sicile, obtenait que le pape le fassse, contre son gré, évêque de Toulouse."

Au mois d'août 1297, il vint à Brignoles, rencontra son père, ayant l'intention de poursuivre son voyage jusqu'à Rome. Malade depuis sa détention comme otage, épuisé, il mourut le 19 août 1297 à vingt trois ans.

"Seule demeure, au milieu de ce désastre, la haute spiritualité d'un saint, si jeune et d'une si abrupte exigence."



loureuse ici même, en un mot son charisme. Il est vrai que nos grands mères et nos mères sont pour quelque chose, dans cette sorte de "pietà", et que depuis des générations la Saint Louis porte le sceau d'un grand mystique : si vous voulez il fait le poids, et il n'y a aucune honte, même pour des non-croyants à réclamer sa protection. Paradoxalement, nous constatons que ce ne sont pas les exaltés du début du siècle, et plus tard, à un degré moindre, ceux du milieu des années trente qui ont diminué cette vénération, mais le danger est venu de la société de consommation, lentement et insidieusement.

### *Chronique en trois parties*

Pour en revenir au sujet de ma chronique, celle-ci se partagera en trois parties :

I. La Belle Epoque, 1900-1913

II. Les Années vingt, 1919-1929

III. Les Années trente, 1930-1939.

Seule la première partie vous sera livrée dans cet article.

### *Canevas traditionnel de la fête*

Avant d'y venir, précisons en quoi consistait le programme de la fête hérité de la tradition.

"La fête est célébrée le 19 août, lorsque ce jour est un dimanche, mais renvoyée au dimanche suivant, lorsque le 19 se trouve dans la semaine."

- Le Vendredi : l'ouverture de la fête était annoncée par une promenade aux flambeaux (résineux nommés "pegouns") qui renouvelait la réception faite à Saint Louis en 1297. Fifres, tambourins, musiciens et "quiconque possédait un tambour et savait manier les baguettes s'y joignait". Un enfant portant un drapeau aux couleurs d'Anjou précédait le défilé, drapeau aux couleurs bleues et blanches qui étaient devenues les couleurs de la ville. Ce drapeau fut remplacé plus tard, par une bannière aux mêmes couleurs portant les armoiries de Brignoles. Ce changement se fit sous la municipalité Maurin (1858-1861).

Cette bannière s'exhibait encore au début du XXème siècle. En 1939, elle avait disparu depuis longtemps et sa disparition intrigue les brignolais, encore de nos jours. Les fifres jouaient "la marche de Saint Louis" que les vieux brignolais sifflaient encore. Elle fut dit-on composée par le Roi-René, lorsqu'il restaura les jeux de la Fête-Dieu à Aix.

"Durant de longues années, le cortège partit de l'Hôtel de la Poste, place du Palais de Justice, où l'on présumait que Saint Louis était descendu. Plus tard, l'Hôtel ayant disparu, par un anachronisme comique, le cortège partit de la gare ...".

- Le Samedi : avait lieu une grande Foire, dont l'approbation remontait à 1660 (ancienne Foire de Notre Dame du 8 septembre, avancée pour cette occasion). Dès 9 heures du matin, la Ville portait de joyeuses audaces aux autorités. A la même heure était célébrée la messe votive, à l'église paroissiale. A 9 heures du soir, un rassemblement semblable à celui du vendredi, qualifié de retraite aux flambeaux, se formait devant la mairie. Le Maire et les Adjointes prenaient place dans le cortège qui faisait une nouvelle boucle, et cela donnait lieu à deux ou trois feux de joie, dont deux inmanquables place du Palais Royal (Comtes de Provence) et place de l'ancien couvent des Cordeliers ; le troisième épisodique étant place de l'église.

A son retour, place Carami, un usage plus que centenaire, encore respecté en 1939 et après la Seconde Guerre Mondiale, jusqu'en 1993 inclus, voulait que soit tirée de la fontaine, une pièce d'artifice (de nos jours les brignolais déplorent l'abandon de cette coutume typique).

- Le Dimanche : Grand'Messe et procession traditionnelle de la statue du Saint et des reliques, en présence de la municipalité. Elle empruntait un itinéraire absolument opposé aux autres processions ou défilés.

Enfin selon l'énergie et les moyens du moment, la danse, la musique, les jeux éclaboussaient de gaieté et de charme ces journées qui se prolongeaient au-delà du dimanche.

---

## **B. VENDREDI SOIR**

---

L'ouverture se passait entre brignolais, les hauts quartiers fournissaient le gros de la troupe, des volées d'enfants, des gens de tous âges, les vieux n'auraient surtout pas manqué de descendre place Carami, elle était tapissée de leurs souvenirs. La basse-ville mettait un point d'honneur à envoyer de belles escouades où les bourgeois ne s'inséraient pas au complet : Cordeliers - Entraigues ; Palais-de-Justice - rue République ; Carami - Barbaroux - Paradis ; Jules Ferry - Raynouard - Vitry ; avenue Dréo - les Capucins - Liberté. Les écarts immédiats se remarquaient dans la foule par des familles entières : Les Ubacs ; Saint-Sumian - La Chapelle ; chemin de la Celle - route de Toulon ; la Brignollette - route d'Aix ; pont des Augustins - routes du Val et de Vins. Ceux des campagnes formaient l'exception qui confirme la coutume. On les interpellait, c'était prometteur, les points éloignés se



rapprochaient du centre festif. Le bonheur était dans les rues.

Sur les quatorze années d'avant la Grande Guerre (nous ne connaissons pas le programme de 1904, c'est dire la confusion de cette année là), l'ouverture du vendredi est définie sur l'affiche "retraite aux flambeaux", sauf pour les années 1902, 1903 et 1907 où elle mentionne "réception traditionnelle".

#### Les Maires de 1900 à 1913

- SAUZEDE Marcel (1898-1902)

- Saint Louis 1900 et 1901

Radical Socialiste, Commis de première Classe des Ponts et Chaussées

Né à Brignoles, domicilié rue des Portaniers

- LE BRUN Gabriel (1902-1906)

- Saint Louis : 1902, 1903, 1904, 1905

Républicain modéré, propriétaire

Né à Brignoles, décédé le 24 mars 1906, pendant son mandat

- MICHELFELDER Marius (1906-1908)

- Saint Louis : 1906, 1907

Républicain modéré, propriétaire, son père était brasseur

Né à Brignoles, décédé le 28 mars 1908, pendant son mandat

- GAUTIER Joseph (1908-1912)

- Saint Louis : 1908, 1909, 1910, 1911

Radical, Docteur en médecine

Originaire de Cabasse

- DELMAS Fernand (1912, mobilisé en 1914, prisonnier jusqu'en fin 1918)

- Saint Louis : 1912, 1913

Avocat

Origine marseillaise

#### *Avanti Musicanti !*

La participation musicale était très diversifiée : en 1900, la Musique de Brignoles a démissionné collectivement, certains musiciens n'auraient pas été retenus par la Municipalité (Musique : directeur Guercin ; Vice-Président Toussaint Péan et le président Alexandre André qui se trouvait dans le tout précédent Conseil avec Sauzède, n'y est plus en 1900...). Cela n'empêchera pas le maire réélu, Marcel Sauzède, d'avoir sa cohorte de fidèles. En 1901, il bénéficiait d'un contingent de "musicanti" de la même Philharmonique.

Sous les mandats de Gabriel Lebrun et de Marius Michelfelder, nous observons également une grande fluctuation des musiciens, bisbille oblige. En 1902 et 1905, la Musique de Brignoles intervenait. En 1903, c'est le tour de l'Indépendante de Brignoles qui s'était formée, dirigée par Louis Bérard. Sujette à "plusieurs froissements", la Musique de Brignoles, dirigée par E. Marcel, démissionnait de nouveau en 1904, le journal local déplorait : "il serait temps que la politique soit exclue...".

1905 verra une Musique recomposée et des fifres qui jouèrent "la Marche de Saint Louis". En 1906, encore une Musique hétéroclite de brignolais assurait le service, la Musique de la Société de Secours Saint Louis ayant été appelée puis exclue. Mais voici qu'elle retrouvait grâce et apparaissait en 1907, une belle année pour la fête. Puis vint la Coloniale qui mit tout le monde d'accord : les Clairons du 8ème régiment dont trois compagnies cantonnaient au Petit Séminaire et conduiront la retraite aux flambeaux, tout au long du mandat du maire Joseph Gautier de 1908 à 1911 inclus. La Musique municipale de Camps s'y joindra en 1909. A son arrivée à la mairie, le premier geste de l'avocat marseillais Fernand Delmas fut de reconstituer solidement la musique "La Brignolaise" qui sortira le vendredi, en 1912 et en 1913. Si je vous susurre que pour la période 1900 à 1907, l'Indépendante et la Musique de la Mutuelle Saint Louis cela veut dire les conservateurs, et que Musiciens de Brignoles comptent plutôt les progressistes dans leurs rangs ; si j'ajoute qu'en 1906 (1904 lui ressemble en ce sens), l'hebdomadaire brignolais déplore que "l'on cherche à remplacer la Saint Louis par une grosse fête locale et annuelle et qu'il serait bon que cet essai de politique dans une fête de famille soit le dernier", vous aurez une petite idée, dès l'ouverture de la fête, de la couleur des casques, et des mentalités. A part ça, le défilé drainait derrière lui une foule assez jeune et ravie, s'arrêtait bien deux fois pour brûler un pin, place de la Sous Préfecture (place des Comtes de Provence) et place du Théâtre (place des Cordeliers), les musiciens jouaient toujours "la Marseillaise" devant la mairie, pendant qu'un feu d'artifice très applaudi, illuminait la fontaine de la place Carami. Plus d'un millier de badauds marquaient leur contentement. Autant le préciser dès le départ, les forains étaient installés au Pré de Pâques (sur la rive gauche du Carami), emplacement gratuit, à l'exception des jeux lucratifs que le Comité se réservait de placer sous sa houlette, plus près du Centre-Ville.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.— Liberté-Egalité-Fraternité.

VILLE DE BRIGNOLES

Grande Fête annuelle de  
**SAINT-LOUIS**

Célébrée les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 Août 1907

Sous les auspices de l'Union des Commerçants  
et Industriels de Brignoles

Vendredi 23 Août, à 9 heures du soir,  
Réception traditionnelle, avec le concours  
de la Société Musicale : *La Mutuelle de  
Saint-Louis*.

Samedi 24 Août,  
**GRANDE FOIRE**

A 9 heures du soir, *Retraite aux Flambeaux,  
Feux de Joie* sur les places de la Sous-  
Préfecture et du Théâtre,

Immédiatement après, sur la Fontaine de  
Place Caramy, FEU d'ARTIFICE,

A 10 heures,  
**OUVERTURE DU BAL PUBLIC**  
avec le concours d'un orchestre d'élite  
Dimanche 25 Août, à 10 heures du matin,

**Grand Assaut de Boxe**

Prix : 25 Francs.

A 11 h. du matin, au *Café du Panthéon*,  
**CONCOURS DE ROMANCES**

Prix : 10 Francs.

A 2 h. sur l'emplacement de la caserne,  
**Ascension du Ballon LA VILLE de BRIGNOLES**

A 2 h. 1/2, Gonflement du Ballon ; Lâcher  
de ballons pilotes et sujets grotesques ;  
A 3 h. 1/2, Manœuvre d'appareillement,  
arrimage de la nacelle, hissage du pavil-  
lon ; à 4 h. départ du ballon, piloté par  
le capitaine Latruffe, accompagné de son  
lieutenant, M. Michel ; pendant la durée  
du gonflement, CONCERT par la musique  
et BAL par l'orchestre. Prix d'entrée 50 c.

A 9 h., REPRISE DU BAL  
et BATAILLE de CONFETTI UNICOLORES

Lundi 26 Août,

Réception des musiques qui prendront part  
au Festival ; à 2 h. sur le Cours, **Réunion  
des Musiques** ; à 2 h. 1/2, Défilé,

A 3 h., sur la Place du Palais de Justice,

**Grand Festival Musical**

avec le concours des Musiques *l'Avenir  
Républicain*, de Saint-Maximin, *La Lyre  
Démocratique*, de Barjols, et *La Mutuelle  
de St-Louis*, de Brignoles.

L'ouverture sera faite par la Musique de Brignoles

A 6 h., sur la Place Caramy,  
**EXÉCUTION DE LA MARSEILLAISE**

par les musiques réunies

A 9 h., avec le concours des musiques,

**Farandole Provençale**

**GRAND FEU d'ARTIFICE**

Immédiatement après, GRAND BAL  
BATAILLE DE CONFETTI UNICOLORES

Mardi 27 Août, à 10 heures du matin,  
sur le Cours de la Liberté,  
**Grand Concours de Boules Ferrées**

1<sup>er</sup> PRIX : 150 fr. ; 2<sup>e</sup> PRIX : 50 fr.  
Parties de 3 à 3. Mises : 2 fr. par joueur.  
(pour détails, voir programme)

A la même heure, au *Café du Globe*,  
**CONCOURS DE BALLON**

1<sup>er</sup> PRIX : 50 fr. et la moitié des mises ;  
2<sup>e</sup> PRIX : l'autre moitié des mises.  
Parties de 3 à 3 avec obligation de fournir  
un marqueur. Battre sur marbre. Mise 2 fr.

A 11 h., Place de la Paroisse,  
**CONCOURS DE CHANSONNETTES**  
Prix : 5 Fr.

A 1 h. 1/2, Place de la Paroisse,  
**Concours de Romances**  
Prix : 5 fr.

A 4 heures, au Pré de Pâques,  
**Joute sur Caramy**  
Prix : 40 Francs.

**JEUX DIVERS SUR L'EAU**  
Mercredi 28 Août, à 9 heures du matin,  
au Café Terminus, Place Vitry et au Bar du Pré de Pâques,  
**CONCOURS DE BOULES**

(Ces 3 concours réservés aux amateurs du pays)  
Prix : 10 Fr. et la moitié des mises ;  
2<sup>e</sup> Prix : Une paire de poulets et l'autre  
moitié des mises fixées à 0 fr. 25.

A 4 heures du soir, sur la Route d'Aix,  
**COURSE DE BICYCLETTES**  
1<sup>er</sup> PRIX : 15 Francs ; 2<sup>e</sup> PRIX : 5 Francs

Pendant toute la durée des Fêtes,

**Grand Bal**

AVEC BRILLANTE ILLUMINATION ÉLECTRIQUE

**GRANDE TOMBOLA**

1<sup>er</sup> Prix : 200 fr. ; 2<sup>e</sup> Prix : 50 fr.  
et divers autres lots  
offerts par Messieurs les Commerçants

**AVIS.** — Les emplacements pour les  
marchands forains, au Pré de Pâques,  
seront gratuits.

Pour le Comité des Fêtes de l'Union des Commerçants  
LE PRÉSIDENT, **Jules BAILLE**

Vu et approuvé :  
LE MAIRE. **MICHELFELDER.**



### Les Présidents du Comité Permanent des Fêtes, 1900 à 1913

1900 : il y a un comité - nom du président inconnu  
1901 : Gailler Elysée (il est secrétaire à la Sous Préfecture) ; V. Pt Roume Albert  
1902 : Vial Louis, propriétaire ; V. Pts Dumas Toussaint et Tarduvel Léon  
1903 : Roux Alphonse qui deviendra Maire en 1937, comptable  
1904 : Joseph Dupont, 2ème adjoint au Conseil Municipal  
1905 : Talent Louis (greffier Tribunal Civil) ; V. Pt Nicolet  
1906 : Isoard Henri, receveur ruraliste  
1907 : Baille Jules, ... ; secrétaire : Jauffret Justin  
1908 : Brun Louis, négociant, 1er adjoint au Maire  
1909 : Brun Louis et Maurel Marie, ingénieur des Ponts et Chaussées  
1910 : Brun Louis et Maurel Marie, ingénieur des Ponts et Chaussées  
1911 : Aune Antoine, menuisier ; V. Pt Lieutenant Magnan et Sauve Edouard qui deviendra Maire en 1934  
1912 : Mutru Raymond, secrétaire en chef de la Caisse d'Epargne ; V. Pts Aune Antoine et Fabre Gabriel  
1913 : Nicolas Octave, commis-greffier ; V. Pts : Aune Antoine et Duchêne Baptistin

### C. SAMEDI

#### *Le matin*

Ce jour-là s'ouvrait de bonne heure sur la Grande Foire, les gens faisaient le marché pour quatre à cinq jours de fête, ils se réunissaient en famille, accueillaient parents et amis venus d'ailleurs.

Les banderoles de ce temps-là portaient "Honneur aux Etrangers". L'usage voulait aussi que l'aïoli fut au menu du mercredi midi, c'était en quelque sorte le message qui signifiait : à présent la fête et la ripaille se terminent, que chacun veuille bien rentrer chez soi. D'ailleurs ce jour-là, les programmes indiquaient dans leur majorité, concours de boules pour les amateurs du pays. Après l'ail en pommade, il fallait de l'air et des mouvements.

Mais le samedi matin, qu'en était-il de l'aubade aux autorités ? A vrai dire, elle ne se trouve qu'à trois reprises dans le programme : 1902, 1903 et 1905, soit le mandat de Gabriel Lebrun. Puis plus rien ?

#### *En soirée*

Par contre la tradition de la retraite aux flambeaux, à 9 heures du soir, était toujours respectée, conduite par les autorités municipales, et servie par les mêmes groupes de musiciens que le vendredi soir. Avec un renfort de prestige, en 1908 et en 1909, la Musique du 8ème Colonial, arrivée le matin même par le train. Ah ! le Régiment, il n'aura jamais sa garnison à Brignoles, au grand désappointement

d'une partie de la population dite "caserniste", cependant sa Musique lui passait sous le nez, emmêlant rage et contentement. Sur le parcours, les feux de joie bondissaient, deux au minimum et parfois le troisième, place de la Paroisse, comme en 1909, 1910 et 1911.

#### *Bal et confetti*

Le feu d'artifice sur la fontaine place Carami, était immanquable, il précédait immédiatement l'ouverture du bal populaire à "grand orchestre" ou à "orchestre d'élite", avec, pour terminer, la bataille de confetti unicolores. De mémoire de Brignolais, il y avait une épaisseur de 10 centimètres de confetti, dans le rond du bal. Le maestro Richard et sa formation, auront toujours la préférence des brignolais, et viendront de 1909 à 1911. A signaler un détail indiqué au bas de l'affiche en 1909, "il est rigoureusement interdit de danser entre cavaliers". Peut-être que les coloniaux en manque de cavaliers, un peu à la manière des soldats d'Alexandre, avaient-ils pris ce travers ? Une expérience de bal payant en 1908 ne sera pas renouvelée.

#### *La fée électricité*

Une chose changeait pourtant, à partir de 1906, la société d'énergie électrique donnait à la place un air féérique, c'était une nouveauté très remarquée, désormais les bals seront brillamment illuminés, et en 1909, avec la participation de l'orchestre Richard de Toulon, ils jetteront leurs pleins feux.



***Ci-dessus : La gare de Brignoles vers 1910***

Chef de gare : Mr Cardon

Point d'arrivée des musiques, des visiteurs et des brignolais de l'extérieur  
qui tous venaient égayer et grossir la fête annuelle.

photo amicalement prêtée par Mr Marceau Tailhades, 95 ans, doyen des brignolais

***Au verso : Musique "la Brignolaise" de 1913 devant la Mairie***

sous la conduite du Chef Laurand

Président : Nicolas Landry - Vice-Président : Henri Fauchier

Beaucoup de visages parlent encore aux brignolais de l'an 2000 : Gabriel Larose et son père Henri,  
les frères Gaston et Raymond Vermeglio et leur père, le jeune clairon Toussaint Sauve, Alexandre Daumas,  
Paul Brun, Eugène Baudisson, grand animateur des festivités des années 1920/30 (en blanc),

Jeannet Nicolas qui sera le dernier à tenir le Café Panthéon dans les années 1950,

le Garde-Champêtre Peladan avec sa canne ...

en tout 37 musiciens, 38 enfants, 6 jeunes filles et 5 messieurs ...

Cette photo superbe nous a été aimablement prêtée par Mme Vermeglio,  
née Brémont Mireille, notre alerte compatriote de 88 printemps







---

## D. DIMANCHE

---

Dimanche de la Saint Louis, Grand'Messe et sa procession le matin. Sans faire plus d'histoire, l'hebdomadaire brignolais déjà cité relevait qu'elles ne figuraient pas au programme officiel. Néanmoins, les élus de l'époque représentaient la Municipalité, au premier rang, car pour beaucoup de gens, le dimanche était un temps fort, unissant le sacré et le profane, qui, pour d'autres se côtoyaient sans plus.

### *Attrait de la fête*

Pourtant ce qui caractérise cette période, c'est surtout le pouvoir d'attraction de la Saint Louis. Elle soudait les habitants et regroupait parents et amis de toutes parts. Il existera même une sorte de club, les brignolais de Toulon, plus de cent personnes venant se retremper dans l'atmosphère adulée des premiers âges. Les gens finissant par dépasser leurs querelles, aimaient se retrouver entre eux, manger et boire bien sûr, mais aussi prendre des nouvelles, évoquer des souvenirs, parler le dialecte du pays brignolais. Comme l'ont observé les sociologues, dans une fête le passé est toujours devant, c'était cela, se ressourcer avec le passé, ajouter au présent un chapitre neuf à ses relations et prendre un nouveau départ, pour une vie que l'on voulait belle à vivre.

### *Le Programme*

Le programme du dimanche gagnait en intensité, toujours un spectacle, une activité sportive destinés à donner du relief à cette journée, ponctués par de petites spécialités, mât de cocagne au Pré de Pâques, concours de chants, petits concours de boules ferrées, qui s'adressaient à des goûts et des âges différents. En tant que plat de résistance, voici ce qui a été proposé au public :

### *Gros morceaux*

- Gymnastique : une fois (1900), la Société de Gymnastique la Dracénoise
- Tambourinaires : deux fois (1900 et 1901), "les Tambourinaires Marseillais", dirigés par notre concitoyen J. Bœuf, à leur répertoire une curiosité "la Marseillaise". En 1901, le fifre tourvain Jean-Baptiste Menut, élu du Conseil d'arrondissement, prêtera également son concours. Avec Bœuf, vous avez le type même d'un brignolais de souche qui s'exporte bien : il a sa rue à Allauch (Bouches-du-

Rhône). Il faudra se reporter à l'édition de 1905 pour voir "les Tambourinaires du Var", débarquer de nouveau à la gare du chemin de fer et donner un concert, le mardi 22 août, sur la place Carami.

- Musiques : cinq fois (1903, 1905, 1906, 1912 et 1913), et en suivant cette chronologie, la Fanfare du Réveil Toulonnais (Société de Trompettes de Cavalerie Artistique), cours de la Liberté ; l'étendard Varois et l'Orphéon Jeune France de Toulon, place du Palais de Justice ;

- la Société Provençale de Toulon, apéritif-concert Cours de la Liberté, puis concert vocal et instrumental, place Carami ;

- l'Orphéon Jeune France de Saint-Jean-du-Var, apéritif-concert soit au Café du Panthéon, soit au Café du Globe, et l'après-midi place Carami, deux années de suite 1912 et 1913.

Rituel immuable, l'accueil des Musiques se faisait à la gare du P.L.M., défilé sonore jusqu'à la mairie et envoi de "la Marseillaise", au maire ou à un de ses représentants (à retenir qu'à cette époque "la Marseillaise" retentissait, au moins à dix reprises durant la fête.).

- Courses de taureaux : trois fois (1904, 1908 et 1910), elles furent assez réussies paraît-il, elles s'étaient sur deux jours, le dimanche et le mardi, au Pré de Pâques, mais il ne fallait pas s'attendre au fin du fin exigé par les aficionados. En 1908 il y eut deux mises à mort, avec Emilio Juan dit Perlito et un Manuel Cartès dit Manolet (le grand Manoleta naîtra à Cordoue en 1917, ce n'est donc pas lui). La course à la cocarde réjouissait les spectateurs et quelques soldats du 8ème Colonial y glanèrent de belles ovations. Brignoles n'étant pas un "pays de vaches", nos concitoyens s'y montrèrent plutôt discrets. En 1910, l'arène fut dressée dans la cour du Petit Séminaire, songez à l'effet quand l'air de Bizet, Carmen, s'y fit entendre joué par la Musique du 8ème Colonial et l'Orchestre Richard. La seconde corrida, avec "les meilleurs toréados espagnols", Juan Especo dit "Murciano", José Bancre "Chico" et les banderillos "Belloto", "Sastre" et "Albo-Poco" fut satisfaisante, au dire des plus difficiles.

- Courses cyclistes : deux fois (1910, 1911), organisées par le Vélo Club Brignolais qui venait de naître, sous la présidence de Albert Cordier et sous l'impulsion de Marius Perello, l'inoubliable mécène sportif qui tenait le Marius-Bar, d'une gentillesse de légende, il servait aux sportifs et aux jeunes, autant qu'ils voulaient bien l'accepter, sa boisson sans alcool. Inouï, ce qu'a pu faire Marius, flanqué d'un autre Marius : Colbato.



Les courses des vélocipèdes, subventionnées quelquefois par la Ville, Brignoles connaissait ça depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et voyait se mesurer des hommes et des jeunes gens hardis. Le premier vélo-club datait de 1903, il avait son siège à la mairie de Brignoles. En dehors du dimanche, jour phare en quelque sorte, les courses de vélo nous le verront émailaient les autres jours de fête. Beaucoup de choses seraient à dire, la Grande Guerre a fauché bien de jeunes talents. Hélas, nous retrouvons sur le monument érigé en 1926 Colbato, Bonnaud ...

- Boxe : deux fois (1906 et 1907), en 1906 se déroulait l'après-midi, à l'Ecole des garçons, et l'année suivante, l'assaut de boxe eut lieu à 10 heures du matin et précédait le concours de romances du Café Panthéon.

- Ascension en ballon : Une fois (1907), la fête avait pour cadre la cour ombragée du Petit Séminaire, devenue caserne provisoirement. Par un temps superbe, le Capitaine Georges Latruffe et son lieutenant Michel s'étaient élevés à plus de 2000 mètres d'altitude et atterrissaient entre Cabasse et Flassans. Pendant le gonflement du "Ville de Brignoles" et devant trois mille personnes, la musique la Mutuelle de Saint Louis donnait cinq morceaux de son répertoire : 1. Flottez bannière (allegro) ; 2. Lisi (Mazurka) ; 3. Attila (grand air pour basse) ; 4. La fête des moissonneurs (fantaisie) ; 5. Gracieuse polka.

Concert, gonflement et ascension, le public qui s'était délesté de 50 centimes à l'entrée, en avait eu pour son argent.

- Football Association : une fois (1909), pour la première fois ce jeu faisait son apparition officielle, dans la Saint Louis. "L'Union Sportive Brignolaise" battait le 8<sup>ème</sup> Colonial par 2 buts à 0, sur le terrain du Pré de Pâques. Poteaux de but sans filet, ballon repêché de nombreuses reprises sur le plan d'eau du Carami qui avait été préparé pour les joutes. Le match avait duré plusieurs heures.

#### Musiques ayant participé au Festival, de 1900 à 1913

Musiciens de Brignoles	1900, 1901-1906
Musique de Brignoles	1902-1905
L'Indépendante de Brignoles	1903
Musique de la Mutuelle Saint Louis	1907
Musique la Brignolaise	1912, 1913
Groupe Symphonique Brignolais	1910, 1911
La Provençale de Toulon	1900
La Philharmonique de Solliés Pont	1900
L'Avenir Républicain de Saint Maximin	1900, 1901, 1905, 1906, 1907
La Philharmonique de Saint Maximin	1902, 1903, 1912, 1913
L'Harmonie de Saint Zacharie	1900
La Lyre Niçoise	1901
L'Avenir Saint Roch de Toulon	1901
La Lyre Flassanaise	1901
La Lyre Démocratique de Barjols	1902, 1903, 1905, 1906, 1907
La Musique de Bras	1902
La Philharmonique de Tourves	1902, 1903, 1905
L'Harmonie Tretsoise	1902, 1910, 1911, 1912
La Philharmonique de Cuers	1903, 1905, 1906
La Musique du 8 <sup>ème</sup> Colonial, Toulon	1908-1910
La Fanfare des Sapeurs Pompiers de Nice	1908
La Musique Municipale de Camps la Source	1909
L'Orchestre Richard de Toulon	1909, 1910, 1911
L'Indépendante de Pignans	1909, 1911
La Lyre Gonfaronaise	1909
La Lyre Républicaine de Rougiers	1911

Au total : 26 musiques - 53 interventions sur 13 années (1904 : pas connu)

#### D'autres activités

Elles truffaient le dimanche, c'est ainsi que le Café du Panthéon monopolisait les concours de romances de 1906 à 1912. En 1913 il se tint au Café du Globe qui allait fermer définitivement l'année suivante, raccrochant à la veille de la Guerre.

Le concours de chansonnettes fréquenta la Café de Paris en 1908, puis il prenait de l'altitude place de la Paroisse, en 1909, 1910.

De son côté l'orchestre Richard, décidément infatigable multipliait les apéritifs-concerts, au Café du Globe (1910, 1911) et à la place Carami encore en 1911.

Le Café de l'Europe voyait se fendre les escrimeurs, ainsi en 1910, il développait deux catégories de concours, pour les civils et pour les militaires. Des concours de boules pour la localité, partaient du Café Blanc, place Vitry en 1910, du bar Marius Gaou en 1912, et du Rond point de la gare en 1913, une façon de s'éloigner petit à petit pour cinq longues années.

La danse ne perdait pas ses droits, avec grand bal avant le souper et à 9 heures du soir ; bataille de confetti assurée, en clôture.

# FÊTE

## PATRONALE de Brignoles



### LE MAIRE DE LA VILLE DE BRIGNOLES

DONNE avis que la Fête de SAINT LOUIS, Évêque, qui a constamment attiré à Brignoles un grand concours de personnes, sera célébrée cette année avec autant de pompe que pourra le permettre l'importance de la localité.

La Fête commencera le VENDREDI, 17 août, à neuf heures du soir, par une Promenade aux flambeaux, avec Tambours, Tambourins, Musique guerrière ;

Le lendemain SAMEDI, jour de la Foire, les Tambourins parcourront la ville ; il y aura le soir des feux de Joie, Illumination, Bals publics, Sérénades, etc.

DIMANCHE, 19, après la fête religieuse, les Jeux commenceront : un Mât de Cocagne élevé sur la Place Caramy, le Jeu du Cylindre sur la rivière, Courses et Promenades en Bateau, Bal champêtre, Feu d'Artifice, Danses de nuit, varieront les plaisirs de la journée.

LUNDI, Course des Chevaux, des Hommes, des Filles, le Saut, la Lutte, etc.

MARDI, la Cible, divers Jeux pour les Enfants.

### PRIX :

*Mât de Cocagne*, un Habillemeut complet.

*Jeu du Cylindre*, une Écharpe de 25 pans.

*Course des Chevaux*, une Selle anglaise.

*Idem des Hommes*, une Écharpe de 25 pans.

*Idem des Filles*, un Crochet en argent.

*Saut*, une Écharpe de 25 pans.

*Lutte*, 100 francs argent.

*Cible*, un beau Fusil à 2 coups.

*Divers Jeux*, une Pièce Nankin, Mouchoirs, Rubans, Épingles, etc.

Des Pavillons élevés sur le champ des Courses, au bord de la rivière, à la portée du lieu de stationnement des bateaux, offriront tout le confortable de nos cafés : il y aura un salon pour les Dames.

Les dispositions arrêtées par les Commissaires de la Fête, et les mesures d'ordre prises par l'Autorité locale, en assurant aux étrangers protection et secours, garantissent à tout le monde la faculté de participer aux amusements publics.

Fait à Brignoles, en l'Hôtel-de-Ville, le 1<sup>er</sup> Août 1838.

Brignoles, Imprimerie de Pommerehne Dubois.

E. BERNARDY, MAIRE.



## E. LUNDI

Lundi, 4ème journée de fête déversait à son tour, son lot de saines distractions et parmi elles, le très prisé Festival des Musiques.

### *Festival Musical*

Il était en première ligne durant ces quatorze années de la Belle Epoque. L'hebdomadaire brignolais disait à ce sujet : "La musique est de tous les beaux arts celui qui parle le mieux au sentiment, celui qui a le plus d'influence sur l'homme et que l'on doit le plus encourager, aussi le festival est-il le spectacle le plus délicieusement goûté des fêtes." Le cérémonial très populaire demeurait inchangé, accueil des Musiques au fur et à mesure de leurs arrivées, réunion sur le Cours de la Liberté vers 2 heures de l'après-midi, retransversée de la ville et concert place du Palais de Justice à 3 heures. A la fin des prestations, de nouveau défilé vers la mairie, où elles exécutaient "dans un ensemble grandiose

l'hymne national aimé." En 1912 et 1913, summum d'exaltation patriotique, le défilé se fit sur l'air de la marche "Sambre et Meuse", avec 150 exécutants. C'est devant la mairie que les médailles étaient distribuées, "faible gage de reconnaissance brignolaise, porte-bonheur à ceux qui les ont reçus" ! Sur les treize années avant la Grande Guerre (le programme de 1904 n'étant pas connu), 26 Musiques participèrent à ce Festival Musical qui se déroula, une seule fois en 1908, sur la place Sadi Carnot (place St Pierre). La musique occupait donc entièrement la journée du lundi.

### *La chansonnette*

A noter en 1902, qui fut une très belle année pour la Saint Louis, un concours de chansonnettes gagné par le nommé Olive qui se distinguait très souvent, et ce qui donne dans le compte-rendu du journal local : "Olive cueillit un laurier de plus, sur le cours de la Liberté."

### *Feu d'artifice*

Le soir à 9 heures avait lieu le Grand Feu d'Artifice, c'était superbe, toutes les Musiques prêtaient leur

### Cafés, bars et autres débits de boissons : période Belle Epoque à Brignoles

place Carami	Café de l'Univers, Café de Provence, La Cuvette, Café Carami, Bar-tabacs, Café Central, Café Français, Marius-Bar, Café du Commerce
place Palais de Justice	Café du Sport ou Café Coulomb, Café du Palais
la Gare	Café Terminus
rue de la République	Bar Roguet
rue Jules Ferry	Café du Globe
cours de la Liberté	Café du Cours, Café des Arts ; Bar des ouvriers
avenue Dréo	Bar Noël (chez Léopold Burle)
place Vitry	Café Blanc
rue Louis Maitre	Café du Panthéon
place de la Paroisse	Bar de la Paroisse
rue Douzon	Café Beau-Séjour
Pré de Pâques	Bar Beau Rivage
Maisons closes	n° 8 ; n° 10 ; n° 13

#### Autres débits que l'on ne situe pas bien :

- |                       |                   |
|-----------------------|-------------------|
| - Café de l'Europe    | - Café Emilien    |
| - Café de Paris       | - Bar Colonial    |
| - Café de la Concorde | - Figaro-Bar      |
| - Bar Saint Louis     | - Bar Gaou Marius |

Population/recensement à Brignoles : 1901 : 4748    1906 : 4374    1911 : 4541  
en moyenne : 4421 arrondi à 4500 habitants.

Si l'on excepte les maisons de tolérance : 4500 : 30 = soit 1 débit de boissons pour 150 habitants

Pour la même période, Béziers ville de garnison comptait 1 bar pour 135 habitants. Brignoles se plaçait donc en bonne position dans ce domaine.

concours pour la retraite aux flambeaux et la farandole provençale. Pourvoyaient au feu, les mai-

sons Agnelier de Pertuis, Ruggieri de Nice, et en 1906, la maison Pounet frères de Gréasque. Il était

**Saint Louis Brignoles : Grand Concours de Boules ferrées du mardi**  
(3 X 3 choisis ; 12 à 25 mn puis 15 à 25 mn ; mises 2 F ; Inscriptions : Café du Cours)

année	Prix au 1er	Prix au 2ème	Equipes engagées	Gagnants	Seconds
1900	...	...			
1901	...	...			
1902	90 F	30 F			
1903	90 F	30 F	35	partie brignolaise : Brunet : Grisolle, Martin (boules se terminent le jeudi soir)	partie de Flassans
1904	...	...			
1905	100 F	30 F	25	brignolais : Charles Castillon, Félix dit Titan et un jeune homme de Carcès	brignolais : Toussaint Brun, Goubaty et Louis Quéirard
1906	80 F	30 F	19	Toulonnais : Clément et Martin avec Lombard de Brignoles	brignolais : Victor Authosserre, Alexandre dit Matelot et Louis Bosc, La Londe
1907	150 F	50 F	30	Néoulais : Long et Emeric avec Clément de Toulon	Hyérois : Rimbaud dit le Mâle, Lanteri Marius et Commis Louis
1908	150 F	50 F	29	Toulonnais : Parpelet (Ravizza), Préaboïs dit le Grelé et Bouffetout (partie terminée jeudi matin)	Brignolais : Brun Louis, Gassier et Mistre
1909	150 F	50 F	31	Toulonnais : Frères Parpelet et Préaboïs dit le Grelé (partie terminée mercredi à 6h30)	Garéoultais : Revest Louis, Maurel Louis et Bertrand
1910	150 F	50 F	36	Marseillais : Grandjean, Petithomme et Eugène dit le Blond (finale le jeudi)	Valois : Pinet, Truc et Marius Troisièmes : Lambert, Granbier et Bech de Marseille
1911	150 F	50 F	...	Brignolais : Henri Perrimond, Victor Authosserre et Joseph Colbato	Garéoultais : Vincent, Blanc et Ferran
1912	300 F	150 F 3e prix : 50 F	48	Toulonnais : Préboïs dit le Grelé, Préboïs dit Chibalon et Messenger dit Gibous (finale : jeudi 5h au soir)	Seynois : Ernest, Tremblin et Bournabel dit Bambou Troisièmes : brignolais Jauffret, Pinet et Castillon
1913	150 F	50 F	40	Toulonnais : réputés boulomanes ont triomphé : Préboïs dit le Grelé, Préboïs Henri dit Chibalon et Navigon (finale jeudi soir)	Gardois, les frères Espanet et Bonifay

Brignolais gagnants : 3 fois

Etrangers gagnants : Toulon 5 fois, Néoules 1 fois, Marseille 1 fois

Années sans renseignements : 1900, 1901, 1902, 1904



tiré sur le Pré de Pâques par le réputé Louche, un brignolais qui aura sa promotion, devenant chef des pompiers en 1913. Plusieurs milliers de personnes suivaient le défilé ou se massaient au Pré de Pâques ; les Musiques les reconduisaient sur la place Carami, jouaient "la Marseillaise", une nouvelle fois, avant de laisser le champ libre au bal et à la deuxième bataille de confetti unicolores.

#### *Le bal encore*

Les danseurs et leurs cavalières s'en donnaient à cœur joie de 10 heures du soir à 2 heures du matin, et Dieu sait que les brignolais s'y entendaient pour la valse, la mazurka, la polka ...

#### *Un couac !*

Peut-être faut-il signaler cependant, un couac de taille, en 1906, au retour du feu d'artifice, "l'Internationale" fut servie en guise de farandole. On ne sut jamais si ce fut la Lyre Démocratique de Barjols qui avait commencé, ou bien si quelques membres de la Municipalité y étaient pour quelque chose (en 1906, le maire Gabriel Lebrun étant décédé en avril, Michelfelder devenu maire depuis

peu ... sans doute n'a t'il pas eu le temps de serrer les boulons de l'appareil communal ? Le journal modéré y va de sa protestation indignée et décoche "Allons, ce premier essai de "Fête politique" a été ce que l'on appelle vulgairement un vaste four".

## F. MARDI

Le cinquième jour de fête arrivait, bien des cartes maîtresses de la Saint Louis avaient été abattues, vous allez voir qu'il restait encore des atouts. La fête se nourrissait des quatre éléments ; la piété y avait ses entrées c'est normal, et puis les beaux arts, les sports, les genres mineurs aussi, sans parler des ribotes et des arrosages de gosiers répétés.

#### *Cafés et buvettes*

Les "chapelles" où se levait le coude étaient en pleine effervescence, avec des buvettes saisonnières, tel le "bar beau rivage", sur les berges du Carami. Brignoles qui abritait seulement trois com-

### **Saint Louis Brignoles : Concours de Ballon**

*(parties de 3 X 3, avec obligation de choisir un marqueur, Battre sur marbre, mise 2 F par joueur)*

Année	Lieu	Premier Prix	Second Prix	Vainqueurs
1900	...		...	...
1901	...		...	...
1902	Café du Globe	80 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Méounes et de la Roquebrussanne
1903	id	60 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Méounes (une partie de)
1904	id	...	...	...
1905	id	60 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Méounes (partie terminée le mercredi)
1906	id	50 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Montfort
1907	id	50 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Cabasse
1908	id	50 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Hyères
1909	id	60 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Cabasse
1910	id	40 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Cabasse
1911	id	60 F + 1/2 mises	1/2 mises	Commune de Cabasse
1912	id	50 F + 1/2 mises	15 F + 1/2 mises	Commune de Cabasse
1913	id	doté 105 F, dont 50 F versé par un anonyme		Commune de Cabasse, 2ème prix : Méounes

Cabasse gagnant : 6 fois

Méounes gagnant : 6 fois

La Roquebrussanne gagnant : 1 fois

Montfort gagnant : 1 fois

Hyères gagnant : 1 fois

Années où le résultat n'est pas connu : 1900, 1901, 1904



pagnies de coloniaux, postulait au rang des villes de garnison, pour la prospérité de son commerce, mais elle pouvait déjà rivaliser avec celles-ci, ayant en moyenne un débit de boissons pour 150 habitants.

#### *Les boules*

Dès le mardi matin, les boulomanes se regroupaient au Cours de la Liberté, et après inscriptions et tirage au sort, débutaient le Grand Concours de Boules Ferrées, parties de 3 en 3, distance de 12 à 25 mètres, les trois pas du tireur ne devaient pas dépasser 6 mètres ; à partir de 1912, la distance devint de 15 à 25 mètres.

En moyenne une centaine de joueurs s'affrontaient (pour atteindre un maximum en 1912, année bien dotée, de 144), ils venaient des communes de l'arrondissement et s'y joignaient quelques triplettes redoutables, "montées" de la frange côtière.

#### *Parpelet "le Chanu"*

Le grand joueur "Parpelet" de Toulon, gagna deux années de suite en 1908 et 1909, avec pour équipier et lieutenant, Prébois dit le "Grelé" lequel s'adjugea le concours une troisième fois en 1912 et une quatrième fois en 1913, toujours avec son frère dit "Chibalon" et respectivement épaulé de Messenger dit "Gibous" et Narignon. 1910 fut une année marseillaise. Les brignolais se réservèrent la palme à trois reprises, 1903, 1905 et 1911. Toulon obtint le trophée à cinq reprises au total. Hyères échoua en 1907 devant Néoules. De même que la Seyne et la Garde, en 1912 et 1913, devant Toulon. De toute cette époque, "Parpelet" est resté le joueur mythique, capable de tous les coups de Trafalgar, les brignolais se bouscullaient pour suivre ses parties. Trois générations après lui, on vantait toujours ses exploits avec passion.

#### *Le jeu de ballon*

Avec moins d'amateurs et de joueurs, une compétition réservée aux communes de l'arrondissement tenait cependant le haut du pavé, il s'agissait du jeu de ballon, importé sans doute d'Italie et qui mettait aux prises des équipes de trois, composées de bûcherons (bouscatiers) et autres gaillards de la même trempe. La partie se déroulait, rue Jules Ferry, dans la portion comprise devant le Café du Globe (ce café fermera en 1914, et la Poste s'y installera jusqu'à ce qu'elle loge où elle est de nos jours). Les joueurs boxaient une balle en mousse résistante qui heurtait les façades et dégoulinait quelquefois sur un toit. Il y avait obligation pour les parties de fournir un marqueur. Ce jeu se maintiendra pendant toutes ces années et consacrera la

commune de Cabasse comme numéro 1, plus de six victoires à son actif. S'y distingueront également Méounes, Montfort, la Roquebrussanne et Signes. Le jeu de ballon sera repris après la Guerre de 14-18, et survivra au programme jusqu'en 1926.

#### *Les ânes*

Si l'on devait étalonner les jours de fêtes, mardi vaudrait par son pittoresque. Au début du siècle, en 1902 et 1903 eurent lieu des Courses d'ânes attelés, ils attiraient au Pré de Pâques une foule amusée, attroupaient beaucoup d'enfants. En 1902 la course fut gagnée par l'âne de Joseph dit Pompette, c'est dire la popularité qu'il obtint. Essayait-il de la monnayer ? Plutôt par galéjade, il se présenta à la députation, le 26 avril 1914. Lui qui conduisait si sagement les ânes, les hommes lui refusèrent cet honneur ; l'Unifié socialiste Octave Vigne, maire de Montfort, conseiller général de Cotignac obtint 6543 voix et Joseph Dauphin dit Pompette 853 voix

#### *Une vedette !*

C'était tout de même une sacrée vedette !

En 1902, il n'y eut pas qu'un seul Pompette (mis à part les soiffards) un autre Charles dit Pompette gagna avec Charles Castillon, le concours de boules ferrée en inscrivant son nom au grand concours de la Saint Louis, en 1905, associé à Félix dit Titan de Brignoles et à un jeune homme de Carcès.

#### *Les chevaux*

Les courses de chevaux, le XIXème et les siècles d'avant, nous en fourniraient maints exemples, dans les fêtes villageoises.

#### *L'hippodrome*

Une chose que peu de nos concitoyens savent, Brignoles eut droit à un hippodrome vers 1895, jusqu'en 1901. Les Saint Louis de 1900 et 1901 connurent donc de grandes courses. A ces dernières occasions, le P.L.M. affecta un train spécial partant de Carnoules, avec correspondance dans toutes les gares. Par ce moyen, et à cinq reprises, une navette amenaient les spectateurs depuis Brignoles jusqu'à la gare des Censiés, et en repartait après la réunion. Quelle animation dans la petite gare-maisonnette, les gens du coin se dévouaient pour voiturer les amateurs jusqu'au champ de course, distant de plus d'un kilomètre. Les familles les plus huppées s'y rendaient en calèches, on y remarquait d'élégants boghei. Des dames exhibaient de belles toilettes, des chapeaux larges, et des messieurs en hauts-de-forme, ou en canotiers les accompagnaient. "Officiel" aurait pu leur servir de mot de ralliement,



en effet le Ministère de l'Agriculture subventionnait les courses ("de galop à l'exception de toutes les autres"). Mr de Montenard assumait la présidence et les commissaires de course avaient noms, MM. de Gasquet, Paul Roux et Gabriel Lebrun. Hélas, la société hippique de Brignoles fut dissoute en 1902 ...

Alors on rendit aux brignolais, dans le cadre de la Saint Louis, la séculaire "course à poil" de la route du Luc, en 1902 et 1903. Le peu de participants n'encouragea pas les organisateurs de la fête, qui interrompirent cette activité. Il faudra attendre les années 20 pour retrouver dans les programmes, le galop de la route du Luc. Fait à souligner, en 1903, le Pré de Pâques fut le théâtre du jeu de la bague en boghei, doté, doté chichement de 5 francs, tout juste après les ânes attelés. L'enthousiasme et le chic de la Belle Epoque ne se retrouveront plus jamais à ce niveau.

#### *Les joutes*

Avez-vous remarqué ? après le feu (d'artifice, "pe-gons"), la terre (le grand marché et les courses), le vent (la danse, la musique) il manquait un élément à la fête. L'eau, quand elle ne s'invitait pas d'elle-même, s'offrait certaines années avec les joutes sur le Carami. Pour le plaisir des nageurs, barcaroli, targaïre et badauds, il en fut ainsi à cinq reprises avant la Grande Guerre : 1901, 1902, 1907, 1909 et 1910. Ah ! les belles promenades en barques "véniennes" et la naumachie aux résonances toutes locales. En 1902, deux amateurs brignolais, Mr Emile Féraud du portail du Luc et Mr Hippolyte Bonnore, commerçant, candidat à la députation, artiste (il sera également proclamé, l'année suivante, champion brignolais de la bicyclette), démontrèrent de bonnes dispositions dans le combat naval. Souhaitaient-ils créer des émules, sans doute, quelques uns de leurs concitoyens incorporèrent ce message. L'inénarrable Carpi qui ne fera son numéro sur les planches qu'en 1928, fut-il de ceux-là ?, c'est fort probable.

#### *Jeux d'eaux*

En 1907, après un sevrage d'un lustre, deux mille brignolais assistèrent aux divers jeux d'eau sur le Carami, courses à la nage, courses au canard ... Les récompenses étaient plus terre à terre, saucisson et couronne de laurier (mais pas de carpes frites, ni de lapins à la brignolaise). Après un répit d'une année, bénéficiant à la co-présidence au Comité des fêtes d'un homme du Génie (Mr Marie Maurel, ingénieur des Ponts et Chaussées), les brignolais s'enhardirent et provoquèrent de nouveau en 1909, les trois arches du Pont des Augustins. Connaissez-vous le

jeu du taureau ?, il amusa la nombreuse galerie ; et les canards, pauvres petites bêtes, d'être à nouveau malgré eux, mêlés à l'arène.

En 1910 bien que le clou de la fête fut la course de taureaux, Brignoles se paya, pour la dernière fois avant la Guerre, une "grande joute réservée aux amateurs de la localité, primes 20 F", mais cela ne restera pas dans les annales, à peine de quoi se rafraîchir (temps superbe et chaud) et voir s'ébrouer enfants et jeunes gens, sur cette "place Navone" éphémère.

#### *Le vélo*

Vous pouvez le croire ! ce mardi contenait encore de la fougue, des jeux divers sur le Pré de Pâques, des courses de bicyclettes, pour catégorie professionnels ou amateurs, telles en 1906 sur la route d'Aix (l'année de l'Internationale) et en 1907, gagnée par Mr Perrin de Draguignan, suivi de Coulet, le Marseillais. En 1911, le Magasin "les Dames de France" patronna un rallye-ballon à bicyclettes. Le Vélo-Club Brignolais, qui était né en 1903, tombé en léger sommeil, régénéré en 1910, avait son nouveau temple le "Marius-Bar" (Marius Perello y avait donné son prénom glorieux, avant lui il s'appelait "le Bitterois" !).

#### *Toujours la chanson*

Au "menu fretin" du mardi : les concours de romances, de chansonnettes avaient pour cadre le Café du Panthéon, le Bar Roguet, la place de la Paroisse (où le Bar surnommé "des Regrets" chapeautait la mélodie, à ce moment là on essayait une larme, plus douce qu'à l'ordinaire).

A la Belle Epoque, la spécialité "Chants patriotiques" se pratiqua à trois reprises, au bar Roguet, rue de la République (10 F de prix et "les chanteurs de profession ne sont pas admis."), à 2 heures de l'après-midi en 1902 et en 1903 ; avant le Café de l'Europe, en 1909 également doté de 10 F. Les autorités devaient veiller à ce que l'exaltation ne dégénère pas en bataille rangée, surtout pendant ces années où la Coloniale logeait dans nos murs. Sujets à trop d'échauffements, d'abord Sambre et Meuse fut exclu du répertoire, puis les concours de chants patriotiques ne furent plus autorisés et disparurent du programme.

#### *Et le bal*

En soirée du mardi, le bal tournoyait encore place Carami, telles ces années 1902 et de 1907 à 1913. L'orchestre Richard distillait ses apéritifs-concerts, au Pré de Pâques, au Café Terminus, au café Emilien (1909, 1910, 1911).



## Saint Louis - Brignoles : 1900 à 1913 "le temps", "les appréciations"

année	le temps	appréciation du Petit Var (1900 et 1902) et de l'hebdo brignolais (1902-1913)
1900		Le Petit Var : "Remerciements du Comité des Fêtes ... aux dévoués musiciens de notre ville qui ont prêté leur précieux concours à la Municipalité ... Le succès revient à tous" signé le Maire SAUZEDE
1901		Le Petit Var : "Vifs remerciements aux musiques et au félibre Menut, de la part du Comité des fêtes. Population gardera un souvenir vivace de tous ces concours."
1902	beau temps	Le Progrès Républicain : "En somme, fêtes très belles dont on gardera le meilleur souvenir."
1903	"Mardi pluie intermittente"	"Fêtes des plus réussies, pour la plus grande joie des brignolais."
1904	Mauvais temps au début	Il y a eu des problèmes. "Il serait désirable que ces réjouissances ... ne soient pas accaparées par quelques personnes plus ou moins désintéressées."
1905	Beau temps, sans doute ...	"Fêtes des mieux réussies dont on gardera le meilleur souvenir."
1906	Vendredi beau temps, après on ne dispose pas de compte-rendu...	Il y a eu des problèmes. "Peu d'étrangers, pas d'entrain, voilà la note générale. 1er essai de fête politique." critiques voisines de celles de 1904
1907	Beau temps. "Dimanche temps superbe" ("Feu d'artifice : parfait sans les fumées qui le couvrait un peu trop...")	"En somme, fêtes très belles, dont on gardera le meilleur souvenir." "Depuis longtemps nous n'avons plus vu un si grand nombre de baraques installées sur le Pré de Pâques".
1908	"Pluie journée du samedi, à 8h30 du soir elle avait cessé pour la retraite aux flambeaux." "Journée de dimanche favorisée par un temps superbe."	"En somme, fêtes assez bien réussies."
1909	(je suppose : beau temps)	"En somme, fêtes réussies"
1910	"Nos fêtes favorisées par un temps superbe"	"Fêtes réussies en tous points" "A noter, rareté des fruits !"
1911	"Un temps splendide a favorisé les réjouissances organisées par le Comité Permanent des Fêtes."	"Chaleureuses félicitations aux membres du Comité et à tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de ces fêtes."
1912	"Lundi soir, malgré température légèrement refroidie, grand nombre de spectateurs au traditionnel feu d'artifice."	"Les réjouissances organisées avec tant de zèle par le dévoué Comité Permanent des Fêtes ont très bien réussies."
1913	"Le temps a favorisé les réjouissances." Année de sécheresse, incendies en juillet et en août : St Quinis, Roudaï, Bois de la Rouge, domaine des Pourraques.	"félicitant tous ceux ... et plus particulièrement le Comité Permanent qui a su organiser nos fêtes comme de coutume."

### G. MERCREDI

#### *L'aiöli local*

Mercredi enfin, jour d'aiöli survenait, il apportait avec l'ail républicain, les ultimes concours de

boules ferrées et de bicyclettes à pignons fixes ; il y eut encore le bal en soirée, en 1902 et en 1907, deux grandes années.

#### *Bar colonial*

Le bar Colonial, sur les bords du Carami supposons-nous, résistait toujours (comme à Bazeilles)



égrenant un concours de chansonnettes (en 1908, 1909 et 1910), à 10 heures du matin, mais pas à jeun.

C'était la Belle Epoque pour les Marsouins de la Colo (" nom de Dieu, vive la Coloniale ! " ; en 1912 ils partiraient pour le Maroc et en 1914, rempileraient forcément pour quatre ans (vive la France).

Mais pourquoi terminer ces "Belles années" par une note nostalgique. Parlons, avant d'éteindre les brillantes illuminations du bal, et de voir s'estomper l'éclat des "pégons" et les feux d'artifices (tirés par louches), de cette année 1911 ! Une année que je qualifierai, d'"Année Olympique Brignolaise ! "

---

## H. SAINT LOUIS, ANNEE 1911

---

Maire, Dr Joseph Gautier ; président du Comité des fêtes, Antoine Aune (menuisier de son état, rue Entraigues qui faisait aussi dans son atelier, la réservation des billets pour le Théâtre des Cordeliers). C'est la Saint Louis la plus variée en tant que programme, c'est une année très sportive !

Voici ce que nous y trouvons, en six jours consécutifs :

- les Clairons de la Garnison, pour la dernière année ;
- l'orchestre Richard, l'enchanteur, quatre soirs de bal, quatre apéritifs-concerts, un grand concert place Carami ! ;
- les courses de bicyclettes, demi-fond 50 km, Brignoles-Le Luc et retour ; de vitesse, route de Toulon (arrivée "ramée" au bas de l'avenue Frédéric Mistral actuelle) ; une série course d'arrondissement (premier Bonnaud) ; une série course internationale (premier Laganier de Toulon) ;
- le match de football qui devait opposer deux équipes de la Coloniale, fut en définitive disputé entre les brignolais et les militaires (seconde rencontre de football-association, au programme d'une Saint Louis) ;
- la grande course pédestre, 400 mètres (séries et finale) ;
- le passage du Tour de France Peugeot ;
- le rallye au ballon, à bicyclettes, organisé par "les Dames de France" ;

- le concours de ballon, devant le Globe, tout un programme ;

- la course de lenteur (faux-col, chapeau haut-de-forme ou melon, cigare obligatoire) : premier Brun Marius, second Colbato ;

- la course de sac : premier Manocolo ;

- la course de brouette avec passager (minimum 40 kgs) premier Mouttet, second Donadey ;

- les concours de romances, l'un au Panthéon, rue Louis Maître, l'autre au Café Roguet, rue de la République ;

- le festival musical réunissant : l'Indépendante de Pignans, la Lyre Républicaine de Rougiers, et l'Harmonie Tretsoise ; ouverture avec l'orchestre Richard et le Groupe Symphonique brignolais, réunis ;

- les bals à répétitions, moments idylliques etc ...

Certes il manquait les joutes, l'aéronef, l'avion ... mais le train, les pataches, les jardinières et les premières automobiles, sans oublier le vélo, transportaient les amateurs du voisinage et de plus loin.

L'an onze du XXème siècle, souvenons-nous, c'était aussi sur toute l'année, "la Grande Cavalcade de Charité" du lundi de Pâques, Président Raymond Mutru ; "la Grande Mascarade", en tête S. M. Carnaval IX, pour mardi-gras ; la désopilante "Revue des Joyeux", avec l'Orchestre Symphonique ; le passage du "Paris-Rome-Turin" et le séjour de l'aviateur Kimmerling à Brignoles ; la "Fête des Vieux Quartiers", président Baude Marius ; la "Fête du Quartier Cours Liberté", président Jauffret l'huissier, et secrétaire Lethinois l'agent d'assurances ; les "concerts de l'Orchestre Symphonique" dans la cour du Café Panthéon, cher aux Nicolas ; les victoires prometteuses de Daniel Bonnaud dans Brignoles-Flassans aller-retour, et dans la course cycliste La Valette-La Farlède, le dimanche 25 juillet 1911 ; la joie de vivre du Vélo-Club-Brignolais, des juniors du Sporting Club de Brignoles, des Excursionnistes brignolais, de la Société de pêche et de Chasse du président Turin ; de la populaire "Pastorale Portal" au théâtre des Cordeliers ; des "concerts à la Caserne du 8ème Colonial" à l'initiative du Commandant Marois, et aussi de l'inauguration de la ligne téléphonique "Brignoles-Toulon", de la réception des Travaux de "l'Hôpital Hospice de Brignoles, route du Luc", sans omettre le titre qu'André Degioanni donne à cette année 1911 : "le Monument en hommage à ceux de 70\* ...

---

\* La 1606ème section des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, mobilisés 70-71, siégeait toujours, Café du Sport chez Louis Coulomb, place du Palais de Justice et comptait encore un certain nombre de "grognaards".

### *Envoi*

Mais à l'image des Saint Louis de la Belle Epoque, Brignoles demeure quoiqu'on en dise, une petite ville qui semble naïve et tranquille, et qui pourtant emballe ses émotions parfois.

J'ai voulu vous offrir une histoire assez véridique basée sur des textes et des témoignages. Peut-être la jugerez-vous, longue et fastidieuse. Je souhaite qu'elle atteigne non-brignolais et brignolais.

Peut-être qu'avant de la lire et pour la traverser sans ennui, aurait-il fallu, autant que cela se peut, se pla-

cer dans le même état d'esprit que l'enfant d'alors, pantelant de joie de vivre, au milieu du désordre de la fête, que l'amoureux réjouit enfin que tout bouge, que ces gens ordinaires, troublés dans leur train habituel, et emportés sans doute par cette profusion de réjouissances, de musiques et de compétitions ; et pour les amateurs d'harmonie et les danseurs qui touchaient au paradis où les corps et l'imagination se conjuguent, Brignoles était et restera toujours une valse.

### **Bibliographie sommaire**

Journal hebdomadaire, "Le Progrès Républicain du Var". Imprimeries brignolaises

Journal Quotidien "Le Petit Var", Archives Départementales Draguignan

Journal "le Brignolais", Archives Départementales Draguignan

Collectif - 1995 - "Histoire de France au XXème siècle"

Comité 7ème Centenaire - 1997 - "Saint Louis d'Anjou, patron de Brignoles - une courte vie"

F. J. M. Raynouard - 1829 - "Notice sur Brignoles"

E. Lebrun - 1897 - "Essai historique sur la ville de Brignoles"

M. J. Rosaz-Brulard - 1987 - "Les Brignolais au XIXème siècle"

P. Miquel - 1989 - "La 3ème République"

J.-P. Clébert - 1994 - "Les Fêtes en Provence"

Cl. Seignolle - 1967 - "Le Folklore de la Provence"

M. Agulhon et J. Coulet - 1987 - "Histoire de la Provence", coll. Que sais-je ?

A. Degioanni - 1995 - Les peupliers du Carami





## LA CERAMIQUE DETOURNEE, LE RECIPIENT RECUPERE :

Quelques exemples en Centre-Var

Philippe HAMEAU \*

La "carrière" d'un récipient, qu'il soit entier, amputé ou fractionné, varie au gré de la sensibilité et de l'inventivité de ses usagers. A travers quelques témoins mobiliers retrouvés en fouilles ou au cours de prospections, toutes périodes confondues, on évalue les diverses façons de pérenniser ce récipient.

---

### A. INTRODUCTION

---

La réutilisation d'un récipient pour un tout autre usage que celui pour lequel il était initialement destiné est chose relativement banale, de l'ordre du quotidien. Aujourd'hui, la prolifération d'emballages perdus, résistants, maniables et non dépourvus d'esthétique, entraîne leur recyclage permanent: boîte plastique pour ranger vis ou bobines de fil, bouteille dont le goulot fait office de chandelier, etc... C'est là chose simple puisque le container garde son intégrité tout en changeant de dévolution. Depuis que le récipient existe, ou du moins depuis qu'il est fait dans une matière qui a pu résister au vieillissement pour qu'il nous parvienne dans son état originel, globalement depuis le Néolithique, on constate sa réutilisation occasionnelle. Là, toute

l'ingéniosité de l'homme transparait dans les mille et unes façons qu'il a de s'accomoder du récipient ou du moins de ce qu'il en reste après un premier usage malencontreux : une façon pour l'homme de rattraper une négligence en quelque sorte. Et dans ce domaine du recyclage du récipient devenu obsole, les exemples sont multiples.

Nous ne présentons pas ici un inventaire de ce que l'archéologie, toutes époques confondues, a mis au jour dans le domaine de la récupération des récipients. La liste serait longue et sans intérêt dans la présente publication. Nous voulons simplement mettre en valeur quelques observations que nous avons faites dans le centre du Var au cours de nos fouilles et de nos campagnes de relevés architecturaux. Il s'agit surtout d'évaluer, très sommairement, les caractéristiques du recyclage, la part d'opportunisme qui s'y rattache ou même la symbolique qui s'en dégage.

---

\* 14 avenue Frédéric Mistral 83136 Forcalqueiret



réciroques. Cependant, les exemples décrits précédemment évoquent des récipients qui sont restés des contenants et qui, de l'usage permanent, ont évolué vers l'usage occasionnel, de l'homme sont passés à l'animal. C'est le cas le plus courant, le plus immédiatement perceptible. La fonction de récipient peut également n'être plus recherchée. C'est ainsi que des casseroles en aluminium sont parfois placées dans les arbres fruitiers pour en éloigner les oiseaux. Elles ont donc la fonction d'un épouvantail, retenues pour leur brillance, plus solides que de simples morceaux de papier aluminium qu'on place aussi dans les vergers. Elles sont percées la plupart du temps et donc inutilisables comme containers. Toutefois, nous avons aussi observé un magnifique presse-purée en aluminium, flambant neuf, dans un figuier du Clos du Caucadis (Mazaugues), sans doute remplacé à la maison par un robot ménager électrique.

Cependant, s'il s'agit généralement de la réutilisation d'un objet devenu désuet, en attendant sa mise au rebut définitive, la fonction primaire du récipient peut être détournée dès son premier usage. Nous en donnons deux exemples.

Au hameau du Vernet (Le Plan de la Tour, Var), nous avons relevé une pierre à cade, c'est-à-dire une dalle creusée d'une légère cuvette et de rigoles, servant de support pour la distillation du genévrier oxycèdre selon le procédé dit "à la marmite" (description dans N.Coulomb 1997). Nous avons également retrouvé la marmite, complément indispensable de cette pierre à cade : un récipient en fonte, au profil en S, sans anse, de 24cm de diamètre à l'ouverture. Cette marmite, conçue au départ comme une vaisselle à usage culinaire, a vraisemblablement été achetée dans le seul but de distiller le bois de cade, au début du XXe siècle, après enlèvement de l'anse, gênante pendant les opérations de combustion. Les trois cordons horizontaux qui ornent la base de sa panse n'ont aucune utilité pratique ou valeur esthétique pour ce genre d'activité. L'artisan a jeté son dévolu sur ce récipient en vertu de son matériau plus résistant que la céramique. Lorsque nous l'avons vue, cette marmite avait été réutilisée comme pot de fleur, sa base rongée par l'humidité constante de la terre.

Les déblais de la voûte de la chapelle Saint-Michel (Méounes-lès-Montrieux, Var) ont livré en 1987 les fragments de sept poteries reconstituables. Il s'agit de trois pots culinaires monoansés, de trois marmites en pâte grise à deux anses et d'une cruche à goulot rapporté, décorée de feuillages et de navettes verticales (Ph.Hameau et F.Carrazé 1989). Cette cruche est datable du début du XVIIe siècle. L'in-

sertion de ces récipients dans la voûte en travertin du bâtiment leur assigne le rôle de pots acoustiques, usage bien connu et largement répandu en Europe au Moyen-Age. Ce ne sont pas de simples caisses creuses fabriquées tout exprès pour capter les sons. Ce sont des récipients à usage domestique, réutilisés à cette fin. Il n'est même pas sûr qu'il s'agisse d'une véritable réutilisation. En effet, la cruche à décor baroque (fig.2) présente de nombreux défauts de fabrication. Sur sa panse notamment sont accrochés de petits fragments d'autres récipients. Il s'agit des vestiges de pots ayant éclaté à la cuisson et venus se plaquer contre l'engobe de la première cruche. Ces défauts ont rendu ce vase invendable pour un usage domestique. En revanche, tout comme les anses des autres récipients, ces placages ont constitué des aspérités permettant un meilleur ancrage de cette cruche dans la voûte de la chapelle.

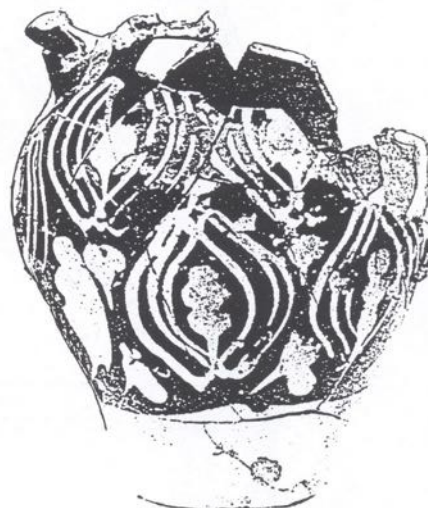


Fig.2 - Récipient à décor baroque utilisé comme pot acoustique à la chapelle Saint-Michel

## C. LE RECIPIENT EST TRANSFORME

Un récipient cassé, au sens de fractionné, n'est qu'exceptionnellement réutilisable en tant que tel sauf si le bris ne concerne que les moyens de préhension. Cependant, les vases ont été raccommo-  
dés de tous temps, surtout lorsqu'ils étaient de forte capacité, ayant donc nécessité un important investissement de matière, de temps ou d'argent.

Les réparations les plus anciennes que nous ayons observées concernent des vases cylindriques à décor plastique de cordons et de pastilles, retrouvés dans le niveau néolithique ancien de la Baume



Saint-Michel (Mazaugues) et de la grotte du Vieux-Mounoï (Signes). Il s'agit dans les deux cas de grands récipients (35cm Ø à l'ouverture, 50cm h env.) montés avec une argile non micacée, dégraissée à la calcite pilée (Ph.Hameau et alii 2000). Les vases ont sans doute fendu à la cuisson ou peu après, par suite d'un choc thermique, et se sont ouverts en deux parties. Les Préhistoriques ont alors perforé la panse des vases le long de la fissure

et sur ses deux côtés. Un lien en matière végétale a servi à rapprocher les deux moitiés des vases. Sur la tranche de la fissure du vase du Vieux-Mounoï (fig.3), on observe même quelques traces noirâtres d'un fixatif (résine végétale ?) pour mieux la refermer. Même si ces vases n'ont plus pu contenir de liquide par défaut d'étanchéité, ce qui reste à démontrer d'ailleurs, ils ont été réparés de façon à stocker grains et autres denrées solides.

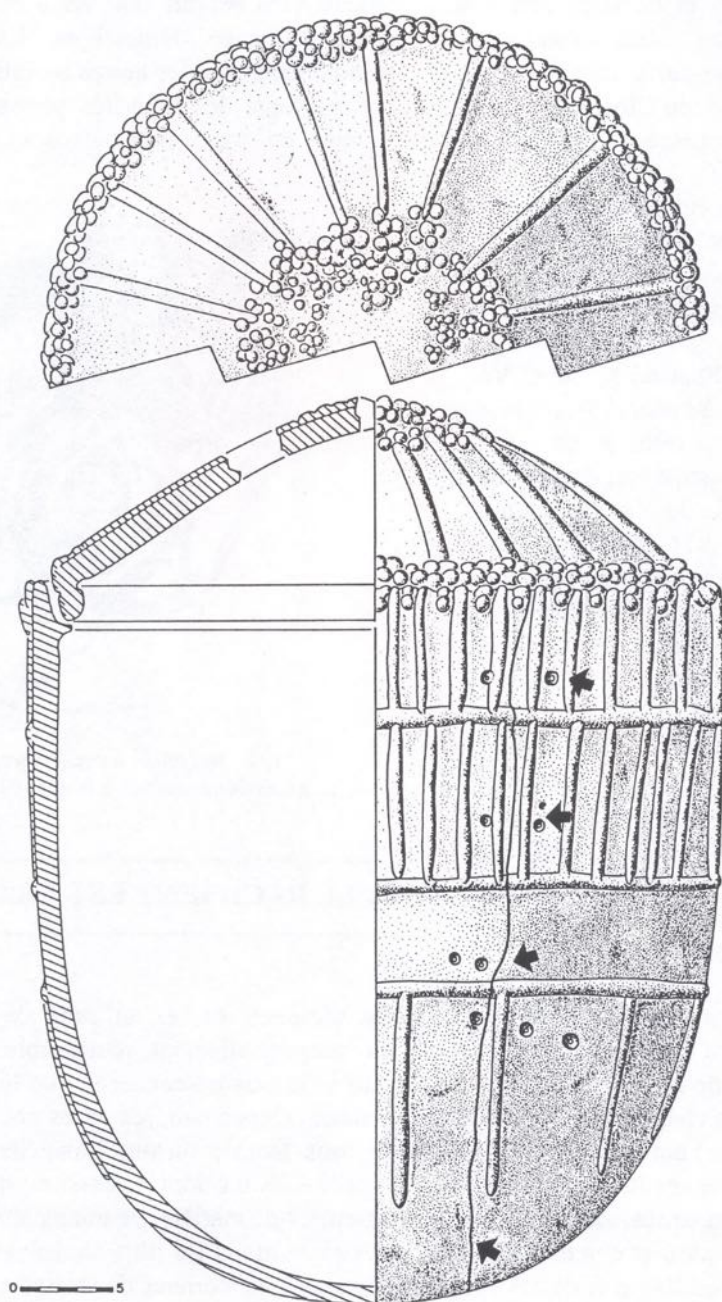


Fig.3 - Le vase réparé du niveau du Néolithique ancien cardial du Vieux-Mounoï  
Les flèches indiquent la fissure et les trous de réparation



Nous avons répété les mêmes observations pour des amphores massaliètes trouvées dans les couches 4 a à d du sondage 2 (Ier Age du Fer) du dépotoir du Couloir des Eissartènes (Le Val) ('A.Acovitsioti-Hameau et Ph.Hameau 1988). Il s'agissait là encore de récipients de grandes dimensions mais aussi de containers rares et à ce titre recherchés. En effet, la céramique tournée, d'importation, représente, toutes catégories confondues, à peine 11% du mobilier céramique du Couloir des Eissartènes alors qu'elle peut être majoritaire sur d'autres sites contemporains. On conçoit donc une volonté accrue de la part des occupants du site valois à vouloir récupérer à tout prix ces containers d'une capacité exceptionnelle.

Enfin, nous avons ramassé à plusieurs reprises, en surface, des restes de cruches d'époque moderne portant des trous de réparation et même dans le vallon des Baumes (La Roquebrussanne) deux tessons perforés encore reliés par une petite attache en fil de fer. Toutes ces découvertes ont été faites dans des lieux éloignés des villages ou des grandes bastides, des lieux où leur apport est donc peu aisé (poids, volume, risque de bris). Ils représentent une ultime tentative pour prolonger l'utilisation d'un récipient avant son abandon.

Il ne faut pas confondre ces trous de réparation avec les perforations volontaires que portent certains vases. Dans le cadre de notre exposé sur la récupération, nous comprenons les perforations destinées à détourner l'objet de son usage premier, bien sûr. C'est ainsi que bien des pots à résine récupérés après l'abandon du gemmage des pins sont tout simplement perforés et reconvertis en pot de fleurs. Il est évident que leur forme en tronc de cône, nonobstant l'absence de bord ourlé, appelle à ce type de réutilisation.

Multiforés, beaucoup de récipients larges et bas, vernissés intérieurement, sont transformés en faisselles. A plusieurs reprises, nous avons retrouvés sur des sites de charbonnage centre-varois des petites boîtes de conserve, perforées avec la pointe triangulaire d'une lime. Nos informateurs nous ont confirmé qu'ils s'agissait bien de faisselles et qu'ils recyclaient avec le même soin toutes les boîtes métalliques qu'ils pouvaient trouver (conserves de poissons, de coulis de tomates ...).

Plus singulière est la réutilisation que l'homme a pu faire des récipients pour ses morts. Certes, en de nombreux cas, il semble que le récipient destiné à recevoir la réduction du corps est réalisé très expressément pour cet usage. Dans d'autres contextes, il s'agit bien d'un recyclage du récipient. Sur la nécropole de la rue Louis Cauvin (Garéoult),

l'enclos funéraire occidental abritait les restes d'une crémation placés dans une amphore, typologiquement une Dressel 20 ('A.Acovitsioti-Hameau et alii 1995). Or, la partie renflée de la panse du récipient avait été perforée, permettant par cet orifice l'introduction des os calcinés. On aurait certes pu introduire ceux-ci par le goulot de l'amphore. Il a fallu qu'on réalise un second orifice au détriment de ce qui n'était pour l'antiquité qu'un simple emballage perdu : une amphore.

Cependant, si ces divers exemples ne portent que sur des récipients restés complets, on observe aussi des cas où le vase, partiellement endommagé est délibérément amputé. Il s'agit bien entendu de "rattraper" la partie encore utilisable en tant que contenant. Les récipients céramiques dont la cassure volontaire est toujours aléatoire sont moins concernés que les containers dans d'autres matières. Les bouteilles en plastique sont souvent privées de leur fond et utilisées comme entonnoir ou comme micro-réserves d'eau dans les jardins. L'huile distillée dans le four à cade de Fontcoulette (Méounes-lès-Montrieux) était recueillie dans un demi fût métallique, ouvert dans le sens longitudinal, ce qui n'est pas l'axe le plus aisé à découper (Ph.Hameau 1981).

Pour rester dans le cadre des récipients métalliques, des bidons en tôle sont très souvent démantelés, dépliés et soigneusement aplatis pour ne plus former que la feuille de métal qu'ils étaient au départ. Ils servent alors à réparer ou renforcer un volet en bois ou bien sont utilisés pour la confection d'une hotte de cheminée comme nous l'avons observé pour un poste de chasse au quartier Bigarra et Agnis (Méounes-lès-Montrieux).

---

#### D. UNE PARTIE DU RECIPIENT EST UTILISEE

---

Jusqu'à présent, presque tous les exemples présentés expriment le recyclage d'un container en un autre container, la fonction du récipient étant souvent amoindrie par suite d'une réduction du volume initial ou d'un accident qui en altère les qualités premières. Le recyclage prend toute son ampleur lorsque l'homme trouve matière à inventer d'autres objets dans d'infimes fragments d'un récipient. Le nouvel ustensile n'a plus alors l'usage d'un contenant.

Le bidon métallique déplié, signalé plus haut, évoque déjà un tel changement bien que la matière,



si transformée qu'elle soit, reste complète. Le volume est simplement devenu une surface. En revanche, les pieds de verre fichés dans le mur du cabanon thoronéen n°26 et qui servent de portemanteaux sont manifestement les vestiges de verres brisés dont la partie inférieure seule a pu être réutilisée. Elle l'a été en vertu de sa ressemblance avec une patère véritable et en dépit de sa fragilité. La fouille du site du Castellas de Forcalqueiret (partie castrale et village) a donné de nombreux exemples de fragments de vases réutilisés à d'autres fins que de contenants. Un fond de cruche à vernis jaune mis au jour dans un sondage du vieux village a été abrasé quelques centimètres au-dessus de son pied annelé pour devenir le couvercle d'un autre récipient. Le pied, protubérant, a d'emblée été conçu comme le moyen de préhension du futur couvercle. Des tessons de dolium et autres jarres - également de briques et de tuiles épaisses même si ce ne sont pas des fragments de récipients - ont souvent été retaillés par percussion directe puis grossièrement abrasés sur une meule de grès afin de servir de couvercles de cruches. Leur courbure initiale est encore observable. L'un de ces tessons présente une double perforation, sans doute pour le passage d'une ficelle faisant office de préhension (fig.4).

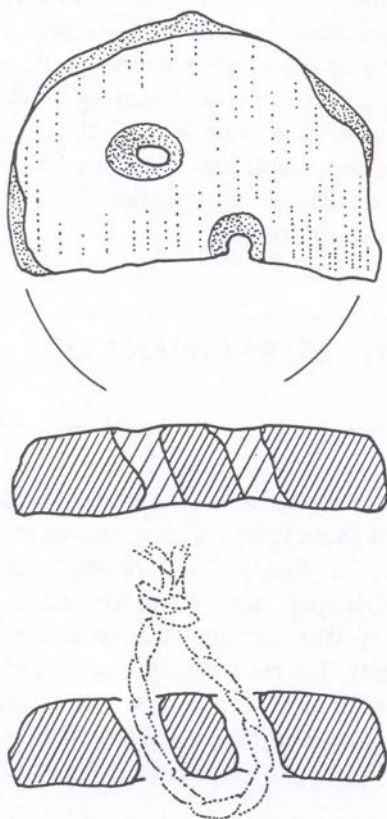


Fig.4 - Fragment de tuile retaillé et utilisé comme couvercle  
Dessin, coupe et évocation d'un moyen de préhension

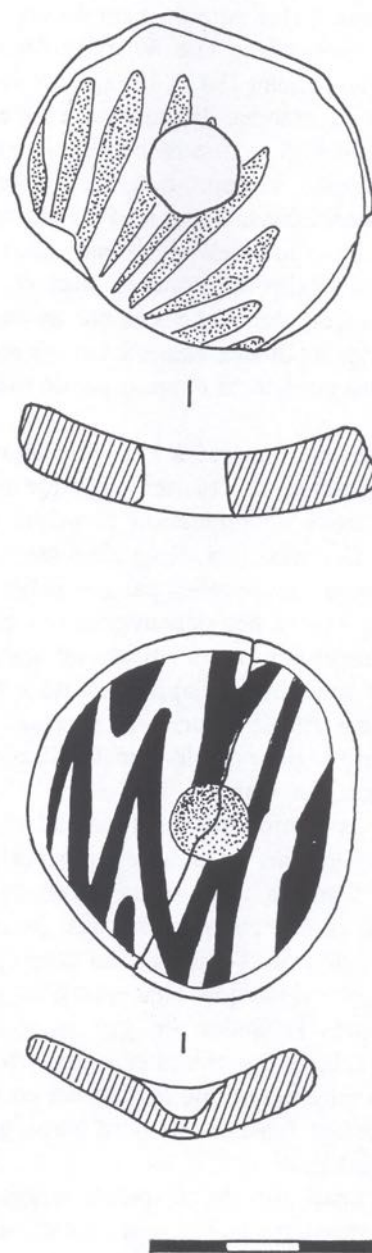


Fig.5 - Deux fragments de bols à décor sur engobe stannifère utilisés comme fusaïoles.  
Le spécimen B a cassé en cours de façonnage.

Des fusaïoles (fig.5) ont été façonnées au détriment de tessons de bols, la courbure de ceux-ci assurant le mouvement giratoire indispensable à l'utilisation de l'objet. Cependant, de tels supports sont obligatoirement fins et l'on constate que l'un d'eux s'est brisé pendant qu'on le perçait en son centre. L'un des recyclages les plus singuliers que nous ayons étudiés concerne certains tessons du Néolithique de la grotte du Vieux-Mounoï (Signes). Ce



sont des fragments de taille variable, usés sur une ou plusieurs de leurs tranches. La faible usure de certains d'entre eux pourrait faire craindre qu'il ne s'agisse que de tessons endommagés après abandon mais la régularité des plages travaillées, le biseau-tage souvent accentué sur l'une des faces et l'examen à la binoculaire des traces d'usure, sont quelques arguments en faveur d'un usage spécifique de ces tessons. Bien des publications évoquent la présence d'un ou plusieurs de ces objets dans les sites du Néolithique mais il faut attendre les travaux de P.J.R. Modderman (1976), de N.Skakun (1978) et plus récemment de D.Binder (1994) pour que leur fonction d'estèques, c'est-à-dire d'instruments participant au montage des poteries, soit précisée. Des parallèles ethnographiques africains sont avancés par le dernier chercheur mais on sait que des potiers actuels utilisant le tour peuvent également se servir de tessons céramiques au moment du tournassage. Cette opération qui consiste en un enlèvement de pâte par régularisation du profil du récipient provoque, nonobstant le décalage chronologique et les différences technologiques des productions céramiques préhistoriques et modernes, une usure de l'estèque identique à celle que nous observons sur les tessons du Vieux-Mounoï. Quelques expérimentations personnelles ont confirmé l'origine de ces stigmates d'utilisation.

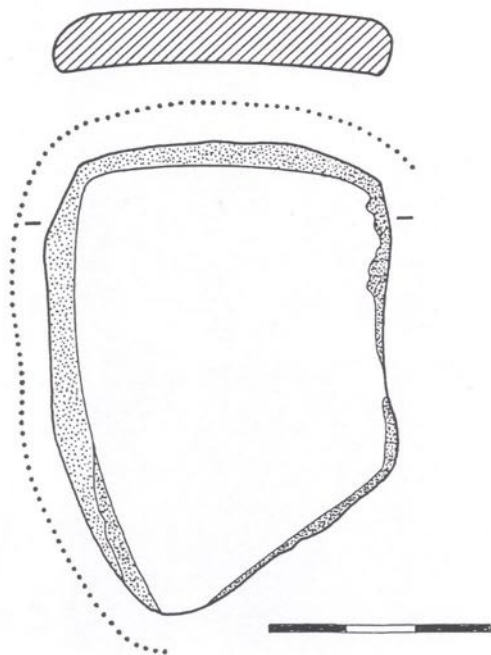


Fig.6 - Un fragment de céramique à usage d'estèque des niveaux chasséens de la grotte du Vieux-Mounoï  
La ligne pointillée localise la partie abrasée.

Le site a restitué une cinquantaine de ces outils identifiables comme tels. La majorité de ces découvertes affecte les niveaux 4i/j (65%) et 4h (20%), soit les niveaux chasséens. Cette large appartenance au complexe chasséen est confirmée par la littérature même si elle ne lui est pas exclusive. Cela signifie que la reconversion des fragments de vases en estèques tend à constituer un témoignage chrono-culturel. Les cultures locales, antérieures ou postérieures au Chasséen, semblent ignorer ou pratiquer très modérément ce recyclage des tessons céramiques. De telles estèques ne supplantent pas nécessairement les instruments en os qu'on suppose liés aussi à la confection des poteries : l'outillage des potières ou potiers chasséens est simplement plus diversifié.

## E. CONCLUSION

Détourner un objet de sa fonction initiale correspond bien sûr à une économie du "peu", à la volonté de tirer parti de tout ce qui est encore utilisable, au souci de ne rien gaspiller. Il n'est donc pas étonnant d'observer ce recyclage systématique des emballages, si humbles soient-ils, dans les populations les plus modestes et les plus vulnérables (charbonniers, bergers) et qui vivent, même si elles ne le font que temporairement, hors du cadre villageois. En effet, l'objet recyclé appartient plus fréquemment au monde extérieur au village ou à la maison. Cependant, son déclassement nous est apparu comme nuancé selon qu'il est rejeté dans le monde animal ou végétal. Dans ce dernier, on est parfois disposé à le concevoir comme esthétique sous le prétexte qu'il est vieux. La marmite recyclée en cache-pot est encore montrable. La même subtilité entre le fonctionnel et l'esthétique a été soulignée par 'A.Acovitsioti-Hameau (1996) dans la difficulté qu'ont beaucoup de chercheurs à distinguer un rafraîchissoir à verres ou à bouteille d'un simple cache-pot.

Bien sûr, un certain opportunisme est perceptible dans la reconversion d'un récipient ou d'une partie de celui-ci. La forme de l'objet appelle déjà sa nouvelle fonction (pied de verre/patère ou pot à résine/pot de fleurs). Ses qualités intrinsèques sont utilisées au mieux (brillance des casseroles). La matière employée est plus ou moins transformable (bidon/plaque de tôle). Son volume, tout simplement, entraîne une nouvelle dévolution (cruche/pot acoustique) qui peut surprendre à qui méconnaît les

mentalités à telle ou telle époque (amphore/urne funéraire).

Cependant, si le récipient détourné de sa vocation première est ainsi déprécié, il constitue en même temps le départ d'une nouvelle activité qui, dans l'exemple des estèques préhistoriques, perpétue l'ancienne : le tesson céramique participe à la confection d'un nouveau récipient. Nous aurions pu également signaler l'utilisation de la chamotte, c'est-à-

dire de petits morceaux de poterie pilée, comme dégraissant de l'argile de certains récipients du Néolithique. Ils constituent un élément de la pâte dont on sortira un nouveau vase.

Si la transformation du récipient reflète bien souvent l'expression créatrice individuelle, le cas des estèques chasséennes montre que le recyclage de certains objets peut parfois constituer un fait culturel non dépourvu d'une certaine charge symbolique.

## Bibliographie

- 'A.Acovitsioti-Hameau et Ph.Hameau, 1988, Le "Couloir des Eissartènes" (Le Val, Var), recherches 1982-1986, *Documents d'Archéologie Méridionale*, n°11, pp.7-28
- 'A.Acovitsioti-Hameau (et coll.), 1995, *La nécropole de la rue Louis Cauvin à Garéoult*, Supplément n°4 au Cahier de l'ASER, 32p.
- 'A.Acovitsioti-Hameau et R.Lesch, 1996, Les vases à rafraîchir de l'Antiquité à nos jours, *De Neiges en Glaces ...*, Supplément n°5 au Cahier de l'ASER, pp.81-86
- D.Binder, B.Gassin et I.Sénépart, 1994, Eléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le sud de la France, l'exemple de Giribaldi, *Terre Cuite et Société, Actes des XIVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Ed. APDCA, Juan-les-Pins, 1994, pp.255-267
- N.Coulomb, 1997, Les distillations à la marmite : l'huile de cade, *Cahier de l'ASER* n°10, pp.81-89
- Ph.Hameau, 1981, Le four à cade de Fontcoulette, *Cahier de l'ASER* n°2, p.138
- Ph.Hameau et F.Carrazé, 1989, Les pots acoustiques de la chapelle Saint-Michel (Méounes), *Cahier de l'ASER* n°6, pp.17-20
- P.J.R.Modderman, J.A.Bakker et H.A.Heidinga, 1976, Nederzettingssparen mit midden-neolithicum (TRB), Late Brontijd en Middeleuwen in het beekhurzen zand onder harderwijk, prov. Geldeiland, *Analecta Praehistorica Leidensia*, n°9, pp.39-73
- N.Skakun, 1978, Recherche tracéologique expérimentale sur les outils de potiers chalcolithiques, *Sovietskaia Arkheologia*, n°1, pp.264-268



## DE LA TENDANCE DES OBJETS A SE CONSERVER

Joël CANDAU <sup>1</sup>

L'utilisation actuelle de quelques oratoires est le prétexte à une réflexion sur l'objet. On se demande notamment si les nouvelles fonctions de l'oratoire sont ressenties par tous, propriétaires, usagers ou simplement passants, etc., et de la même façon.

---

### A. INTRODUCTION

---

Si on admet, avec André Leroi-Gourhan<sup>2</sup>, que les objets ne sont finalement que des réseaux de gestes et des complexes de tendances (tendance à contenir : vase ; tendance à flotter : canot ; tendance à couvrir : couvercle), peut-être faudrait-il ajouter à cette liste leur tendance à se conserver. Les exemples sont légion. Ainsi, dans de nombreuses communes autrefois rurales où l'environnement est aujourd'hui de plus en plus façonné par la fonction résidentielle, il est commun d'observer des changements de destination

des outils et des installations agricoles. Ici, on utilisera à des fins décoratives un pressoir ou une cornue<sup>3</sup> plantée de géraniums. Là, une aire à blé sera transformée en solarium. Ailleurs, une vieille charrette exposée sur un modeste boulingrin viendra donner une touche champêtre à une résidence secondaire. La technologie agraire s'intègre ainsi dans un schème paysager bien étudié par les sociologues.<sup>4</sup> Ce faisant, elle ouvre une nouvelle vie à des objets qui, sans cela, auraient sans doute été oubliés, détruits ou jetés à la décharge publique.

---

1 Laboratoire d'Anthropologie « Mémoire, Identité et Cognition Sociale » (LAMIC) Université de Nice-Sophia Antipolis 98 Bd. Edouard Herriot, B.P. 209 06204 Nice Cedex 3

2 Sur les « phénomènes de tendances », voir André Leroi-Gourhan, *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943 et 1971, p. 27 et *passim* ; *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1945 et 1973, p. 336 et *sq.*

3 Vaisseau de bois cerclé de fer et à deux poignées servant à transporter le raisin vendangé (45 kg environ).

4 Raymond Williams, « Plaisantes perspectives. Invention du paysage et abolition du paysan », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 17-18, novembre 1977, p. 30.



Tout autant que sa vocation première, cette nouvelle « carrière »<sup>5</sup> d'un objet intéresse l'ethnologue car elle peut être un indicateur d'une évolution sociale ou culturelle (inflexion ou réorientation complète d'une activité économique, éveil d'une sensibilité patrimoniale, émergence de nouveaux canons esthétiques, etc.). Parfois, il n'y a pas de véritable rupture et la seconde carrière de l'objet s'ouvre subrepticement, sans abandon de la destination originelle. Il devient alors polysémique et, de ce fait, beaucoup plus difficile à interpréter. J'évoquerai ici un de ces objets singuliers, l'oratoire - il s'agit d'un objet monumental -, fort bien représenté dans le sud-est de la France et, en particulier, dans le Var où on en compte près de 900.

## B. LA « CARRIÈRE » DES ORATOIRES

Dans ce département, chacun a déjà rencontré ce monument modeste, d'une hauteur moyenne de deux mètres, constitué d'un pilier et d'une niche abritant une statuette représentant un saint (lorsqu'elle n'a pas été volée). La vocation première de l'oratoire est la célébration de cet intercesseur. Le dessein original est donc indubitablement religieux, selon des modalités assez complexes<sup>6</sup> que j'ai développées plus longuement ailleurs<sup>7</sup>. Mon propos, dans le présent texte, se limitera à repérer un certain nombre de cas de « détournement » de la fonction initiale de cet objet monumental, afin de tenter d'en saisir la signification générale.

5 Sur la notion de carrière d'objet, voir Martine Segalen et Christian Bromberger, « L'objet moderne : de la production sérielle à la diversité des usages », *Ethnologie française*, 1996-1, janvier-mars, XXVI, p. 5-6.

6 L'oratoire est à la fois un lieu, une date et un moment particulièrement signifiants pour les fondateurs : le lieu est le site sur lequel il est érigé, la date est celle de la fête du titulaire, le moment est celui que le fondateur a voulu célébrer en élevant l'oratoire. Cette insertion spatio-temporelle, constitutive de l'objet est, comme on le sait, une caractéristique du culte des saints : sur ce point, voir en particulier Peter Brown, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, Cerf, 1984, *passim*.

7 Je me suis efforcé d'en dessiner les contours dans : « Les titulatures d'oratoires dans le département du Var », *Le monde alpin et rhodanien*, n° 1-2/1990, p. 65-84 ; « Les oratoires dans l'espace rural varois », *Le monde alpin et rhodanien*, n° 2-3/1985, p. 83-107 ; « Oratoires varois et quête identitaire : le calendrier et le territoire », *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, Éditions du C.T.H.S., 1993, p. 391-398 ; « Oratoires et religion populaire » in *Le patrimoine des communes des Alpes-Maritimes*, Paris, Éditions Flohic, 2000, p. 11-12.

Ces détournements sont de deux ordres : une fonctionnalisation de l'objet et son esthétisation, les deux phénomènes pouvant se produire conjointement ou isolément. L'exemple le plus manifeste du premier cas de figure est celui où l'édicule est utilisé comme pilier de portail à l'entrée d'une propriété. Ce type de fonctionnalisation, quasi inexistant dans la catégorie des oratoires anciens<sup>8</sup>, est très fréquent dans celle des oratoires récents (e.g., Saint Philippe (1966), Saint Yves (1979) et Saint Marcel (1968) au Beausset ; oratoire Sainte Anne et Saint Joseph (1965) au Castellet). Selon une modalité assez similaire, certains monuments sont intégrés à la clôture d'une propriété privée : e.g., l'oratoire Saint Félix de Valois de Puget-sur-Argens, restauré en 1990, ou celui de Notre-Dame de la Salette (1967) de Solliès-Toucas. Parfois, l'édicule qui marque l'entrée de la propriété est doublement fonctionnalisé. Il peut ainsi porter, souvent sur une banderole en fer forgé, le nom du domaine, comme par exemple l'oratoire Saint Jean/Notre Dame à Cuers (érigé probablement dans les années 1970), l'oratoire Saint Etienne (1979) au Beausset, l'oratoire Saint Hubert (1955) de Rians ou encore l'oratoire Saint Clair (1971) au Castellet. Il peut encore être utilisé à d'autres fins, comme l'oratoire Saint Antoine de Padoue (début des années 1970) à Saint-Cyr, exemple parfait du monument fonctionnalisé : un robinet à eau a été posé au bas du pilier, dans une petite niche identique à celle qui abrite la statuette du saint. Bien que l'on s'écarte du département du Var, notons encore, dans le même esprit, l'oratoire dédié à la Vierge érigé en 1995 à Peillon (Alpes-Maritimes) : le fondateur a installé une sonnette sur le pilier et un éclairage électrique à l'intérieur de la niche. Toujours dans ce département voisin, le monument sans doute le plus surprenant est situé à Saint-Cézaire<sup>9</sup> : il a toutes les apparences d'un oratoire mais sa niche est occupée par une boîte aux lettres de couleur jaune appartenant à La Poste. Cet « oratoire laïque » (date d'érection inconnue), participe donc du service public...

8 C'est-à-dire construits jusqu'en 1955. Je n'ai pas la place ici de justifier longuement le choix de cette date comme critère de bipartition du corpus de 177 monuments que j'ai plus précisément étudiés. Je noterai rapidement qu'à cette époque, tout un ensemble d'indicateurs laisse deviner une accélération des mutations qui, dans plusieurs cantons du Var, transformaient une société encore majoritairement paysanne. Sommaire, sans aucun doute (la catégorie des oratoires anciens rassemble des édifices érigés entre le XVII<sup>e</sup> siècle et 1955), mais imposée par la nature même des sources, cette mise en contexte historique s'est révélée pertinente et opératoire tout au long de la recherche.

9 A l'intersection de la route des Grottes et du chemin du Prignon, à 1 km du village.



Comme la fonctionnalisation, l'esthétisation caractérise de nombreux oratoires récents. Bâties en pierres apparentes parfaitement agencées, ils contrastent fortement avec les anciens monuments, souvent liés au mortier de chaux et grossièrement jointoyés. Ils tranchent ainsi avec la définition de l'oratoire classique, « d'une simplicité quasiment rudimentaire ».<sup>10</sup> Dans ce registre, on peut citer l'oratoire Notre Dame (1966) au Castellet, Saint Jean Baptiste et Saint Michel à La Cadière (tous deux de 1964), Notre Dame des Restanques (années 1970) et Sainte Elisabeth de Hongrie (1980) au Beausset, ou encore l'oratoire Saint Marc de Rians, monument ancien restauré en 1984.

### C. " TRANSPOSITION FONCTIONNELLE " ET PARTAGE

La « carrière » des oratoires que je viens brièvement d'évoquer est à chaque fois marquée par ce que Jean Poirier appelle une « transposition fonctionnelle » : un objet « est utilisé pour un autre usage que celui originairement prévu »<sup>11</sup>. A quelle(s) logique(s) sociales et culturelles obéit-elle ? Plusieurs hypothèses sont envisageables. En premier lieu, ce serait une erreur de négliger la simple raison pratique : après tout, pourquoi ne pas bâtir un oratoire et en profiter pour y fixer un battant du portail d'entrée de la propriété ? Pourquoi ne pas utiliser son pilier pour installer une boîte à lettres, un panneau portant le nom du domaine, voire une arrivée d'eau ? Puis intervient certainement une préoccupation esthétique, peut-être mêlée d'une certaine ostentation somptuaire<sup>12</sup>. L'oratoire récent, souvent en pierres apparentes, répond bien aux canons de l'architecture néo-provençale telle que l'ont popularisée les néo-résidents en particulier. « *Ca fait rustique* », reconnaît explicitement un fondateur d'oratoire récent. Une

lanterne installée dans la niche viendra parachever ce schéma architectural, l'évocation ainsi produite de la crèche satisfaisant un certain imaginaire de l'autochtonie. Avec cette recherche d'une supposée « authenticité » architecturale, gage d'un enracinement dans l'espace local, on touche à la troisième fonction possible de la transposition, celle de la réponse à une quête identitaire. Identité individuelle parfois – « *cet oratoire, c'est l'histoire de ma vie !* », s'exclame un de mes informateurs –, mais aussi identité collective<sup>13</sup>. Si l'oratoire « fait provençal » comme l'affirment certains fondateurs, il les fait aussi provençaux ou, en tout cas, il est perçu ainsi. Son érection répond à une volonté explicite de s'inscrire dans une tradition régionale de fondation de ce type de monument. « *C'est la tradition* », ai-je souvent entendu. Ceci ne peut être isolé d'une quatrième dimension, la sensibilité patrimoniale. Fonder (ou restaurer) un de ces édifices, c'est participer à la défense et à la postérité d'un patrimoine régional, argument que ne manque pas de faire valoir l'Association des Amis des oratoires.<sup>14</sup> Cette sensibilité peut s'exprimer au-delà de tout sentiment religieux et on observe d'ailleurs une tendance à la laïcisation de plusieurs oratoires récents qui perdent leurs attributs de dévotion (croix, bénitier, agenouilloir, reposoir) au profit d'objets profanes (boîtes aux lettres, interrupteur électrique, etc.). Enfin, la diversité des causes susceptibles de présider au « détournement » du monument s'estompe dès lors que celles-ci sont englobées dans le vaste mouvement de privatisation des oratoires observé depuis le milieu des années 1950. D'une part, les oratoires récents sont plus souvent situés dans un espace privé que les édifices plus anciens. Ces derniers, dans leur majorité, s'élèvent sur des itinéraires processionnels conduisant vers des chapelles rurales et des ermitages ; en outre, plusieurs d'entre eux marquent toponymiquement l'espace communal. Les oratoires récents, au contraire, sont associés la plupart du temps à un territoire privé, phénomène manifeste quand, comme nous l'avons vu plus haut, ils servent de support au nom d'une villa. D'autre part, cette évolution est aussi mise en évidence par la privatisation des vocables et par le passage de demandes d'intercession intéressant la protection de la collectivité villageoise tout entière à des demandes d'ordre strictement privé. Cette mutation dans le commerce familial avec les saints, caractérisée par un repli sur le groupe do-

10 Henri Algoud, « Les oratoires en Provence », *L'art populaire en France*, 1933, p. 170.

11 Jean Poirier, *Histoire des mœurs I*, « L'homme, l'objet et la chose », Encyclopédie de La Pléiade, Paris, Gallimard, 1990, p. 957-958. L'accent que je porte dans cet article sur la transposition fonctionnelle de certains oratoires ne doit pas masquer le fait qu'une majorité d'entre eux, y compris parmi les édifices récents, conservent leur vocation première de monuments religieux (absence de laïcisation ou de fonctionnalisation).

12 « Posséder un oratoire privé à l'entrée ou dans le parc de sa maison est un signe, parmi d'autres, d'aisance et de prestige. » : Christian Bromberger, Jacques Lacroix, Henri Raulin, *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes*, Paris, Berger-Levrault, 1980, p. 121.

13 La distinction entre identité collective et identité individuelle est purement rhétorique : toutes deux sont en réalité inséparables.

14 Association des Amis des Oratoires (Maison des Agriculteurs – 22, Avenue Henri Pontier – 13626 Aix-en-Provence Cedex 1).



mestique au détriment de la dévotion publique, favorise, on peut le supposer, les diverses logiques pratique, esthétique, identitaire et patrimoniale que je viens de décrire : en définitive, chaque fondateur peut aujourd'hui user du monument comme il l'entend.

Mais, au fond, tout ceci reste très conjectural et soulève une question centrale en anthropologie que je ne ferai que poser, en guise de perspective pour des recherches ultérieures : dans quelle mesure les façons d'utiliser un objet peuvent-elles nous renseigner sur un partage éventuel des représentations mentales de cet objet ? Concrètement : est-ce que la fonctionnalisation, l'esthétisation et la privatisation des oratoires indiquent toujours et pour tous leurs fondateurs les mêmes besoins et les mêmes intentions : atténuation de l'attention portée au rite religieux, besoin de "paraître", quête identitaire, etc ? Pour vaine qu'elle paraisse, la question intéresse au plus au point ce que nous appelons "l'anthropologie cognitive" « qui tente de cerner ce que représentent les objets plutôt que leur valeur matérielle elle-même. »<sup>15</sup> L'ethnologue qui travaille sur les objets, qui travaille donc sur la "culture matérielle", se trouve constamment confronté à cette question. S'il éprouve de réelles difficultés à parler du statut mental des objets, c'est que lui-même fait partie du genre humain qui, comme le note le philosophe Daniel Dennett<sup>16</sup>, ne fait « aucune distinction entre les objets internes et les objets externes », c'est-à-dire entre la représentation idéale et la réalité matérielle. Que pouvons-nous dire du partage de ces représentations par les membres d'un groupe, d'une collectivité, d'une société ? : Rien de très solide scientifiquement. Nous sommes dans l'obligation de

continuer à utiliser de manière relâchée des notions telles que "représentations sociales" ou "culturelles", "croyances collectives", "mentalités", etc., en conservant l'hypothèse, comme je l'ai fait dans cet article, que les usages sociaux des objets rendent manifestes les intentions et les attentes des hommes à leur égard.

---

## D. CONCLUSION

---

Jean Poirier, dans le texte déjà cité d'*Histoire des mœurs* consacré à l'objet, note que la caractéristique essentielle de l'objet créé et manipulé par les sociétés traditionnelles est de n'avoir jamais achevé le processus de réification : L'objet, ajoute-t-il, toujours plus ou moins subjectif, n'est devenu une *chose* qu'avec l'apparition de la fabrication en grande série inaugurée par les sociétés industrielles<sup>17</sup>. J'ai soutenu ici que tout objet présente toujours un côté subjectif. Certains objets, dont les oratoires, poussent le processus de réification assez loin au risque de devenir de simples *choses* (des objets sans contenu spirituel). Cependant, même dans ce cas, ils ne cessent d'être investis de multiples significations, jamais ultimes sauf (peut-être ?<sup>18</sup>) lorsqu'il sont totalement détruits. Ainsi, nul ne sait quand s'achèvera la transposition fonctionnelle, quand finira de la carrière d'un objet. Dès lors, s'il peut y avoir urgence à tenter de saisir *un* sens, il n'y en a aucune à saisir *le* sens : Tout bonnement, celui-ci n'existe pas. Il change, s'adapte, évolue, se transforme tout au long des multiples vies de l'objet.

---

15 M. Segalen, C. Bromberger, *op. cit.*, p. 12.

16 Daniel Dennett, *La diversité des esprits. Une approche de la conscience*, Paris, Hachette, 1996, p. 186.

---

17 *Op. cit.*, p. 902.

18 Il peut encore habiter, pendant un temps forcément limité, la mémoire de ceux qui l'ont un jour possédé.



## LES CONSTRUCTIONS DE LA COLLINE REVISITEES

'Ada ACOVITSIOTI-HAMEAU \*

Bergerie réoccupée par des charbonniers, cabanon transformé par des chasseurs, chaudron de métal devenu poste de chasse, sont quelques unes des manipulations de l'espace par les acteurs de la colline. Les lieux ne changent pas et il suffit souvent d'aménagements sommaires pour que la structure retrouve une nouvelle identité. Entre nouvelle dévolution et réhabilitation, c'est en fait une société qui évolue.

---

### A. UN ESPACE HUMANISE QUI EVOLUE

---

La "colline" de la Moyenne Provence s'étend, entre autres espaces, sur des terres où les habitants ont eu des droits d'usage attestés depuis le Moyen-Age, usages qu'ils ont gardés peu ou prou jusqu'au milieu du XXe siècle. Par conséquent, la colline se trouve parsemée de locaux construits liés à ces usages. Il s'agit d'abris et de cabanes pour les bûcherons, les charbonniers, les chaufourniers, les distillateurs, les défricheurs, etc, d'aires de carbonisation et de divers fours bâtis, de bergeries et de parcs pour les troupeaux, de murs et d'enclos pour les ruches, de postes pour la chasse ... Quelques cabanons, constructions liées en principe aux terres cultivées, sont parfois

parfois présents en pleine colline tandis que sur les dépressions des zones de hauteur, des fermes-bergeries à locaux multiples rappellent leurs consœurs des basses terres agricoles. Cabanons forestiers et fermes de hauteur témoignent des relations complexes qui existent entre la colline, espace conçu comme inculte, boisé et impropre à l'habitat permanent, et le territoire cultivé, espace conçu comme domestiqué et habitable par excellence. En effet, chacune de ces constructions amène à l'endroit qu'elle occupe des éléments caractérisant l'espace adverse, de la même façon que les postes de chasse en lisière des champs transforment ces lisières en terres "sauvages" le temps d'une partie ou d'une saison de chasse. Les locaux construits sont donc les

---

\* 14 avenue Frédéric Mistral 83136 Forcalqueiret



témoins des fonctions et des vocations des lieux. Souvent, ils transcrivent aussi l'évolution de ces vocations par des changements dans leurs formes architecturales. Nous avons suivi ces "récupérations d'espaces" à travers quelques exemples spécifiques qui indiquent les tendances suivies par cette évolution et font apparaître leurs logiques.

---

## B. ELEVEURS ET ARTISANS DE LA FORET

---

Principaux acteurs de la division fonctionnelle des espaces incultes et boisés ('A.Acovitsiôti-Hameau, 1995), éleveurs et artisans se côtoient sur les mêmes versants ou se succèdent sur les mêmes sites. Alternantes ou définitives, ces successions d'occupation se font en général dans le sens de la récupération d'une partie des locaux pastoraux par des bûcherons/charbonniers. Nous avons développé dans une autre étude ('A.Acovitsiôti-Hameau, 2000) les comportements inhérents à ces deux métiers, comportements qui favorisent la cohabitation de leurs acteurs et qui les associent même dans l'imaginaire collectif. Voisins et complices, bergers et charbonniers ont pendant des siècles orchestré les ouvertures et les fermetures du milieu de colline face à l'agriculteur, leur rival, obligé et complémentaire. Pendant tout ce temps, l'existence parallèle des terres défrichées/cultivées, des pâturages et des zones de coupe de bois et de charbonnage a été une situation habituelle pour la colline. C'est probablement la réduction progressive de cette gamme d'activités bien localisées qui a provoqué, après 1900, l'abandon de plusieurs établissements agropastoraux et pastoraux et à leur reprise par des tâcherons qui ont exploité alors une forêt reconquérante. Les trois exemples qui illustrent notre propos sont effectivement de la première moitié du XXe siècle.

La ferme du Vieux Mounoï (plateau du Camp, Signes) a été initialement conçue comme une installation pastorale de pied de versant. Elle devait fonctionner en symbiose avec le parc aménagé dans la grotte homonyme qui se trouve sur le sommet de la croupe et sans doute avec la bergerie bâtie située au pied du versant opposé. Composée d'une partie résidentielle modeste et de vastes locaux de parcage, la ferme a connu des rétrécissements successifs pour finir sous la forme d'un cabanon à étage, occupé (selon les informateurs locaux) par des bûcherons (fig.1). Les vestiges de sites de charbonnage et de chauffours dans le vallon dit du Marseillais, qui aboutit à la ferme, témoignent d'une diversification

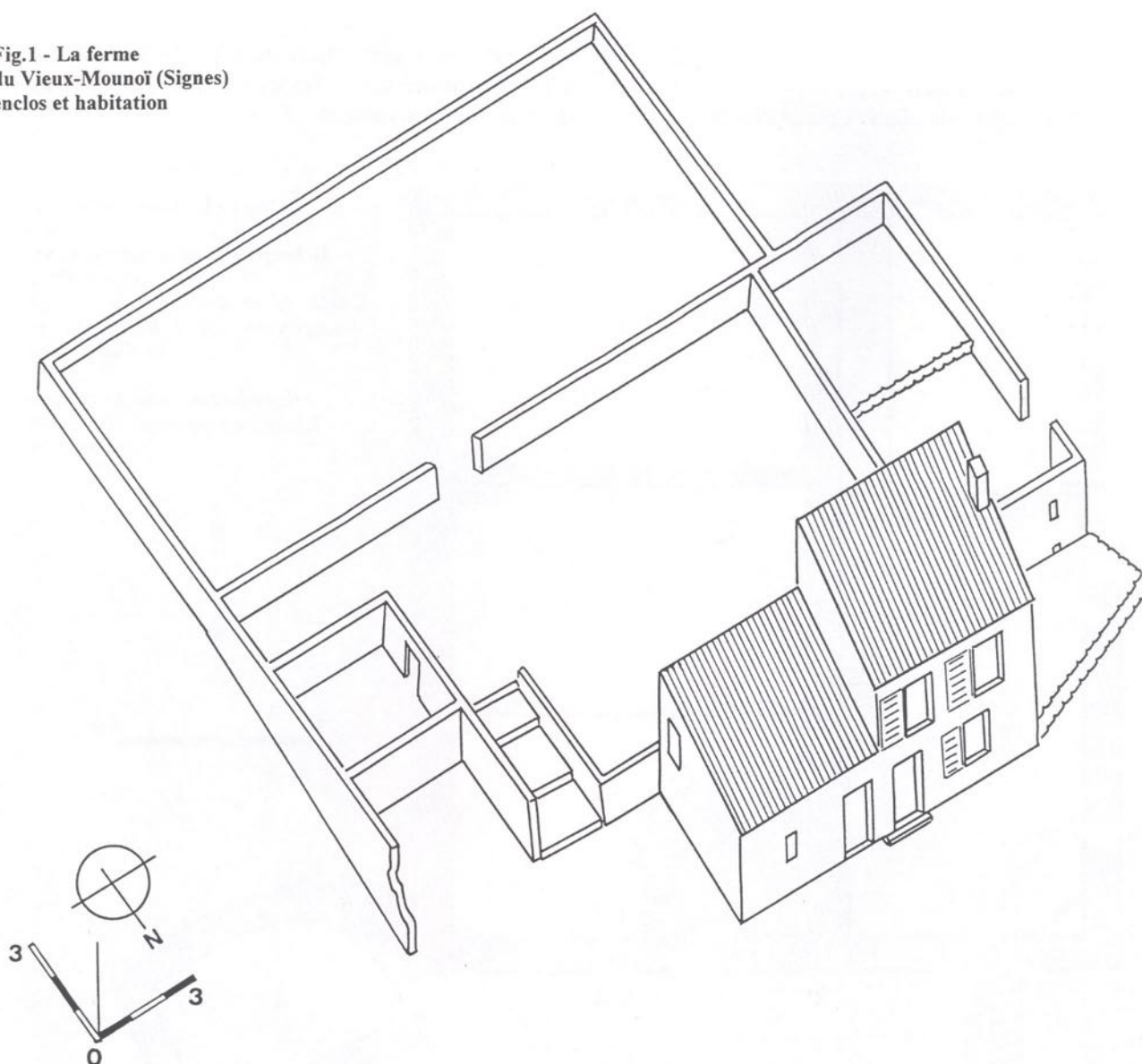
des activités de ces "bûcherons", diversification qui est d'ailleurs plus la coutume que l'exception pour ce genre de personnes. Le cabanon dans sa plus simple expression (devenu un seul espace sur un niveau) a été utilisé comme lieu de bivouac par divers promeneurs jusque dans les années 1970. L'espace ainsi pérennisé est celui qui comprend le foyer, en fonction tant que son couvert de tuiles s'est maintenu en place.

A l'abri pastoral des Demoiselles (adret du massif d'Agnis, Signes) ('A.Acovitsiôti-Hameau, 1997) la réoccupation des lieux par des charbonniers dans les années 1930 est bien étayée. Ceux-ci ont édifié leur cabane pour surveiller la meule à l'intérieur du surplomb barré qui servait de bergerie. La fouille de ce site a permis de confirmer et d'amplifier les renseignements donnés en 1933 par V.Saglietto : présence de traces d'occupation préhistorique, installation à la période moderne d'une bergerie liée aux déplacements saisonniers des troupeaux et qui fonctionnait jusqu'au début du XXe siècle, piochage épisodique des fumiers accumulés sous le surplomb pour les vendre, enfin installation (à l'époque où V.Saglietto écrit) des charbonniers qui ont bouleversé les niveaux inférieurs. La cabane de ces derniers est semblable en tous points au modèle que nous avons étudié à travers le Var ('A.Acovitsiôti-Hameau, 1995). La reproduction de ce modèle à toiture végétale sous un ample et solide auvent rocheux constitue la preuve de l'identification de la cabane avec l'homme et son métier. Cette constance morphologique et dimensionnelle de l'abri professionnel du charbonnier se vérifie dans tous les cas où celui-ci investit une cavité proche de l'aire, dans les cas aussi où celui-ci tire profit de la présence d'une autre construction voisine. Le local naturel ou le local bâti déjà présent est toujours doublé par une cabane (cas recensés sur le massif Saint-Clément, quartier du Cros d'Aroÿ, ou sur le massif d'Agnis, quartier du Cros Négadis). Si le local préexistant est utilisé, il est alors dûment transformé pour répondre à la conception que les nouveaux occupants ont de l'habitation.

Ainsi, la ferme de la Lucrèce (fig.2) placée dans une dépression entre le défilé de Valbelle au sud et la croupe des Tirassades au nord (territoire limitrophe entre Signes et Méounes), a été occupée par une famille de charbonniers dans les années 1920 (témoignages oraux et clichés photographiques de l'époque). La ferme est mentionnée parmi les domaines payant un impôt à Signes dès le XVIIe siècle. Elle constitue l'un des jalons du chemin pastoral emprunté par les troupeaux de Montrieux. Elle est composée de deux vaisseaux couverts, parallèles et



Fig.1 - La ferme  
du Vieux-Mounoï (Signes)  
enclos et habitation

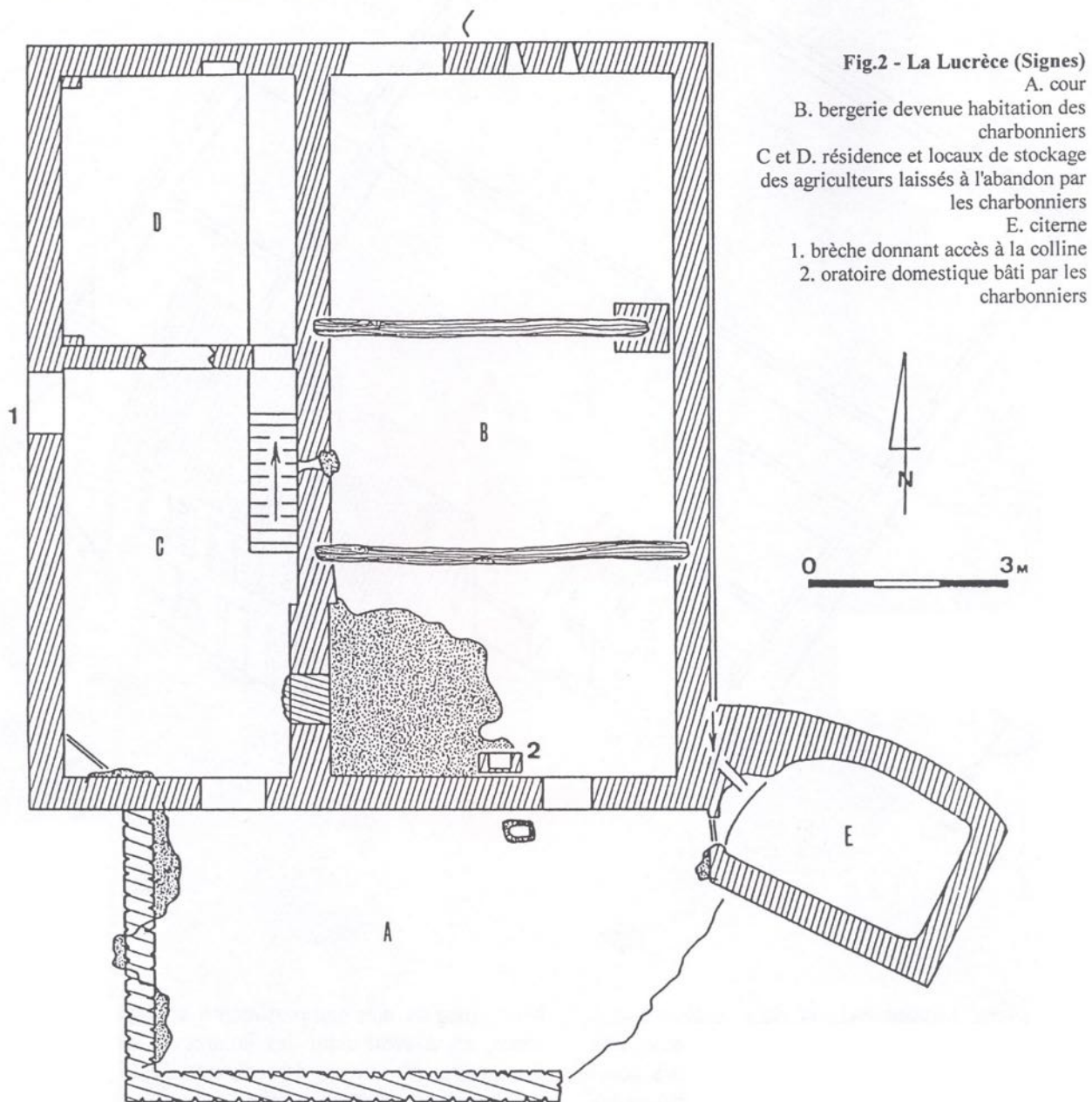


accolés, allongés nord-sud, et d'un espace à ciel ouvert qui les précède côté sud et où se trouve une citerne. Dans le bâti couvert initial, la partie occidentale, accessible par le sud, abritait la résidence à l'étage et des locaux de stockage au rez-de-chaussée. La partie orientale, accessible par le sud et le nord, constituait la bergerie, reconnaissable à ses fenêtres en meurtrière et probablement surmontée d'un fenil. Locaux pour les hommes et locaux pour les bêtes ont en fait des accès opposés. Les bêtes peuvent circuler vers la colline sans passer par la cour appartenant au domaine domestique des hommes. Autour de la ferme, le *cros* au sud-ouest et les terrasses au nord-est portaient les cultures et les pâturages. L'installation des charbonniers a renversé cet équilibre en interchangeant les positions et les axes de circulation des humains et des animaux. Le local des

bêtes, long et non compartimenté de façon permanente, est devenu celui des hommes. Une poêle en fonte (élément courant des cabanes d'habitation des charbonniers) assurait le chauffage de ce local, la cheminée de l'aile résidentielle ayant été abandonnée. En effet, la communication avec cette aile a été condamnée. Son étage et une partie des locaux de stockage (les cuves notamment) ont été désaffectés. Quelques bêtes (chèvre, âne ?) ont été abritées dans le reste des locaux d'où elles avaient directement accès à la cour des hommes. Enfin, ces derniers ont pratiqué une brèche dans le flanc ouest de la ferme afin de faciliter leurs déplacements vers et depuis la colline, la forêt et les aires de carbonisation. En arrière et en amont de la ferme, les traces de ces meules et les restes de ce qui a sans doute été une cabane de surveillance existent encore. D'autres

traces d'aires de carbonisation sont visibles près du sentier qui dessert le quartier.  
L'activité conjuguée de bûcheronnage/charbonnage

étant révolue à partir de la décennie 1950-1960, ce type de récupération de l'espace ne s'est plus produit dans les collines varoises.

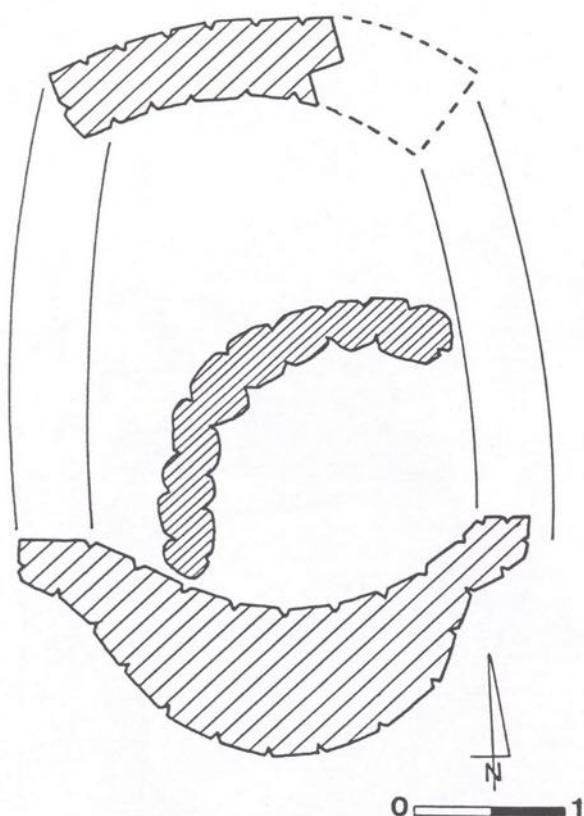


### C. LE CHASSEUR OMNI-PRÉSENT

La chasse et la cueillette sont des pratiques anciennes de la colline qui se maintiennent encore, et se trouvent même, selon les cas et les endroits, en expansion. Le chasseur est en sus un habitué de la récupération d'espaces puisqu'il s'installe souvent contre, sur ou à l'intérieur des soutènements, des murs de limite ou des tas d'épierrement. Il réinvestit les cabanons, soit tels quels, soit en transformant

leurs fenêtres en meurtrières pour le tir. Les cabanes des charbonniers et les cabanes pointues des champs sont aussi fréquemment réoccupées par les chasseurs, ponctuellement ou de façon durable. Les transformations nécessaires pour ce changement de dévolution du local sont simples et faciles à effectuer. Elles sont aussi assez significatives pour que l'observateur ne puisse pas se tromper même en l'absence d'informateur.

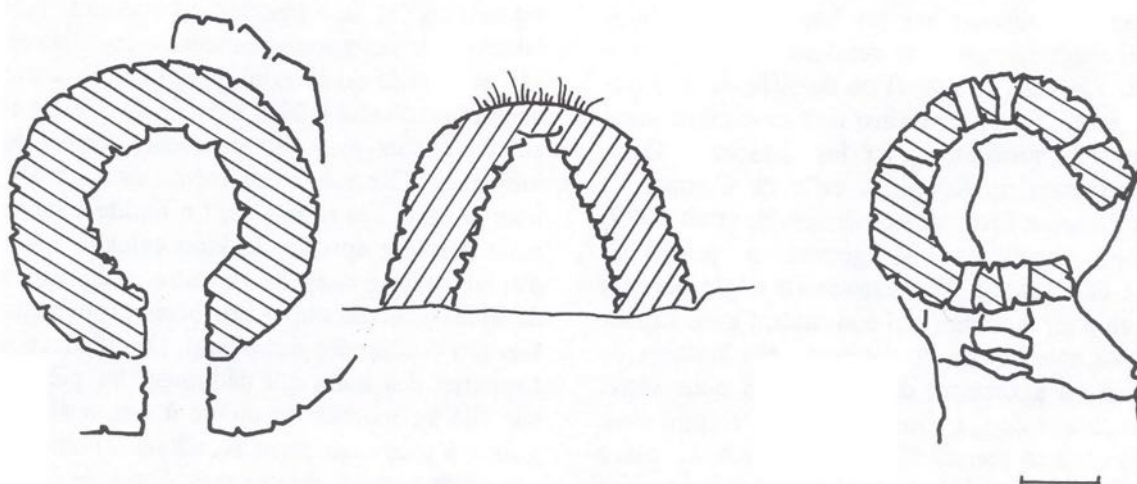




**Fig.3 - La cabane de charbonniers  
du vallon de Cavaillon**

La forme allongée de la cabane de charbonnier est ainsi ramenée à une forme plus ou moins circulaire par l'ajout d'un muret courbe à l'intérieur (exemple dans le vallon Cavaillon à Brignoles, fig.3) ou par l'aménagement d'un couvrement végétal conique en épaississant ou en défaisant une partie de l'appareil en pierres sèches (exemple au quartier des Brasques au Val). Les cabanes pointues, montées à sec, encor-

bellées, offrent d'emblée cette forme circulaire jugée favorable pour le guet mais possèdent en général peu ou pas de fenêtres. La transformation s'opère donc par l'ouverture de meurtrières à travers l'appareil. La présence ou l'absence de nombreux fenestrons étroits constitue d'ailleurs un indice pour classer une cabane pointue dans les constructions plutôt cynégétiques ou plutôt agricoles (fig.4), sachant que ces deux fonctions peuvent être alternantes et même synchrones. Dans ce processus de transformation de l'agricole vers le cynégétique, la toiture de la cabane est assez souvent endommagée et l'observateur note donc des réfections. Les usagers choisissent parfois des solutions plus faciles que la reprise d'un encorbellement. Ainsi, dans un ancien ensemble de cultures gagnées sur la forêt au quartier Sainte-Anne à Tourves, la cabane circulaire qu'on a transformée en poste à grives est recouverte par un élément en tôle : le sommet rond et courbe d'un four à charbon dit aussi "chaudron" (fig.5). Cette toiture métallique constitue par endroits le linteau des meurtrières pratiquées dans l'appareil en pierres sèches. Elle est maintenue en place par des pierres posées sur sa face externe. Au niveau des meurtrières, des poutrelles fichées dans le mur traversent diamétralement l'espace et servent d'appui pour ranger les baguettes à glu. L'enquête autour de cette construction montre une évolution lente de l'espace, commencée depuis deux générations à travers la coexistence de l'agriculture (labours et olivettes) et de la chasse (perdrix et petits oiseaux) et qui s'achève par la primauté des aménagements cynégétiques que la troisième et actuelle génération considère comme son héritage. Ces aménagements-là sont qualifiés de "traditionnels" et occupent le terrain en s'opposant à l'installation de résidences permanentes ou secondaires.



**Fig.4 - Cabanon d'agriculteur (à gauche) : plan et  
coupe (Pied de Boeuf, Brignoles) - Poste de chasse  
(à droite) : plan (Les Maigres, Signes)**



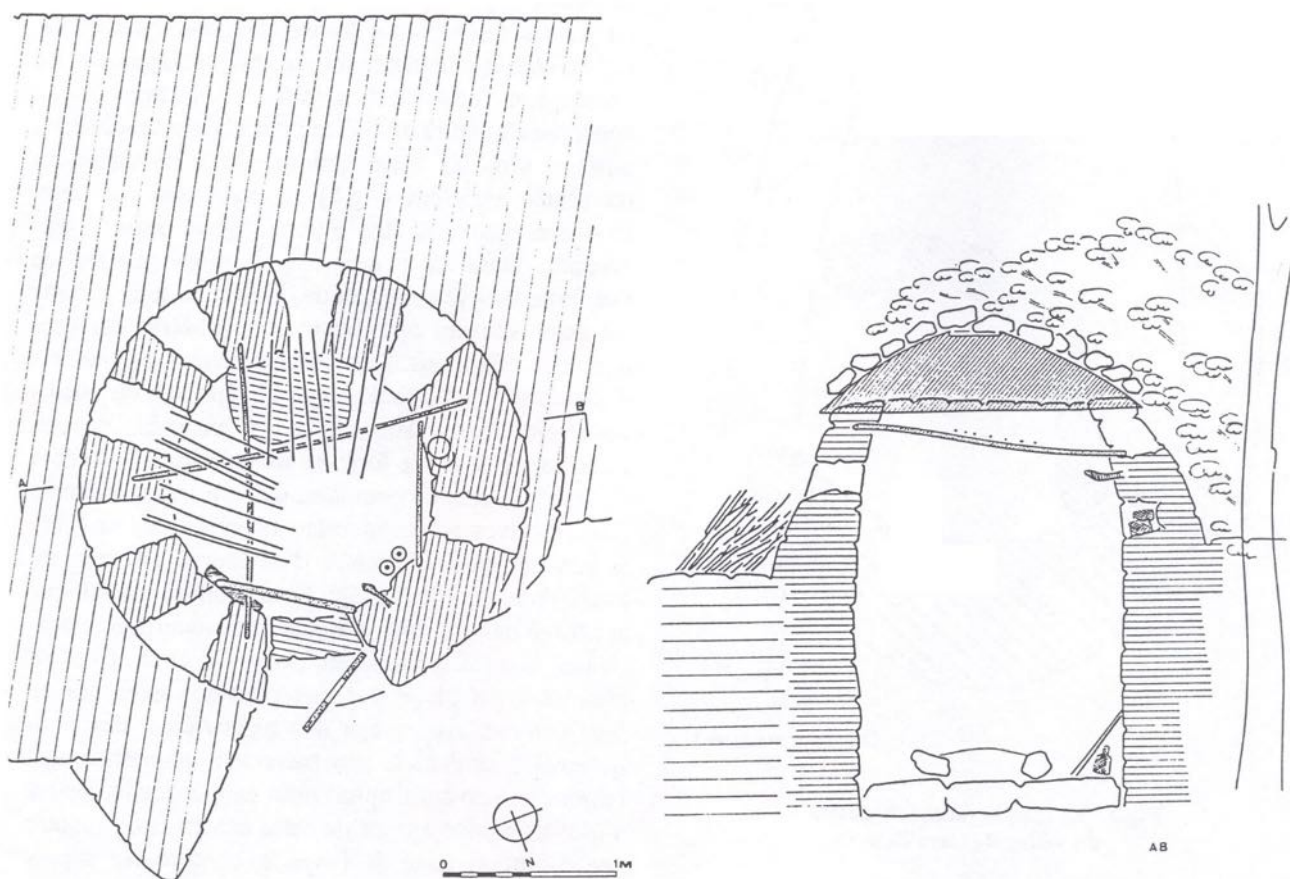


Fig.5 - Poste de chasse au quartier Sainte-Anne (Tourves)

Le type de transformation décrit ci-dessus est également observable pour les locaux pastoraux et les espaces qui les entourent. Dans ce cas, la bergerie ou la ferme-bergerie sont retrécies ou laissées à l'abandon, le local final utilisé par l'homme étant un "poste" ou un "cabanon" de chasse, c'est-à-dire un lieu pour s'embusquer ou un lieu pour se réunir avant ou après l'action. Les derniers états de la bergerie des Plaines (Rougiers) ou de celle de Croupatière (Signes) (fig.6) sont ainsi connus comme étant des points de rencontre pour les chasseurs. Deux autres bergeries de Rougiers, celle de Cambon et celle de Piourian (voir 'A.Acovitsioti-Hameau 1999) ont connu un ultime anénagement en postes de chasse : délimitation d'un espace en angle par des murets en pierres sèches qui contrastent avec l'appareil lié au mortier du *jas* toituré, réutilisation de fenestrons ou percement de meurtrières pour viser. L'aménagement de Cambon fait double emploi avec un poste rond en pierres sèches (un *agachon*), placé dans l'alignement de l'angle nord-ouest de la bergerie et en lisière entre les terres pâturées (pelouse basse) et les terres boisées (chênaie mixte).

Des renseignements épars et des découvertes fortuites indiquent la présence des chasseurs en tant que derniers occupants dans maints autres abris naturels ou locaux aménagés de la colline. Leur passage dans le vallon Saint-Clair (Gémenos) sur un site naturel à vocation cultuelle est par exemple rappelé par les figurations et les inscriptions peintes qu'ils ont laissées sur les parois rocheuses. La Baume Saint-Michel (vallée du Carami, Mazaugues), autre lieu à vocation cultuelle laïcisé à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été un rendez-vous des chasseurs locaux jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. La même cavité a abrité des hors-la-loi et des résistants. La fouille a montré qu'à cette dernière époque, le bloc calcaire qui a servi d'autel pour la chapelle rupestre, a également servi de billot pour découper des bêtes probablement volées (en l'occurrence des ovins). Des différences dans l'appareil des murs qui délimitent les pièces de ce site (lié au mortier ou monté à sec, assisé ou irrégulier, à gros ou à petits moellons ...) témoignent de ces changements d'occupants. Dans le registre des récupérations d'espaces opérées par les chasseurs, il faut enfin inclure la réutilisation occasionnelle



d'objets techniques hors usage et assez grands pour abriter un homme : cuves métalliques ou carcasses de voitures. Ainsi, nous avons dans la plaine de La Roquebrussanne un four à charbon en tôle reconverti en poste à grives. Par contre, les constructions techniques comme les fours à chaux ou à cade attirent moins les chasseurs. Il s'agit là de structures qui présentent peut-être des inconvénients pour l'installation d'un poste : profondeur ou instabilité et irrégularité du remplissage de la cuve pour les chauffours, complexité et inconfort de la chambre de distillation pour un four à cade. Cependant, les transformations exigées (nivellement de l'intérieur et couvrement en matières végétales par exemple) ne sont ni plus longues, ni plus compliquées que l'aménagement d'une cabane ou d'un reste de bâtisse. Est-ce une préférence pour ce qui a été déjà habité ? La reconversion d'un four à charbon ferait dans ce cas figure d'insolite.

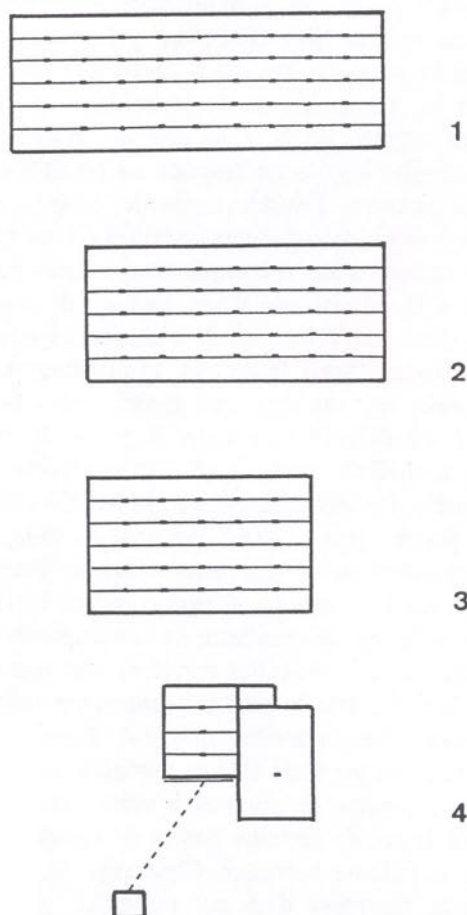


Fig.6 - Les différentes étapes de la réduction de l'espace interne à la bergerie de la Croupatières (Signes)

## D. LES RECUPERATIONS A CARACTERE URBAIN

Les détournements de fonction traduits par des modifications d'ordre architectural tels que nous venons de les évoquer vont dans le sens d'une remise en utilité d'un espace momentanément inoccupé ou entré dans un processus de déclassement/abandon/destruction. Cependant, cette "nouvelle chance" ou prolongation d'usage va aussi de pair avec une diminution des surfaces investies et une restriction de la gamme des fonctions remplies par la construction. La polyactivité de la ferme-bergerie de hauteur et le réseau des filières économiques et sociales auxquelles elle participe sont de fait ramenés à la seule exploitation du bois de chauffage dont le charbon est dérivé. De même, l'installation durable des chasseurs sur un site indique la réduction des usages utilitaires du lieu, qui accueille une seule activité prédatrice à la place d'un ensemble d'activités productives/prédatrices. La diminution en superficie et la limitation de la multifonctionnalité peuvent-elles indiquer une "dépréciation" des locaux ? Nous préférons dire qu'il s'agit là d'indices d'une évolution en cours. Ces changements qui affectent la forme des locaux surviennent à la suite d'un changement dans le mode d'exploitation des terres environnantes. Toutefois, les locaux ainsi réoccupés ne perdent pas leur statut de constructions liées à la colline. Les récupérations opérées entendent au contraire sauvegarder et pérenniser ce statut en orientant les locaux recyclés vers des usages traditionnels.

Agissant ainsi, les opérateurs agissent à l'inverse des personnes nouvellement installées sur les terres rurales ou des organismes qui administrent actuellement les espaces composant la colline. En effet, la récupération des locaux abandonnés ou devenus obsolètes se fait aujourd'hui dans une optique de restauration ou de reconstruction intégrale, dans le sens aussi d'un reclassement dans des catégories de bâtiments qui expriment une vie citadine. Ce sont les représentants dispersés de l'habitat et de l'industrie, en général, qui font l'objet de cette récupération. Leur situation dans le finage (terres cultivées ou colline) influe très peu sur les tendances de leur transformation. Cabanons, bergeries, fermes de hauteur, moulins, etc, sont remontés, équipés et souvent, agrandis afin de servir de résidences secondaires ou permanentes, de lieux d'accueil ou de restaurants. La vocation productive des domaines, le rôle de réservoir de matières premières diverses de la colline sont généralement oubliés. Subsistent dans ce cadre quelques cultures pratiquées en dilettante ou



pour l'agrément, quelques élevages tournés vers les loisirs (chevaux par exemple). Les petits bâtiments auxiliaires (puits, cabane des champs, remise, poste de chasse ... ) sont souvent repris et "embellis" selon une esthétique maniérée et participent à la mise en place de lieux de promenade et de jardins. Quand les aménageurs sont les instances publiques, la préférence en matière de nouvelles dévolutions va pour les centres d'hébergement, de culture, de loisirs. Les petites constructions sont alors conservées en tant qu'éléments muséographiques et pédagogiques. Certaines réserves d'eau (citerne, résurgences captées et même puits), auparavant accessibles à tous, sont parfois scellées (telle la citerne dite actuellement "du gouvernement" sur le massif d'Agnis) ou détournées et stockées en prévision d'éventuels incendies.

Les exemples de ce type de récupération de locaux et d'espaces hors l'espace aggloméré sont nombreux et variés. La moitié au moins des fermes-bergeries du massif d'Agnis sont devenues des résidences de citadins (Mas Fa Rena, Agnis, la Croix, la Garnière ...), ainsi que deux des glaciers du même massif. Nous pouvons allonger la liste avec la ferme de la Farine sur le massif Saint-Clément, le moulin de la Roquette dans la vallée du Carami, la Baralière sur le Siou Blanc et beaucoup d'autres sites encore. Sur les terres départementales de ce plateau justement, la bergerie des Cuillerets est devenu un gîte d'étape, celle dite de Siou Blanc un centre d'action pour les services de l'environnement, la ferme de la Dausse une réserve de chasse. Le changement de fonction s'accompagne à chaque fois d'un changement global de statut dû à l'application d'une démarche similaire pour la récupération des locaux du village, de la campagne cultivée ou de la colline. Les locaux récupérés sortent du domaine rural et de l'économie primaire. Ils rentrent dans un réseau d'économie tertiaire (de services, de tourisme, de formation, de loisirs). A travers ce réseau, les locaux et l'espace qui les contient sont amenés à interagir directement avec la ville. Cette mutation est considérée comme "valorisante" par la société qui l'incite et les locaux ainsi récupérés comme "réhabilités" : en somme voués à une nouvelle carrière hiérarchiquement supérieure. C'est le cas, par exemple, de l'écurie qui devient salle de séjour ou du fenil qui devient chambre, mais c'est encore le cas des chapelles, des moulins ou des bergeries qui deviennent salles polyvalentes, musées ou auberges. Ces évolutions n'obtiennent pas toujours l'approbation générale. Elles aboutissent assez souvent à un amalgame visible du rural et de l'urbain et ce "mélange des genres" donne à une partie des habitants l'impression que leur territoire vital se retrécit en devenant de plus en plus une annexe de la ville.

---

## E. DES MECANISMES QUI SE REPETENT

---

A travers ces divers exemples, la liste n'étant pas exhaustive bien sûr, les mécanismes de récupération des locaux et des espaces apparaissent comme agissant dans deux sens et à deux niveaux. Ainsi, on peut s'orienter vers un local plus simple ou conçu comme plus fruste (la cabane de charbonnier qui devient poste de chasse ou le cabanon qui devient garage) ou garder et augmenter la structure déjà complexe (le cabanon qui devient exploitation agropastorale<sup>1</sup> ou la ferme qui se transforme en résidence). Pareillement, on peut tendre à maintenir la vocation ancienne des lieux en n'y introduisant que des activités conformes aux usages traditionnels ou tendre à innover de façon plus radicale et changer la physionomie générale des espaces en fondant des structures qui annulent leur statut préexistant. Entre ces quatre pôles, les combinaisons théoriquement possibles ne sont pas également présentes à toute époque. Nous avons vu que la façon actuelle de récupérer les constructions de la colline rend implicitement compte de la réduction des usages utilitaires et symboliques de l'espace au profit d'usages de loisir/détente. L'instauration de cette nouvelle logique (valorisation par une restauration qui occulte les caractères ruraux des ensembles) avance parallèlement à la persistance d'une logique de maintien (valorisation par l'entretien de biotopes où la nature et les constructions humaines : murettes, postes, adductions, etc, ont une part égale). Dans ce contexte, il est difficile d'évaluer le poids de chaque tendance, difficile aussi de décider des motivations des acteurs. Le "détournement de la fonction initiale" peut illustrer une volonté de non gaspillage, de moindre effort ou de réinvestissement de lieux déjà occupés par l'homme. La récupération des locaux est dans tous les cas le corollaire de la récupération des matériaux et les "nouvelles carrières" des uns et des autres sont fondées le plus souvent autant sur leurs possibilités fonctionnelles que sur leurs qualités esthétiques ou sur leurs valeurs symboliques. C'est le cas du morceau de moquette verte qui isole et embellit le sol de certains postes de chasse tout en imitant la pelouse herbeuse. C'est aussi le cas de la chamotte, fragment d'un pot pulvérisé, qui donne l'élasticité nécessaire mais aussi et probablement, les qualités créatrices à la nouvelle pâte céramique. C'est enfin le cas de l'oratoire privatisé et fonction-

---

<sup>1</sup> Le ferme de hauteur appelée "Bergerie des Maigres" sur l'Agnis en est un bon exemple.



nalisé qui proclame l'identité provençale de son bâtisseur et du lieu qui le porte. Enfin, et pour revenir au sujet de cet article, c'est le cas de la récupération pour des usages prosaïques de constructions très anciennes mais aux caractères cultuels confusément connus. La réutilisation du dolmen n°1 de Brignoles comme cabane de charbonnier et comme poste de chasse (O.Roudil 1981, p.61) ne lui ont ni enlevé, ni même occulté son caractère spirituel, qui est parvenu jusqu'à nous par la tradition avant que l'archéologie ne s'en empare. Le dolmen n°4 sur la même commune est entouré de constructions actuelles semblables : cabane de défricheur, poste de chasse, murs/limites qui ont leur départ dans le tumulus

même qui devient ainsi l'élément intégré de la cadastration. Au-delà des formes propices et de l'astuce des constructeurs, nous sommes tentée de voir dans ces exemples une permanence dans la longue durée de la vocation des lieux. Il s'agit, globalement, d'espaces "sauvages" qui délimitent les territoires<sup>2</sup>. Cette permanence semble contribuer au choix de pratiquer la chasse à partir d'une structure sépulcrale/initiatique ou d'insérer cette structure dans un réseau de bornage, ensemble d'actions à connotation sacrée. Reste à savoir si les usagers ultimes ont eu plus ou moins conscience de ces ramifications culturelles qui les ont poussé à reconvertir un dolmen en *agachon*.

## Bibliographie

- 'A.Acovitsióti-Hameau, 1995, L'habitat des artisans de la forêt en moyenne Provence, l'exemple des charbonniers, Provence Historique fasc. 181, pp. 411-426  
'A.Acovitsióti-Hameau, 1997 Les abris naturels aménagés en Centre-Var : les vestiges de cinq bergeries et la perspective de leur interprétation, Cahier de l'ASER n°10, pp.55-72  
'A.Acovitsióti-Hameau et H.Donzel, 1999, Les bergeries de Rougiers, Cahier de l'ASER n°11, pp.69-91  
'A.Acovitsióti-Hameau, 2000, Hommes de bois, hommes des bois : mythes et réalités autour des forestiers du Var, Le monde Alpin et Rhodanien, 4, pp.81-117  
Ph.Hameau et coll. 2000, Implantation, organisation et évolution d'un sanctuaire - La haute vallée du Carami (Mazaugues et Tourves, Var), Supplément au Cahier de l'ASER n°7, 227p.  
O.Roudil et G.Bérard, 1981, Les sépultures mégalithiques du Var, Ed.C.N.R.S., 222p.  
V.Saglietto, 1933, Un abri sous-roche du vallon des Demoiselles (Signes), Mémoires de l'Institut Historique de Provence, pp.146-151

2 Cette permanence de l'agencement des territoires est un des thèmes du supplément n°7 au Cahier de l'ASER consacré à la vallée du Carami.





## NOTES ET COMPTES RENDUS

### QUELQUES AUTRES ETUDES ...

- **E.Sauze 1999, La bastide de Néoules**, Provence historique, t.XLIX, fasc.195-196, pp.429-442

L'auteur présente le bâtiment appelé Château-Loin érigé sur une butte à la sortie nord-ouest de Néoules. Une tour constitue le noyau central de la structure, datable des XIIe-XIIIe siècles. Les autres élévations ont été fortement remaniées. L'ensemble apparaît comme une "bastide aristocratique ou bourgeoise plutôt qu'une simple ferme" dénaturée à la fin de l'Ancien Régime.

Le nom même de Château-Loin est absent des différents textes consultés par Elisabeth Sauze mais il est toujours possible d'identifier ce site par rapport au vieux château, sis à San Thomé et abandonné au XVIe siècle, ou par rapport à la demeure flanquée de tours bâtie au centre du village en 1584.

Après une courte présentation de la seigneurie de Néoules, un événement tragique nous est conté qui a pour cadre, en partie, Château-Loin : au XIIIe siècle, Jean Ruafans, un nourriguier de Néoules, assez aisé, et son fils, sont arrêtés par les hommes d'armes du seigneur, reclus dans la tour de la bâtisse puis occis nuitamment. Un problème d'imposition -et de pouvoir- à laquelle Jean Ruafans se serait soustrait est peut-être à l'origine de cette affaire.

L'article a l'énorme intérêt d'évoquer pour nous l'intrication des familles seigneuriales de Néoules et des communes proches (Méounes, Signes ...). La description de Château-Loin est fastidieuse mais l'affaire de justice rehausse nettement l'intérêt de cet article. On peut déplorer une iconographie succincte et une carte des lieux peu évocatrice.

- Suite à l'article de Cyrille Chopin (1999, Les pierres à fusil et à briquet de l'ermitage de Saint-Quinis à Camps-la-Source, *Cahier de l'ASER* n°11, pp.47-58), Lucette Paillard nous a adressé la photocopie d'une petite étude de **Sylvie Cruzel (1992, Etude d'un briquet à silex du Musée d'Istres, Bulletin des Amis du Vieil-Istres**, n°14, pp.20-22).

L'objet étudié est une pièce d'acier en forme de D majuscule, martelée et découpée, terminée en volutes à ses deux extrémités. C'est la symbolique du briquet à silex qui intéresse l'auteur. Symbole de dureté et de pureté, assimilé par sa forme à la tête d'un bélier aux cornes enroulées, ce type d'objet a figuré sur les armoiries de Flandres, de Bourgogne et d'Espagne et sur celles de l'ordre de chevalerie de la Toison d'Or fondé par le roi Philippe le Bon au XVe siècle. Ces quelques éléments d'héraldique où le briquet est parfois intégré à la figuration d'un collier rajoutent une dimension insoupçonnée à ce sujet d'étude.

- **Andréas Kurzweil** du Hahn-Meitner-Institut de Berlin, nous avait adressé un texte de Thomas de Catempré (XIIIe siècle) sur l'huile de cade qu'Ada avait traduit dans le cadre de l'étude de N.Coulomb (1997, Les distillations "à la marmite" : l'huile de cade, *Cahier de l'ASER* n°10, pp.81-89). Le même chercheur nous a communiqué un autre texte, toujours du XIIIe siècle, dont nous donnons à nouveau la traduction.

#### **Circa Instans**

titre abrégé d'un traité de pharmacie du XIIIe siècle écrit en latin. Le titre rappelle les deux mots du début du traité : "*Notre propos tournera autour du négoce des simples (= herbes) de la médecine*"

... l'huile provenant du genévrier est faite ainsi : une jarre est posée dans la terre et dans son ouverture bien obturée est posé un tuyau en cuivre ou en fer, ensuite un chaudron est posé dessus et il est luté tout autour afin que rien ne puisse en sortir. Puis il est rempli de bois sec de genévrier et il est bien recouvert, et il est fait du feu (= est allumé un feu) tout autour. L'huile s'écoule modérément mais elle est très efficace ...

- **Aline Rousselle (dir.) 1999, La glace et ses usages**, Troisième journée d'études du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes (sam. 22.XI.1997), Presses Universitaires de Perpignan, 151p.
- **'Ada Acovitsioti-Hameau 1999, La glace dans la vie quotidienne ou les nuances du confort : exemples de l'Europe et de la Méditerranée**, dans A.Rousselle (dir.), *La glace et ses usages*, Troisième journée d'études du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes (sam. 22.XI.1997), Presses Universitaires de Perpignan, pp.133-151

• Cyrille Chopin et Philippe Hameau, 1999-2000, **Le Néolithique final en Moyenne-Provence, l'exemple du Plan Saint-Jean (Brignoles, Var)**, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n°40, pp.57-75

• Sternis 1989, **Mouche 1 : la rivière fantôme**, Coll. Okapi, 48p.

L'histoire a pour cadre le Centre-Var et évolue autour d'un chantier de fouilles. Ce sont deux raisons suffisantes pour signaler cette bande dessinée.

Le graphisme est agréable. Le scénario est beaucoup plus affligeant : un vol de mobilier archéologique orchestré par l'archéologue lui-même. Les images sont un subtil mélange de vues et d'accessoires, actuels et des années soixante tout à la fois. Les clichés localistes vont bon train : Brignoles, sa "Carami place" (pour les touristes anglais), ses rues en escalier et les porches moulurés de la vieille ville, la campagne, ses vignobles et ses cabanons flanqués d'un cyprès ... Le chantier de fouilles est tout simplement surréaliste : une villa antique au pied d'une haute falaise et au milieu d'une zone aride et pourtant une baraque de chantier dernier modèle équipée de son téléphone fixe, des fouilleurs allongés sur des planches et décapant des tuiles avec une brosse à dent ... Heureusement, l'instituteur à la retraite connaît maints détails sur le garagaï : tout tourne d'ailleurs autour de ce site au nom chantant et magique qui se met en eau d'une manière pour le moins capricieuse. On hésite sur la localisation précise des événements : La Roquebrussanne ou Mazaugues ?

Ce n'est pas une bonne bande dessinée, loin de là, mais on ne peut se dispenser d'en inventorier les divers ingrédients : une véritable enquête ethnologique.



## **SUPPLEMENTS AU CAHIER DE L'ASER**

**Supplément n°1 au Cahier de l'ASER - 1991 (ré-éd.) - 120 pages - 100 francs**

**o L'ARTISANAT DE LA GLACE EN MEDITERRANEE OCCIDENTALE**

par 'Ada Acovitsioti-Hameau

usages et commerce de la neige et de la glace, vestiges architecturaux, organisation du travail, particularités économiques ...

**Supplément n°2 au Cahier de l'ASER - 1989 - 26 pages - 30 francs**

**o DES PREMIERS BERGERS AUX DERNIERS CHARBONNIERS**

par 'Ada Acovitsioti-Hameau et Philippe Hameau

contribution à l'étude du peuplement du centre du Var, du Néolithique à nos jours

**Supplément n°3 au Cahier de l'ASER - 1993 - 32 pages - 50 francs**

**o LE CASTELLAS DE FORCALQUEIRET**

par 'Ada Acovitsioti-Hameau, Robert Lesch et Henri Vigarié

étude historique, architecturale et archéologique du château - véritable guide du site

**Supplément n°4 au Cahier de l'ASER - 1995 - 32 pages - 30 francs**

**o LA NECROPOLE DE LA RUE LOUIS CAUVIN A GAREOULT**

par 'Ada Acovitsioti-Hameau

étude archéologique et anthropologique d'une nécropole gallo-romaine et médiévale - guide pour la salle d'exposition en mairie de Garéoult

**Supplément n°5 au Cahier de l'ASER - 1996 - 232 pages - 170 francs**

**o DE NEIGES EN GLACES ... ACTES DE LA PREMIERE RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LE COMMERCE ET L'ARTISANAT DE LA GLACE**

études réunies par 'Ada Acovitsioti-Hameau

28 contributions concernant l'artisanat de la glace dans de nombreux pays et régions de France

**Supplément n°6 au Cahier de l'ASER - 1999 - 32 pages - 50 francs**

**o AUTOUR DU ROCHER DE COTIGNAC : EAU VIVE ET EAU PETRIFIEE**

par 'Ada Acovitsioti-Hameau, Jean-Joseph Blanc, Cyrille Chopin et Gilles Godefroid

étude géologique, ethnologique et historique de la falaise de travertin du village de Cotignac

guide pour la visite de la falaise et ses environs

**Supplément n°7 au Cahier de l'ASER - 2000 - 227 pages - 120 francs**

**o IMPLANTATION, ORGANISATION ET EVOLUTION**

**D'UN SANCTUAIRE PREHISTORIQUE : LA HAUTE VALLEE DU CARAMI**

par Philippe Hameau (et collaborateurs)

étude géologique, archéologique et historique des gorges du Carami entre Mazaugues et Tourves, Var  
relation entre les peintures schématiques, le mobilier archéologique et l'espace de cette micro-région

**Supplément n°8 au Cahier de l'ASER - 2000 - 192 pages - 120 francs**

**o PIERRE SECHE - REGARDS CROISES**

**ACTES DU VIe CONGRES INTERNATIONAL SUR LA PIERRE SECHE**

études réunies par 'Ada Acovitsioti-Hameau

34 contributions concernant la pierre sèche dans de nombreux pays et régions de France

**Commandes :** prix du ou des volumes + frais de port

chèque à libeller à : A.S.E.R.

s'adresser à A.S.E.R. Maison de l'Archéologie 21 rue République 83143 Le Val

tel. 04.94.86.39.24







